



Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Agriculture and Forestry

Chair:

The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, April 28, 2009
Tuesday, May 5, 2009
Thursday, May 7, 2009

Issue No. 2

Third, fourth and fifth meetings on:

Current state and future of Canada's
forest sector

INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2009-10 — Current state
and future of Canada's forest sector)
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2009-10 — Current state
and future of agriculture and agri-food
in Canada)

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture et des forêts

Président :

L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 28 avril 2009
Le mardi 5 mai 2009
Le jeudi 7 mai 2009

Fascicule n° 2

Troisième, quatrième et cinquième réunions concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir
du secteur forestier au Canada

Y COMPRIS :

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2009-2010 — L'état actuel et
les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada)
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2009-2010 — L'état actuel
et les perspectives d'avenir de l'agriculture
et de l'agroalimentaire au Canada)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	* LeBreton, P.C.
Cordy	(or Comeau)
* Cowan	Lovelace Nicholas
(or Tardif)	Mahovlich
Duffy	Mercer
Eaton	Poulin
Housakos	Rivard

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	* LeBreton, C.P.
Cordy	(ou Comeau)
* Cowan	Lovelace Nicholas
(ou Tardif)	Mahovlich
Duffy	Mercer
Eaton	Poulin
Housakos	Rivard

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 28, 2009
(6)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:31 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Housakos, Mahovlich, Mercer, Mockler, Poulin and Rivard (10).

In attendance: Mathieu Frigon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 31, 2009, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

National Aboriginal Forestry Association:

Harry Bombay, Executive Director.

Canadian Institute of Forestry:

John Pineau, Executive Director.

MM. Bombay and Pineau each made opening statements and, together, answered questions.

At 7:36 p.m., the committee suspended.

At 7:40 p.m., the committee proceeded in camera, pursuant to rule 92(2)(f), to consider draft reports.

At 7:50 p.m., the committee resumed in public.

It was agreed that the following legislative budget application in the amount of \$3,850 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$	2,500
Transportation and Communications		0
All Other Expenditures		<u>1,350</u>
TOTAL	\$	<u>3,850</u>

It was agreed that the following special study budget application (current state and future of agriculture and agri-food in Canada) in the amount of \$16,210 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 28 avril 2009
(6)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 31, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Housakos, Mahovlich, Mercer, Mockler, Poulin et Rivard (10).

Également présent : Mathieu Frigon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 31 mars 2009, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association nationale de foresterie autochtone :

Harry Bombay, directeur exécutif.

Institut forestier du Canada :

John Pineau, directeur exécutif.

MM. Bombay et Pineau font une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 36, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 40, le comité se réunit à huis clos, conformément à l'article 92(2)(f) du Règlement, en vue d'examiner des projets de rapports.

À 19 h 50, le comité poursuit ses travaux en séance publique.

Il est convenu que le budget pour l'étude des mesures législatives, d'un montant de 3 850 \$, soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	2 500 \$
Transport et communications	0
Autres dépenses	<u>1 350</u>
TOTAL	<u>3 850 \$</u>

Il est convenu que le budget pour l'étude spéciale suivante (état actuel et perspectives d'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada), d'un montant de 16 210 \$, soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 6,850
Transportation and Communications	6,760
All Other Expenditures	2,600
TOTAL	\$ 16,210

It was agreed that the following special study budget application (current state and future of Canada's forest sector) in the amount of \$ 17,460 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 7,600
Transportation and Communications	6,760
All Other Expenditures	3,100
TOTAL	\$ 17,460

At 7:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 5, 2009
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:22 p.m., in Room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Baker, P.C., Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Mercer, Mockler, and Poulin (8).

In attendance: Mathieu Frigon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 31, 2009, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Canadian Wood Truss Association:

Jerry Cvach, Executive Secretary.

Canadian Kitchen Cabinet Association:

Caroline Castrucci, President;

Richard Lipman, Board member.

Mr. Cvach and Ms. Castrucci each made opening statements and together with Mr. Lipman, answered questions.

At 7:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	6 850 \$
Transport et communications	6 760
Autres dépenses	2 600
TOTAL	16 210 \$

Il est convenu que le budget pour l'étude spéciale suivante (état actuel et perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada), d'un montant de 17 460 \$, soit approuvé et soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Résumé des dépenses

Services professionnels et autres	7 600 \$
Transport et communications	6 760
Autres dépenses	3 100
TOTAL	17 460 \$

À 19 h 52, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 5 mai 2009
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 22, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Baker, C.P., Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Mercer, Mockler et Poulin (8).

Également présent : Mathieu Frigon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 31 mars 2009, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association canadienne des fabricants de fermes de bois :

Jerry Cvach, secrétaire exécutif.

Association canadienne des fabricants d'armoires de cuisine :

Caroline Castrucci, présidente;

Richard Lipman, membre du conseil d'administration.

M. Cvach et Mme Castrucci font une déclaration puis, avec l'aide de M. Lipman, répondent aux questions.

À 19 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, May 7, 2009
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:06 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Baker, P.C., Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Housakos, Mahovlich, Mercer, and Poulin (9).

In attendance: Mathieu Frigon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 31, 2009, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

United Steelworkers:

Robert Matters, Chair, Steelworkers Wood Council.

Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada:

Guy Caron, National Representative for Special Projects.

Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association:

Steve Umansky, President;

Michel Tremblay, Executive Vice-President;

Robert Kiefer, Vice-President, Government Relations, Commonwealth Plywood Ltd.;

Christian Noël, General Manager, Columbia Forest Products.

MM. Matters and Caron each made opening statements and answered questions.

At 9:04 a.m., the committee suspended.

At 9:07 a.m., the committee resumed.

MM. Umansky, Kiefer and Noël each made opening statements and, together with Mr. Tremblay, answered questions.

At 10:02 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 7 mai 2009
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 6, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Baker, C.P., Cordy, Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Housakos, Mahovlich, Mercer et Poulin (9).

Également présent : Mathieu Frigon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 31 mars 2009, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Syndicat des métallos :

Robert Matters, président, Conseil du bois des métallos.

Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier :

Guy Caron, représentant national responsable des projets spéciaux.

Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois dur :

Steve Umansky, président;

Michel Tremblay, vice-président exécutif;

Robert Kiefer, vice-président, Relations gouvernementales, Commonwealth Plywood Itée;

Christian Noël, directeur général, Columbia Forest Products.

MM. Matters et Caron font une déclaration, puis répondent aux questions.

À 9 h 4, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 7, le comité reprend ses travaux.

MM. Umansky, Kiefer et Noël font une déclaration, puis, avec l'aide de M. Tremblay, répondent aux questions.

À 10 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, May 7, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 31, 2009 to examine and report on the current state and future of Canada's forest sector respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2010, and requests that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le mardi 31 mars 2009 à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Votre comité demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010 et demande à retenir les services de conseiller juridique, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de ces travaux.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

La vice-présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Deputy Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY
SPECIAL STUDY ON THE CURRENT STATE AND
FUTURE OF CANADA'S FOREST SECTOR**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 31, 2009:

The Honourable Senator Mockler moved, seconded by the Honourable Senator Fortin-Duplessis:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the current state and future of Canada's forest sector. In particular, the Committee shall be authorized to:

- (a) Examine the causes and origins of the current forestry crisis;
- (b) Examine the federal role in the forest sector in Canada;
- (c) Develop a vision for the long-term positioning and competitiveness of the forest industry in Canada;
- (d) Recommend specific measures to be put forward by the federal government to lay the foundations of that vision.

That the Committee submit its final report to the Senate no later than June 17, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS
ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES
PERSPECTIVES D'AVENIR
DU SECTEUR FORESTIER AU CANADA
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS, 2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 31 mars 2009:

L'honorable sénateur Mockler propose, appuyé par l'honorable sénateur Fortin-Duplessis,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. En particulier, que le Comité soit autorisé à:

- a) Examiner les causes et origines de la présente crise forestière;
- b) Examiner le rôle du gouvernement fédéral dans le secteur forestier au Canada;
- c) Dégager une vision pour le positionnement et la compétitivité à long terme de l'industrie forestière au Canada;
- d) Recommander des mesures concrètes à mettre de l'avant par le gouvernement fédéral afin de jeter les bases de cette vision.

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 17 juin 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 7,600
Transportation and Communications	6,760
All Other Expenditures	3,100
TOTAL	\$ 17,460

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	7 600 \$
Transports et communications	6 760
Autres dépenses	3 100
TOTAL	17 460 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on Tuesday, April 28, 2009.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le mardi 28 avril 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

The Honourable Percy Mockler
Chair, Standing Senate Committee on
Agriculture and Forestry

Date

L'honorable Percy Mockler
Président du Comité sénatorial permanent
de l'agriculture et des forêts

Date

The Honourable George J. Furey
Chair, Standing Senate Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date

L'honorable George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY
SPECIAL STUDY ON THE CURRENT STATE AND FUTURE
OF CANADA'S FOREST SECTOR
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

GENERAL EXPENSES**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - general (0410)	1,000	
2.	Communications consultant (0303) print digest <i>(10 features, \$200/feature)</i>	2,000	
3.	Communications consultant (0303) radio digest (clips) <i>(10 features, \$250/feature)</i>	2,500	
	Sub-total		\$5,500

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Books, magazines and subscriptions (0702)	900	
2.	Miscellaneous expenses (0798)	500	

COURIER

3.	Courier Charges (0261)	800	
	Sub-total		\$2,200

Total of General Expenses**\$7,700****ACTIVITY 1 : CONFERENCE**

Funds allocated for one or more members of the committee or any committee staff to participate in different events related to its order of reference

3 Conferences/Events**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Conference fees (0406) <i>(3 participants x \$700)</i>	2,100	
	Sub-total		\$2,100

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation <i>3 senators(or staff) x \$1000 (0224)</i>	3,000	
2.	Hotel accommodation <i>3 senators (or staff), \$200/night, 4 nights (0222)</i>	2,400	

3.	Per diem <i>3 senators (or staff), \$83,25/day, 4 days (0221)</i>	1,000	
4.	Ground transportation - taxis <i>3 senators (or staff) x \$120 (0223)</i>	360	
	Sub-total		\$6,760
ALL OTHER EXPENDITURES			
OTHER			
1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	900	
	Sub-total		\$900
	Total of Activity 1		\$9,760
	Grand Total		\$ 17,460

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS
ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR
DU SECTEUR FORESTIER AU CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS, 2010**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	1 000	
2.	Consultant en communications (0303) condensés (médiat imprimés) (10 articles, 200 \$/article)	2 000	
3.	Consultant en communications (0303) condensés (radio) (10 reportages, 250 \$/reportage)	2 500	
	Sous-total		5 500 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES			
1.	Livres, magazines et abonnement (0702)	900	
2.	Frais divers (0798)	500	
MESSAGERIE			
3.	Frais de messagerie (0261)	800	
	Sous-total		2 200 \$

Total des dépenses générales **7 700 \$**

ACTIVITÉ 1 : CONFÉRENCE

Fonds alloués pour un ou plusieurs membres du comité ou membre du personnel du comité pour participer à différents événements liés à son mandat

3 conférences/événements

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'inscription (0406) (3 participants x 700 \$)	2 100	
	Sous-total		2 100 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS			
1.	Transport aérien 3 sénateurs (ou employés) x 1000 \$ (0224)	3 000	
2.	Hébergement 3 sénateurs (ou employés), 200 \$/nuit, 4 nuits (0222)	2 400	

3.	Indemnité journalière <i>3 sénateurs (ou employés), 83,25 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	1 000	
4.	Transport terrestre - taxis <i>3 sénateurs (ou employés) x 120 \$ (0223)</i>	360	
	Sous-total		6 760 \$
AUTRES DÉPENSES			
AUTRES			
1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	900	
	Sous-total		900 \$
	Total de l'Activité 6		9 760 \$
	Grand Total		17 460 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 7, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on the current state and future of Canada's forest sector, as authorized by the Senate on Tuesday, March 31, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 7,600
Transportation and Communications	6,760
All Other Expenditures	<u>3,100</u>
Total	\$ 17,460

(includes funds for participation at conferences)

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de leur étude spéciale sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 31 mars 2009. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	7 600 \$
Transports et communications	6 760
Autres dépenses	<u>3 100</u>
Total	17 460 \$

(y compris des fonds pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,

Thursday, May 7, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

THIRD REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 31, 2009 to examine and report on the current state and future of agriculture and agri-food in Canada respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2010, and requests that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study..

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La vice-présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Deputy Chair

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le mardi 31 mars 2009 à examiner, pour en faire rapport, l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada. Votre comité demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010 et demande à retenir les services de conseiller juridique, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de ces travaux.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY**

**SPECIAL STUDY ON THE CURRENT STATE AND
FUTURE OF AGRICULTURE AND
AGRI-FOOD IN CANADA**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, March 31, 2009:

The Honourable Senator Mockler moved, seconded by the Honourable Senator Fortin-Duplessis:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the current state and future of agriculture and agri-food in Canada;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than June 17, 2010.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
AGRICULTURE ET FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES
PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'AGRICULTURE ET DE
L'AGROALIMENTAIRE AU CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS, 2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 31 mars 2009 :

L'honorable sénateur Mockler, propose, appuyé par l'honorable sénateur Fortin-Duplessis,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le Comité au cours de la trente-neuvième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 17 juin 2010.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 6,850
Transportation and Communications	6,760
All Other Expenditures	2,600
TOTAL	\$ 16,210

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	6 850 \$
Transports et communications	6 760
Autres dépenses	2 600
TOTAL	16 210 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on Tuesday, April 28, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le mardi 28 avril 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

The Honourable Percy Mockler
Chair, Standing Senate Committee on
Agriculture and Forestry

Date

L'honorable Percy Mockler
Président du Comité sénatorial permanent
de l'agriculture et des forêts

Date

The Honourable George J. Furey
Chair, Standing Senate Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date

L'honorable George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY
SPECIAL STUDY ON THE CURRENT STATE AND FUTURE OF
AGRICULTURE AND AGRI-FOOD IN CANADA
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

GENERAL EXPENSES**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - general (0410)	1,000	
2.	Communications consultant (0303) <i>(15 features, \$250/feature)</i>	3,750	
	Sub-total		\$4,750

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Books, magazines and subscriptions (0702)	900	
2.	Miscellaneous expenses (0798)	400	
	COURIER		
3.	Courier Charges (0261)	400	
	Sub-total		\$1,700

Total of General Expenses**\$6,450****ACTIVITY 1 : CONFERENCE**

Funds allocated for one or more members of the committee or any committee staff to participate in different events related to its order of reference

3 Conferences/events**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Conference fees (0406) <i>(3 participants x \$700)</i>	2,100	
	Sub-total		\$2,100

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation <i>3 senators (or staff) x \$1000 (0224)</i>	3 000	
2.	Hotel accommodation <i>3 senators (or staff), \$200/night, 4 nights (0222)</i>	2,400	
3.	Per diem <i>3 senators (or staff), \$83,25/day, 4 days (0221)</i>	1,000	
4.	Ground transportation - taxis <i>3 senators (or staff) x \$120 (0223)</i>	360	
	Sub-total		\$6,760

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	900	
Sub-total		\$900
Total of Activity 1		\$9,760
Grand Total		\$ 16,210

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**
**ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'AGRICULTURE ET DE
L'AGROALIMENTAIRE AU CANADA**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2010**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	1 000	
2.	Consultant en communication (0303) <i>(15 articles, 250 \$/article)</i>	3 750	
	Sous-total		4 750 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Livres, magazines et abonnement (0702)	900	
2.	Frais divers (0798)	400	
	MESSAGERIE		
3.	Frais de messagerie (0261)	400	
	Sous-total		1 700 \$

Total des dépenses générales

6 450 \$

ACTIVITÉ 1 : TITRE GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE

Fonds alloués pour un ou plusieurs membres du comité ou membre du personnel du comité pour participer à différents événements liés à son mandat

3 conférences/événements

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'inscription (0406) <i>(3 participants x 700 \$)</i>	2 100	
	Sous-total		2 100 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1.	Transport aérien <i>3 sénateurs (ou employé) x 1000 \$ (0224)</i>	3 000	
2.	Hébergement <i>3 sénateurs (ou employé), 200 \$/nuit, 4 nuits (0222)</i>	2 400	
3.	Indemnité journalière <i>3 sénateurs (ou employé), 83,25 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	1 000	
4.	Transport terrestre - taxis <i>3 sénateurs (ou employés) x 120 \$ (0223)</i>	360	
	Sous-total		6 760 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	900	
Sous-total		900 \$
Total de l'Activité 1		9 760 \$
Grand Total		16 210 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 7, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on the current state and future of agriculture and agri-food in Canada, as authorized by the Senate on Tuesday, March 31, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 6,850
Transportation and Communications	6,760
All Other Expenditures	<u>2,600</u>
Total	\$ 16,210

(includes funds for participation at conferences)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 mai 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de leur étude spéciale sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire au Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 31 mars 2009. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	6 850 \$
Transports et communications	6 760
Autres dépenses	<u>2 600</u>
Total	16 210 \$

(y compris des fonds pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 28, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:31 p.m. to study on the current state and future of Canada's forest sector.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I see that we have quorum. Therefore, I declare the meeting in session.

Mr. Pineau and Mr. Bombay, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Percy Mockler. I am a senator from New Brunswick and chair of this committee. At this time I would like to start to my right and have the other senators introduce themselves. We will then go to the presentations of our representatives.

[*Translation*]

Senator Housakos: My name is Léo Housakos. I am a senator from Quebec.

Senator Eaton: My name is Nicole Eaton. I am a senator from Ontario.

Senator Poulin: Welcome to the committee, Mr. Pineau and Mr. Bombay. My name is Marie Poulin and I have represented northern Ontario since 1995.

[*English*]

Welcome. We are looking forward to hearing your testimony on such an important study as forestry.

Senator Cordy: Welcome to our committee. I am Jane Cordy, and I am a senator from Nova Scotia.

Senator Mahovlich: Frank Mahovlich, Northern Ontario, and I am from the boreal forest way up there in Timmins.

Senator Mercer: Terry Mercer, senator for Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Rivard: My name is Michel Rivard. I am a senator from Quebec, more precisely from the Laurentians.

The Chair: The meeting today is the committee's third meeting for its study on the current state and future of Canada's forest sector.

[*English*]

In order to gain an overview of the forest industry, the first phase of the study is to gather more global information. With us today, we have representatives from two national groups. From

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 28 avril 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 17 h 31 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vois que nous avons quorum. Je déclare donc la séance ouverte.

Messieurs Pineau et Bombay, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je m'appelle Percy Mockler. Je suis sénateur originaire du Nouveau-Brunswick et président du comité réuni ici aujourd'hui. Je voudrais que les autres sénateurs se présentent, en commençant par ma droite. Après les présentations, nos témoins pourront présenter leur exposé.

[*Français*]

Le sénateur Housakos : Je m'appelle Léo Housakos, sénateur du Québec.

Le sénateur Eaton : Je m'appelle Nicole Eaton, sénateur de l'Ontario.

Le sénateur Poulin : Bienvenue au comité M. Pineau et M. Bombay. Je m'appelle Marie Poulin et je représente le nord de l'Ontario depuis 1995.

[*Traduction*]

Bienvenue. Nous avons hâte d'entendre le témoignage que vous allez présenter sur une étude très importante, celle qui porte sur le secteur forestier.

Le sénateur Cordy : Bienvenue aux travaux de notre comité. Je m'appelle Jane Cordy et, je suis sénateur et je viens de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Mahovlich : Frank Mahovlich, du Nord de l'Ontario, je viens d'un coin où il y a la forêt boréale, très au nord, à Timmins.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, sénateur de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Rivard : Mon nom est Michel Rivard, sénateur du Québec, des Laurentides plus précisément.

Le président : La réunion d'aujourd'hui est la troisième du comité au sujet de son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier canadien.

[*Traduction*]

Nous voulons en arriver à une vision d'ensemble de l'industrie forestière. La première étape de l'étude consiste à réunir davantage d'informations d'ordre général. Nous accueillons

the Canadian Institute of Forestry, we have John Pineau, Executive Director. Thank you for appearing.

[*Translation*]

And our second witness is Mr. Harry Bombay, Executive Director of the National Aboriginal Forestry Association.

[*English*]

We thank you for accepting this invitation to appear today. Before I ask you to take the floor, I will ask the deputy chair of the committee to introduce herself.

Senator Fairbairn: Good evening. I am Senator Joyce Fairbairn, and I am from Lethbridge, Alberta. I am a long-living member of this very fine committee. I am glad to see you here.

Harry Bombay, Executive Director, National Aboriginal Forestry Association: I would like to thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for inviting me to present an Aboriginal perspective on the forest sector. Recognizing that the work of this committee has just begun, we are one of the first organizations to appear before this committee, and it is hoped that the essence of this presentation stays with you for the duration of your work. Many of the issues we will address through our association require both long-term and short-term attention, and we hope to raise many of our issues over the short term, some of which I will mention today.

First, I will give you a little background on our association, the National Aboriginal Forestry Association, NAFA. That is not to be confused with NAFTA. We are a non-governmental, First-Nation-controlled organization focused on research and advocacy activities in the forest sector. We advocate for forest policy frameworks that will address Aboriginal rights, values and interests and will lead to a more equitable sharing of benefits from the forest resources from this vast land we call Canada.

We wish to contribute to the development of an Aboriginal forest-based economy in this country. We recognize that an Aboriginal forest-based economy cannot be achieved in isolation of the broader forest sector and of the economic realities facing all forest industries in Canada. We do, however, have unique circumstances, challenges and, as Aboriginal peoples, I believe we have some opportunities that are distinct to our communities.

In my presentation today, I would like to respond to the four issues you have identified in your invitation to appear here and that you intend to address in your forest sector study. First I would like to set the context.

When I speak of the forest sector, I am referring to all of the people and organizations that derive value and create wealth and well-being from our forests. It includes the forest industries, pulp

aujourd'hui les représentants de deux groupes à vocation nationale. De l'Institut forestier du Canada, nous accueillons John Pineau, directeur général. Merci de venir comparaître.

[*Français*]

Et le deuxième témoin, M. Harry Bombay, directeur exécutif de la National Aboriginal Forestry Association.

[*Traduction*]

Nous vous remercions d'avoir accepté de venir comparaître aujourd'hui. Avant de vous céder la parole, je vais demander à la vice-présidente du comité de se présenter.

Le sénateur Fairbairn : Bonsoir. Je suis le sénateur Joyce Fairbairn, originaire de Lethbridge, en Alberta. Je fais partie depuis longtemps de l'excellent comité qui vous accueille aujourd'hui. Je suis heureuse de vous voir.

Harry Bombay, directeur général, Association nationale de la foresterie autochtone : Je tiens à remercier le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts de m'avoir invité à présenter la perspective des Autochtones sur le secteur forestier. Les travaux du comité se mettent à peine en branle; la nôtre est une des premières organisations à venir témoigner devant vous. Nous espérons que vous garderez à l'esprit l'essentiel de notre exposé pendant toute la durée de vos travaux. Pour régler bon nombre des questions que nous soulevons par le truchement de notre association, il faut se soucier à trouver des solutions à court et à long terme, et nous espérons soulever un grand nombre des questions qui nous préoccupent à court terme, dont certaines que j'évoquerai aujourd'hui.

Premièrement, je veux vous expliquer un peu ce qu'est notre association, l'Association nationale de la foresterie autochtone, ou ANFA. À ne pas confondre avec la NAFTA, sigle de l'ALENA en anglais. Notre association est un organisme non gouvernemental dirigé par des Autochtones et orienté vers des activités de recherche et de représentation dans le secteur forestier. Nous préconisons des cadres stratégiques forestiers qui prennent en considération les droits, les valeurs et les intérêts des Autochtones, et qui déboucheront sur un partage plus équitable des avantages tirés de la mise en valeur des ressources forestières dans le vaste pays que nous appelons Canada.

Nous souhaitons contribuer à la mise en valeur d'une économie forestière proprement autochtone au pays. Nous admettons qu'une économie forestière autochtone ne peut naître à part du secteur forestier dans son ensemble ni faire fi des réalités économiques que vivent toutes les industries forestières au Canada. Par contre, nous faisons face à des conditions et à des défis uniques et, en tant qu'Autochtones, nous croyons avoir affaire aussi à des occasions qui nous sont propres.

Dans mon exposé aujourd'hui, je voudrais aborder les quatre enjeux que vous avez soulevés dans votre invitation à comparaître et dont vous entendez traiter dans votre étude sur le secteur forestier. Premièrement, j'aimerais brosser un tableau du contexte.

Quand je parle du secteur forestier, je parle de toutes les personnes et de tous les organismes qui créent de la valeur, de la richesse et du mieux-être grâce à nos forêts. Cela comprend les

and paper, lumber, value-added and secondary manufacturing, commercial logging, non-timber forest products, forest bio-products and the emerging sector of ecological goods and services. It also includes the forest management regimes of federal, provincial, First Nation, territorial governments and non-consumptive users that benefit from recreational, spiritual and wilderness activity and values.

To this point in time, Aboriginal peoples in Canada have played a minor role in forest management and in other forest sector activities despite a number of facts. First, 80 per cent of our communities are located in forested areas of the country. As well, the protection of our cultures, as expressed through our relationships with the land, and our prospects for future well-being are all linked to healthy forests and the sustainable use of forest resources.

Aboriginal participation in the forest sector is conceptually a fundamental component of sustainable forest management. Aboriginal and treaty rights, which have been recognized by the Supreme Court of Canada and other courts throughout the land, give us the basis for our participation in the forest sector, and these rights are constitutionally protected. These rights, in effect, are a form of forest tenure because they guarantee our continued use of the land, yet they have not been reconciled in Canada with the forest tenure systems of provinces and other governments. That is one of the major challenges we face today.

With respect to our involvement in the forest industries, our role has largely been to provide labour and wood supply to large forest products companies. Most Aboriginal forest companies are involved in timber harvesting, silviculture and the provision of a few upstream forest management services. We estimate that of the existing 1,200 to 1,400 Aboriginal forest-based businesses in Canada, more than 85 per cent are concentrated in the areas I just mentioned. With respect to wood processing and manufacturing, First Nations hold an equity position in about 50 small wood processing establishments, which is a small fraction of the 3,000 to 4,000 wood processing establishments that comprise the forest products industries throughout the country. These figures could be a little out of date because a number of mills have closed down across the country.

I want to point out that Aboriginal people their communities have been impacted by the industry downturn. Several of our mills have closed and many of our harvesting companies have cut back their harvest volumes.

While that is occurring, we are gaining a strengthened position in the forest sector as a result of Aboriginal treaty rights recognition through the courts. It has been our principle driver

industries de la forêt, les pâtes et papiers, le bois de sciage, la valeur ajoutée et la seconde transformation, l'exploitation commerciale, les produits forestiers autres que le bois, les produits biologiques forestiers et le secteur nouveau des biens et services écologiques. Cela comprend également les régimes d'aménagement de la forêt relevant du gouvernement fédéral, d'une province, d'une Première nation, d'une administration territoriale ou d'adeptes de l'utilisation non consommatrice de la forêt qui tirent parti du milieu forestier pour ses valeurs et activités récréatives, spirituelles et sauvages.

Pour l'heure, les peuples autochtones du Canada jouent un rôle mineur dans la gestion des forêts et d'autres activités liées au secteur forestier, malgré un certain nombre de faits. Premièrement, 80 p. 100 de nos communautés se situent en secteurs forestiers. De même, la protection de nos cultures, qui vient incarner notre relation avec la terre, et nos perspectives de bien-être dépendent d'une forêt en santé et d'une utilisation écologiquement viable des ressources forestières.

D'un point de vue conceptuel, la participation des Autochtones aux affaires du secteur forestier représente un élément fondamental de l'aménagement durable des forêts. Les droits ancestraux et issus de traités, reconnus par la Cour suprême du Canada et d'autres tribunaux partout au pays, jettent les fondements de notre participation aux affaires du secteur forestier; or, ces droits-là sont protégés dans la Constitution. De fait, ces droits jettent les fondements d'un mode de tenure forestière. Ils montrent que nous utilisons de façon continue les terres en question. Néanmoins, le mode de tenure lié à ces droits entre en contradiction, au Canada, avec les modes de tenure forestière des provinces et autres administrations. C'est un des grands défis que nous devons relever aujourd'hui.

Quant à notre place au sein des industries forestières, nous avons d'abord et avant tout pourvu en personnel et en bois les grandes entreprises forestières. La plupart des entreprises forestières autochtones s'adonnent à la récolte du bois ou à la sylviculture, sinon elles offrent quelques services de gestion forestière en amont. D'après nos estimations, c'est plus de 85 p. 100 des 1 200 à 1 400 entreprises autochtones du secteur forestier au Canada qui oeuvrent dans les domaines que je viens de nommer. Quant à la transformation et au façonnage du bois, les Premières nations détiennent une participation dans une cinquantaine de petits établissements de transformation, faible proportion des 3 000 à 4 000 établissements de transformation qui composent les industries forestières dans l'ensemble du pays. Les données que je viens de citer ne sont peut-être pas tout à fait à jour, car un certain nombre d'établissements ont fermé leurs portes un peu partout au pays.

Je tiens à souligner que le ralentissement économique touche les Autochtones, leurs communautés. Plusieurs de nos scieries ont fermé, et un grand nombre de nos entreprises d'abattage ont réduit la quantité de bois qu'elles récoltent.

En même temps, notre position se renforce dans le secteur forestier avec la reconnaissance par les tribunaux de nos droits issus de traités. Cela a été l'élément moteur de notre participation

in our participation in the forest sector and has led to such things as the Crown's duty to consult and accommodate Aboriginal rights.

Other factors favour our involvement in the forest sector as well: sustainable forest management and processes such as forest certification and the demographics in the part of the country where the forest sector is the dominant force. You might know that the forest sector labour force is aging, while the Aboriginal labour force is quite young and growing quickly. We have an issue around what our young people will do in the future. Most of our population are under the age of 25. Many statistics have been formulated around that. Aboriginal people possess traditional indigenous knowledge that holds them in good stead in terms of the new emerging sectors in the forest sector today — the subsectors such as forest bio-products and ecological goods and services. We believe our unique knowledge in those areas can result in opportunities for our communities.

Also driving our participation in this sector is the fact that we have gained increased access to forest resources. The amount of forest land owned and managed by Aboriginal peoples in Canada has been increasing steadily. Currently, we control a forested land base of 55,000 square kilometres, which is scattered all over the country and equal in size to Nova Scotia. This land is important to Aboriginal peoples because we live on the land, and it is the centre for both our timber and non-timber use. These lands, which you may have heard of, consist of Indian reserve lands, land claim settlement and treaty entitlement lands, and some fee simple lands managed under various types of jurisdictional arrangements with various levels of governments. We have a maze of arrangements in terms of our involvement in the forest sector. Looking ahead, we estimate that the land base of Aboriginal peoples could double in about 25 years with the settlement of more land claims and more treaties finalized in provinces such as British Columbia. As well, forest tenure is beginning to increase in Aboriginal communities.

We have Aboriginal entities of various types. Communities have access to about 10 million-plus cubic metres of wood per year, which is largely in B.C. Activities similar to that occur in other provinces, such as New Brunswick, where we hold 5.3 per cent of the annual allowable cut. We have unique arrangements with governments that I call "forest stewardship agreements." They exist in Quebec, Northern B.C. and Labrador. We have overriding agreements to determine how we get involved in the forest sector in those areas, and more are being negotiated. We are beginning to see more proactive arrangements on the part of provincial governments to respond to their duty to consult on and accommodate our issues.

aux affaires du secteur forestier. Cela a conduit à certaines notions comme l'obligation pour l'État de consulter et d'accueillir en rapport avec les droits des Autochtones.

D'autres facteurs viennent favoriser également notre présence dans le secteur forestier : la gestion durable des forêts et les procédés comme la certification forestière, de même que l'évolution démographique dans les régions du pays où le secteur forestier constitue une force prédominante. Vous savez peut-être que la main-d'œuvre vieillit dans le secteur forestier, alors que la main-d'œuvre autochtone est très jeune et connaît une croissance rapide. Nous nous interrogeons justement sur l'avenir de nos jeunes. La majeure partie de notre population a moins de 25 ans. Il y a toutes sortes de statistiques qui ont été établies autour de ce point. Le fait de posséder des connaissances traditionnelles met les Autochtones dans une situation avantageuse face aux secteurs émergents du domaine forestier — les sous-secteurs comme les produits biologiques et les biens et services écologiques. Nous croyons que les connaissances uniques que nous possédons dans ces domaines-là peuvent représenter des débouchés pour nos communautés.

Autre élément favorisant notre participation aux affaires du secteur : le fait que nous ayons désormais un accès plus grand aux ressources forestières. Le volume des terres forestières dont des Autochtones au Canada sont les propriétaires et les administrateurs augmente de manière constante. À l'heure actuelle, nous contrôlons une assise forestière de 55 000 kilomètres carrés, qui, si elle est fragmentaire, équivaut en taille à la Nouvelle-Écosse. Ces terres-là sont importantes aux yeux des Autochtones. C'est que nous y vivons et que c'est le centre d'activités, qu'il s'agisse de bois à récolter ou non. Ce sont — vous en avez peut-être entendu parler — les terres de réserve indienne, les terres visées par une entente de revendications territoriales globale, les terres dues en vertu d'un traité et les terres détenues en fief simple qui relèvent de divers types d'ententes conclues avec les différents ordres de gouvernement. Notre présence dans le secteur forestier fait l'objet de toute une panoplie d'ententes. Pour l'avenir, nous croyons que l'assise foncière des Autochtones pourrait doubler d'ici 25 ans avec le règlement d'un certain nombre de revendications territoriales et le parachèvement d'un certain nombre de traités dans des provinces comme la Colombie-Britannique. De même, la tenure forestière commence à gagner en importance au sein des communautés autochtones.

Les entités autochtones entrent dans diverses catégories. Les communautés ont accès à quelque 10 millions de mètres cubes de bois par année et plus, d'abord et avant tout en Colombie-Britannique. Des activités semblables se produisent dans d'autres provinces, par exemple le Nouveau-Brunswick, où nous comptons pour 5,3 p. 100 de la possibilité de coupe annuelle. Nous avons conclu avec les gouvernements des ententes uniques que j'appelle « ententes d'intendance forestières ». Il y en a au Québec, dans le nord de la Colombie-Britannique et au Labrador. Nous avons conclu des ententes générales pour déterminer notre entrée dans le secteur forestier dans ces champs-là, et d'autres ententes du genre sont en train d'être négociées. Nous constatons que les gouvernements provinciaux adoptent davantage de modalités proactives pour s'acquitter de leur obligation de consulter et d'accueillir.

For example, the Union of Ontario Indians is negotiating a forestry framework agreement with the Province of Ontario. We hope that this will result in some activity in that province. As you may know, First Nations have blockaded logging roads in Grassy Narrows for the last six or seven years. They now have an agreement and some compromise on forest management issues. We are gaining influence in terms of land that we manage and tenures we are beginning to acquire.

It should be pointed out that this is not uniform across the country. Various provinces have taken different approaches, and in some areas, little activity is taking place. Also worth noting is that most of the land we are gaining control of is in northern areas. In many cases, it is north of the commercial forest, making the traditional forestry industry approach less viable due to the distance to markets.

The tenure we are gaining from provincial systems is usually short-term and volume-based, which is the right to harvest wood only, thereby confining Aboriginal communities to the role of logging contractor and nothing more. We are gaining access, but the question is how this will be transferred into economic activity for Aboriginal communities. How will we derive benefit from those resources? That is a major challenge we would like to address. We feel it is timely to do that in view of the broad sector changes that are occurring in the forest sector today.

In that respect, we agree with the broad consensus in the forest sector, which was stated by the Canadian Council of Forest Ministers, that commodity producers will continue to contribute to the country's economy, but maintaining a prosperous and sustainable future for the forest sector will mean taking advantage of new and emerging opportunities. They are referring to more value-added processing, creating a new renewable biomass economy and creating markets for ecological goods and services, in an effort to address such areas as the mitigation of climate change.

In these areas of opportunity, governments are prepared to make major changes in policies and practices and institutions that manage and allocate resources.

Much of the research to rationalize anticipated changes in the forest sector is underway. I believe that the committee heard about this last week from Mr. Jim Farrell, Assistant Deputy Minister, Natural Resources Canada, when he appeared before the committee. The Canadian government announced \$170 million for research and development to research institutes to help forest companies seize emerging opportunities. I would like to point out that Aboriginal peoples, for the reasons I have stated, are a major player in the forest sector. A key problem that we face is the fact that when the federal government announces

Par exemple, l'Union of Ontario Indians est en train de négocier un accord-cadre forestier avec la province de l'Ontario. Nous espérons que cela va déboucher sur une certaine activité dans cette province-là. Vous le savez peut-être, les Premières nations érigent des barrages sur les chemins forestiers de Grassy Narrows depuis six ou sept ans. Or, elles en sont maintenant arrivées à une entente et à un compromis en ce qui concerne les questions touchant l'aménagement de la forêt. Nous gagnons en influence à considérer les terres que nous gérons et les tenures qui deviennent les nôtres.

Il faut souligner que cela ne revêt pas un caractère uniforme partout au pays. Diverses provinces ont adopté diverses approches et, dans certains champs d'action, l'activité est faible. Il faut souligner aussi que la majeure partie des terres sur lesquelles nous mettons la main sont situées dans le Nord. Dans de nombreux cas, c'est au nord de la forêt commerciale, ce qui fait que l'approche de l'industrie forestière traditionnelle devient moins viable, vu la distance des marchés.

Les tenures que nous obtenons des systèmes provinciaux portent habituellement sur une courte durée et un volume fixe, c'est-à-dire que nous avons uniquement le droit de récolter le bois, ce qui limite le champ d'activité des communautés autochtones à celui d'un sous-traitant en abattage d'arbres et rien de plus. Nous avons de plus en plus accès à la forêt, mais il faut se demander comment cela se transposera en activité économique pour les communautés autochtones. Comment allons-nous pouvoir tirer parti de ces ressources-là? C'est un grand défi à relever pour nous. À nos yeux, le moment est bien choisi pour faire cela, étant donné l'évolution générale du secteur que l'on connaît aujourd'hui.

À cet égard, nous sommes d'accord avec le vaste consensus qui se dégage dans le secteur forestier et que le Conseil canadien des ministres des forêts a articulé, soit que les producteurs de matières premières vont continuer à contribuer à l'économie du pays, mais, pour que le secteur forestier connaisse un avenir prospère et viable, il faudra tirer parti des occasions nouvelles qui se présentent. Selon le Conseil, il s'agit de privilégier la transformation à forte valeur ajoutée, de créer une nouvelle économie fondée sur l'énergie renouvelable que constitue la biomasse et de créer des marchés pour les biens et services écologiques, pour s'attaquer à certaines questions comme l'atténuation des effets des changements climatiques.

À propos de ces occasions d'agir, les gouvernements sont prêts à apporter des modifications importantes tant aux politiques et aux pratiques en la matière qu'aux établissements chargés de gérer et d'affecter les ressources.

Pour une grande part, les recherches sont déjà en cours pour rationaliser les changements prévus dans le secteur forestier. Je crois que le comité en a entendu parler la semaine dernière de la part de M. Jim Farrell, sous-ministre adjoint, Ressources naturelles Canada, qui est venu témoigner devant lui. Le gouvernement canadien a annoncé qu'il allait verser 170 millions de dollars aux établissements de recherche pour la recherche et le développement visant à aider les sociétés forestières à saisir les débouchés nouveaux. Je voudrais souligner que les Autochtones jouent, pour les raisons que j'ai énoncées, un rôle de

some of these major initiatives to support the forest sector or industries, they fail to include the development needs of Aboriginal communities. However, our livelihoods and our future depend upon our involvement in the forest sector.

In our view, the federal government has a key role and likely a legal obligation to implement measures to support the Aboriginal forest sector. In the broader forest sector, the federal government is responsible for issues of importance to the national economy, trade, international relations, and federal lands and parks, and has constitutional, treaty, political and legal responsibilities for Aboriginal peoples and their interests.

Stated in other terms, the federal government has jurisdictional responsibility for “Indians and lands reserved for Indians.” It has the fiduciary obligation for the good management of First Nation interests, a constitutional duty to protect Aboriginal and treaty rights and, in honour of the Crown, an obligation to meaningfully consult and, in certain circumstances, accommodate Aboriginal and treaty rights. Despite these responsibilities, the federal government has been silent on the relationship between Aboriginal rights and interests and forest management processes in Canada.

The federal government goes about its work using research, policy coordination initiatives, science and technology and worker adjustment programs, and a range of other economic instruments to fulfill its forest sector responsibilities. The Aboriginal forest sector calls for a similar but much more direct and explicit approach. We feel that the mandate is abundantly clear: The Government of Canada should implement specific measures to support the Aboriginal forest sector, considering our rights, interests and growing prominence in the national forest sector policy dialogue. The federal government should exert a stronger proactive voice and ensure that Aboriginal interests are addressed at the highest level, as it does for other forest management priorities within its sphere of jurisdiction.

We have identified a number of ways that the federal government can help the Aboriginal forest sector. We would like to suggest the following:

First, that the federal government define and promulgate its role in supporting the Aboriginal forest sector and the contribution it can make to the socio-economic advancement of Aboriginal peoples, to sustainable forest management generally and to the competitiveness of the forest industries in Canada.

premier plan dans le secteur forestier. Nous faisons face à un problème de taille lorsque le gouvernement fédéral annonce les initiatives du genre, pour soutenir le secteur ou les industries de la forêt, c'est-à-dire qu'il omet de prendre en considération les besoins en développement des communautés autochtones. Cependant, notre gagne-pain et notre avenir tiennent à notre participation aux activités du secteur forestier.

Selon nous, le gouvernement fédéral a un rôle clé à jouer à cet égard et, selon toute vraisemblance, il est tenu légalement d'instaurer des mesures pour soutenir le secteur forestier autochtone. Pour ce qui touche le secteur forestier dans son ensemble, le gouvernement fédéral est responsable des questions d'importance pour l'économie nationale, du commerce, des relations internationales et des terres et parcs fédéraux; de même, il assume des responsabilités relativement aux peuples autochtones et à leurs intérêts de par la Constitution, les traités et le régime politique et juridique du Canada.

Autrement dit, « les Indiens et les terres réservées pour les Indiens » entrent dans le secteur de compétence du gouvernement fédéral. Veiller comme il se doit sur les intérêts des Premières nations est pour le gouvernement fédéral une obligation fiduciaire; protéger les droits ancestraux et issus de traités représente pour lui une obligation constitutionnelle; au nom de la Couronne, il a l'obligation de consulter véritablement les Autochtones et, dans certaines conditions, de tenir compte des droits ancestraux et issus de traités. Quoiqu'il en soit de ces responsabilités-là, le gouvernement fédéral garde le silence sur la relation entre les lois et intérêts des Autochtones et les processus de gestion de la forêt au Canada.

Le gouvernement fédéral met à profit des recherches, la coordination des politiques, des initiatives scientifiques et techniques, des programmes d'adaptation des travailleurs et toute une série d'instruments économiques pour exercer ses responsabilités relativement au secteur forestier. Le secteur forestier autochtone exige une approche semblable, mais qui serait beaucoup plus directe. À nos yeux, le mandat est on ne peut plus clair : le gouvernement du Canada devrait instaurer des mesures particulières pour soutenir le secteur forestier autochtone, tenir compte de nos droits, de nos intérêts et de la place grandissante que nous occupons dans les dialogues sur la politique forestière nationale. Le gouvernement fédéral devrait être proactif et agir de manière affirmée pour s'assurer que les intérêts des Autochtones sont pris en considération dans les plus hautes sphères, comme il le fait pour d'autres priorités relatives à la gestion de la forêt dans sa sphère de compétence.

Nous avons relevé un certain nombre de façons dont le gouvernement fédéral peut s'y prendre pour aider le secteur forestier autochtone. Voici nos propositions.

Premièrement, le gouvernement fédéral devrait définir et promouvoir son rôle quand il s'agit de soutenir le secteur forestier autochtone et la contribution que ce dernier peut apporter à la progression socio-économique des Autochtones, à la gestion durable des forêts, de manière générale, et à la compétitivité des industries forestières au Canada.

Second, that the federal government support the establishment of a national research and policy institute on First Nations' natural resource management and development issues. This institute would conduct research and provide policy advice on the interface between First Nations' socio-economic and institutional development and prevailing natural resource management regimes.

This is an issue that the Sustainable Forest Management Network was beginning to address. This is a centre of excellence funded under the Networks of Centres of Excellence Program of the federal government. It actually closed its doors on March 31. No further research is being done through that network. They had only begun to address the issues around First Nations forest research. We feel something must take the place of this network to address Aboriginal interests in the forest sector. Of course, they would argue as a network that other areas have to be addressed as well, and this is no doubt true. From our point of view, a fundamental gap exists because no one else will do it. Sustainable forest management will be addressed through some of the provincial governments and their research institutes, but no one will pick up on the First Nation research need. Therefore, we call for the federal government to address that area.

Third, the federal government should develop a policy framework to support Aboriginal capacity building in the forest sector through the alignment and coordination of human resource, educational, economic development, governance, forestry, environmental and land administration programs. The federal government has a program in place called the First Nations Forestry Program administered by Natural Resources Canada. It is a small program providing approximately \$3.5 million per year in contributions to support First Nation community-level forestry. However, it does not address the fundamental needs that Aboriginal peoples have in the forest sector. It does not deal with substantive policy issues and simply provides an introduction to forestry. The Aboriginal forest sector has many needs beyond that currently.

Fourth, the federal government should support the establishment of an Aboriginal centre for research and development focused on the commercialization of forest products and services. The primary purpose of this centre would be to help diversify the Aboriginal forest-based economy. That should be focused on how the federal government supports Aboriginal forestry today. The need to diversify is fundamental because we are getting more lands; the forest industry is pulling back, and we have less opportunity to work with them; and new opportunities in the forest sector will be in some of these emerging areas that I mentioned. The Aboriginal community needs to do research and

Deuxièmement, le gouvernement fédéral devrait soutenir la création d'un établissement national de recherche sur la gestion des ressources naturelles et les questions de développement en ce qui concerne les Premières nations. Cet établissement mènerait des recherches et fournirait des conseils stratégiques sur la relation entre, d'une part, le développement socio-économique et institutionnel chez les Premières nations et, d'autre part, les régimes prédominants de gestion des ressources naturelles.

C'est une question que le Réseau sur la gestion durable des forêts commençait à creuser. Il s'agit d'un centre d'excellence qui était financé dans le cadre du programme des réseaux de centres d'excellence du gouvernement fédéral. En fait, il a fermé ses portes le 31 mars. Il n'y a plus de recherche qui se fait grâce à ce réseau-là. On avait commencé à y aborder seulement les questions concernant la recherche sur la forêt et les Premières nations. Nous sommes d'avis qu'il faut remplacer ce réseau pour veiller sur les intérêts des Autochtones dans le secteur forestier. Bien entendu, les gens du réseau feraient valoir aussi qu'il faut s'attacher à d'autres questions, ce qui est sans doute vrai. De notre point de vue à nous, il existe un écart fondamental à combler; personne d'autre ne le fera. Les gouvernements des provinces et leurs établissements de recherche prendront en charge la gestion durable des forêts, mais le besoin de recherche relatif aux Premières nations restera lettre morte. Nous invitons donc le gouvernement fédéral à s'engager dans cette voie.

Troisièmement, le gouvernement fédéral devrait élaborer un cadre stratégique pour soutenir le renforcement de la capacité autochtone dans le secteur forestier par l'adaptation et la coordination des programmes en ce qui concerne les ressources humaines, l'éducation, le développement économique, la gouvernance, la foresterie, l'environnement et l'administration des terres. Le gouvernement fédéral a mis en place un programme baptisé Programme de foresterie des Premières nations, dont l'administration relève de Ressources naturelles Canada. C'est un programme de faible envergure qui permet de verser environ 3,5 millions de dollars par année en contributions pour soutenir la foresterie communautaire des Premières nations. Cependant, il ne répond pas aux besoins fondamentaux des Autochtones en ce qui concerne le secteur forestier. Il s'agit simplement d'une initiation à la foresterie; les questions de fond n'y sont pas abordées. Le secteur forestier autochtone présente de nombreux besoins en dehors de cela.

Quatrièmement, le gouvernement fédéral devrait soutenir la création d'un centre autochtone de recherche et de développement qui s'articulerait autour de la commercialisation des produits et services forestiers. Le but premier d'un tel centre consisterait à mieux diversifier l'économie forestière autochtone. Dans le contexte, il faudrait s'attacher à la manière dont le gouvernement fédéral soutient la foresterie autochtone aujourd'hui. Diversifier est un besoin fondamental : nous nous porterons acquéreurs de plus en plus de terres; l'industrie forestière se retire, et nous avons moins souvent l'occasion de travailler avec elle de ce fait; et le secteur forestier comportera les nouveaux débouchés que j'ai mentionnés.

development to determine how it will develop in these various areas. Some of these areas have unique circumstances in which Aboriginal peoples may have a competitive advantage.

Fifth, renew the First Nations Forestry Program, as this program has expired. It is on its second one-year extension. It is linked to Indian and Northern Affairs Canada, INAC, economic development authorities. You may be aware that INAC is in the process of developing a new federal economic development framework. This First Nations Forestry Program is tied up in that process. We feel that priority should be given to free this program and get it onto a better footing. This new framework being developed by Indian and Northern Affairs Canada should address the broader Aboriginal forest sector beyond the First Nations Forestry Program.

Sixth, a problem we have raised many times with Indian and Northern Affairs Canada is the degraded condition of Indian reserve forests in Canada. No contemporary forest management regime exists on Indian reserve forest lands. Consequently, those lands are not properly managed. Forest regeneration is badly needed as is examination of what those lands can do for Aboriginal peoples living on them. INAC needs to undertake a review of their policy for those lands.

Finally, seventh, that all federal policies, programs and initiatives of general application in the forest sector should contain an Aboriginal component with a dedicated budget, Aboriginal specific objectives and approaches to implementation and delivery that will foster greater Aboriginal participation in the sector — an issue that I have raised already.

I discussed \$170 million in programming, but other programs have been supported by the federal government that tend to ignore needs of Aboriginal communities. We have research institutes in this country, such as FPInnovations and the Canadian Wood Fibre Centre, that serve the larger forest industry. The federal government does not seem to be supporting smaller industries or Aboriginal peoples' involvement in the forest sector. We feel there should be more focus there. Much of the future will be with some of these new entrants into the forest sector that will require conditions conducive to their development over time. This is the case for Aboriginal people.

Some of these programs currently existing should have a component that addresses Aboriginal forest issues. We should get on with that immediately. Needs of Aboriginal people are mounting daily as change occurs in the forest sector.

Those are our recommendations with respect to what we feel the federal government can do for the Aboriginal forest sector. With respect to the forest industry crisis in Canada currently, I do

La communauté autochtone a besoin de faire de la recherche et du développement pour déterminer comment elle donnera forme au travail dans ces divers champs d'action. Dans certains cas, il y a des conditions propres aux Autochtones qui leur confèrent un avantage concurrentiel.

Cinquièmement, il faut renouveler le Programme de foresterie des Premières nations, qui est venu à terme. Il en est à sa deuxième prolongation de un an. Il est lié aux pouvoirs du ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada, le MAINC, en matière de développement économique. Vous savez peut-être que le MAINC est en train d'élaborer un nouveau cadre fédéral de développement économique. Le Programme de foresterie des Premières nations est lié à ce processus-là. Selon nous, il faut faire en sorte d'abord et avant tout de libérer ce programme et l'installer sur une meilleure assise. Le nouveau cadre conçu par le ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada devrait prendre en considération le secteur forestier autochtone dans son ensemble, au-delà du Programme de foresterie des Premières nations.

Sixièmement, il y a un problème que nous avons maintes fois signalé au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, soit la dégradation des forêts des réserves indiennes au Canada. Il n'y a pas de régime moderne de gestion des forêts qui s'applique aux terres en question. Par conséquent, la gestion présente des lacunes. Il faut impérativement que la forêt y soit régénérée, tout comme il faut examiner ce à quoi peuvent servir ces terres pour les Autochtones qui y vivent. Le MAINC doit entreprendre un examen de sa politique à l'égard des terres en question.

Septièmement, enfin, l'ensemble des politiques, des initiatives et des programmes fédéraux d'application générale du secteur forestier devrait renfermer un volet autochtone avec son budget propre, des objectifs et des approches de mise en œuvre et d'exécution adaptés aux Autochtones et qui favoriseront une plus grande participation des Autochtones aux affaires du secteur — question que j'ai déjà soulevée.

J'ai parlé de l'idée d'investir 170 millions de dollars dans des programmes, mais le gouvernement fédéral applique d'autres programmes encore ou il a tendance à ne pas tenir compte des besoins des communautés autochtones. Il y a des établissements de recherche au pays, par exemple FPInnovations et le Centre canadien sur la fibre de bois, qui sont au service de l'industrie forestière au sens large du terme. Le gouvernement fédéral ne semble pas soutenir les petites industries ni la participation des Autochtones au secteur forestier. Nous croyons qu'il devrait s'y attacher davantage. L'avenir tient pour une bonne part à ces éléments nouveaux dans le secteur forestier; or, il faudra mettre en place les conditions propices à leur évolution au fil du temps. C'est le cas en ce qui concerne les Autochtones.

Certains des programmes en place devraient comporter un volet qui tient compte des questions touchant la forêt et les Autochtones. Il faut s'attacher à cela tout de suite. Les besoins des Autochtones augmentent de jour en jour au fil de l'évolution du secteur forestier.

Voilà nos recommandations, ce que le gouvernement fédéral devrait faire, selon nous, au profit du secteur forestier autochtone. Quant à la crise de l'industrie forestière qui sévit actuellement au

not disagree with what previous witnesses have said. I read the presentations of Mr. Farrell of NRCan and Mr. Lazar of Forest Products Association of Canada.

A strong link exists between sustainable forest management, human rights and competitive forest industries. It is a matter that should not be overlooked in what we do in this sector in Canada. For example, the federal government's rejection of the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples does not favour Canada's desired position as a world leader in sustainable forest management.

Concerning a vision for the forest industry, we would like to re-emphasize that more than one industry exists in this country and that numerous other players have an economic stake. Our vision is a more inclusive forest sector that enables, among other matters, an Aboriginal forest-based economy. Competitive forest industries in Canada are important to the Canadian economy and are also important to Aboriginal peoples, provided that we have the means to appropriately engage with the existing industries and with some of the emerging industries. Thank you.

John Pineau, Executive Director, Canadian Institute of Forestry: On behalf of the membership of the Canadian Institute of Forestry, I want to thank you for the opportunity to testify today.

In my capacity as executive director of the institute, I represent approximately 2,500 forest professionals and practitioners across Canada. Our organization works actively with all that have an interest in maintaining the health of Canadian forests. Our mission is to promote excellence in forest stewardship and sustainability based on the application of sound science and research. We also work to promote a better and more balanced understanding of forestry and forests to the public and to organize and deliver opportunities for continuing education and professional development to all Canadian forest professionals and practitioners to help them maintain their competency.

Our institute has provided you with a folder of supplementary bilingual information specifically relating to this opening statement, as well as some information about the institute, its programs and positions. Throughout our 101-year history, we have worked with governments to develop, change and improve policies related to forests; and helped to disseminate new knowledge and to create a deeper understanding about forest ecosystems, ultimately helping individuals and communities to find solutions to their challenges. Our activities are driven by our passion for forests and our desire to help people in a constructive and positive manner. The institute is the only fully national organization of forest professionals and practitioners. As a result of this diversity of membership, geography, education and work

Canada, je ne m'oppose pas à ce que les témoins précédents ont dit. J'ai lu les mémoires de M. Farrell de Ressources naturelles Canada et de M. Lazar de l'Association des produits forestiers du Canada.

Il existe un lien solide entre la gestion durable des forêts, les droits de la personne et des industries forestières compétitives. Les actions que nous entreprenons dans le secteur au Canada ne devraient pas en faire fi. Par exemple, le rejet par le gouvernement fédéral de la déclaration sur les droits des peuples autochtones de l'ONU n'aide pas le Canada à devenir comme il le souhaite un chef de file mondial en gestion durable des forêts.

Quant à une vision de l'avenir pour l'industrie forestière, nous tenons à réitérer qu'il existe plus d'une industrie au pays et que de nombreux autres intervenants ont un intérêt économique dans l'affaire. Notre vision fait voir un secteur forestier plus inclusif qui permet, entre autres, d'avoir une économie forestière proprement autochtone. Les industries forestières compétitives au Canada sont importantes du point de vue de l'économie canadienne et elles sont importantes aussi du point de vue des peuples autochtones, dans la mesure où nous pouvons avoir les moyens d'entrer en relation avec les industries établies et certaines des industries nouvelles. Merci.

John Pineau, directeur général, Institut forestier du Canada : Au nom des membres de l'Institut forestier du Canada, je tiens à vous remercier de l'occasion que vous nous offrez de venir témoigner aujourd'hui.

En ma qualité de directeur général de l'institut, je représente quelque 2 500 professionnels et praticiens de la forêt dans tout le Canada. Notre organisme collabore activement avec tous ceux qui ont à cœur la santé des forêts canadiennes. Notre mission consiste à promouvoir l'excellence en intendance forestière et en gestion durable des forêts par l'application de recherches rigoureuses. De même, nous travaillons à promouvoir une compréhension meilleure et plus équilibrée de la foresterie et des forêts par le grand public et à organiser un perfectionnement professionnel accessible à tous les professionnels et praticiens de la forêt du Canada.

Notre institut vous a fourni un ensemble de documents d'informations bilingues se rapportant particulièrement à la présente déclaration liminaire, de même que certains renseignements sur l'institut, ses programmes et ses positions. En 101 ans, nous avons travaillé de concert avec les gouvernements à élaborer, modifier et améliorer les politiques touchant la forêt; et nous avons aussi diffusé des connaissances nouvelles dans le domaine et mieux fait comprendre les écosystèmes forestiers, ce qui a permis aux particuliers et aux collectivités de trouver des solutions aux problèmes qu'ils affrontaient. Nos activités reposent sur la passion que nous avons pour la forêt et sur la volonté que nous avons d'aider les gens de manière constructive et positive. L'institut est le seul

experience, we are able to provide a uniquely informed commentary on forest management issues regionally, nationally and internationally.

Canada's publicly owned forests are unique in the world — vast renewable resources controlled by the provincial governments but largely operated by private corporations and cooperative groups of companies. This system has produced many benefits for our citizens: the creation of high-paying jobs, access for a variety of recreational users and, annually, a large positive balance of trade.

However, to continue to receive these and other benefits, we need to ensure we protect the ecological integrity of these forests, that is, ensure the ecological functions of the forests are not impaired. The acceptance of sustainable forests as the key concept in the National Forest Strategy demonstrates that Canadians want their forests to maintain the biological diversity, carbon storage, water regulation and the other myriad benefits that we obtain from them.

The term “protection” often means only one thing to many of our citizens — the forest is placed in a park or a conservation area. Parks and conservation areas are certainly important, but they are only one of the tools needed to ensure that the full complement of the ecological functions of our forests is maintained over the long term. Equally important is the need to ensure that all uses, including extractive uses of our forests, contribute to maintain, unimpaired, the forest's natural ecological functions.

We respectfully offer the following background, along with suggestions and recommendations, as constructive and positive opportunities to ensure that Canadians continue to realize the multitude of benefits that our forests provide.

First, forests must continue to play a major role in Canada's future economic, social and environmental solutions. The majority of Canada's forests — 90 per cent approximately — are publicly owned. Investments in these resources must be considered as a long-term environmental investment, with corollary social and economic benefits.

With the current recession, governments should look to investing in renewal and maintenance of our publicly owned forests. This would immediately employ people across Canada, including those living in some small, remote communities, to grow, plant and tend young forests. In the longer term, this investment will create timber products, habitat for wildlife and help sequester carbon. Research and experience have shown us that good forest management has a net positive impact on carbon sequestration and possibly the mitigation of climate change. I ask

organisme national au service des professionnels et praticiens de la forêt. C'est grâce à cette diversité — qualités et expérience de travail des membres, géographie, éducation aussi — que nous sommes en mesure de proposer un point de vue unique et éclairé sur les questions relatives à la gestion de la forêt sur le plan régional, national et international.

Les forêts publiques du Canada constituent un cas unique dans le monde — un vaste champ de ressources renouvelables contrôlées par les gouvernements provinciaux, mais exploitées essentiellement par des sociétés du secteur privé et des groupes coopératifs d'entreprises. C'est un système qui a débouché sur de nombreux avantages pour nos citoyens : la création d'emplois bien rémunérés, l'accès à la forêt pour divers adeptes des loisirs et, une fois par année, une balance commerciale nettement positive.

Cependant, si nous souhaitons jouir encore de ces avantages et d'autres encore, nous devons nous assurer de protéger l'intégrité écologique des forêts, c'est-à-dire veiller à ce que les fonctions écologiques des forêts ne soient pas altérées. Faire de la gestion durable des forêts un concept clé de la Stratégie nationale sur les forêts montre ce que souhaitent les Canadiens en rapport avec leurs forêts : le maintien de la diversité biologique, le stockage du carbone, la régulation des cours d'eau et la myriade d'avantages que procure par ailleurs la forêt.

Le terme « protection » n'a souvent qu'un sens aux yeux des citoyens — la forêt qui se trouve dans un parc ou une zone de conservation. Les parcs et les zones de conservation ont certes leur importance, mais ils ne représentent que l'un des moyens d'action qu'il faut employer pour assurer l'ensemble des fonctions écologiques de nos forêts à long terme. Fait tout aussi important : il faut s'assurer que tous les usages prévus, y compris l'extraction des matières, laissent intactes les fonctions écologiques naturelles de la forêt.

Nous proposons respectueusement les descriptions suivantes du contexte, et notamment des propositions et des recommandations entendues comme des solutions constructives et positives que l'on peut employer pour s'assurer que les Canadiens continuent de jouir de la multitude d'avantages que procurent nos forêts.

Premièrement, les forêts doivent continuer à y jouer un rôle important dans l'avenir économique, social et environnemental du Canada. La majeure partie des forêts du Canada — 90 p. 100 environ — sont des forêts publiques. L'investissement dans les ressources dont il est question doit être considéré comme un choix environnemental à long terme qui comporte des avantages sociaux et économiques.

Pendant la période de récession qui sévit actuellement, les gouvernements devraient envisager d'investir dans le renouvellement et le maintien de nos forêts publiques. Cela permettrait d'employer immédiatement des gens qui, partout au Canada, y compris dans certaines petites localités éloignées des grands centres, s'occuperaient de planter des arbres et veilleraient sur les jeunes peuplements. À long terme, l'investissement en question déboucherait sur la création de produits du bois, d'un habitat pour la faune et d'un puits pour piéger le carbone. Les

you to please refer to the supplementary material we provided. You will find a news release on forests and carbon that we put out a while back.

In addition, we have provided a summary of the percentage of harvest area treated with assisted forest regeneration — that is planting and seeding — in each province. Please note that these statistics include only the area harvested, not total area depleted by natural causes such as fire, wind, insects and disease, which is substantial but varies annually.

We highly recommend the development of sound plans for areas where natural regeneration is required, and the development of a national seed crop forecasting system to assist in the timing of site preparation and tending operations for regeneration of the forest. We recently recommended this action to the Canadian Council of Forest Ministers when we met with their coordinating body in September 2008.

Second, we need to ensure that the people of Canada have access to objective and accurate information about their forests. Democracies are best served when citizens are engaged and able to discuss and debate the issues of importance to them and their future generations. We must have available, objective and accurate information on changes in our forests, such as their composition and structure, biodiversity and carbon content. Studies that have been published in refereed journals show changes in tree species' composition have occurred in Canada's forests. In general, the area of conifer forests is declining, and these forests are becoming increasingly mixed with hardwoods such as white birch and poplars. Maintaining the diversity of forest structure, species composition and age on the land is essential.

Again, you can check our supplementary material. You will find a media release on forest birds and how good forest management and good science can help to promote and maintain populations of forest birds.

While there are differences in the processes used in each province and territory to regulate forest activities, certain similarities are uniquely Canadian. Electronic data and analytical methods, for example, are fundamental components of forest management in Canada. Unlike many other forest nations, the management of Canada's forests is based on forest inventories created primarily through the use of aerial photography. These forest inventories, although generally coarse level, are the principal data sets used in computer models

recherches et l'expérience le montrent, une saine gestion des forêts a une incidence positive nette sur le piégeage du carbone et peut-être l'atténuation des effets du changement climatique. Je vous prie de vous reporter aux documents complémentaires que nous avons fournis. Vous y trouverez un communiqué de presse sur les forêts et le carbone que nous avons produit il y a un certain temps.

En outre, nous y indiquons sommairement le pourcentage de la superficie récoltée grâce à la régénération assistée — c'est-à-dire la mise en terre et l'ensemencement — dans chaque province. Veuillez noter que ces statistiques tiennent vivement compte de la superficie récoltée, et non pas de la superficie globale détruite par des phénomènes naturels comme le feu, le vent, les insectes et la maladie, qui est importante, mais qui varie d'une année à l'autre.

Nous recommandons vivement la mise sur pied de plans rigoureux pour les secteurs où la régénération assistée s'impose et la création d'un système national de prévision de la production pour ordonnancer la préparation des lieux et l'entretien de la forêt aux fins de la régénération. Récemment, nous avons recommandé cette mesure au Conseil canadien des ministres de la forêt, au moment de rencontrer son organisme de coordination en septembre 2008.

Deuxièmement, nous devons nous assurer que les Canadiens ont accès à des renseignements objectifs et exacts sur leurs forêts. La démocratie est mieux servie lorsque le citoyen est engagé dans le processus et est en mesure de discuter et de débattre des questions importantes pour lui et les futures générations. Nous devons pouvoir compter sur des renseignements accessibles, objectifs et exacts sur l'évolution de nos forêts, par exemple leur composition et leur structure, la biodiversité et la teneur en carbone. Des études publiées dans des revues avec comité de lecture font voir une évolution de la composition des espèces d'arbres dans les forêts du Canada. De manière générale, la surface occupée par les forêts de conifères diminue et compte de plus en plus de feuillus comme le bouleau blanc et le peuplier. Il est essentiel de préserver la diversité de structures, d'espèces et d'âges sur les terres en question.

Encore une fois, vous pouvez vous reporter aux documents complémentaires. Vous trouverez notamment un communiqué de presse sur les oiseaux des forêts. Vous pourriez lire en quoi une saine gestion des forêts et l'application de principes scientifiques rigoureux peuvent être utiles au maintien des populations d'oiseaux des forêts.

La démarche employée pour réglementer les activités forestières présente certaines différences d'une province ou d'un territoire à l'autre, mais certaines similitudes demeurent proprement canadiennes. Les méthodes électroniques d'analyse et de collecte des données, par exemple, sont des éléments fondamentaux de la gestion des forêts au Canada. À l'inverse de nombreux autres pays forestiers, le Canada articule sa gestion autour d'inventaires forestiers établis principalement au moyen de photographies aériennes. Même s'ils sont généralement peu

to project changes in the structure and composition of forests that result from regeneration, growth, mortality and various causes, such as aging and natural and human-caused disturbances.

This use of interpretative data and virtual forest models is beneficial as it enables us to efficiently test and compare a variety of different harvest regimes, including no harvesting and regeneration scenarios over very large land masses over time. However, we must recognize their limitations and our need, ability and obligation to use new technologies to improve the quality of this derived data and to ensure that both it and the rules used in sophisticated electronic tools are verified in the real world.

Currently, only British Columbia requires and makes available to the public a comparison of attributes between its forest inventories and the same attributes measured in the forest. The difference between the forests' attributes in actuality and as described by interpreted remote-sense data is real and significant for some forests.

It is recommended that all forest inventories in Canada compare their derived attributes to the same attributes in the actual forest. The influence of variation and bias found through this comparison, and their impact on the allowable harvest, habitat supply and carbon budget, must be reconciled and made available to the public in a comprehensible manner.

Based on the information and format used in already published State of The Forest reports, we recommend the following: The large geographic extent of forests in each province often makes it difficult to determine local or even provincial impacts. Site district and site region summaries should be developed, and the authors of State of the Forest reports should highlight aspects of forest change of interest to the public good.

Since changes to forests are difficult to detect due to long reporting lag times, data quality and coarse resolution computer models, specific monitoring programs should be employed as an early warning system to detect important trends and enable corrective action to be taken in a timely fashion. Advances in remote-sensing technology, including the use of multi-spectral digital imagery, and light detection and ranging, LiDAR, must soon become a pervasive part of the tool kit in the technology to improve forest inventory creation and forest attribute derivation.

We have many smart people in our institute who talk like this. It is great.

détaillés, les inventaires forestiers en question sont les principaux ensembles de données utilisées dans les modèles informatiques pour prévoir l'évolution de la structure et de la composition des forêts du fait de la régénération, de la croissance, de la mortalité et de divers autres facteurs, par exemple le vieillissement et les perturbations d'origine naturelle ou humaine.

Le recours aux données interprétatives et aux modèles de forêts virtuelles est utile dans le sens où il nous permet d'expérimenter et de comparer divers régimes d'abattage sur de très grandes superficies au fil du temps, l'option « aucun abattage » étant comprise. Cependant, nous devons reconnaître les limites de ces moyens d'action et le besoin, la capacité et l'obligation pour nous de recourir à des techniques nouvelles pour améliorer la qualité des données dérivées ainsi obtenues et pour veiller à ce que les données employées et les règles appliquées en rapport avec des instruments électroniques complexes puissent être vérifiées dans le réel.

À l'heure actuelle, seule la Colombie-Britannique exige une comparaison des attributs associés à ses inventaires forestiers et des mêmes attributs tels qu'ils sont mesurés dans la forêt elle-même. Elle fait d'ailleurs en sorte que les données en question soient rendues publiques. La différence entre les attributs réels et les attributs décrits au moyen de données interprétatives obtenues à distance n'est en rien négligeable dans le cas de certaines forêts.

Il est recommandé de procéder à une comparaison des attributs établis dans tous les inventaires forestiers du Canada et des attributs correspondants dans la forêt en tant que telle. Il faut concilier la variabilité et le biais associés à une telle comparaison et leur incidence sur la coupe permise, la disponibilité de l'habitat et le bilan du carbone. De même, il faut publier les données en question sous une forme que le public est à même de comprendre.

À partir des renseignements tels qu'ils sont déjà présentés dans les rapports sur l'état de la forêt, nous formulons les recommandations suivantes : comme il est souvent difficile de déterminer les impacts locaux et même provinciaux des phénomènes en question, étant donné la grande aire géographique que couvrent les forêts dans chaque province; il faudrait élaborer des relevés sommaires des districts et des régions écologiques. Les auteurs du rapport en question devraient mettre en relief les dimensions de l'évolution de la forêt qui concernent l'intérêt public.

Comme l'évolution des forêts est difficile à relever en raison des longs délais qui s'écoulent entre les rapports, de la qualité limitée des données et de la faible résolution des modèles informatiques, il faudrait employer des programmes de surveillance précis comme moyen de détecter à l'avance les tendances importantes et d'adopter en temps utile les mesures correctives qui s'imposent. Les progrès au chapitre des techniques de télédétection, y compris l'imagerie numérique multispectrale et le radar optique, doivent devenir bientôt un élément courant de l'arsenal technique employé pour améliorer l'établissement de l'inventaire forestier et l'établissement de constatations utiles à partir des attributs forestiers dérivés.

À l'institut, il y a toutes sortes de gens qui utilisent des termes comme ceux-là. C'est merveilleux.

Creating a desired future forest condition requires investment in planning, implementation, monitoring and research. The current State of the Forest reports lack an adequate analysis of investment levels in public forests. The adoption of indicators can be calculated from data already available and can be compared to those of competing forest nations and in other resource sectors.

Third, we would be remiss if we did not address, from the forest professional's perspective, the bio-energy sector, which is developing rapidly around the globe in response to a need to reduce the use of fossil fuels. As a forest nation, Canada has the potential to become one of the world's largest producers of forest biofuels and bio-energy. Billions of dollars have been spent in Canada to foster bio-energy in general, and tens of millions have been recently committed by governments to develop bio-energy networks to foster establishment of conversion plants. However, the less newsworthy task of ensuring sustainability of the forest resource while extracting more biomass has not received as much attention from government agencies and networks, even though this is needed to underpin a sustainable bio-energy sector.

It is therefore imperative that emerging forest bio-energy guidelines, regulations, policies and legislation covering increased removals of forest biomass be built on a solid knowledge of environmental sustainability, be relevant within the context of current and anticipated forest operations in different jurisdictions across Canada, and be consistent in principle with a global context.

Amongst other needs, this requires reviewing and synthesizing the national and international scientific literature; collating and then interpreting current and relevant scientific data from Canadian forest ecosystems; reviewing current and anticipated trends in forest harvesting methods that will affect distributions and removals of slash from sites; and reviewing current practices and policies in other jurisdictions with more mature forest bio-energy sectors so that key lessons learned can be applied in Canada.

Once completed, policy-makers in the different jurisdictions across Canada can tailor this range of knowledge to their own unique ecological and jurisdictional circumstances, which can vary between provinces. Rather than repeating these universal kinds of tasks within each province, overall savings can be achieved by coordinating efforts, creating synergies and sharing outputs amongst provinces.

I would ask you again to refer to our bio-energy media release from a little while back.

Pour avoir la forêt que nous souhaitons avoir à l'avenir, il faut investir dans la planification, la mise en œuvre, la surveillance et la recherche. Les rapports actuels sur l'état de la forêt ne comportent pas une analyse adéquate des niveaux d'investissement faits dans les forêts publiques. Les indicateurs adoptés permettent de prendre pour point de départ les données déjà établies et d'effectuer des comparaisons avec les pays forestiers rivaux et d'autres secteurs primaires.

Troisièmement, ce serait manquer à notre devoir que de ne pas parler, du point de vue du professionnel de la forêt, du secteur bioénergétique, qui connaît un essor rapide partout dans le monde, en raison de la nécessité qui est ressentie de réduire le recours aux combustibles fossiles. En tant que pays forestier, le Canada a le potentiel de devenir l'un des principaux producteurs mondiaux de bioénergie et biocombustible forestiers. Des milliards de dollars ont été investis au Canada pour favoriser la bioénergie de manière générale; ce sont des dizaines de millions de dollars qui ont été engagés récemment par le gouvernement pour la création de réseaux bioénergétiques visant à favoriser l'établissement d'usines de conversion. Toutefois, les responsables des réseaux et organismes gouvernementaux n'ont pas accordé autant d'attention à une tâche moins en vue, soit de veiller à la pérennité de la ressource forestière tout en prélevant une biomasse plus importante, même si c'est nécessairement un élément sous-jacent d'un secteur bioénergétique durable.

Il est donc impératif que les nouvelles lignes directrices, dispositions réglementaires, politiques et lois traitant du prélèvement en quantités toujours plus grandes de la biomasse forestière reposent sur une solide connaissance de la pérennité de l'environnement, concordent avec les activités forestières actuelles et à prévoir à différents endroits au Canada et respectent en principe le contexte mondial.

Entre autres, il faut pour cela examiner et synthétiser la documentation scientifique tant nationale qu'internationale; recueillir puis interpréter les données scientifiques actuelles et pertinentes en rapport avec les écosystèmes forestiers canadiens; examiner les tendances actuelles et à prévoir dans le cas des méthodes de coupe qui auront une incidence sur la distribution et l'enlèvement des rémanents; et examiner les pratiques et les politiques employées ailleurs en rapport avec un secteur bioénergétique forestier plus avancé, en vue d'en tirer les leçons utiles.

Cela fait, les décideurs des diverses administrations du Canada peuvent adapter l'ensemble de connaissances en question à leurs conditions écologiques et territoriales particulières, qui varient d'une province à l'autre. Plutôt que de reprendre les tâches universelles en question à l'intérieur de chaque province, il serait possible de réaliser des économies par la coordination des efforts, la mise à profit de synergies et la diffusion des extrants entre les provinces.

Je vous demande encore une fois de vous reporter à notre communiqué de presse sur la bioénergie, que nous avons publié il y a quelque temps.

Finally, many of the challenges we face in the world are a result of scarcity of basic resources for human survival and health, clean water, fertile soil, fuel, and material for building. The solution to these problems can be resolved by working with the poor of the world to ensure they have access to secure supplies of these scarce resources. Canada has a wealth of expertise and experience in its forest professionals; people who know how to ensure soil, water and various life forms that live in forests are restored and maintained for the long term.

We recommend that Canada refocus its international aid to include projects that assist the poor to restore their forests. The institute's new Forests without Borders program is resolving to help in this altruistic effort. Many of our members are already engaged, of their own volition, in positive projects around the world, and many more are anxious to help with these initiatives and to undertake more work that helps to improve the human condition by improving the natural conditions. These efforts will be a uniquely Canadian solution. This is timely as there is little doubt that climate change will impact forest, food and water supplies with serious consequences for human health and safety worldwide. Canada's forest professionals are poised to contribute in a proactive way, and with a high degree of competency, to the challenges of climate change. On a national level, we can ensure advanced forest management programs are designed and implemented to deal with the range of challenges and issues climate change will bring. Also through our Forest without Borders program we will offer and bring our services to those around the world who need them the most.

In conclusion, on behalf of our members, I again thank the committee for this opportunity. The Canadian Institute of Forestry is a grassroots volunteer organization made up of passionate forest professionals and practitioners, and I hope I have represented them well here today. For us, forests are a treasure, and forestry is not just a job but a passion. We engage our members and the public in local communities on the long-term stewardship of our forests through many local events. In any year, over 70 local events occur across Canada. The institute continues to develop new ways to promote innovation in a constructive manner with all involved in the stewardship of our forests. Our most recent success has been the use of electronic lectures that enable our members and the interested public to listen to many forest specialists on a number of highly relevant topics such as climate change, woodland caribou and bio-energy.

Enfin, bon nombre des difficultés auxquelles nous faisons face dans le monde découlent de la rareté des ressources fondamentales qu'il faut aux humains pour survivre et demeurer en santé, de l'eau potable, des sols fertiles, des combustibles et des matériaux de construction. Pour résoudre ces difficultés, il faut travailler avec les pauvres dans le monde et s'assurer qu'ils ont accès à ces ressources rares en quantités suffisantes. Or, le Canada dispose d'un véritable trésor d'expertise et d'expérience en la personne de ces professionnels de la forêt; des gens qui savent comment s'y prendre pour s'assurer que le sol, l'eau et les diverses formes de vie qui se trouvent dans la forêt sont rétablies et maintenues à long terme.

Nous recommandons que le Canada recentre son aide internationale notamment sur des projets qui aident les pauvres à rétablir leurs forêts. Le nouveau programme « Forêts sans frontières » de l'Institut témoigne de notre détermination à mener à bien ce projet altruiste. Bon nombre de nos membres participent déjà de leur propre gré à des projets positifs partout dans le monde, et bon nombre encore attendent avec impatience la possibilité de mener à bien de telles initiatives et d'entreprendre un travail qui permettra d'améliorer la condition humaine en améliorant les conditions naturelles dans lesquelles ils vivent. Ces efforts représenteront une solution toute canadienne au problème. Cela arrive à point nommé, car, peu en douteraient, les changements climatiques se répercuteront sur l'accès aux forêts, à la nourriture et à l'eau avec les conséquences graves que cela peut comporter pour la santé et la sécurité des êtres humains dans le monde entier. Les professionnels de la forêt du Canada sont fins prêts à contribuer de manière proactive et extrêmement compétente à la résolution des problèmes liés aux changements climatiques. Ici même au pays, nous pouvons nous assurer de concevoir et de mettre en place des programmes perfectionnés de gestion de la forêt qui traitent des multiples défis et problèmes qu'amèneront les changements climatiques. De même, par le truchement de notre programme « Forêts sans frontières », nous offrirons nos services aux gens qui, de par le monde, en ont le plus besoin.

En guise de conclusion, au nom des membres de notre institut, je tiens à remercier encore une fois le comité de nous avoir donné l'occasion de venir témoigner. L'Institut forestier du Canada est un organisme bénévole de base populaire qui se compose de professionnels et praticiens de la forêt qui se passionnent pour leur domaine. J'espère les avoir représentés convenablement ici aujourd'hui. À nos yeux, les forêts sont un trésor, et la foresterie est non seulement un métier, mais également une passion. Nous nous engageons avec nos membres à nous et aussi avec les gens des collectivités locales à mener un dialogue sur l'intendance à long terme de nos forêts, par l'entremise de nombreuses activités locales. Bon an mal an, ce sont plus de 70 activités locales qui ont lieu un peu partout au Canada. L'institut continue à trouver des façons nouvelles de promouvoir, dans une optique constructive, l'innovation en matière d'intendance forestière. Parmi les plus récentes initiatives heureuses à notre actif, citons le recours à des conférences électroniques qui permettent à nos membres et aux membres intéressés du grand public d'écouter bien des spécialistes en forêt traiter de sujets très pertinents comme les changements climatiques, le caribou des forêts et la bioénergie.

Our publication, *The Forestry Chronicle*, a feature since 1925, continues to be the most widely read forestry journal in Canada. In general, our communication, charitable and educational activities are not based on convincing people to take certain positions; instead we try to present information in a factual and scientifically credible manner, leaving those we engage to develop their own conclusions. We offer these communication services to your committee as a possible means of obtaining additional input and information, and in catalyzing communications in multiple directions. Our upcoming annual general meeting this year, and in 2010, will focus on biofibre economy, climate change and the changing use and users of forests. These themes are highly relevant in a forest sector undergoing significant, rapid change and challenge.

We offer an invitation to the members of this committee to participate in these future annual general meetings.

The Chair: Mr. Pineau and Mr. Bombay, thank you very much for a job well done. We will be moving to questions.

Senator Mercer: First, thank you very much for two excellent presentations. I do not have many questions, but I did notice that you both mentioned research and the need for research.

Mr. Bombay, you particularly referred to the research that has come to a stop because of cancelling the funding for the chairs of excellence. Is that what I understood you to say?

Mr. Bombay: Yes.

Senator Mercer: At which institution was that chair located?

Mr. Bombay: The Sustainable Forest Management Network is housed at the University of Alberta. It was funded for 14 years as a centre of excellence for sustainable forest management research. That program, near its mid-term review, was criticized for not addressing Aboriginal forest issues as part of its program. The Networks of Centres of Excellence insisted that they introduce an Aboriginal forest research program within that centre of excellence.

They got into that activity over the last few years in depth, and so it is an area of forest research that has not been addressed anywhere since that centre of excellence has now come to an end and no new research has begun.

Senator Mercer: It seems to me that whether the research is done for one community or for the Aboriginal community, research is research, and it would be useful to all sectors.

What specific thing would you want the centre of excellence to be doing with respect to Aboriginal participation in forestry?

Le bulletin, *The Forestry Chronicle*, que nous publions depuis 1925, demeure la revue forestière la plus lue au Canada. En règle générale, nos activités de communication, de bienfaisance et d'éducation ne visent pas à convaincre les gens d'adopter tel point de vue; plutôt, nous essayons de présenter des informations factuelles d'une façon qui soit scientifiquement rigoureuse, en laissant au destinataire de notre message le soin de tirer ses propres conclusions. Nous offrons ces services de communication à votre comité, qui pourra ainsi obtenir des renseignements complémentaires au besoin, et pour catalyser les communications dans toutes sortes de directions. Notre assemblée générale annuelle à venir, comme celle de 2010 d'ailleurs, portera sur l'économie de la biofibre, les changements climatiques et l'évolution des usages et des utilisateurs des forêts. Ces thèmes sont d'une grande pertinence pour un secteur forestier à une époque où les mutations se font importantes et rapides, et où les défis sont à l'avenant.

Nous invitons les membres du comité à assister à nos futures assemblées générales annuelles.

Le président : Messieurs Pineau et Bombay, merci beaucoup. Vous avez fait un bon travail. Nous allons maintenant passer aux questions.

Le sénateur Mercer : D'abord, je vous remercie beaucoup d'avoir présenté deux excellents exposés. Je n'ai pas beaucoup de questions à poser, mais j'ai remarqué que vous avez mentionné tous les deux la question de la recherche et la nécessité de la recherche.

Monsieur Bombay, vous avez parlé en particulier du fait que la recherche se soit arrêtée du fait que le financement des chaires de recherche a été stoppé. Ai-je bien compris?

M. Bombay : Oui.

Le sénateur Mercer : À quel établissement se trouvait cette chaire-là?

M. Bombay : Le Réseau sur la gestion durable des forêts se trouve à l'Université de l'Alberta. Pendant 14 ans, il a été financé à titre de centre d'excellence en recherche sur la gestion durable des forêts. Il approchait du moment de l'examen à mi-parcours. On lui reprochait de ne pas tenir compte des questions intéressant les Autochtones. Les réseaux des centres d'excellence ont insisté pour que les responsables intègrent un programme de recherche en foresterie autochtone au centre d'excellence en question.

C'est une activité que les membres du réseau ont pu approfondir pendant quelques années, et c'est un domaine de la recherche sur les forêts qui demeure inexploré ailleurs, depuis que le centre d'excellence en question a cessé ses activités et qu'aucune nouvelle recherche n'a été entamée.

Le sénateur Mercer : Peu importe, il me semble, que la recherche soit effectuée au nom de la collectivité générale ou d'une communauté autochtone — une recherche est une recherche, et elle sera utile à tous les secteurs.

À quoi le centre d'excellence devrait-il s'attacher en particulier, selon vous, en rapport avec la participation des Autochtones au domaine forestier?

Mr. Bombay: Specific issues in the forest from an Aboriginal perspective must be researched, and that has not been done. These are issues such as traditional knowledge and how traditional knowledge might be used in a whole range of different natural resource management contexts and how it might be used in, say, commercialization.

Issues in the Aboriginal community also exist around governance. We have organizational structures within the Aboriginal community where forest management must be made congruent with the governance structures of Aboriginal communities and our traditional decision-making systems.

That area of activity has never been addressed in a concerted, researched manner, other than what the network began to do. We find that there is a need now to continue this activity, considering that the forest sector is undergoing this transformative change at the present time.

Because the network is ending, we are now looking for a new means to address our forest research needs. We think it important that Aboriginal people be more involved in doing the research, designing and directing the research, because research will help us meet the needs of our communities.

Senator Mercer: Mr. Pineau, I would like to hear more from you about the gaps you see in research? What do you think is the most important area of focus with respect to research from the perspective of your members?

Mr. Pineau: It is a diverse membership, and it is difficult to get a consensus on that. I would first concur with Mr. Bombay that there is a need for the social sciences aspect of forestry to have more prominence in research. Some good work was getting under way with the Sustainable Forest Management Network, and it would be a shame to see that end, and without coming to some further completion.

On the social sciences side of things, forest communities, Aboriginal communities, how we can better serve them or they can better benefit from using the resource sustainably is a key area.

Also, much of the time, sustainability is a word we throw around. What is really behind it? Sustainability means the social, cultural, spiritual, ecological, environmental and, of course, the economic aspects. All those areas are keys to true sustainability. The economic side of things has not been researched as well as it could have been.

In my presentation, I spoke to new technologies to better know what is on the land, what the forest is composed of and what its attributes are. Much good research has been done, but it needs to be applied more. Often, we have good information, ideas and technologists sitting on the shelf and have not applied them

M. Bombay : Il faut faire des recherches sur les questions particulières qui intéressent les Autochtones en ce qui concerne la forêt; cela n'a pas encore été fait. Il s'agit par exemple du savoir traditionnel et de la façon dont il pourrait s'appliquer à toute une série de contextes différents en gestion des ressources naturelles et comment il pourrait servir, disons, à la commercialisation.

Il y a également des questions qui se posent au sujet de la gouvernance au sein des communautés autochtones. Nous avons des structures organisationnelles où la gestion des forêts doit être harmonisée avec les structures de gouvernance des communautés autochtones et nos systèmes décisionnels traditionnels.

Ce champ d'activité-là n'a jamais fait l'objet d'une recherche concertée, mis à part le travail qui avait été entamé par les membres du réseau. Nous constatons qu'il faut maintenant continuer cette activité-là, compte tenu du fait que le secteur forestier subit une transformation en ce moment.

Comme le réseau n'existe plus, nous cherchons d'autres façons de répondre à nos besoins en recherche forestière. À nos yeux, il importe que les Autochtones participent davantage à la recherche, à la conception et à l'orientation des recherches effectuées, étant donné que les recherches en question nous aideront à répondre aux besoins de nos communautés à nous.

Le sénateur Mercer : Monsieur Pineau, j'aimerais que vous me parliez davantage des lacunes que vous voyez du côté de la recherche. Du point de vue de vos membres, quel est selon vous le champ d'action qui serait le plus important pour la recherche?

M. Pineau : Comme nous avons des membres aux intérêts variés, il est difficile de dégager un consensus là-dessus. Je dirais d'abord que je suis d'accord avec M. Bombay pour dire que la recherche devrait mettre davantage en valeur la dimension des sciences sociales. Les membres du Réseau sur la gestion durable des forêts avaient entamé d'excellents travaux en ce sens, et il serait dommage que ces travaux-là soient abandonnés avant de toucher à leur terme.

Du côté des sciences sociales, en songeant aux localités forestières, aux communautés autochtones, demandons-nous comment nous pouvons mieux les servir ou comment elles peuvent mieux profiter de la ressource dans un contexte de développement durable. C'est une question clé.

De même, il faut dire que ces expressions-là — gestion durable, développement durable — sont galvaudées. Qu'entend-on vraiment par là? La notion de développement durable comprend des aspects sociaux, culturels, spirituels, écologiques, environnementaux et, bien entendu, économiques. Tous ces aspects-là sont des éléments clés d'un véritable développement durable. La recherche sur la dimension économique n'a pas été poussée aussi loin qu'elle aurait pu l'être.

Durant mon exposé, j'ai parlé des nouvelles techniques que l'on emploie pour mieux connaître le terrain, ce dont la forêt est faite et quels sont ses attributs. Il y a quantité de bonnes recherches qui ont été faites là-dessus, mais il faut les appliquer davantage. Souvent, nous disposons de bonnes informations et de belles

successfully. My members would agree that we could do a great deal if we were to apply some of what we already have in terms of the research results and outputs.

Senator Eaton: Both presentations were interesting. I would like to continue with the line of questions by Senator Mercer. Mr. Bombay, instead of building a parallel system, could we not learn from each other and have Aboriginal forestry programs next to other forestry programs? You could likely teach us something. Why are we trying to reinvent the wheel? Why do we not make the wheel bigger?

Mr. Bombay: We would like that very much. Many federal programs have general application in the forest sector, and we have asked that there be a component focused on Aboriginal issues. As a matter of fact, the Canadian Forest Service focused at one time on social research and forestry, but that approach has been abandoned. They have gone more toward the Canadian Wood Fibre Centre and to serving big industry. I would like to point out that our needs in the forest sector do not mirror those of large industry.

Senator Eaton: No.

Mr. Bombay: We operate in a totally different legal system, have different needs in terms of our development, and have different issues and perspectives on what is important in the forests. We also have collective ownership of land, which is different from the forest industry. We have governance issues, values and a different balance between timber and non-timber uses of the forest. Our approach to forestry is fundamentally different, and this demands a different research focus.

Senator Eaton: I understand. At the last meeting of the committee, we spoke to a gentleman who is the head of privately owned woodlots, which are usually small holdings. I do not understand why universities are not picking up on the idea of having an Aboriginal forestry program. It seems like such an obvious thing to do that would benefit many more people than just First Nations.

Mr. Bombay: Yes. We are looking for ways in which we can get the universities to do more research in these areas. When they apply for research funding, it is to a research program that has specific objectives. Those objectives seldom include addressing the needs of Aboriginal communities. When they apply for a research grant, they are limited by the parameters of the grant. We would like a program whereby they could apply to do research on Aboriginal issues. Then we could get more results. Through the work of the Sustainable Forest Management Network, there is a developing community of practice around Aboriginal forestry,

idées, avec les technologues qui pourraient en être chargés, mais sans les avoir appliquées comme il faut. Les membres de mon établissement en conviendraient : nous pourrions accomplir bien des choses en appliquant seulement une partie de ce que nous connaissons déjà grâce à la recherche.

Le sénateur Eaton : Les deux exposés étaient intéressants. Je voudrais continuer à creuser le même sujet que le sénateur Mercer. Monsieur Bombay, plutôt que de mettre sur pied un système parallèle, ne pourrions-nous pas échanger et avoir des programmes forestiers autochtones aux côtés des autres programmes forestiers? Vous pourriez vraisemblablement nous apprendre des choses. Pourquoi essayons-nous de réinventer la roue? Pourquoi ne pas simplement agrandir la roue?

M. Bombay : Nous serions tout à fait d'accord pour le faire. De nombreux programmes fédéraux s'appliquent de manière générale au secteur forestier, et nous avons demandé qu'ils comportent un volet autochtone. De fait, le Service canadien des forêts s'occupait de recherches sociales et de foresterie à une certaine époque, mais c'est une approche qui a été abandonnée. Les autorités se sont tournées davantage vers le Centre canadien sur la fibre de bois et vers l'idée de servir la grande industrie. Je voudrais souligner que nos besoins dans le secteur forestier ne correspondent pas à ceux de la grande industrie.

Le sénateur Eaton : Non.

M. Bombay : Nous évoluons dans un système juridique tout à fait différent, notre développement correspond à des besoins différents et nous avons un point de vue différent sur ce qui est important dans les forêts. Nous détenons les terres en propriété collective, contrairement à l'industrie forestière. Nous avons des valeurs et des problèmes de gouvernance qui nous sont propres et un équilibre différent entre la coupe de bois et les autres usages de la forêt. Notre approche du domaine forestier est fondamentalement différente, ce qui exige un axe de recherche différent.

Le sénateur Eaton : Je comprends. À la dernière réunion du comité, nous sommes entretenus avec un monsieur qui était responsable de boisés privés, qui ne sont actuellement pas de grandes propriétés. Je ne comprends pas pourquoi les universités ne reprennent pas à leur compte l'idée d'un programme forestier autochtone. Il me semble si évident que ce serait une bonne idée, qui profiterait à bien plus de gens que les seuls membres des Premières nations.

M. Bombay : Oui. Nous cherchons des façons de persuader les universités de faire davantage de recherches dans ces champs d'action-là. Quand une université demande de faire financer des recherches, c'est en rapport avec un programme qui comporte des objectifs précis. Ces objectifs-là tiennent rarement compte des besoins des communautés autochtones. Lorsqu'elles demandent une subvention en recherche, elles sont limitées par les paramètres de la subvention. Nous aimerions qu'il y ait un programme où elles peuvent demander de pouvoir faire des recherches sur les questions intéressant les Autochtones. À ce moment-là, nous en

which will end, sadly enough, if the network does not continue. We are asking that universities do more work in partnership with Aboriginal people.

Senator Eaton: I agree. The idea is not to create a parallel system but to build bridges and benefit from each other.

Mr. Bombay: Somewhere above that, we need a program that will focus on our issues. They can live only by the guidelines they are given, and if it does not include Aboriginal forestry issues, then they will not address them. That is the problem with large research institutes in Canada, such as FPInnovations, which serves big industry. Many of the provincial-based institutes are focused on industry on a large scale and not on the needs of communities.

Senator Eaton: Are there many Aboriginal forestry professionals?

Mr. Bombay: I am glad you asked that question because I did a count just the other day. About 10 years ago, we had 10 professional Aboriginal foresters in Canada, and today, we have 73.

Senator Eaton: That is fantastic.

Mr. Bombay: I know most of the 73 Aboriginal foresters by their first name. They all work in the Aboriginal forest sector. You will find few of these Aboriginal professionals working in large industry. Most of them work for their communities or for small companies that serve their communities. Many of them are consultants focused on Aboriginal forestry who consult with communities that do not have their own professionals.

A brand of Aboriginal professional foresters is developing in Canada, but it will take time. We have estimated that in Aboriginal communities and enterprises, we need 600 professional Aboriginal foresters to do the work in which we are currently involved.

Mr. Pineau: We need forest professionals everywhere. Despite the downturn in the sector, it is still a very good post-secondary career option for young people to consider. I am proud to say that there is a growing contingent of Aboriginal forest professionals in our ranks.

Senator Poulin: Mr. Bombay, could you describe Aboriginal forestry in practical terms so that we might understand and relate to it better? I am trying to understand the application of a forest professional and a forest practitioner.

Mr. Pineau: They are one and the same. I use the terms interchangeably. In the broad sense, a forest professional is a forester, forest technician, technologist, wildlife biologist, ecologist

arriverions à des résultats plus probants. Grâce au travail du Réseau sur la gestion durable des forêts, il y a toute une série d'usages qui se mettent en place autour de la notion de foresterie autochtone, mais, tristement, ce sera un cul-de-sac si le réseau cesse d'exister. Nous demandons que les universités travaillent davantage de concert avec les Autochtones eux-mêmes.

Le sénateur Eaton : Je suis d'accord avec vous. L'idée consiste non pas à créer un système parallèle, mais plutôt à jeter des ponts et à échanger pour que chacun profite de l'autre.

M. Bombay : Mieux encore, il nous faut un programme qui s'articule autour de nos questions à nous. Les gens ne peuvent que s'en remettre aux lignes directrices qui leur sont imposées et, si cela ne tient pas compte des questions forestières touchant les Autochtones, ils n'en tiendront pas compte. C'est le problème des grands établissements de recherche au Canada, par exemple FPInnovations, qui sont au service de la grande industrie. Souvent, les établissements provinciaux privilégient l'industrie à grande échelle. Ils ne sont pas centrés sur les besoins des communautés.

Le sénateur Eaton : Les professionnels autochtones de la forêt sont-ils nombreux?

M. Bombay : Je suis heureux de vous entendre poser la question. Je viens tout juste de les dénombrier l'autre jour. Il y a dix ans environ, il y avait une dizaine d'experts forestiers autochtones au Canada. Aujourd'hui, il y en a 73.

Le sénateur Eaton : C'est merveilleux.

M. Bombay : Je les connais suffisamment pour les appeler par leur prénom, dans la plupart des cas. Ils travaillent tous dans le secteur forestier autochtone. Vous en trouverez très peu qui travaillent dans la grande industrie. La plupart travaillent soit pour leur communauté, soit pour une petite entreprise qui est au service de leur communauté. Bon nombre sont des experts-conseils en foresterie autochtone qui dispensent leurs services aux communautés qui ne comptent pas encore leurs propres professionnels.

Il y a un groupe d'experts forestiers autochtones qui prend forme au Canada, mais il faudra être patient. Selon nos estimations, dans nos communautés et entreprises autochtones, il faudrait 600 experts forestiers professionnels autochtones pour prendre en charge le travail qui est actuellement le nôtre.

M. Pineau : Nous avons besoin de professionnels de la forêt partout. Malgré le ralentissement dans le secteur, cela demeure un très bon choix de carrière pour les jeunes qui sont prêts à faire des études postsecondaires. Je suis fier de dire qu'il y a de plus en plus de professionnels de la forêt autochtones dans nos rangs à nous.

Le sénateur Poulin : Monsieur Bombay, pouvez-vous décrire la foresterie autochtone en termes concrets, pour que nous puissions mieux comprendre de quoi il retourne? J'essaie de comprendre le domaine d'action d'un professionnel de la forêt et d'un praticien de la forêt.

M. Pineau : C'est la même chose. Pour moi, ce sont des termes interchangeables. Au sens général, le professionnel de la forêt est un expert forestier, un technicien de la forêt, un technologue, un

and forest researcher. It is a broad-based profession. The traditional forester is a big part of our membership. He or she knows silviculture and can plan and harvest to regenerate forests. The technician, who is on the ground much of the time, is the data collector, and the one who goes out to ensure that the machines are harvesting in the right areas and protecting the right areas from trespasses. The technician is a practitioner too. The terminology is interchangeable for me. I apologize for the confusion.

Senator Poulin: Mr. Bombay, could you refer us to an Aboriginal practitioner and professional?

Mr. Bombay: If I may, we have are other ways of looking at professional foresters. Some are conservation foresters and some focus on wood science, and some are urban foresters. Aboriginal forester is a new field based on an Aboriginal land ethic, which is different. Over the last 20 or so years, a shift has occurred from sustainable yield management to sustainable forest management, which has many different connotations in terms of how the professional forester reacts. Yield was all about timber management. Foresters today are more concerned with the management of the entire forest resource. From an Aboriginal point of view, we have different forest values about how we use the land, how we protect, what we do not protect, et cetera.

Aboriginal forestry is about practicing this land ethic that Aboriginal people have, the relationship with Mother Earth and the way in which we relate spiritually and culturally to the land.

Senator Poulin: Both of you are saying that we have are incredible opportunities here for more forest professionals and practitioners. We are hearing that the forest industry is in trouble. Can you tell me why that is not a contradiction?

Mr. Bombay: The forest industry is largely composed of older-school types with a sustainable yield approach to forestry. Jobs in the industry are decreasing in numbers from that perspective, but there are growth areas in the forest sector as well. The problem with the growth areas currently is that they do not necessarily provide jobs at the end of the line. It is more conceptual in how we have to develop. That is one aspect.

The other aspect is that we have an aging workforce in the forest sector. I cannot remember the exact numbers, but in certain parts of the country, half of the sector's workforce will be retiring in approximately the next 10 years. I think that this is a figure out of British Columbia. Therefore, they have to be replaced.

biologiste de la faune, un écologiste et un chercheur en foresterie. C'est une profession définie assez largement. Les experts forestiers traditionnels comptent pour une bonne part de nos membres. Ils connaissent la sylviculture et peuvent planifier une forêt, y faire des coupes et s'occuper en même temps de sa régénération. Le technicien, qui travaille le plus souvent sur le terrain, réunit les données et se déplace dans la forêt pour vérifier que les machines récoltent le bois aux bons endroits et protègent les endroits choisis contre la violation du droit de propriété. Le technicien est aussi un praticien. Pour moi, les termes sont interchangeables. Je m'excuse de n'avoir pas été clair.

Le sénateur Poulin : Monsieur Bombay, pourriez-vous nous renvoyer à un praticien et professionnel autochtone?

M. Bombay : Si vous le permettez, il y a d'autres façons pour nous d'envisager le métier d'expert forestier professionnel. Certains sont tournés vers la conservation et d'autres vers la science du bois, d'autres encore vers la gestion des boisés urbains. L'expert forestier autochtone occupe un nouveau champ d'activité qui repose sur une éthique autochtone de la terre, une éthique différente. Depuis 20 ans environ, nous sommes passés de la gestion axée sur un rendement équilibré à la gestion durable des forêts, qui comporte de nombreuses connotations différentes quant à l'action de l'expert forestier professionnel. La gestion des coupes occupe une place de choix dans le rendement équilibré. Aujourd'hui, l'expert forestier se soucie davantage de gérer la ressource forestière dans son ensemble. Nous, Autochtones, attachons des valeurs différentes à l'utilisation faite des terres, à la façon de protéger les ressources, à ce que nous décidons de ne pas protéger et ainsi de suite.

La foresterie autochtone renvoie inmanquablement à l'idée de cette éthique de la terre qui est celle des Autochtones, de la relation que nous avons avec la Mère Terre et le lien spirituel et culturel que nous avons avec la terre.

Le sénateur Poulin : Vous dites tous les deux que les jeunes prêts à exercer le métier de professionnel et de praticien de la forêt ont devant eux des débouchés incroyables. Nous entendons dire aussi que l'industrie de la forêt est en difficulté. Pouvez-vous me dire pourquoi ce n'est pas là une contradiction?

M. Bombay : L'industrie de la forêt se compose pour une grande part de gens de la vieille école qui appliquent la notion de rendement équilibré. Le nombre d'emplois axés là-dessus dans l'industrie est à la baisse, mais il y a aussi dans le secteur forestier des zones de croissance. Le problème actuel des zones de croissance, c'est qu'il n'y a pas forcément un emploi au bout du compte pour qui s'y engage. C'est davantage une façon de concevoir le développement pour nous. Voilà un aspect.

L'autre aspect, c'est que la main-d'œuvre vieillit dans le secteur forestier. Je ne me rappelle plus les statistiques exactes, mais, dans certains coins du pays, c'est la moitié de l'effectif qui va prendre sa retraite d'ici une dizaine d'années. Je crois que cette statistique-là provient de la Colombie-Britannique. Il faut donc remplacer ces gens-là.

Mr. Pineau: Mr. Bombay hit it on the head. The model of the traditional use of the forest with the tenure system, with a mill, a town and a workforce, has suffered and is at least temporarily, or possibly permanently, in decline. We will see how it shakes out.

The need to manage forests well will always exist. Too many of us are on the planet for us to let everything go natural. That is simply not the case. We have too large a footprint and impact wherever we are living. If we are living in Toronto, we have a very large impact on the boreal forest. We need to have properly planned and well-managed forests in and around small, medium-sized and large communities. These are our green spaces. We need larger tracts of well-managed forests for whatever use we have for them in the future.

Personally, I think pulp and paper and lumber will be prominent to some degree, although not as much as it used to be. Bio-energy and recreational uses — tangibles and intangibles — that we get from forests will still require forest professionals. Therefore, the opportunities are there.

[*Translation*]

Senator Poulin: You know that the first goal of our study is to examine the causes and the origins of the current forestry crisis. As your two associations have the largest numbers of members, I would like to hear your analysis of the causes of the crisis in the forestry today, albeit a crisis that has been developing for a number of years. Perhaps Mr. Pineau could start, followed by Mr. Bombay.

[*English*]

Mr. Pineau: That is quite a complicated question. I am lucky in that I travel across the country and hear many different opinions, and they are very different on what has caused the crisis.

There is a strong consensus that this is the worst and longest downturn we have ever seen in the forest sector. There is no doubt about that. I am probably telling you something you already know.

When it started, people were giving a variety of reasons. They said that it was the result of the softwood lumber dispute not being resolved; high energy costs in some jurisdictions; we were basically not competitive enough and needed to regain our competitive edge; we have many old mills; and disincentives to innovate and reinvest; and maybe a lack of will to innovate and reinvest as well.

The forestry sector started its downturn probably a year or two before the current recession we are in now. When the recession hit, we were already on the ropes, and now it is rather tough. Demand is down and competition continues to be an issue.

M. Pineau : M. Bombay dit vraiment juste. Le modèle d'usage traditionnel de la forêt — avec le mode de tenure, une scierie, une ville et un effectif — bat de l'aile depuis quelque temps, et se trouve être en déclin — temporairement, du moins, sinon de façon permanente. Nous verrons ce qu'il en adviendra.

Le besoin de bien gérer les forêts existera toujours. Nous sommes trop nombreux à habiter la planète pour que nous laissions simplement aller la nature. Ce n'est tout simplement pas possible. Notre empreinte est trop grande, l'impact de notre mode de vie est trop grand. Le type qui habite à Toronto a un très grand impact sur la forêt boréale. Il nous faut des forêts bien planifiées et bien gérées à l'intérieur comme autour de collectivités de petite, de moyenne et de grande taille. Ce sont nos espaces verts. Il nous faut des plus grands terrains de forêts bien gérés pour l'usage que nous choisirons d'en faire à l'avenir.

Quant à moi, je crois que les pâtes et papiers de même que le bois de sciage continueront à avoir une certaine importance, mais pas autant qu'auparavant. La bioénergie et les loisirs — le tangible et l'intangible — que nous procurent les forêts sont tels qu'il faudra encore des professionnels de la forêt. Les débouchés existent donc de ce côté-là.

[*Français*]

Le sénateur Poulin : Vous savez que notre étude a comme premier objectif d'examiner les causes et les origines de la présente crise forestière. Comme vos deux associations comptent le plus grand nombre de membres, j'aimerais entendre votre analyse des causes de la crise forestière d'aujourd'hui, qui est quand même une crise qui a évolué depuis plusieurs années. Peut-être que M. Pineau pourrait commencer, suivi de M. Bombay.

[*Traduction*]

M. Pineau : Voilà une question qui est assez compliquée. J'ai la chance de voyager partout au pays et d'entendre de nombreux avis sur la question, et les avis sur l'origine de la crise sont très variables.

Les gens s'entendent vraiment pour dire que c'est le pire ralentissement, le plus long ralentissement que nous ayons vu dans le secteur forestier. Cela ne fait aucun doute. Je vous révèle probablement une chose dont vous êtes déjà au courant.

Au début, les gens attribuaient diverses raisons au problème. Le fait que le conflit du bois d'œuvre n'avait jamais été réglé; le coût élevé de l'énergie à certains endroits; essentiellement, nous n'étions pas assez compétitifs et devions rétablir notre avantage concurrentiel; nous avions un trop grand nombre de vieilles scieries; il y a des facteurs qui militent contre l'innovation et le réinvestissement; et peut-être aussi que la volonté d'innover et de réinvestir fait défaut.

L'économie du secteur forestier a commencé à ralentir il y a un an ou deux, probablement, avant la récession qui sévit en ce moment. Au moment où la récession est arrivée, nous étions déjà dans les cordes; aujourd'hui, la situation est plutôt difficile. La demande a fléchi, et la concurrence demeure un problème.

Mr. Bombay mentioned FPInnovations and the Canadian Wood Fibre Centre. They are aligned to look at competitive advantage and getting the most value we can from Canada's fibre supply, the quality of the fibre, et cetera. Those particular research organizations are very good in that sense. If they can bring about innovation and new ideas, technologies and products using Canada's fibre to its best potential, those research organizations will play a pivotal role in helping us get out of this situation.

They are certainly a piece of the puzzle along with the Sustainable Forest Management Network and provincial organizations that do scientific research. The challenge is in taking it, getting out there and making it happen, putting it into the hands of the foresters and making something new, different, better, and competitive and add value.

I see light at the end of tunnel. Some people do not, but many people do. It has been a tough time. We lost many jobs in the forest sector before this recession even started. It has been quoted that 50,000 jobs have been lost. The demographics of that are all over the country. You do not see one big hit in one region. It is here, in Newfoundland and everywhere. It is hard to visualize. The optics or the realization that we have been suffering is not there.

Mr. Bombay: If you look back a few years, the forest industry in Canada was too focused on commodity production. It should have looked at signals about where the industry should have been going. We should have focused more on value-added products 20 years ago. Our forest tenure system should have directed the industry more in those areas. We should have diversified more years ago. The tenure systems that exist probably played a role in directing us toward commodity production only. That is one of the factors that we can probably address today through a review and significant modification of the way forestry resources are allocated through tenure systems.

Inclusion of other people and other industries — the smaller players in the forest tenure system — will go a long way to help diversify the economy of tomorrow.

Senator Duffy: I am always reminded that the wood industry is the largest in Canada, reaching into more corners of this great country of ours than any other. Therefore, what happens to your industry is critically important to all of us as Canadians.

Mr. Bombay, I read your remarks with interest. I was pleased to see that you made reference to Budget 2009 where there is \$170 million of additional money for forest research. At the end of the day, this committee will probably be encouraging the government to widen that focus to ensure your concerns are

M. Bombay a mentionné FPInnovations et le Centre canadien sur la fibre de bois. Ces établissements s'organisent pour pouvoir examiner l'avantage concurrentiel du secteur et voir si nous tirons le plus grand parti possible de l'offre de fibre du Canada, de la qualité de la fibre et ainsi de suite. Ces établissements de recherche font un très bon travail de ce point de vue-là. S'ils peuvent susciter l'innovation et faire en sorte que la fibre du Canada est utilisée au mieux et débouche sur des idées, des techniques et des produits nouveaux, les établissements de recherche en question vont jouer un rôle capital pour ce qui est de nous sortir de ce mauvais pas.

Ils font certainement partie de l'équation, aux côtés du Réseau sur la gestion durable des forêts et des organismes provinciaux chargés de la recherche scientifique. L'essentiel de l'effort est là — absorber l'information, diffuser les résultats, traduire le tout en actes concrets, mettre la solution entre les mains des experts forestiers et créer quelque chose de nouveau, de différent, de meilleur, de compétitif, et qui ajoute de la valeur.

Je vois la lumière au bout du tunnel. Certains ne la voient pas, mais les gens sont nombreux à la voir. Nous traversons une période difficile. Nous avons perdu de nombreux emplois dans le secteur forestier avant même le début de la récession. Certains ont chiffré les pertes d'emploi à 50 000. Les conséquences pour la population se confirment dans toutes les régions du pays. Ce n'est pas une seule région qui a subi un gros coup. C'est ici, à Terre-Neuve, c'est partout. C'est difficile à visualiser. Les gens ne le voient pas ou ne le réalisent pas si bien : nous souffrons.

M. Bombay : Il y a quelques années, l'industrie forestière au Canada était trop centrée sur la production de matières premières. Les gens auraient dû être attentifs aux signaux pour voir vers quoi l'industrie se dirigeait. Nous aurions dû nous concentrer davantage sur les produits à valeur ajoutée il y a 20 ans. Notre mode de tenure forestière aurait dû orienter l'industrie vers ces options-là. Nous aurions dû diversifier davantage nos activités il y a des années de cela. Les modes de tenure y sont probablement pour quelque chose dans le fait que nous ayons privilégié d'abord et avant tout la production de matières premières. C'est un des facteurs auxquels nous pouvons probablement accorder de l'attention aujourd'hui, par un examen et une modification importante de la façon dont les ressources forestières sont réparties par le truchement des modes de tenure.

Le fait d'inclure d'autres personnes et d'autres industries — les petits dans le jeu des modes de tenure forestière — sera très utile pour diversifier l'économie de demain.

Le sénateur Duffy : Je songe toujours au fait que l'industrie du bois est la plus grande qui soit au Canada, que nulle autre n'est aussi présente jusque dans les recoins de notre merveilleux pays. Ce qui arrive à votre industrie revêt donc une importance capitale pour nous tous en tant que Canadiens.

Monsieur Bombay, j'ai lu vos observations avec intérêt. Je suis heureux de constater que vous avez traité du budget de 2009, qui comportait 170 millions de dollars en argent supplémentaire pour la recherche sur les forêts. En dernière analyse, notre comité va probablement encourager le gouvernement à élargir le champ

covered. Assuming we get into this expanded area of research and eventually come out of this recession, fundamental economic laws come into play.

On page 4 of your presentation, you point out that “the Aboriginal owned and managed forest land being acquired is in northern areas of the country — north of the commercial forest — and the distance to markets make traditional forest industry approaches less viable.”

We have heard in our hearings so far, and it is only early days, that already there are people with timber — I think Senator Mercer may have some in Nova Scotia — that are at the end or the edge of what they consider to be the viable trucking distance to move that product out of the forest and into the market. How do you see the federal government or industry devising a way to take these areas that are now coming into the possession of our First Nations and find a way to utilize those resources in a way that would be economically beneficial, given the vast distances to which you refer?

Mr. Bombay: One thing is certain about wood from the northern forests; we should not be using it for pulp and paper, and probably not for lumber. Those are the traditional forest industries I was talking about, those types of commodity approaches to production.

In the northern areas where First Nations are gaining access to wood supply, we need more innovative approaches for how they can use that wood. That is why I call for this Aboriginal centre for research and development. Wood in the northern communities has special attributes to it in terms of its strength and how it can be used in value-added processing.

Senator Duffy: The colder the climate, the stronger and straighter the wood.

Mr. Bombay: Yes. Therefore, how that wood is used can have certain benefits. Aboriginal peoples are in a good position, with the right support, to develop unique products using that type of wood.

Senator Duffy: You are really suggesting a radical overhaul of the way we think of the forests and how they are used, is that right? You are not talking about incremental change; you are talking about dramatic change.

Mr. Bombay: Yes. Right now, the government is throwing a large amount of money at the industry; this \$170 million, for example, that we mentioned is going toward traditional forest industries. Very little is going to the non-traditional forest industries, if such a thing exists, but that is where we want to go.

d'action, pour prendre en considération les préoccupations que vous formulez. Dans la mesure où nous élargissons le champ d'action de la recherche et que nous finissons par sortir de la récession qui sévit en ce moment, il y a des lois économiques fondamentales qui entrent en jeu.

À la page 4 de votre mémoire, vous faites remarquer que l'acquisition des forêts dont les propriétaires et les gestionnaires sont autochtones se fait dans la partie nord du pays — au nord de la forêt commerciale — et que les approches de l'industrie forestière traditionnelle y sont moins viables en raison de la distance des marchés.

Jusqu'à maintenant, durant nos audiences, et nous n'en sommes qu'au début, nous avons entendu dire qu'il y a déjà des producteurs de bois de sciage — je crois que le sénateur Mercer en connaît peut-être en Nouvelle-Écosse — qui se considèrent comme étant à l'extrême limite pour ce qui est de la distance viable que l'on peut envisager pour le transport du produit forestier vers le marché. Comment envisagez-vous que le gouvernement fédéral ou l'industrie s'y prenne en rapport avec ces forêts-là, dont nos premières nations se portent acquéreurs, qu'il utilise les ressources d'une manière qui serait économiquement avantageuse, étant donné les grandes distances que vous évoquez?

M. Bombay : Il y a une chose que l'on peut dire avec certitude à propos des forêts du Nord; elles ne devraient pas servir à fabriquer les pâtes et papiers, et probablement pas non plus au bois de sciage. Ce sont les industries forestières traditionnelles dont je parlais, les types d'approches axées sur la production de matières premières.

Dans les secteurs du Nord où les Premières nations commencent à accéder à un approvisionnement en bois, il nous faut des approches plus novatrices pour déterminer comment ce bois-là va servir. C'est pourquoi je préconise la mise sur pied de ce centre autochtone de recherche et de développement. Le bois dans les communautés du Nord comporte des caractéristiques particulières, notamment une résistance particulière. Il faut savoir comment il pourrait être transformé en vue d'une valeur ajoutée.

Le sénateur Duffy : Plus il fait froid, plus le bois est solide et droit.

M. Bombay : Oui. C'est donc la manière de se servir de ce bois-là qui peut comporter certains avantages. À condition d'avoir droit au bon soutien, les Autochtones sont bien placés pour concevoir des produits uniques en utilisant ce type de bois.

Le sénateur Duffy : Vous proposez vraiment que nous transformions radicalement notre façon de penser à la forêt et à l'usage qu'elle comporte pour nous, c'est bien cela? Vous ne parlez pas de petits changements progressifs; vous parlez de changements très importants.

M. Bombay : Oui. En ce moment, le gouvernement donne beaucoup d'argent à l'industrie; les 170 millions de dollars que nous avons mentionnés, par exemple, seront versés aux industries forestières traditionnelles. Il y en a très peu qui sont destinés aux industries forestières atypiques, si tant est qu'elles existent, mais c'est cela que nous préconisons.

Innovation usually occurs from people who look at things differently. Aboriginal people look at the forest sector very differently. We have never had the opportunity to do our own research and development and innovate in this sector. That is something we are seeking: support to do some innovation on our own through a research and development centre, using our traditional knowledge and the attributes of the wood that we have available to us.

Senator Duffy: We have a Minister of State for Science and Technology, we have NRCan and we have INAC. Are they talking to each other about these matters?

Mr. Bombay: I do not think so. Everyone has this preconceived notion about how things should unfold in terms of the forest sector. Many people look at Aboriginal peoples as being a source of labour and as contractors to supply wood. For much of the land, we have received in land claims; that is how that land is being viewed as well, that we will provide and cut wood for the established industries.

We do not have the institutional support to do anything more than that. That is what has to occur. We need to have institutional change that will enable innovation, enable certain ways of evaluating our interests in the forests. Then we can look at new types of products and services. It is a good time to do that.

Senator Duffy: Who is the lead?

Mr. Bombay: They have to get together on this. I have written letters on this subject to ministers. I even have a letter here that I can give you that I wrote to the Minister of NRCan and others.

Senator Eaton: We are the lead, senators and this committee.

Mr. Bombay: They have to get together and think about how Aboriginal peoples can be given some lead role in this type of development. It needs the support of NRCan and Indian and Northern Affairs Canada. We are asking Indian and Northern Affairs Canada to come up with a forest sector strategy for Aboriginal peoples, based on their constitutional responsibilities.

Senator Eaton: Mr. Bombay, is what you want to do not a natural for Minister Raitt?

Mr. Bombay: I have been trying to get a meeting with her but have not been able to. That was the letter that fell between the chairs here. I think that is where it fell in her office as well.

Mr. Pineau: I have to interject here. One of the issues is that, basically, natural resources are controlled and managed by the provinces. It must be frustrating to have to deal with so many different governments. Their policies and regulations are all set in essence by those individual jurisdictions and territories across the country.

L'innovation survient habituellement lorsque quelqu'un adopte un point de vue différent sur les choses. Les Autochtones ont un point de vue très différent sur le secteur forestier. Nous n'avons jamais eu l'occasion de mener notre propre recherche-développement et d'innover dans ce secteur-là. Nous souhaitons cela : un soutien pour innover nous-mêmes grâce à un centre de recherche et de développement, où nous appliquerions nos connaissances traditionnelles et profiterions des caractéristiques du bois qui est à notre disposition.

Le sénateur Duffy : Nous avons un ministre d'État chargé des sciences et de la technologie, nous avons Ressources naturelles Canada et nous avons le MAINC. Les gens de ces organisations-là échantent-ils sur ces questions?

M. Bombay : Je ne crois pas. Tout le monde a une vision préconçue de la façon dont les choses devraient se dérouler dans le secteur forestier. Bien des gens considèrent les Autochtones comme étant des travailleurs ou des entrepreneurs chargés d'aller chercher le bois. Pour une grande part des terres que nous avons reçues à la suite d'un règlement, c'est cette vision-là qui prévaut, celle où nous coupons le bois pour les industries établies.

Nous n'avons pas le soutien institutionnel nécessaire pour en faire plus. C'est ce qui doit arriver. Il faut un changement institutionnel qui nous permettra d'innover, qui permettra d'évaluer nos intérêts dans les forêts de certaines façons. À ce moment-là, nous pourrions envisager les nouveaux types de produits et services. Le moment est bien choisi pour faire cela.

Le sénateur Duffy : Qui est le premier responsable d'affaires?

M. Bombay : Ils doivent commencer à travailler ensemble. J'ai écrit à des ministres à ce sujet. J'ai même ici une lettre que j'ai adressée au ministre des Ressources naturelles du Canada et à d'autres.

Le sénateur Eaton : Nous sommes les premiers responsables, les sénateurs et le comité ici réunis.

M. Bombay : Ils doivent commencer à travailler ensemble et réfléchir à la façon dont les Autochtones peuvent se voir accorder un rôle de premier plan dans ce type de développement. Il faut le soutien de Ressources naturelles Canada et des Affaires indiennes et du Nord. Nous demandons que ce dernier ministère mette sur pied une stratégie pour le secteur forestier et les Autochtones, en prenant pour point de départ ses responsabilités constitutionnelles.

Le sénateur Eaton : Monsieur Bombay, ne serait-ce pas une chose qui reviendrait naturellement à la ministre Raitt?

M. Bombay : J'ai essayé en vain de fixer un rendez-vous avec elle. C'est la lettre qui est tombée entre deux chaises ici. Je crois qu'elle est tombée entre deux chaises dans son bureau aussi.

M. Pineau : Je dois vous interrompre. Un des ennuis, essentiellement, c'est que le contrôle et la gestion des ressources naturelles relèvent des provinces. Il doit être frustrant de devoir traiter avec un si grand nombre d'administrations différentes. Ce sont les administrations et les territoires particuliers en question qui fixent les politiques et les règlements qui s'appliquent à eux partout au pays.

Mr. Bombay: The federal government can play a role in leading the provincial governments in certain ways because of its constitutional responsibility for Indians and lands reserved for Indians. The federal government has not acted on that responsibility with respect to the forest sector.

Senator Eaton: Also the universities, et cetera.

Mr. Bombay: Yes.

Senator Cordy: This is a great lead-in to my question, which is cooperation and coordination of activities. We heard last week that the provincial regulations are very outdated, so that would be challenging.

What is the challenge you have in working with the provinces and the federal government? You talked earlier about lack of coordination between federal government departments. However, what is the coordination between the federal government and the provincial-territorial governments, and the federal government and the Aboriginal peoples in the forestry sector?

We made a comment earlier that the feds should be leading the way, but you have to do that in conjunction with the provinces. Is there any cooperation? Are any meetings taking place between the federal government and the provincial-territorial governments?

Mr. Bombay, you talked about having an Aboriginal component with a dedicated budget. Are these things happening? In the recent budget, for example — the money for forestry, for promotion of Canadian products on the offshore and in non-traditional markets within Canada — are the Aboriginal forestry people able to access any of that money?

Mr. Bombay: They are probably able to access it as it flows through the system, but then they are in competition with other people. The program needs to have a specific Aboriginal component to it when it is designed. For this \$170 million that has been identified in the last budget, we feel that a percentage of that should go to Aboriginal forestry.

It can follow the same distribution channels, but it should be targeted for Aboriginal communities, considering our different needs that we have spoken about here today. That is not occurring at all. When it was announced in the federal budget, no reference was made to Aboriginal peoples at all.

This letter that is lying on the floor here is about that exactly. We have written to the Minister of Natural Resources Canada saying that we have a need. It is somewhat similar to what is needed in the broader forest sector, but with some unique differences. Therefore, we feel some of that should be going to

M. Bombay : Le gouvernement fédéral peut jouer un rôle dans l'affaire en orientant le travail des gouvernements provinciaux d'une certaine façon, du fait de la responsabilité que lui confèrent la constitution pour les Indiens et les terres réservées pour les Indiens. Le gouvernement fédéral n'a pas agi en vue de s'acquitter de cette responsabilité-là en ce qui concerne le secteur forestier.

Le sénateur Eaton : De même que les universités et ainsi de suite.

M. Bombay : Oui.

Le sénateur Cordy : Ce qui m'amène de belle façon à poser ma question, qui porte sur la coopération et la coordination des activités. La semaine dernière, nous avons entendu dire que la réglementation provinciale est tout à fait périmée; ce serait donc là une épreuve.

Quelles difficultés devez-vous surmonter en travaillant avec les provinces et le gouvernement fédéral? Vous avez parlé du manque de coordination entre les ministères fédéraux. Qu'en est-il par contre de la coordination des activités du gouvernement fédéral et des administrations provinciales et territoriales, comme du gouvernement fédéral et des Autochtones dans le secteur forestier?

Nous avons déjà dit que le gouvernement fédéral devrait mener le bal, mais il faut faire cela de concert avec les provinces. Y a-t-il coopération en ce sens? Y a-t-il des réunions entre le gouvernement fédéral et les administrations provinciales et territoriales?

Monsieur Bombay, vous avez parlé d'un volet autochtone qui aurait son propre budget. Cela se fait-il? Dans le plus récent budget, par exemple — où il y a de l'argent pour le secteur forestier, pour la promotion de produits canadiens à l'étranger et pour les marchés atypiques au Canada même —, y a-t-il des sommes d'argent auxquelles les intervenants du secteur forestier autochtone peuvent avoir accès?

M. Bombay : Ils peuvent probablement accéder à de l'argent au fur et à mesure que celui-ci est canalisé dans le système, mais ils doivent rivaliser avec d'autres sur ce plan. Il faut que le programme comporte un volet autochtone à proprement parler, au moment de sa conception. À propos des 170 millions de dollars qui ont été réservés dans le dernier budget, nous croyons qu'il y a un pourcentage de cela qui devrait être destiné au secteur forestier autochtone.

L'argent peut emprunter les mêmes canaux de distribution, mais il doit être destiné aux communautés autochtones, compte tenu de nos besoins différents, dont nous avons parlé ici aujourd'hui. Or, cela ne se fait pas du tout. Quand le financement a été annoncé dans le cadre du budget fédéral, il n'a pas du tout été question des Autochtones.

La lettre qui se retrouve par terre ici porte justement là-dessus. Nous avons écrit à la ministre des Ressources naturelles du Canada pour signaler que nous avons un besoin. C'est assez proche du besoin qu'il y a dans le secteur forestier général, mais à quelques différences uniques près. Par conséquent, nous sommes

Aboriginal communities. Our objective is to try to get some of that flowing as part of an economic stimulus for Aboriginal communities.

Senator Cordy: What about the jurisdictional aspects? We have provincial regulations, but we have the federal government involved also.

Mr. Bombay: The federal government has its role in the forest sector, and provinces have their role as well. Lately, my observation has been that the role of the federal government is increasing — not its total number of responsibilities in the forest sector, which is not increasing in number, but its prominence in the sector. For such issues as globalization and world trade, the federal government has the lead. These areas are having more of an impact on the forest sector in Canada. As well, with respect to Aboriginal peoples, our issues are gaining more prominence.

Everywhere that the federal government has a role in the forest sector, that role seems to be expanding. Overall, the federal government has a duty to step up to the plate and say that they will play a bigger role in coordinating national issues of importance to the forest sector in Canada.

Mr. Pineau: The vehicle is already set up for that: the Canadian Council of Forest Ministers, CCFM. There is real potential to grow that mandate and use that body to better achieve these things.

Mr. Bombay: I disagree there, sorry.

Mr. Pineau: I think there is potential.

Mr. Bombay: The CCFM is controlled by the provincial ministers. The federal minister does not play as prominent a role in the CCFM as he should and could. That is where it should be emphasized, but I do not see that happening at this time.

Another minister who has a significant role in the forest sector and who is not recognized is the Minister of Indian and Northern Affairs Canada, who is responsible for the management of Indian reserve land. He has a say in all the lands acquired by First Nations in terms of land claim settlements and treaties; he has a direct responsibility in the North and with inter-jurisdictional Aboriginal issues around the forest sector as well.

The Minister of Indian and Northern Affairs should be a member of the Canadian Council of Forest Ministers because of that federal responsibility for Aboriginal peoples and those other Indian affairs matters that should be reflected in the makeup of the CCFM. I think that should occur.

Senator Cordy: Do the Aboriginal peoples have a seat at all on this organization?

d'avis qu'une part de cet argent devrait aller aux communautés autochtones. Notre objectif consiste à débloquer un peu les fonds en ce sens, en tant que mesure de stimulation de l'économie pour les communautés autochtones.

Le sénateur Cordy : Qu'en est-il de la question des sphères de compétence? Il y a la réglementation provinciale, mais il y a le rôle du gouvernement fédéral aussi là-dedans.

M. Bombay : Le gouvernement fédéral a un rôle à jouer dans le secteur forestier, tout comme les provinces ont un rôle à jouer. Ces derniers temps, j'observe que le rôle du gouvernement fédéral gagne en importance — non pas pour le nombre total de responsabilités assumées dans le secteur forestier, nombre qui n'augmente pas, mais plutôt pour la place relative occupée dans le secteur. Le gouvernement fédéral est chargé de questions comme la mondialisation et le commerce international. Ce sont des champs d'action qui ont davantage d'impacts maintenant sur le secteur forestier au Canada. De même, quant aux Autochtones, les questions qui nous intéressent gagnent en importance.

Là où le gouvernement fédéral a un rôle à jouer dans le secteur forestier, systématiquement, ce rôle s'élargit. Globalement, le gouvernement fédéral doit se lever et déclarer qu'il s'occupera davantage de la coordination des questions nationales d'importance pour le secteur forestier au Canada.

M. Pineau : L'instrument pour cela existe déjà : c'est le Conseil canadien des ministres de la forêt, le CCMF. Il est réellement possible d'élargir ce mandat et de recourir à cet organisme pour accomplir les tâches en question.

M. Bombay : Je m'excuse, mais je ne suis pas d'accord.

M. Pineau : Je crois qu'il y a là des possibilités.

M. Bombay : Le CCMF est contrôlé par les ministres des provinces. Le ministre fédéral ne joue pas au sein du CCMF un rôle aussi important qu'il devrait, qu'il pourrait jouer. C'est là qu'on devrait insister sur la question, mais je ne vois pas comment cela pourrait arriver pour l'heure.

Il y a un autre ministre qui a un rôle important à jouer dans le secteur forestier et qui n'est pas reconnu, le ministre des Affaires indiennes et du Nord du Canada, qui est responsable de la gestion des terres réservées pour les Indiens. Il a son mot à dire dans toute acquisition de terres par les Premières nations à la suite du règlement d'une revendication territoriale ou de l'application d'un traité; il est directement responsable du Nord et des questions intergouvernementales touchant les Autochtones dans le secteur forestier aussi.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord devrait faire partie du Conseil canadien des ministres de la forêt étant donné la responsabilité fédérale à l'égard des Autochtones et les autres affaires indiennes que devrait refléter la composition du CCMF. Je crois que cela devrait se faire.

Le sénateur Cordy : Les Autochtones siègent-ils même à cette organisation-là?

Mr. Bombay: No, we do not. We have no representation there whatsoever. If the Minister of Indian and Northern Affairs sat on the CCFM, we would have a more direct route, I suppose.

We feel that we should somehow be represented in the CCFM, either as part of an advisory group or as a full voting member of the CCFM.

Senator Cordy: I would like to switch now to the issue of climate change. We heard last week from one of our witnesses that when you are working in the forest industry, you notice things more quickly, and you had better react fast because it affects your whole industry if you do not. I would like to know how it is affecting Canada's forest industry and what we should be doing.

Mr. Pineau, in your opening remarks you talked about what we should be doing particularly in the downturn, how we could create jobs and at the same time make our forests more sustainable and renewable.

Mr. Pineau: We basically support the idea of assisted regeneration with some public money. We could see many communities helped in that way, including Aboriginal communities. Basically, on lands that have been depleted either naturally or through harvest, where there is not much money to do silviculture, maybe we can inject money into that sort of program and make good things happen for the forests, while at the same time stimulating the economies in some of these suffering northern communities.

Do you want me to talk about climate change?

Senator Cordy: Yes, please.

Mr. Pineau: Some of us in the forest sector, in positions on the ground, are starting to see some interesting things. Some growing seasons, for instance, have been dramatically extended. Up around Timmins, and Senator Mahovlich was talking about coming from there, I have never seen the leaders on trees as big as in some of the last few seasons. They have grown incredibly fast.

Senator Mahovlich: Normally, it is so cold they get nipped off the top, and they do not grow anymore.

Mr. Pineau: Yes. You see that commonly. The forestry folk that I talk to say that we have to be ready for this sort of thing. Spring is coming earlier, and fall is continuing a little longer.

The mountain pine beetle is directly related to climate change. We are not getting the cold winters that killed the larvae. As a result, we have an infestation of mountain pine beetles that is catastrophic. I toured there a few months back. You have to see it to believe it.

We can try hard to plan, organize and be prepared with adjusted forest management approaches, and to the best of our ability, we can address some of these changes. However, it is

M. Bombay : Non, nous n'y siégeons pas. Nous n'y sommes nullement représentés. Si le ministre des Affaires indiennes et du Nord siégeait au CCMF, nous pourrions avoir une influence plus directe sur la chose, je suppose.

Selon nous, nous devrions être représentés d'une façon ou d'une autre au CCMF, que ce soit en tant que groupe consultatif ou en tant que membre ayant plein droit de vote.

Le sénateur Cordy : J'aimerais parler maintenant de la question des changements climatiques. La semaine dernière, un de nos témoins nous a dit que celui qui travaille dans l'industrie forestière remarque les choses avant les autres et que mieux vaut réagir rapidement, étant donné que cela touche l'industrie entière. J'aimerais savoir quel est l'effet des changements climatiques sur l'industrie forestière du Canada et ce que nous devrions faire à ce sujet.

Dans votre déclaration liminaire, monsieur Pineau, vous avez parlé de ce que nous devrions faire au moment du ralentissement économique que nous vivons, de la façon dont nous pourrions créer des emplois et, en même temps, nous donner des forêts plus durables et plus renouvelables.

M. Pineau : Nous sommes essentiellement d'accord avec l'idée de la régénération assistée grâce en partie aux fonds publics. Nous croyons qu'il serait possible de venir ici en aide à un grand nombre de collectivités, y compris des communautés autochtones. Essentiellement, c'est à la suite de phénomènes naturels ou de coupes que les terres se sont appauvries, là où il n'y a pas beaucoup d'argent pour la sylviculture, mais peut-être pouvons-nous injecter des fonds dans un programme qui serait bon pour les forêts tout en stimulant l'économie de certaines de ces localités du Nord, qui souffrent.

Voulez-vous que je parle des changements climatiques?

Le sénateur Cordy : Oui, s'il vous plaît.

M. Pineau : Certains parmi nous, qui évoluent sur le terrain dans le secteur forestier, commençons à voir des choses intéressantes. Par exemple, certaines saisons de récolte se sont étendues de façon considérable. Autour de Timmins, et le sénateur Mahovlich disait qu'il était originaire de ce coin-là, je n'ai jamais vu de flèches terminales aussi grosses que depuis quelques saisons. La croissance a été incroyablement rapide.

Le sénateur Mahovlich : En temps normal, il fait si froid que la partie du haut se referme et la croissance s'arrête.

M. Pineau : Oui. C'est ce qu'on voit couramment. Les professionnels de la forêt auxquels je parle affirment qu'il faut se préparer à ce genre de choses. Le printemps arrive plus tôt, l'automne s'étend un peu.

La présence du dendroctone du pin est directement liée aux changements climatiques. Les hivers rigoureux qui ont pour effet de tuer les larves ne sont pas au rendez-vous. De ce fait, il y a une infestation catastrophique de dendroctones du pin. J'ai fait le tour de la région il y a quelques mois. Il faut voir cela pour le croire.

Nous pouvons trimer dur et planifier, organiser, nous préparer en adaptant comme il faut les méthodes de gestion forestière et, en faisant de notre mieux, nous pouvons agir sur certains des

sounding now — and I hate to be an alarmist — as if the worst case scenarios in climate change are being surpassed, from what we hear from the scientists. We have to be ready. It is here now. It is starting to happen with the changes in the seasons.

Some of this is anecdotal, but eight or ten of our members are climate change experts, top-notch people from across the country. They are telling us to adjust some of our silviculture and some of our forest management practices to deal with that.

Senator Cordy: Are we ready and reacting the way we should be from a federal government perspective?

Mr. Pineau: We are not yet, no. We can, however. The onus is on forest professionals and practitioners to help and to provide solid, tangible ideas of what we can do.

Mr. Bombay: On climate change, we will see many changes in forest policy around carbon sequestration and the role forests play in that. Some of the international discussions taking place include cap-and-trade systems and international programs, such as Reduced Emissions from Deforestation and Degradation in Developing Countries, or REDD. Another part of the REDD initiative is where carbon sequestration is used as a tool to promote sustainable forest management. The process involves the trading of carbon credits. We see that now becoming an issue. That is one of the many ecological goods and services that the forest will provide.

Some of the issues that favour Aboriginal peoples include how we play a role in carbon sequestration, but there are issues around such things as who owns the forest and who receives the credits. A whole range of activity is about to occur for which we do not have appropriate forest policy at the present time. We must be a focus on that. I am sure you will hear about this as you go through your hearings from climate change specialists and people involved with carbon sequestration projects in Canada.

The Chair: With regard to pine beetles, I believe the deputy chair has a comment or a question.

Senator Fairbairn: I was getting all fired up to bring that question into the discussion, and then you did it yourself. I am from Lethbridge in Southern Alberta, and we are now looking forward to getting these beetles through the Crowsnest Pass from British Columbia.

It is a sad situation that we have very little that we can do. In the case of native people in British Columbia and parts of Alberta who undoubtedly have an interest in the forest world, to what

changements. Par contre — et je ne voudrais pas être alarmiste, mais... —, il semble que la situation soit pire que même le pire scénario évoqué, d'après ce que nous disent les scientifiques. Nous devons être prêts. Le phénomène nous touche d'ores et déjà. Son influence se fait sentir avec les saisons qui ne sont plus les mêmes.

Cela repose en partie sur des observations empiriques, mais disons que huit ou dix de nos membres sont des spécialistes des changements climatiques, des experts de premier plan provenant de toutes les régions du pays. Or, ils nous disent d'adapter en partie notre sylviculture et certaines de nos pratiques de gestion de la forêt en conséquence.

Le sénateur Cordy : Sommes-nous prêts et réagissons-nous comme il faut du côté du gouvernement fédéral?

M. Pineau : Non, pas encore. Nous pouvons y arriver toutefois. Il appartient aux professionnels et praticiens de la forêt de se rendre utiles et de proposer en ce sens des idées solides et concrètes.

M. Bombay : À propos des changements climatiques, nous allons voir de nombreux changements apportés à la politique forestière en ce qui concerne le piégeage du carbone et le rôle des forêts en ce sens. Certaines des discussions internationales qui ont lieu sur la question traitent de systèmes « plafonnement et échange » et de programmes internationaux comme le REDD pour réduction des émissions causées par la déforestation et la dégradation des forêts dans les pays en développement. Par ailleurs, dans le cadre du programme REDD, la séquestration du carbone sert à la promotion de la gestion durable des forêts. Cela suppose l'échange de crédits de carbone. Nous voyons que la question arrive au premier plan aujourd'hui. C'est l'un des nombreux biens et services écologiques que la forêt fournira.

Parmi les questions qui favorisent les Autochtones, il y a le fait que nous jouons un rôle à l'égard du piégeage du carbone, mais il y a d'autres questions qui posent des difficultés, par exemple : à qui appartient la forêt et qui reçoit les crédits? Nous n'avons pas pour le moment de politiques forestières appropriées pour toute la série d'activités qui est sur le point de se mettre en place. Nous devons nous attacher à cela. Je suis sûr que des spécialistes des changements climatiques et des gens qui connaissent les projets de piégeage du carbone au Canada vous en parleront pendant vos audiences.

Le président : Pour ce qui est du dendroctone du pin, je crois que la vice-présidente a une observation ou une question à formuler.

Le sénateur Fairbairn : J'étais toute stimulée par la question et prête à l'introduire dans la discussion, mais voilà que vous l'avez fait vous-même. Je suis originaire de Lethbridge, dans le sud de l'Alberta, et nous avons bien hâte d'accueillir ces insectes-là, qui viendront de la Colombie-Britannique et passeront par le Pas du Nid-de-Corbeau.

C'est une triste affaire où nous ne pouvons pas faire grand-chose. Dans le cas des Autochtones de la Colombie-Britannique et de certaines régions de l'Alberta, qui ont sans aucun doute un

degree has this hit into their regions and areas, or are the Aboriginal peoples far enough away from where the pine beetle has been doing damage?

Mr. Bombay: Aboriginal peoples live in the forests, and they are always the first impacted by any change in forest conditions. This is particularly true with the mountain pine beetle right now. Our communities are probably the most endangered of all communities by the possibility of catastrophic fire caused by dead pine trees as a result of the mountain pine beetle. Our communities are at risk. This summer I fear some catastrophe occurring.

Senator Fairbairn: In what area would that be?

Mr. Bombay: That would be anywhere in the interior; Southern B.C. up to the northern interior of B.C., including parts of Alberta.

Our communities are small and very much within the forest environment. A fire, with all these dead trees out there, could easily spread and wipe out entire communities. First Nations do have a mountain pine beetle action plan, which was funded in part through Natural Resources Canada and through some of the monies that came through the federal government. However, it was filtered through provincial mechanisms, and so the money for Aboriginal peoples to do research and take precautionary measures in how they approach the forests in their areas has not really filtered down to the organizations in the Aboriginal communities that could do something about the risk of fire.

We need to look at that issue. The mountain pine beetle expenditures by the federal and provincial governments is one example — when I speak of programs of general application — of how the needs of Aboriginal peoples can be identified and how specific funds can be used by Aboriginal organizations to address those threats. That is what is needed. We need to have our own mechanisms to protect our communities, in the case of possible fire as a result of the mountain pine beetle.

Senator Fairbairn: Absolutely. I am close to where this is happening. There is a sense, for instance, in the Crowsnest Pass that it is only a matter of time. People are starting to come out to that area, coming from New Brunswick, from all many other parts of Canada; it is encouraging. They have been invited to bring whatever knowledge of different matters they have to help in those mountain areas where they, unfortunately, are waiting, not knowing — not quite so much in the South as in the North.

I am interested in what you have said about the need for the Aboriginal communities that are in the shadow of that area. The door must be open to them to — and it is true with everyone in the area — understand what is possible and what is expected. I would hope every effort is being made to include our Native people because they, too, often have — and I know it well — instincts that a great number of other people do not have when it

intérêt pour le domaine forestier... dans quelle mesure le phénomène a-t-il touché leurs régions et leurs secteurs, sinon habitent-ils suffisamment loin des lieux où le dendroctone du pin cause des ravages?

M. Bombay : Les Autochtones vivent en forêt et sont toujours les premiers à ressentir l'évolution de quelque condition que ce soit en forêt. Cela vaut particulièrement pour le dendroctone du pin en ce moment. Nos communautés sont probablement celles qui courent le plus de danger, devant la possibilité d'incendies catastrophiques causés par les pins morts que laisse le dendroctone du pin. Nos communautés sont à risque. Cet été, je crains qu'il y ait une catastrophe.

Le sénateur Fairbairn : Dans quel secteur?

M. Bombay : Partout dans l'intérieur de la province; du sud de la Colombie-Britannique jusqu'au nord, dans l'intérieur, et aussi certaines régions de l'Alberta.

Nous avons des communautés de petite taille qui se situent tout à fait en milieu forestier. Avec tous les arbres morts qu'il y a là, un incendie pourrait se propager rapidement et anéantir des communautés entières. Les Premières nations appliquent bien un plan d'action pour lutter contre le dendroctone du pin, plan d'action financé en partie par Ressources naturelles Canada et aussi par d'autres sources fédérales. Cependant, l'argent a été filtré par les autorités provinciales, de sorte que la somme prévue pour que les Autochtones puissent faire les recherches et prendre des mesures de précaution dans la forêt ne s'est pas vraiment rendue aux organisations des communautés autochtones qui pourraient agir pour contrer le risque d'incendie.

Nous devons nous attacher à cette question-là. Les dépenses faites par les autorités fédérales et provinciales pour lutter contre le dendroctone du pin — je parle des programmes d'application générale — nous renvoient un exemple de la façon dont on peut déterminer les besoins des Autochtones et confier à des organisations autochtones des fonds précis pour s'attaquer aux menaces du genre. C'est ce qu'il faut. Nous devons avoir nos propres mécanismes pour protéger nos communautés dans le cas possible d'un incendie résultant de l'infestation au dendroctone du pin.

Le sénateur Fairbairn : Certainement. Ça se passe près de chez moi. Par exemple, dans le coin du Pas du Nid-de-Corbeau, on a l'impression que ce n'est qu'une question de temps. Les gens arrivent dans cette région-là, du Nouveau-Brunswick, de nombreuses autres régions du Canada. C'est quand même encourageant. Ils ont été invités à appliquer les connaissances qu'ils possèdent à différentes questions, pour aider à régler le problème dans les coins montagneux en question, où, malheureusement, ils attendent, sans savoir — pas tant dans le Sud, mais, dans le Nord, oui.

Cela m'intéresse de savoir ce que vous avez dit à propos du besoin des communautés autochtones qui vivent à l'ombre de ce secteur-là. Il faut que la porte leur soit ouverte — et ça s'applique à tout le monde dans le secteur — pour qu'ils comprennent ce qui est possible et ce qui est attendu. J'espère qu'on fait tous les efforts possibles pour inclure nos Autochtones dans l'affaire, car ils ont souvent, eux aussi — et je connais très bien cela — des

comes to a crisis on the ground and in the atmosphere. I would hope there would be a great deal of encouragement in bringing people in to give their views because they would be different than those on the outside.

Mr. Bombay: This is one of the reasons we have made the recommendation I provided earlier about programs of general application. It is important to identify budgetary amounts, but the mechanism in which that program is delivered is most important. The Aboriginal organizations must be engaged in that. We do not find that these programs actually get into the hands of the right people sometimes. We think it should be the Aboriginal organizations delivering the programs to protect our communities.

Senator Fairbairn: Thank you very much. What you have said is important, and I hope it will move in that direction. People do not give up. There are some methods that may be used if the people that have the instincts are able to use them.

[Translation]

Senator Rivard: Given the current state of the industry, how do you see it in 10 years? How would you like to see it in 10 years?

[English]

Mr. Pineau: Certainly a more diverse sector, one that — as Mr. Bombay indicated earlier — is not so reliant on commodity. Rather, we look at the quality of Canadian wood fibre. We would have much more value added. We would have systems and policy and process in place that encourage innovation. If we can find a new or better use for wood, we can be nimble and react to that quickly, and we already have, within the next 10 years.

The bio-energy side of things will have picked up, wood pellets or bio-ethanol or biodiesel. You will see potentially more competition for the sustainable resource that is there in terms of the forest. Paper, pulp and lumber will still have a niche. We will still produce some of that, though I am not sure how much. There will be more diversity in our sector, more encouragement for that innovation, and we will have already experienced some benefit there.

I am optimistic about the future. Canadians have shown themselves to be resilient. We are a very innovative nation and strong scientifically, and good research is happening. I hope we see stronger small communities in the North again. It would be a shame if our northern and Aboriginal communities continue to suffer economically or could not benefit from the new age of forestry and forests as we move forward. That is what I would like to see.

Mr. Bombay: I agree with what Mr. Pineau has said. That is my vision too. The question is how we get there. We must have more innovation in terms of how we deal with resource allocation in this country, the forest tenure systems. Just last week, both

instincts que bien d'autres gens n'ont pas devant l'éventualité d'une crise sur le terrain et dans l'atmosphère. J'espère qu'on encourage vraiment les gens à venir présenter leur point de vue, qui sera différent de celui de personnes de l'extérieur.

M. Bombay : C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons formulé la recommandation que j'ai décrite plus tôt à propos des programmes d'application générale. Il importe de déterminer les sommes à prévoir dans un budget, mais le mécanisme d'exécution du programme revêt la plus haute importance. Les organismes autochtones doivent avoir leur mot à dire là-dedans. Nous croyons que ces programmes-là ne sont pas toujours utiles aux bonnes personnes. À notre avis, ce sont les organismes autochtones qui devraient exécuter les programmes qui visent à protéger nos communautés.

Le sénateur Fairbairn : Merci beaucoup. Vous avez dit là quelque chose d'important, et j'espère que c'est cette voie-là qui sera empruntée. Les gens n'abandonnent pas. Il existe des méthodes auxquelles on peut recourir, si les gens qui ont l'instinct voulu sont en mesure de les appliquer.

[Français]

Le sénateur Rivard : À la lumière de l'état actuel de l'industrie, comment entrevoyez-vous l'industrie dans 10 ans? Comment aimeriez-vous qu'elle soit dans 10 ans?

[Traduction]

M. Pineau : Certes, c'est un secteur plus diversifié, qui — comme M. Bombay l'a dit tout à l'heure — ne dépend pas tant des matières premières. Nous nous attachons plutôt à la qualité de la fibre de bois canadienne. Ce serait nettement plus fort du côté de la valeur ajoutée. Nous pourrions avoir des systèmes et une politique et un processus qui encouragent l'innovation. Si nous découvrons un usage nouveau ou meilleur du bois, nous pouvons être agiles et réagir rapidement, ce que nous faisons déjà depuis 10 ans.

La bioénergie aura gagné en importance — les pastilles de bois ou le bioéthanol ou le biodiesel. Vous verrez qu'il y aura peut-être une plus grande rivalité pour l'acquisition des ressources durables de la forêt. Les pâtes, le papier et le bois de sciage auront encore leur créneau. Nous allons encore en produire, mais je ne sais pas combien. Notre secteur sera plus diversifié, l'innovation sera davantage encouragée, et nous aurons déjà joui de quelques-uns des avantages de cela.

Je vois l'avenir avec optimisme. Les Canadiens ont déjà montré qu'ils peuvent passer au travers de choses du genre. Notre pays a vraiment un bel esprit d'innovation et une solide culture scientifique, et il s'y fait de bonnes recherches. J'espère qu'il y aura de nouveau des collectivités fortes dans le Nord. Il serait dommage que nos collectivités nordiques et autochtones continuent de souffrir sur le plan économique ou de ne pas profiter du nouvel âge de la foresterie et des forêts. C'est ce que nous aimerions voir.

M. Bombay : Je suis d'accord avec ce que M. Pineau a dit. C'est ma vision à moi aussi. La question est de savoir comment en arriver là. Il faut de l'innovation en ce qui concerne la façon de répartir les ressources au pays, les modes de tenure forestière.

Mr. Pineau and I were at the same meeting in Sudbury where the Minister of Natural Resources for Ontario, Donna Cansfield, announced that Ontario would review its forest tenure system in the province, a comprehensive review involving all the major players in the forest sector in Ontario.

The forest tenure systems must change. That is one of the primary mechanisms. I hope that, from the point of view of Aboriginal peoples, our issues are addressed in these types of reviews and that they result in changed forest management systems that reflect our goals, needs and aspirations in the forest sector.

That is what I would like to see, a more inclusive forest sector, one that respects the differences between people, and our different development needs. I would like to see an integrated Aboriginal forest economy develop over the next 10 years.

[*Translation*]

Senator Rivard: Turning to hardwood, are you concerned about the future given the increasing competition from developing countries and from more exotic products, like bamboo, for example?

[*English*]

Mr. Pineau: No. I think we can rise to the challenge of any competition. Certainly, the wood that comes out of more southerly climes will produce more economically because the rotations are quicker given that the trees grow faster. We have to identify the characteristics in Canadian wood fibre. We talked about the more northerly trees being stronger, for example. We have to come to grips with the value in our wood fibre and develop our products and markets appropriately.

Competition makes us stronger. It forces us to be innovative and to rethink what we are doing, even with commodity and how we produce. Certainly, we can rise to the competition challenge. At times, we will be beaten, but at other times, we will win. We should not be afraid of that.

We are a little weak and could improve in the area of the process around forest management. Much of the time it is more about process and everything between the goals and objectives. We could be more competitive in the area of forest management process and not have a system that is basically about paper. At the end of the day, the goals and objectives are about how we want the forest to look and how we want it to exist. We can be very competitive in that way and promote innovation in forest management while not having a paralysis of process in our jurisdictional policies, regulations and guidelines.

That is a bit cumbersome for us, and, therefore, makes us less competitive. I am not saying that we should throw out the rule books or the regulations, but we can do it better and make it more efficient by allowing the art and science to work together. That will make us innovative and competitive.

Tout juste la semaine dernière, M. Pineau et moi étions présents à une réunion tenue à Sudbury. La ministre des Ressources naturelles de l'Ontario, Donna Cansfield, a annoncé que l'Ontario allait examiner le mode de tenure forestière de la province, dans le cadre d'une analyse globale qui ferait appel à tous les grands intervenants du secteur forestier en Ontario.

Les modes de tenure forestière doivent changer. C'est un des mécanismes principaux en cause. Du point de vue des Autochtones, j'espère que les examens du genre prendront en considération les questions qui nous intéressent et déboucheront sur des systèmes nouveaux de gestion des forêts qui respectent nos buts, nos besoins et nos aspirations dans le secteur forestier.

C'est ce que j'aimerais voir, un secteur forestier plus inclusif, qui respecte les différences entre les gens et nos besoins différents en développement. J'aimerais voir une économie forestière autochtone intégrée se constituer au cours des 10 prochaines années.

[*Français*]

Le sénateur Rivard : En ce qui a trait au secteur du bois franc, êtes-vous inquiet pour l'avenir compte tenu de la concurrence de pays émergents et des produits plus exotiques comme le bambou par exemple?

[*Traduction*]

M. Pineau : Non. Je crois que nous pouvons être à la hauteur et rivaliser avec quiconque. Certes, le bois récolté plus au sud sera plus productif d'un point de vue économique, étant donné que les rotations se font plus rapidement, car les arbres poussent plus vite. Nous devons déterminer les caractéristiques de la fibre de bois canadienne. Nous avons évoqué, par exemple, le fait que les arbres au nord sont plus solides. Nous devons venir à connaître la valeur de notre fibre de bois et concevoir nos produits et nos marchés en conséquence.

La concurrence nous rend plus forts. Elle nous oblige à innover et à repenser ce que nous faisons, même les matières premières et le mode de production. Certes, nous pouvons relever le défi de la concurrence. Parfois, nous serons battus, d'autres fois encore, nous l'emporterons. Nous ne devrions pas craindre cela.

Nous sommes un peu faibles et nous pourrions nous améliorer en ce qui concerne le processus d'aménagement forestier. La plupart du temps, il est question davantage de processus et de tout ce qui se situe entre les buts et les objectifs. Nous pourrions être plus compétitifs en ce qui concerne le processus d'aménagement forestier, sans avoir un système qui repose essentiellement sur le papier. En dernière analyse, les buts et objectifs dépendent de la forêt que nous voulons voir et de la façon dont nous voulons qu'elle existe. Nous pouvons être très compétitifs dans ce sens-là et promouvoir l'innovation en aménagement forestier, sans paralyser pour autant le processus du côté des lignes directrices, de la réglementation et des politiques de notre administration territoriale.

C'est un peu lourd pour nous; de ce fait, nous en sommes moins compétitifs. Je ne dis pas qu'il faudrait jeter le règlement aux ordures, mais nous pouvons l'améliorer, le rendre plus efficient en permettant à l'art et la science de converger. Cela nous rendra plus innovateurs et plus compétitifs.

Mr. Bombay: The commodity industry in Canada in the lumber and pulp and paper aspects of the forest industry will diminish relative to other elements of the forest sector in the future. The competition will be able to outdo us in price for a good length of time. I am not sure at what point this levelling of pricing will happen, but we face some distinct disadvantages in the world markets when it comes to commodities. That argues for an approach to more value-added and other types of products in the forest sector. That is my only comment on that.

Canada can do a great deal for its international image by engaging more of the sector and staying focused on sustainable forest management. That will help our overall efforts to market forest products in Canada. We should focus on that. In our approach to sustainable forest management, we need to ensure that we are inclusive. The way in which we address Aboriginal issues can be part and parcel of the image of the forest industry in Canada.

Senator Mahovlich: When I think of forests, I always think of birds because they are affiliated. What effect will the catastrophe in Northern B.C. with the mountain pine beetle have on our bird population in that area?

Mr. Pineau: I happen to have a copy of the latest issue of *The Forestry Chronicle*, the publication I referred to earlier, that is all about birds. I am a volunteer in the Christmas bird count. Many of our members are very much into that.

Senator Mahovlich: Is there an organization similar to Ducks Unlimited, for example, with which you can work?

Mr. Pineau: Yes. We partner with many organizations. Bird Studies Canada is quite big and Ducks Unlimited is well known. We have taken data, and some good papers were written and peer-reviewed. Some of the best bird researchers in Canada were involved in this particular issue. We found that many forest-dwelling birds are doing fine or actually increasing, while many birds in more grassy, open areas and shorebirds tend to be decreasing in numbers, generally. This is based on about 20 years of monitoring and census-taking. These populations fluctuate constantly. We want to understand what is happening where we find that birds are declining in forests.

To be honest, I do not know what direct effect the mountain pine beetle will have on the birds in those areas. The trees are definitely dying and being cut so, potentially, there could be an increase in the open grassland-type birds. That is only an educated guess.

Senator Mahovlich: I am surprised that the woodpecker is not attracted to the larvae of the pine beetle. In Northern Ontario, I have seen woodpeckers strip an entire tree to get the larvae of beetles.

M. Bombay : L'industrie des matières premières au Canada, dans les sous-secteurs des pâtes, du papier et du bois de sciage de l'industrie forestière, est appelée à diminuer par rapport aux autres éléments du secteur forestier. La concurrence parviendra à proposer un meilleur prix que le nôtre pendant longtemps. Je ne suis pas sûr à quel moment il y aura un nivellement des prix, mais nous faisons face à des inconvénients très nets sur les marchés mondiaux quand il s'agit de matières premières. Cela milite en faveur d'une approche fondée davantage sur la valeur ajoutée et sur d'autres types de produits dans le secteur forestier. C'est la seule chose que j'ai à dire sur ce point-là.

Le Canada peut améliorer sensiblement son image internationale en sollicitant davantage le secteur et en restant centré sur la gestion durable des forêts. Cela favorisera les efforts globaux que nous déployons pour commercialiser les produits forestiers au Canada. Nous devrions nous concentrer là-dessus. Il faut s'assurer d'être inclusif dans notre approche de gestion durable des forêts. Notre façon d'aborder les questions intéressant les Autochtones peut faire partie intégrante de l'image de l'industrie forestière au Canada.

Le sénateur Mahovlich : Quand je pense aux forêts, je pense inmanquablement aux oiseaux, qui en font partie intégrante. Quel effet la catastrophe du dendroctone du pin dans le nord de la Colombie-Britannique aura-t-elle sur la population d'oiseaux dans ce coin-là?

M. Pineau : J'ai un exemplaire du dernier numéro de *Forestry Chronicle*, publication à laquelle j'ai déjà fait allusion, qui porte tout particulièrement sur les oiseaux. Je participe bénévolement au dénombrement des oiseaux à Noël. Cela intéresse au plus haut point un grand nombre de nos membres.

Le sénateur Mahovlich : Y a-t-il un organisme semblable à Canards illimités, par exemple, pour lequel vous travaillez?

M. Pineau : Oui. Nous travaillons de concert avec un grand nombre d'organismes. L'organisme Bird Studies Canada est assez grand, alors que Canards illimités est bien connu. Nous avons recueilli des données; de très bons rapports de recherche ont été écrits et examinés par des pairs. Certains des meilleurs chercheurs du Canada ont contribué à ce numéro. Nous avons constaté que bon nombre d'oiseaux forestiers se portent très bien, parfois au point d'augmenter en nombre, alors qu'un grand nombre des oiseaux des zones herbeuses, plus ouvertes, et des oiseaux côtiers ont tendance à diminuer. C'est basé sur les données de surveillance et de recensement d'une recherche d'une vingtaine d'années. Les populations en question fluctuent sans cesse. Nous voulons savoir ce qui se produit lorsque nous constatons que le nombre d'oiseaux diminue dans les forêts.

Pour être franc, je ne sais pas très bien quel effet direct le dendroctone du pin aura sur les oiseaux dans ces secteurs-là. Les arbres se meurent très certainement et se font couper; il y a donc la possibilité d'une augmentation du nombre d'oiseaux des prairies; c'est là une prévision éclairée, mais ce n'est qu'une hypothèse.

Le sénateur Mahovlich : Je suis étonné de savoir que les larves du dendroctone du pin n'attirent pas le pic. Dans le nord de l'Ontario, j'ai vu des pics retirer toute l'écorce d'un arbre pour atteindre les larves.

Mr. Pineau: That would be the pileated woodpecker, and the three-toed woodpecker will eat the larvae as well. Everything is related in the forest. Everyone says that forestry is not rocket science; it is way more complicated. It is a natural system, and nothing that we humans could dream of would be as complicated as a natural system because it is all interrelated.

Senator Mahovlich: Is this the first experience we have had with the mountain pine beetle?

Mr. Pineau: It is the first on such a scale.

Senator Mahovlich: The Aboriginal peoples would know about it.

Mr. Bombay: The pine beetle is indigenous to this forest. The problem is that global warming has not allowed winter temperatures to be sufficiently cold to kill them off.

Senator Mahovlich: The beetle came from Europe.

Mr. Pineau: It is indigenous to the pine forests of British Columbia. We need to have two to three weeks of minus 20 Celsius or colder to kill the larvae.

Senator Fairbairn: That is right, and we are not getting such temperatures.

Mr. Bombay: It must have an affect on the birds.

Mr. Pineau: Yes, definitely it has an affect.

Mr. Bombay: A researcher at the University of Alberta, Fiona Schmiegelow, recently did a study on birds. I would not be surprised if the mountain pine beetle was one of the factors she considered in her work.

Mr. Pineau: I would have to take a look myself.

The Chair: Mr. Pineau, could you provide to the committee the study you have on birds and the impact?

Mr. Pineau: Yes. I can leave these with you.

The Chair: You have raised a few issues. I will begin with Mr. Bombay.

On page 7 of your brief, you said that you would like to re-emphasize that there is more than one industry and numerous other players with an economic stake.

Would you comment and give us more details, Mr. Bombay, on that assertion?

Mr. Bombay: As I mentioned, we have the large forest industry in Canada that produces primarily commodities. We also have the value-added industry, secondary manufacturing, non-timber forest products, and emerging bio-forest products of various types. We also expect quite a bit of economic activity around ecological goods and services and the creation of markets for those services over time.

In broad terms, those are some of the other industries involved. It is not only the large forest industry. The point I make is that all the research and development and support from government is for

M. Pineau : Ce serait le grand pic, et il y a aussi le pic tridactyle qui mange les larves lui aussi. Tout est lié dans la forêt. Tout le monde dit que la foresterie, ce n'est pas de l'astrophysique; c'est bien plus compliqué. C'est un système naturel, et rien que nous pouvons imaginer en tant qu'être humain ne serait aussi compliqué qu'un système naturel, car tout est lié.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce la première fois que nous avons affaire au dendroctone du pin?

M. Pineau : À une telle échelle, c'est la première fois.

Le sénateur Mahovlich : Les Autochtones le connaissent bien.

M. Bombay : Le dendroctone du pin est une espèce indigène dans cette forêt-là. Le problème, c'est que le réchauffement de la planète est tel que les températures hivernales ne sont plus suffisamment froides pour lui donner le coup de grâce.

Le sénateur Mahovlich : Le dendroctone est venu d'Europe.

M. Pineau : C'est une espèce indigène des pinèdes de la Colombie-Britannique. Il faut des températures inférieures à 20 degrés Celsius pendant deux ou trois semaines pour que les larves meurent.

Le sénateur Fairbairn : C'est cela, et nous n'avons pas ces températures-là.

M. Bombay : Cela doit avoir un effet sur les oiseaux.

M. Pineau : Oui, ça a certainement un effet.

M. Bombay : Une chercheuse de l'Université de l'Alberta, Fiona Schmiegelow, a signé récemment une étude sur les oiseaux. Je ne serais pas étonné que le dendroctone du pin figure parmi les facteurs qu'elle étudie.

M. Pineau : Il faudrait que j'y jette un coup d'œil moi-même.

Le président : Monsieur Pineau, pourriez-vous fournir au comité l'étude dont vous disposez sur les oiseaux et l'impact de ce phénomène?

M. Pineau : Oui. Je peux vous laisser cela.

Le président : Vous avez soulevé quelques questions. Je vais commencer par M. Bombay.

À la page 7 de votre mémoire, vous dites vouloir réitérer le fait qu'il y a plus d'une industrie et de nombreux autres intervenants ayant un intérêt économique dans l'affaire.

Pourriez-vous commenter cette affirmation-là et nous donner plus de précisions, monsieur Bombay?

M. Bombay : Comme je l'ai dit, il y a au Canada la grande industrie forestière qui est surtout synonyme de matières premières. Il y a aussi l'industrie à valeur ajoutée, la seconde transformation, les produits forestiers autres que le bois et les nouveaux produits bioforestiers de diverses catégories. Nous nous attendons à voir aussi une activité économique importante du côté des biens et services écologiques, de même la création de marchés pour les services en question au fil du temps.

Voilà, de manière générale, certaines des autres industries dont il est question. Il n'y a pas que la grande industrie forestière. Là où je veux en venir, c'est que l'ensemble de la recherche

the large industries without a similar level of support for the other industries. It is in some of those other industries where Aboriginal peoples have the greatest opportunity for development.

It is not only Aboriginal peoples involved in those other sectors but also many other players are involved. In Canada, we have many people organized around community forests. Non-Aboriginal communities have much to say about the resource and how forest resources are developed. Not enough support goes into these other areas. The Aboriginal community is one that should particularly get federal support because of the constitutional responsibility of the federal government for Aboriginal peoples.

The Chair: I also notice on page 2 of your document, Mr. Bombay, that First Nations hold an equity position in about 50 small wood-processing establishments. It is a small fraction of the 3,550 across the country. It is indicated that these figures are not current.

Mr. Bombay: I think I took these figures from the 2005-06 State of the Forest report put out by Natural Resources Canada. The wood-processing establishments are various types of mills. We own equity in about 50 of these small mills. For example, where I come from in Northwestern Ontario, and in our community, Manitou Forest Products produces value-added products. We produce interior and exterior pine siding and various types of mouldings in this small mill. We are quite successful. Unlike the large AbitibiBowater, we made money last year.

We have small mills, and we also have mills that produce commodities. We had a lumber mill in Saskatchewan and a forest products company in Quebec — Aboriginal-owned companies that had to close because of the industry downturn. Those are only some of the examples; there are many more.

Aboriginal communities often hold equity in wood processing through joint ventures with non-Aboriginal entities, which has been good. One of the problems we have in the sector is raising capital for investment in these types of mills. Often we take the joint-venture route.

The Chair: Mr. Pineau, I would like to have your comments. Your media release includes the percentage of harvest area treated and receiving assisted regeneration in Canada, excluding the territories. Could you walk us through this?

Under Quebec, for example, it indicates 20 per cent in 1982-83 and 67 per cent in 2005-06. All provinces and even the territories plant trees and have forest management and silviculture.

développement et des mesures de soutien gouvernemental est destiné aux grandes industries, mais que les autres n'ont pas droit à un soutien semblable. Les meilleures possibilités de développement pour les Autochtones se situent justement dans certaines des autres industries en question.

Il n'y a pas que des Autochtones dans ces autres secteurs; il y a de nombreux autres intervenants. Au Canada, il y a beaucoup de gens organisés autour des forêts communautaires. Les communautés autres qu'autochtones y sont pour beaucoup dans les décisions touchant la ressource et la façon dont les ressources forestières sont mises en valeur. Le soutien accordé à ces autres champs d'intervention est insuffisant. Le gouvernement fédéral devrait soutenir les communautés autochtones en particulier, étant donné sa responsabilité constitutionnelle envers les peuples autochtones.

Le président : Je vois aussi, à la page 2 de votre document, monsieur Bombay, que les Premières nations détiennent une participation dans une cinquantaine de petits établissements de transformation du bois. C'est une infime fraction des 3 550 établissements du genre au pays. Il y est dit que les chiffres ne sont pas à jour.

M. Bombay : Je crois que ces statistiques proviennent de l'édition 2005-2006 du rapport sur l'état de la forêt, de Ressources naturelles Canada. Les établissements de transformation du bois, ce sont des usines et scieries de diverses catégories. Nous détenons une participation dans une cinquantaine d'entre elles environ. Par exemple, là d'où je viens, dans le Nord-ouest de l'Ontario, et dans notre communauté, la Manitou Forest Products fabrique des produits à valeur ajoutée. Son petit établissement produit du bardage de pin pour l'intérieur et l'extérieur, de même que divers types de moulures. L'entreprise est un franc succès. Contrairement à la grande société AbitibiBowater, nous avons fait des profits l'an dernier.

Nous avons de petits établissements, de même que des établissements qui fabriquent des produits de base. Nous avons une scierie en Saskatchewan et une entreprise de produits forestiers au Québec — entreprises qui appartiennent à des intérêts autochtones, mais qui ont dû fermer leurs portes en raison du ralentissement de l'industrie. Ce ne sont que quelques-uns des exemples que l'on pourrait donner; il y en a beaucoup plus.

Souvent, les communautés autochtones détiennent une participation dans des établissements de transformation du bois conjointement avec d'autres entités, ce qui s'est révélé être une bonne affaire. Une des difficultés que nous éprouvons dans le secteur, c'est la mobilisation des capitaux nécessaires pour investir dans ce genre d'établissements. Souvent, nous optons pour la coentreprise.

Le président : Monsieur Pineau, j'aimerais savoir ce que vous pensez de cela. Votre communiqué de presse donne le pourcentage des forêts traitées et bénéficiant d'une régénération assistée au Canada, territoires exclus. Pourriez-vous nous expliquer cela?

Sous la rubrique du Québec, par exemple, on voit que c'est 20 p. 100 en 1982-1983 et 67 p. 100 en 2005-2006. Toutes les provinces et même les territoires plantent des arbres et appliquent les principes de la sylviculture et de la gestion forestière.

Mr. Pineau: Yes.

The Chair: Would you comment on that for the benefit of senators so that we have appropriate information on the figures provided?

Mr. Pineau: To put the figures in context, when you harvest an area in the forest, it will come back in some way. If you leave it for natural regeneration, sometimes that is good enough and that does the job. In some cases, that is the prescription — basically leave it and let it come back. It is not as though you paved over it and nothing will grow. Therefore, that is a reasonable approach in some instances. In other instances, we want to bring the forest back in a certain way and bring it back in a timelier manner so that it is viable in the long term for the company or the organization using the forest.

We have is a mix of different types of silviculture. In Ontario, they use the terms natural, extensive, basic, intense and elite. Those are the levels of silviculture generally practiced. Starting with natural, we harvest the trees and we do not need to regenerate the forest in any assisted way because it will come back as we want it. At the opposite end of the scale, we are basically fibre farming for lack of a better term. We want to control the site preparation before we plant, then tend, thin and ensure the forest comes back the way we want it. All those levels exist in between.

Those statistics you see basically tell us that a percentage of those areas receive some sort of human help in regenerating. The percentage indicated not receiving any silviculture was left for natural regeneration.

As forest professionals, we are saying that we could do more to ensure some of those areas come back the way we would like them. It may be more timely and in a better condition for different potential uses of the forest, whether ecological or economic.

The Chair: Should we be encouraging more plantation or natural regeneration?

Mr. Pineau: We should be regenerating. I, and many of our members, feel we can do more to help regeneration that would be a benefit to all of us.

We want different types of forest on the land. We do not want all the same. We can proactively put different types of forests to encourage biodiversity and to have different age structures, classes and patterns. We can do more in those areas in some jurisdictions.

The Chair: For example, New Brunswick started their plantation. The leader in North America is the Irving family. I would appreciate more information on natural regeneration

M. Pineau : Oui.

Le président : Pourriez-vous expliquer cela aux sénateurs. Nous souhaitons disposer de renseignements appropriés sur les statistiques données.

M. Pineau : Pour mettre les statistiques en contexte, je dirai ceci : lorsque vous exploitez la forêt, il faut savoir que les arbres vont repousser d'une façon ou d'une autre. Si vous laissez la nature le faire elle-même, parfois c'est suffisant; ça se régénère. Dans certains cas, c'est le remède à prescrire — essentiellement, on n'y touche pas, les arbres repousseront. Ce n'est pas comme si on avait tout asphalté, puis que plus rien ne peut pousser. C'est donc une approche raisonnable dans certains cas. Dans d'autres encore, nous voulons rétablir la forêt d'une certaine façon et dans un délai donné, pour qu'elle demeure viable à long terme du point de vue de l'entreprise ou de l'organisme qui s'en sert.

Nous pouvons employer différents types de sylvicultures. En Ontario, on parle de la méthode naturelle, de la méthode extensive, de la méthode de base, de la méthode intensive et de la méthode élite. Ce sont les méthodes de sylviculture qui s'emploient de manière générale. Commençons par la méthode naturelle. Nous coupons les arbres, mais nous n'avons pas à régénérer la forêt de quelque façon directe, car elle se régénère elle-même comme nous la voulons. À l'autre extrémité de l'échelle, il s'agit essentiellement d'un élevage de fibre, pour ainsi dire. Nous voulons préparer les lieux soigneusement avant de planter, puis il y a les soins et l'éclaircissement, puis il faut s'assurer que la forêt repousse telle que nous la voulons. Il y a tous les degrés entre les deux extrêmes.

Essentiellement, les statistiques que vous avez devant les yeux nous disent qu'une assistance humaine est appliquée dans un certain pourcentage des zones en question. Le pourcentage où ce n'est pas le cas, c'est celui où la forêt est appelée à se régénérer d'elle-même.

En tant que professionnels de la forêt, nous disons que nous pourrions en faire plus pour que certaines de ces zones-là se rétablissent comme nous le voudrions. Il pourrait y avoir une régénération plus rapide et meilleure en vue des différents usages envisagés, qu'ils soient écologiques ou économiques.

Le président : Devrions-nous encourager une plus grande plantation ou encore la régénération naturelle?

M. Pineau : Nous devrions opter pour la régénération. Comme bon nombre de nos membres, je suis d'avis que nous pouvons en faire plus pour favoriser la régénération, ce qui serait avantageux pour tous.

Nous souhaitons qu'il y ait divers types de forêts. Nous ne voulons pas d'une seule et unique forêt partout. En agissant de manière proactive, nous pouvons aménager divers types de forêts pour encourager la biodiversité et aboutir à des structures d'âge, des catégories et des schèmes variables. Nous pouvons en faire plus de ce côté-là, sur certains territoires.

Le président : Par exemple, le Nouveau-Brunswick a commencé à planter ses arbres. Le chef de file en Amérique du Nord, c'est la famille Irving. J'aimerais disposer de plus de renseignements sur

versus plantation and silviculture of hardwood and softwood stands being mindful that we would also have an impact in Aboriginal areas of Canada.

We are all mindful of sustainable forest management; that the industry of tomorrow will change because of market pressures; and that we must consider environmental implications. Have you any comments on environmental forest certification?

Mr. Pineau: It is good to have a third party look at what is happening. It is not only the industry or the company that is evaluated; it is also government regulation and process that is evaluated. In some cases, independent certification is even more rigorous than government regulation in some respects.

It should not necessarily be something that says that everything is perfect and fine. We always have to question the certification processes and ensure they have rigorous standards in how they certify.

However, certification is generally positive. It is not perfect; but the fact that more and more forests and their operations are being certified and people are demanding certified products and the knowledge, or at least the good feeling they get from purchasing something from a certified sustainable forest, is all moving in the right direction.

Different certification bodies exist. I am somewhat familiar with their strengths and weaknesses. However, in general, it is a good thing.

The Chair: Am I right in saying that in some areas of our great country, natural regeneration is an option, and in other areas, we have to look at silviculture, commercial thinning and plantations?

Mr. Pineau: I think it is a spectrum. It depends on the forest condition, what type of soils you have. It is very complicated. Basically, that is it.

It goes back to the tenure discussion with Mr. Bombay. There is a definite need to reform tenure along these lines. I heard the term “zoning” in planning for forest management and silviculture, where smaller areas are perhaps harvested or operated. Basically, the number one goal is fibre production — maybe it is 10 per cent or 20 per cent of a productive forest land base — and then other parts of the forest are zoned for less invasive silviculture practices. It is a spectrum of approaches.

Mr. Bombay: I would like to comment on your question about certification. The main reason we have certification systems for sustainable forest management in Canada and throughout the world is because governments have not put in place policies to support what people believe to be sustainable forest management.

la régénération par rapport à la plantation et sur les peuplements de feuillus et de résineux, en tenant toujours compte de l'impact possible sur les Autochtones du Canada.

Nous sommes tous soucieux de la notion de gestion durable des forêts; nous savons que l'industrie de demain ne sera pas la même, étant donné les pressions liées au marché; et nous devons songer aux conséquences de nos actes pour l'environnement. Avez-vous quelque chose à dire à propos de la certification forestière qui sert à des fins environnementales?

M. Pineau : Il est bien qu'une tierce partie se penche sur la situation. Il n'y a pas que l'industrie ou l'entreprise qui est visée par l'évaluation; il y a aussi le processus et la réglementation du gouvernement. Dans certains cas, et à certains égards, la certification indépendante est encore plus rigoureuse que la réglementation gouvernementale.

Ça n'a pas forcément à être une confirmation que tout est beau, tout est parfait. Nous devons toujours remettre en question les procédés de certification et nous assurer qu'ils s'appuient sur des normes rigoureuses.

Tout de même, la certification est une mesure positive, de manière générale. Elle n'est pas parfaite, mais, de plus en plus, les forêts et les exploitations forestières font l'objet d'une certification, et les gens exigent des produits certifiés, de savoir que ce qu'ils achètent provient d'une forêt certifiée aux fins du développement durable, ou tout au moins ils se sentent bien de faire un tel achat : tout cela, c'est un progrès.

Il existe divers organismes de certification. Je connais plus ou moins leurs points forts et leurs points faibles. Toutefois, de manière générale, c'est une bonne chose.

Le président : Ai-je raison de dire que, dans certaines des régions de notre grand pays, la régénération naturelle est une option, alors que, dans d'autres, il faut regarder du côté de la sylviculture, de l'éclaircie commerciale et de la plantation?

M. Pineau : Je crois qu'il y a toute une gamme d'options. Ça dépend de l'état de la forêt, du type de sol auquel on a affaire. C'est très compliqué. C'est cela, essentiellement.

Cela nous ramène à la discussion sur la tenure que nous avons eue avec M. Bombay. Il faut certainement réformer la tenure dans le contexte. J'ai entendu le terme « zonage » appliqué à la planification de la sylviculture et de la gestion des forêts, en rapport avec des petites surfaces qui sont peut-être récoltées ou autrement exploitées. Essentiellement, le souci premier, c'est la production de fibres — c'est peut-être 10 p. 100 ou 20 p. 100 des terres forestières productives —, puis le zonage d'autres parties de la forêt prévoit des pratiques sylvicoles moins envahissantes. C'est toute une gamme d'approches qui s'appliquent.

M. Bombay : Je voudrais réagir à la question que vous avez posée à propos de la certification. S'il y a des systèmes de certification aux fins de la gestion durable des forêts au Canada et dans le monde, la raison principale en est que les gouvernements n'ont pas adopté les politiques nécessaires pour soutenir ce que les gens considèrent comme étant une gestion durable de la forêt.

Had governments appropriately addressed the topic of sustainable forest management — the social, ecological and economic aspects of forestry — then probably certification would not have been necessary. It is the shortcomings of government policy that certification was intended to address. It was pushed mainly by environmental groups throughout the world.

In Canada, we have three certification systems: the Canadian Standards Association, CSA; Sustainable Forestry Initiative, SFI, the American system; and the Forest Stewardship Council, FSC, the international body based out of Germany, which has an FSC Canada office.

Certification systems are not created equal. Vast differences exist between these three certification systems that have been implemented in Canada. They are different in a sense of those three areas — social, ecological and economic — so they treat issues differently.

As the National Aboriginal Forestry Association, we support the FSC because it is the only system that addresses the rights of indigenous peoples as part of its principles and criteria. We find the other two certification systems, CSA and SFI, do not really raise the bar on indigenous peoples' issues. As a matter of fact, they simply adopt provincial standards around Aboriginal participation in the sector.

We feel the social aspects under two of those systems fall far short of what we see as necessary in sustainable forest management. Therefore, we support FSC. We would like to work with the other forest certification systems to upgrade their standards on this issue. We would hope that they would do it. Failing that, we would prefer to see FSC-certified products more pervasive in the international forest products market.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Mr. Pineau and Mr. Bombay, thank you both for your presentations and your answers. There is no doubt in our minds that it has been enlightening and informative. The committee thanks you.

I will be asking senators to go in camera so that we can finalize another urgent item.

Mr. Bombay: I did not introduce two documents that I have left with the committee. The first document, *The Strategic Federal Support for the Aboriginal Forest Sector*, was developed for Indian and Northern Affairs Canada when they asked for input on the development of the new Aboriginal economic development framework that they are developing. This is our input into that and is also reflects the recommendations given today, with further elaboration in this particular document.

The other document, called *Aboriginal Centre for Research and Development Focussed on Commercialization of Forest Products and Services*, deals with commercialization from the Aboriginal point of view. It is one of the elements, as well, contained in the

Si les gouvernements avaient bien appliqué la notion de gestion durable des forêts — avec les aspects sociaux, écologiques et économiques de la foresterie que cela suppose —, la certification ne serait probablement pas nécessaire. La certification visait à pallier les lacunes de la politique des gouvernements. Ce sont d'abord et avant tout les groupes environnementalistes qui l'ont préconisée dans le monde.

Au Canada, nous avons trois systèmes de certification : l'Association canadienne de normalisation, l'ACNOR; le Sustainable Forestry Initiative, ou SFI, système américain; et le Forest Stewardship Council, ou FSC, organisme international qui a son siège en Allemagne, mais qui compte un bureau canadien.

Tous les systèmes de certification ne naissent pas égaux. Les trois qui ont été implantés au Canada comportent de très grandes différences. Ils sont différents dans le sens où les trois domaines évoqués sont différents — le social, l'écologique et l'économique —, si bien qu'ils ne traitent pas les problèmes de la même façon.

À la National Aboriginal Forestry Association, nous appuyons la certification FSC, car c'est la seule qui inscrit les droits des Autochtones dans ses principes et critères. Selon nous, les deux autres certifications, celle de l'ACNOR et du SFI, n'améliorent pas vraiment la situation du point de vue des Autochtones. De fait, elles reprennent simplement les normes provinciales concernant la participation des Autochtones au processus.

À nos yeux, du point de vue social, ces deux systèmes-là sont très loin de ce qui nous paraît nécessaire en gestion durable de la forêt. Nous appuyons donc la certification FSC. Nous aimerions collaborer avec les responsables des autres systèmes de certification forestière pour relever leurs normes à ce sujet. Nous espérons qu'ils seront disposés à le faire. Sinon, nous préférierions que ce soit les produits certifiés FSC qui prennent plus de place sur le marché international des produits forestiers.

Le président : Au nom du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, messieurs Pineau et Bombay, je vous remercie tous les deux de nous avoir présenté un exposé et d'avoir répondu à nos questions. Cela ne fait aucun doute dans nos esprits, l'échange a été enrichissant. Le comité vous remercie.

Je vais demander aux sénateurs que nous allions à huis clos pour mettre la dernière main à un autre point urgent à l'ordre du jour.

M. Bombay : Je n'ai pas présenté dans les formes deux documents que j'ai laissés au comité. Le premier, intitulé *The Strategic Federal Support for the Aboriginal Forest Sector*, avait été conçu pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada, qui avait demandé un avis sur la mise sur pied d'un cadre stratégique pour le développement chez les Autochtones qu'il préparait. C'est notre contribution à cette démarche, qui reflète aussi les recommandations que nous avons présentées aujourd'hui; ce document particulier renferme des précisions.

L'autre document, intitulé *Aboriginal Centre for Research and Development Focussed on Commercialization of Forest Products and Services*, traite de la commercialisation des produits forestiers d'un point de vue autochtone. De même, c'est un des éléments qui

summary presentation that I gave you. It is further elaborated on and rationalized in this document.

The Chair: Thank you again, Mr. Bombay and Mr. Pineau, for appearing here today.

(The committee continued in camera.)

(The committee continued in public.)

The Chair: We are now in public.

Will an honourable senator propose the adoption of the legislation budget in the amount of \$3,850?

Senator Fairbairn: I so propose.

The Chair: Therefore, it is carried. Is there a motion to adopt the budget for the agriculture study in the amount of \$16,210?

Senator Poulin: I so move.

The Chair: It is carried.

Senator Cordy: Should we vote on it?

Senator Housakos: The chair says it is carried.

The Chair: I have been instructed by our clerk that we do not need to ask for a vote.

Josée Thérien, Clerk of the Committee: That is not what I meant.

The Chair: Please provide clarification for us.

Ms. Thérien: You just need to ask if they agree to the motion.

The Chair: I will take my responsibilities, but please help me. Do we agree to carry budget item number 1?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is carried. Do we agree on budget item number 2?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is there a motion to adopt the proposed budget for the forestry study in the amount of \$17,460?

Senator Mahovlich: So moved.

The Chair: Do members agree?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is carried.

Senator Cordy: The first way was faster.

The Chair: Democracy.

Thank you very much, honourable senators. Our next meeting will be Tuesday of next week.

(The committee adjourned.)

figurent dans l'exposé sommaire que je vous ai présenté. Le document en question renferme des précisions sur la question et a un exposé justificatif.

Le président : Encore une fois, merci, messieurs Bombay et Pineau, d'être venus comparaître aujourd'hui.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

(Le comité poursuit ses travaux en séance publique.)

Le président : Nous sommes maintenant en séance publique.

L'un d'entre vous souhaite-t-il proposer l'adoption du budget législatif de 3 850 \$?

Le sénateur Fairbairn : J'en fais la proposition.

Le président : C'est donc adopté. Quelqu'un veut-il proposer que nous adoptions le budget de 16 210 \$ pour l'étude sur l'agriculture?

Le sénateur Poulin : J'en fais la proposition.

Le président : C'est adopté.

Le sénateur Cordy : Ne devrions-nous pas voter?

Le sénateur Housakos : Le président dit que c'est adopté.

Le président : La greffière m'a signalé que nous n'avons pas à demander le vote.

Josée Thérien, greffière du comité : Ce n'est pas ce que voulais dire.

Le président : Voulez-vous nous éclairer?

Mme Thérien : Il suffit que vous demandiez aux gens s'ils sont d'accord avec la motion.

Le président : Je vais m'acquitter de mes responsabilités, mais je vous prie de m'aider. Êtes-vous d'accord pour que nous adoptions le point 1 du budget?

Des voix : D'accord.

Le président : C'est adopté. Êtes-vous d'accord pour que nous adoption le point 2 du budget?

Des voix : D'accord.

Le président : Quelqu'un veut-il proposer que nous adoptions le budget de 17 460 \$ pour l'étude sur le secteur forestier?

Le sénateur Mahovlich : J'en fais la proposition.

Le président : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : C'est adopté.

Le sénateur Cordy : La première façon de procéder était plus rapide.

Le président : C'est la démocratie.

Merci beaucoup, honorables sénateurs. Notre prochaine réunion aura lieu mardi, la semaine prochaine.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Tuesday, May 5, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:22 p.m. to study on the current state and future of Canada's forest sector.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I see that we have quorum. I declare the meeting in session.

[*Translation*]

First, I would like to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[*English*]

My name is Senator Percy Mockler from New Brunswick, chair of the committee. I would ask the members of the committee to introduce themselves.

Senator Mercer: I am Senator Mercer from Nova Scotia.

Senator Fairbairn: I am Senator Fairbairn from Lethbridge, Alberta.

Senator Poulin: Welcome to the Agriculture Committee. My name is Senator Poulin and I have represent Northern Ontario in the Senate since 1995.

Senator Duffy: Good afternoon. I am Mike Duffy, a senator from Prince Edward Island.

Senator Eaton: I am Senator Eaton and I represent Ontario.

Senator Baker: I am Senator Baker from Newfoundland and Labrador.

The Chair: Thank you, senators. Today is the committee's fourth meeting for its special study on the current state and future of Canada's forest sector.

[*Translation*]

To develop an overview of the forest sector industry, the first phase of the study will consist in gathering general information.

[*English*]

We hope to share this general information with our stakeholders and to impress upon governments the state of our forestry industry across Canada.

With us today we have representatives from two groups. From the Canadian Kitchen Cabinet Association, we have Caroline Castrucci, President, and also Richard Lipman, Board Member.

OTTAWA, le mardi 5 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 22, pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je constate que nous avons quorum. La séance est donc ouverte.

[*Français*]

Je voudrais premièrement vous souhaiter la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[*Traduction*]

Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité. Puis-je demander aux autres membres du comité de se présenter?

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Fairbairn : Je suis le sénateur Fairbairn, de Lethbridge, en Alberta.

Le sénateur Poulin : Soyez les bienvenus devant le Comité de l'agriculture et des forêts. Je suis le sénateur Poulin et, depuis 1995, je représente au Sénat le Nord de l'Ontario.

Le sénateur Duffy : Bonjour, je m'appelle Mike Duffy et je suis sénateur de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Eaton : Je suis le sénateur Eaton, représentant l'Ontario.

Le sénateur Baker : Je suis le sénateur Baker, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président : Merci, honorables sénateurs. Nous en sommes à notre quatrième séance consacrée à l'étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

[*Français*]

Afin d'avoir une vue d'ensemble sur l'industrie du secteur forestier, la première phase de l'étude consistera à recueillir de l'information générale.

[*Traduction*]

Nous entendons diffuser auprès de tous les intéressés les renseignements que nous recueillerons au cours de nos séances, et de porter à l'attention des divers gouvernements l'état de notre industrie forestière.

Nous accueillons aujourd'hui des représentants de deux associations industrielles : pour l'Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine, Caroline Castrucci, présidente

From the Canadian Wood Truss Association, we have Jerry Cvach, Executive Secretary. Thank you all for being here today.

Witnesses, the committee wants to take this opportunity to thank you personally for being here. I invite you to make your presentations and I leave it up to the witnesses as to who should commence.

Jerry Cvach, Executive Secretary, Canadian Wood Truss Association: I volunteer to speak first because they will look much better after I make my presentation.

Thank you, Mr. Chairman, for giving me the opportunity to appear in front of this committee. We do not get here often; it is very pleasant.

The Canadian Wood Truss Association is an umbrella organization that liaises with other associations and government agencies. Our membership is comprised of regional associations of truss manufacturers, and there are six of those across Canada. There is one each in British Columbia and Alberta; one in Manitoba and Saskatchewan combined; and one each in Ontario, Quebec and the Atlantic provinces.

The seventh member of our association is the Truss Plate Institute of Canada. These are the people who produce the connector plates; they the technical arm of our industry. The truss manufacturers themselves are members of the regional associations, and this is where all the work is being done.

The truss industry uses 650 million to 1 billion board feet of lumber per year for trusses alone. I am not sure for the forestry industry how big an amount that is, but I estimate from our cells that that is how much we use.

I have read the transcripts of the previous hearings. My eye was caught by Mr. Lazar's statement that the Forest Products Association of Canada wants the companies to innovate their way out of trouble. We agree. In our definition, however, innovations are not just new materials or products but also a new marketing approach, and possibly new organizational structures or new construction techniques. This is familiar territory.

Wood trusses, structural wood components and manufactured structural wood are relatively recent innovations that revolutionized the construction industry. In the truss industry, wall panels and ready-to-move homes were introduced only in the 1960s. Wood eye joists, parallel strand lumber, laminated veneer lumber, laminated strand lumber and oriented strand boards were invented in the 1970s and 1980s.

et Richard Lipman, membre du conseil d'administration. Nous accueillons en outre, comme représentant l'Association canadienne des fabricants de fermes de bois, Jerry Cvach, son secrétaire exécutif. Merci de vous être rendus à notre invitation.

Nous allons maintenant entendre vos exposés, vous laissant le soin de choisir qui prendra la parole en premier.

Jerry Cvach, secrétaire exécutif, Association canadienne des fabricants de fermes de bois : Je veux bien commencer, car les autres exposés n'en paraîtront que meilleurs.

Je vous remercie, monsieur le président, de l'occasion qui m'est ainsi donnée de prendre la parole devant le comité. Ce n'est pas souvent que nous en avons la possibilité, et nous y prenons donc un plaisir particulier.

L'Association canadienne des fabricants de fermes de bois est une organisation-cadre qui assure la liaison avec d'autres associations ainsi qu'avec divers organismes gouvernementaux. Nous regroupons les associations régionales de fabricants de fermes de bois qui sont, au Canada, au nombre de six. Il y en a une en Colombie-Britannique et une en Alberta; une au Manitoba et en Saskatchewan et une en Ontario, une au Québec et une dans les provinces de l'Atlantique.

Le septième membre de notre association est le Truss Plate Institute of Canada. Ce sont eux qui fabriquent les plaques métalliques de connexion, et qui constituent la branche technique de notre industrie. Les fabricants de fermes de bois sont, eux, regroupés au sein des associations régionales et c'est à ce niveau-là que le travail se fait.

Chaque année, les fabricants de fermes de bois utilisent pour leur fabrication, de 650 millions à un milliard de pieds-planche de bois. Je ne peux pas vous dire à quoi ce chiffre correspond en termes des capacités de l'industrie forestière, mais je le cite simplement pour vous donner une idée de l'ampleur de l'activité de ce secteur.

J'ai pris connaissance de ce qui s'est dit au cours des séances précédentes et j'ai relevé que M. Lazar, au nom de l'Association des produits forestiers du Canada, a exprimé le souhait de voir les entreprises trouver, par l'innovation, le moyen de sortir de la crise. C'est aussi notre avis. D'après nous, cependant, il ne s'agit pas uniquement d'innover au niveau des matériaux ou des produits, mais également au niveau des techniques de commercialisation, et peut-être même par de nouvelles structures organisationnelles ou de nouvelles techniques de construction. Il n'y a pas en cela grand-chose de nouveau.

Les fermes de bois, les éléments structurels en bois et les éléments structurels en bois menuisé sont des innovations relativement récentes qui ont véritablement révolutionné l'industrie de la construction. Dans cette industrie; les fermes de bois, les façades panneaux et les maisons prêtes à monter ne datent que des années 1960. Les poutrelles en I en bois, les panneaux de copeaux longs, le bois en placage stratifié, les bois de longs copeaux lamellés et les panneaux structurels orientés sont tous des inventions des années 1970 et 1980.

I started to work for the wood truss industry in 1969. I learned quickly what the difference was between the producers of raw materials and the next level of suppliers, the component structure. In one word, it is marketing.

The lumber producers are essentially harvesters of logs that they process into dimensional lumber. Some lumber does not need much technical support, and the marketing for that is done by lumber brokers directly to yards and builders. It is based simply on availability and price.

At the time, wood trusses were a new method for framing roofs. A great deal of effort went into converting carpenters from conventional framing to the use of trusses. Once that was done, we captured the residential market quite quickly. However, converting commercial construction to the use of wood trusses and wood in general is proving to be much more difficult.

When manufactured structure wood came on the market, the original producers were mostly lumber mills. They thought they had a better beam or a better piece of lumber and tried to sell it as such, but it did not work. The new product needed to be marketed with much technical support. In short order, the truss manufacturers developed takeoff and layout ability, designed expertise, participated in the development of computer software and started expanding their business by distributing the beams and joists with their trusses as a package. Now, they are the primary distributors of the manufactured structure wood products to the point that a building designed in wood inevitably will pass through the truss plant office. The imperative words are “a building designed in wood.”

Traditionally, wood is the material of choice for single family homes and condo projects, where building codes permit. The situation is different in commercial construction, where the tradition is to use brick and mortar, or steel. Furthermore, architects and engineers — the specifiers — are trained to design with steel and concrete. They make decisions on the building material, and, typically, it is not wood. It requires a tremendous effort to convert any job to wood from steel or concrete once the design is finished.

Considering that commercial buildings are our — and, by association, the forestry sector's — biggest opportunity to grow in the construction field, we must convince specifiers to use wood in the early stages of projects. The salespeople involved are selling a concept, not a product. Initially, they must be paid for by the industry and not by individual companies, and that is where we are failing. Truss manufacturers do not have the means to convert and to talk to architects and engineers. However, if we could do

Je suis entré dans le secteur des fermes de bois en 1969. J'ai rapidement compris la différence entre les producteurs de matières premières et le palier suivant de fabrication, c'est-à-dire les entreprises d'éléments structurels. C'est une question de commercialisation.

Les producteurs de bois assurent la transformation des billes de bois en bois de construction de dimensions courantes. Une certaine partie de cette production n'exige aucun soutien technique, car elle est vendue directement par des agences de courtage en bois aux parcs à bois et aux constructeurs. C'est uniquement une question de disponibilité et de prix.

À l'époque, les fermes de bois étaient une nouvelle méthode de faire la charpente d'un toit et il n'a pas été facile de la faire adopter par les charpentiers. À partir du moment où cela a été fait, cependant, cette méthode s'est très rapidement imposée pour la construction résidentielle. Il est cependant beaucoup plus difficile de convertir à l'emploi des fermes de bois, et des éléments en bois en général, les constructeurs d'immeubles commerciaux.

Lorsqu'ils ont commencé à être commercialisés, les éléments structurels en bois menuisé étaient essentiellement produits par des scieries. Les entreprises qui estimaient produire de meilleures poutres ou un meilleur bois d'œuvre, essayèrent de les commercialiser en tant que telles, mais n'y réussirent pas. En effet, la commercialisation de ces nouveaux produits devait s'accompagner d'un soutien technique important. Très rapidement, les fabricants de fermes adoptèrent de nouvelles méthodes de sciage et de conception, participèrent au développement de logiciels spécialisés et parvinrent à développer leurs entreprises en vendant des poutrelles, des solives et des fermes en kits prêts à assembler. Ce sont maintenant les principaux fournisseurs d'éléments structurels en bois menuisé et les constructions en bois emploient invariablement des fermes de bois. Cela est vrai de toutes les constructions en bois.

Traditionnellement, et là où le Code du bâtiment le permet, le bois est préféré à tout autre matériau pour la construction de maisons individuelles et d'habitations en rangée. Il n'en va pas de même cependant des immeubles commerciaux, pour lesquels on a généralement recours à la brique, au ciment ou au fer. Ajoutons que les architectes et les ingénieurs, ceux qui rédigent les devis, sont davantage formés à l'emploi du fer et du ciment. Ce sont eux qui choisissent les matériaux de construction et ils n'optent en général pas pour le bois.

Une fois tracés les plans de l'immeuble, il est extrêmement difficile de remplacer le fer ou le ciment, initialement prévu, par du bois. Je précise que la construction de bâtiments commerciaux est pour nous — et donc pour l'industrie forestière — l'axe de développement le plus prometteur, mais il nous faudrait pouvoir convaincre ceux qui rédigent les plans d'opter dès le départ pour le bois. Nos équipes commerciales vendent en effet davantage un concept qu'un produit. Au départ, il faudrait qu'elles soient

that, we would change from being reactive — bidding on available jobs only — to being proactive by creating new markets for wood. We would then be in control.

What needs to be done to achieve that goal? I have ventured to put down five points that might have to be dealt with. First, we need to form marketing organizations whose sole purpose will be to promote the use of wood to specifiers in commercial buildings where building codes allow it. The salesmen for these organizations must be trained intensively in product knowledge and selling skills, be closely supervised, and have clearly defined and measurable goals and objectives. They should be managed and financed regionally because each region has different needs, conditions and business culture. They should be run by and be accountable to a steering committee made up of every facet of the wood industry, such as mills, component manufacturers, wood industry associations, governments at every level and the specifiers.

Second, Canadian building codes should be friendlier to wood. In the U.S., the codes are far less restrictive. Canadian code authorities have structural and fire concerns, but these can be overcome by research. More than anything, changing a building code is a matter of having the political will to do so. Recently, the British Columbia code has increased the height of wood buildings from four to five storeys, clearly a politically motivated initiative. At page 10 of his presentation before the committee on April 23, Mr. Bill Love, Chairman of the Board, Canadian Wood Council, wrote about what the Finnish government accomplished by stimulating the use of wood in that country. I cannot say it any better than what was said here on that day.

Third, there are not enough building designers knowledgeable in wood design who are willing and motivated to specify wood. There need to be more wood design courses in technical schools and universities. As well, we need some initiatives for schools to offer such courses. Universities and technical schools are not governed by anyone. They decide what they teach. I do not know of any way other than providing an initiative for such schools to offer those courses.

rémunérées par l'ensemble du secteur et non pas par les entreprises elles-mêmes et c'est là où ça ne va pas. Les fabricants de fermes de bois n'ont en effet pas les moyens de s'entretenir avec les architectes et les ingénieurs afin de les convaincre. Si nous pouvions parvenir à le faire, nous cesserions de simplement attendre les occasions de faire des soumissions dans le cadre des projets qui se présentent, et nous serions plus dynamiques dans notre approche en cherchant à trouver de nouveaux débouchés pour nos produits de bois. Nous prendrions les devants.

Mais que faudrait-il faire pour y parvenir? J'ai inscrit sur une feuille cinq pistes sur lesquelles il nous faudrait nous engager. D'abord, il nous faudrait créer des organisations de commercialisation dont l'unique mission serait de promouvoir, auprès des rédacteurs de descriptifs, l'emploi du bois pour la construction d'immeubles commerciaux là où le code du bâtiment le permet. Les vendeurs déployés par ces organisations devraient avoir reçu une formation intensive et avoir une excellente connaissance des produits et de solides arguments de vente. Il faudrait en outre qu'ils soient suivis de près et agissant en fonction d'objectifs mesurables et clairement définis. Les équipes devraient en outre être gérées et financées à l'échelle régionale, car les besoins, les conditions et les pratiques commerciales varient d'une région à l'autre. Ces équipes devraient par ailleurs relever d'un comité d'organisation réunissant des représentants de toutes les composantes du secteur, allant des scieries, des fabricants de pièces en bois, d'associations de l'industrie du bois, des divers paliers de gouvernement et des rédacteurs de descriptifs.

Deuxièmement, les codes du bâtiment en vigueur dans les diverses régions du Canada devraient faire une plus grande place à l'utilisation du bois. Aux États-Unis, en effet, les codes sont beaucoup moins restrictifs à cet égard. La recherche permettrait de surmonter les deux préoccupations majeures des responsables canadiens des codes du bâtiment : la solidité des structures et la résistance au feu. La modification du code du bâtiment exige, plus que toute autre chose, une volonté politique. C'est ainsi, par exemple, que le code du bâtiment de la Colombie-Britannique a récemment porté de quatre à cinq étages la hauteur maximum autorisée des constructions en bois, en réponse, manifestement, à des considérations d'ordre politique. À la page 10 de l'exposé qu'il a fait le 23 avril devant votre comité, M. Bill Love, président du Conseil canadien du bois, explique comment le gouvernement finlandais a réussi à stimuler l'emploi du bois dans la construction, et ce que cela a donné. Je ne saurais faire plus éloquemment le point sur cette question.

Troisièmement, trop peu de concepteurs d'immeubles connaissent la construction en bois et sont portés à opter pour ce type de construction. Il faudrait que nos écoles techniques et nos universités donnent davantage de cours en ce domaine. Il faudrait, bien sûr, pour cela, les inciter à le faire. En effet, les universités et les établissements techniques sont maîtres de leurs programmes et je pense qu'il faudrait donc les inciter à organiser de nouveaux cours.

Fourth, there is not enough research and development on fire issues, improved construction details, fireproofing, and so on. We also need better sound ratings to verify how truss and wood I-joint structures work as systems and to develop the next generation of wood products, whatever they might be.

Fifth, an important point that is often forgotten, we need to entice contractors to erect the entire building envelope from the ground up in the way that steel is erected. However, when architects and engineers deal with steel people, one contractor erects all of it, and when they deal with wood people, many contractors are involved on the building site. Many of them are not even professionals. Forgive me for saying this, but in Canada, the only qualifications you need to become a master carpenter are \$15 and a hammer. There is absolutely no requirement for people to have a licence to be carpenters. These are the five points that we need to do.

Not all of what I said is new. You must have heard from the Canadian Wood Council that they are trying to promote the use of wood in their Wood WORKS! program and Wood Solutions Fairs. Until recently, they were the only organization practising conceptual selling. They have succeeded in having several high-profile buildings converted to wood. You might remember that a speed skating arena was highlighted for the Olympic Games. However, someone pointed out that we build a skating arena only once every 50 years or so.

It is becoming obvious that Canadian Wood Truss Association members — truss manufacturers and others — have not seen any appreciable gain in market share for the kinds of high-volume, meat-and-potatoes commercial buildings that could use their product. We wonder why that is. There is usually a problem with any business venture that is run centrally from far away, because there is not enough supervision; their *modus operandi* is not suited to local conditions; there is lack of flexibility to react quickly to business environment changes; and too much time and money are spent on administration, communications, reporting and non-productive travelling.

The concept of what the Canadian Wood Council is doing with their Wood WORKS! program is essentially good, but it should be run regionally. An example is the regionally run *cecobois* initiative in Quebec. It is successful because it is homemade and designed to meet specific conditions of their market, an initiative worth emulating. For those of you who may be interested, this is a very new initiative, just in the last half year, I believe, and you can find their website at www.cecobois.com. I would love to have read it in detail — I was made aware of it only recently — but it is all written in French, so it will take some time for me to master it. I was very impressed by the site.

Quatrièmement, il y a une insuffisance en matière de recherche et développement, notamment en matière d'ignifugation. Il nous faudrait notamment de meilleurs calculs de l'intensité sonore afin de vérifier le comportement sur ce plan des structures construites avec des fermes et des poutrelles en I de bois et, en outre, mettre au point la prochaine génération de produits du bois.

Cinquièmement, et c'est un point dont on tient trop rarement compte, il faudrait persuader les entrepreneurs de monter l'enveloppe du bâtiment comme le font ceux qui utilisent le fer. En effet, lorsque les architectes et ingénieurs s'entendent avec des entrepreneurs qui ont l'habitude du fer, tout est confié à la même entreprise, alors que, lorsque la construction est en bois, on fait, pour un même chantier, appel à des entrepreneurs multiples, dont bon nombre ne sont même pas des professionnels. Je n'adresse de reproches à personne, mais au Canada, pour être considéré comme un maître-charpentier, il suffit d'acquitter la somme de 15 \$ et d'avoir un marteau. Les menuisiers n'ont en effet pas besoin de permis pour exercer leur métier. Voilà donc les cinq points d'une initiative permettant de développer plus largement l'utilisation du bois dans la construction.

Il n'y a là rien de nouveau. Vous n'ignorez sans doute pas que le Conseil canadien du bois tente actuellement de promouvoir l'utilisation de ce matériau par son programme BRANCHÉ sur le bois et par les Salons Solutions en bois. Il y a peu de temps encore, c'était la seule organisation pratiquant la vente conceptuelle. Ils ont réussi à convaincre les responsables de plusieurs immeubles importants de recourir au bois. Certains d'entre vous se souviennent peut-être du stade de patinage de vitesse des Jeux olympiques. Évidemment, comme quelqu'un l'a fait remarquer, on n'élève ce genre de construction qu'une fois tous les 50 ans.

Or, nous nous apercevons que les membres de l'Association canadienne des fabricants de fermes de bois — tant les entreprises de fabrication que les autres membres — n'ont pas réussi à obtenir une plus grande part du marché de la construction d'immeubles commerciaux courants. Nous nous demandons bien pourquoi. C'est souvent ce qui se produit, lorsqu'une entreprise est située trop loin de l'utilisateur, car les méthodes ne sont pas adaptées aux conditions locales et l'entreprise ne peut pas réagir avec assez de souplesse et de rapidité à un changement de conditions. Souvent, aussi, trop de temps et d'argent doit être consacré à l'administration, aux communications, à la rédaction de rapports et à des déplacements non productifs.

Le concept qui est à la base du programme BRANCHÉ sur le bois du Conseil canadien du bois est bon, mais il faudrait qu'il soit mis en œuvre à l'échelle régionale. Un bon exemple de ce genre d'initiative régionale est le programme *Cecobois* lancé au Québec. C'est une réussite parce que ce programme est conçu en fonction des conditions du marché local. On pourrait s'en inspirer. Il s'agit d'une initiative très récente lancée, je crois, au cours des six derniers mois. Ceux qui le souhaitent pourront obtenir davantage de renseignements sur le site Internet www.cecobois.com. J'aurais beaucoup aimé en savoir davantage, mais je n'ai appris son existence que récemment et, en plus, comme il est entièrement en français, il me faudra un peu plus de temps pour pouvoir tout saisir. Le site lui-même m'a fait une excellente impression.

Also, the Wood Truss Associations of British Columbia and Alberta are actively promoting wood in their provinces but on a very limited scale because they simply do not have the money. I think they are negotiating now for more funds from the provincial governments. This is what the Quebecers did quite well; they obtained support from the Quebec government.

What is needed is a long-term, financial commitment by all stakeholders in good times as well as in the bad. Governments must underwrite this kind of work in the lean times. It is our understanding that there is money in the budget to do just that, so we need to assure that it is properly allocated and spent productively, which I presume is what we are doing here today.

Let us re-emphasize that what will help the forestry companies is if their customers, the wood users, grow in number and need to buy more wood. The best way to grow in any business is to improve marketing and research and development. The following is a sentence from an email I got from Quebec, and I think it expresses the situation best: "We need the governments to be creative, to help maintain a viable and competitive industrial sector going through the very hard times we are having now."

Caroline Castrucci, President, Canadian Kitchen Cabinet Association: To give you some background, I own a large kitchen company in the Ottawa area. The top three kitchen manufacturers in the Ottawa area employ probably over 500 people; that gives you an idea of our sector's employment in just our local area.

The Canadian Kitchen Cabinet Association, CKCA, is the national trade association representing the kitchen cabinet and bathroom vanity industry. Members include companies engaged in the production, sale or distribution of cabinetry, along with a wide range of suppliers, service providers, research organizations and consultants for the industry. The CKCA promotes the cabinet manufacturing industry, organizes informative and educational meetings and conducts annual surveys on varying topics related to the cabinet manufacturing sector. As an association, our major focus is in education, networking and standards development.

The CKCA has just introduced a new standard for cabinet construction and material testing as a means for Canadian cabinet manufacturers to differentiate their work from non-certified cabinets both from within and outside Canada. This program is being introduced for the benefit of Canadian cabinet producers and is a homegrown solution to the problem of differentiating the proven quality of Canadian-made cabinets from the confusion of imports. Like other well-established certification programs, such as Energy Star and CSA, this program offers producers a mechanism to build consumer confidence with a promise of consistent quality they can trust.

J'ajoute que les Wood Truss Associations de Colombie-Britannique et d'Alberta s'attachent à promouvoir l'emploi du bois dans leurs provinces, mais, faute de fonds, leurs efforts demeurent insuffisants. Je crois savoir que ces associations négocient actuellement avec les gouvernements provinciaux l'octroi d'une subvention. Les Québécois, eux, ont déjà pu obtenir du gouvernement du Québec, l'aide nécessaire.

Ce qu'il faudrait, c'est que toutes les parties intéressées s'engagent à consacrer, sur le long terme, les ressources financières nécessaires, et à continuer à le faire, même aux époques prospères. Nous croyons savoir que les crédits nécessaires sont là et il s'agirait simplement de s'assurer qu'ils sont correctement répartis de manière productive. Je pense que c'est en fait un peu pour cela que nous sommes ici aujourd'hui.

Bien sûr, ce qui aiderait le plus les entreprises forestières, c'est que leurs clients, c'est-à-dire les utilisateurs de produits du bois augmentent en nombre et achètent davantage. Le meilleur moyen d'y parvenir est d'améliorer les techniques de commercialisation et de renforcer la recherche et développement. Permettez-moi de terminer en citant une phrase tirée d'un courriel que j'ai reçu du Québec et qui me semble faire admirablement le point sur la question : « Il faut que nos gouvernements fassent davantage preuve de créativité et nous aident à maintenir la viabilité et la compétitivité d'un secteur industriel qui traverse actuellement des temps très difficiles ».

Caroline Castrucci, présidente, Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine : Permettez-moi de préciser d'emblée que je suis propriétaire, dans la région d'Ottawa, d'une grande entreprise spécialisée dans la fabrication d'armoires de cuisine. Les trois principaux fabricants d'armoires de cuisine dans la région d'Ottawa emploient plus de 500 personnes. Cela vous donne une idée de la place que ce secteur occupe dans la région.

L'Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine est une association professionnelle nationale qui représente l'industrie des armoires de cuisine et des armoires de salle de bain. Notre association comprend des fabricants, des entreprises spécialisées dans la vente ou la distribution des armoires, ainsi que leurs fournisseurs, fournisseurs de services, organismes de recherche et consultants. L'association œuvre à l'avancement des fabricants d'armoires de cuisine, organise des réunions d'information et procède, chaque année, à des sondages sur des questions intéressant le secteur. En tant qu'association, nous faisons porter le gros de nos efforts sur l'information, le réseautage et l'élaboration de normes de fabrication.

Nous venons d'adopter, en matière de fabrication des armoires et de mise à l'épreuve des matériaux, une nouvelle norme permettant aux fabricants canadiens d'armoires de cuisine de différencier leurs articles des armoires provenant d'autres fabricants canadiens ou de fabricants étrangers. Il s'agit de permettre aux acheteurs de distinguer entre les armoires de bonne qualité fabriquées au Canada et divers produits d'importation. Comme les autres labels bien connus, tels que Energy Star et le label « homologué CSA », notre programme permet aux producteurs de retenir la confiance des consommateurs en leur offrant une qualité à laquelle ils peuvent se fier.

We do not believe that our members are directly involved in forestry operations. Our members do not harvest or operate in the forest. We are part of the value-added or advanced wood products processing sector, and our members are consumers of lumber and panel products, which are the key raw materials for our cabinets. Our industry uses softwood products, but we also utilize a wide variety of hardwood veneers and lumber.

Canada boasts many advanced wood processing companies that are internationally recognized as best-in-class for producing high-quality, reliable goods. Canada's advanced wood processing sector was vibrant and growing prior to the global economic downturn, generating more than \$17 billion in sales each year. The total value of the sector's manufacturing shipments was established at around \$17 billion in 2003. Exports accounted for roughly about \$8 billion.

The value-added sector has experienced strong job growth over the past decade, with more than 64,000 jobs added from 1992 to 2003. It is important to note, however, that Canada's advanced wood processing sector is labour-intensive and highly fragmented. There are thousands of small shops that employ fewer than four people each, which results in a highly fragmented sector. Geographically, the sector is widely dispersed across Canada, with large concentrations of manufacturing activity in or close to metropolitan areas. Regionally, most firms and employees are in Quebec and Ontario. In 2003, of the 9,200 establishments operating in the sector within Canada, approximately 20 per cent of those produced cabinets.

Our sub-sector is one of the most successful within the advanced wood processing sector, due largely to strong demand in new construction in North America since the early 1990s and because of a growing market for these products in the home improvement business. Over this period, imports have not been as competitive with domestic supply because of the very high capital spending levels on new plants and equipment, as well as substantial productivity gains domestically.

Before the economic downturn, our sub-sector was expected to continue growing at a comparatively strong rate over at least the next decade. This assumes that sub-sector manufacturers will continue to invest heavily in productivity and quality gains. From a low of 9,846 in 1992, it had been predicted that by 2010, the total workforce would approach 30,000 persons in Canada, with growth to 36,000 by 2015. This will now be tempered by the economic downturn. Many companies are small and not mechanized, which means they typically lack the economies of scale common to sectors such as the lumber and structural panel boards sector. With the cost of production rising steadily, this fragmentation and lack of automation means that many small firms may not survive the next decade.

While the challenges described above are significant on their own, they are not the only ones the industry must confront. Globalization is an enormous challenge for the fragmented sector

Nos membres ne sont pas directement impliqués dans l'industrie forestière. Ils ne travaillent pas en forêt et ne récoltent pas le bois. Notre activité se situe en aval, au niveau des produits à valeur ajoutée et nous sommes consommateurs de bois et de panneaux dérivés du bois, les deux principales matières premières employées dans la fabrication d'armoires. Nous employons des résineux, mais nous employons aussi toute une gamme de placages de feuillus et de planches de bois dur.

Il existe, au Canada, d'excellentes entreprises de façonnage du bois connues internationalement pour la qualité de leurs produits. Avant cette récession qui frappe le monde entier, notre industrie de façonnage du bois était florissante et ses ventes annuelles dépassaient 17 milliards de dollars. En 2003, le total de ses livraisons manufacturières s'élevait à environ 17 milliards de dollars, dont 8 milliards de dollars d'exportations.

Les entreprises génératrices de valeur ajoutée avaient créé, de 1992 à 2003, plus de 64 000 emplois au Canada. Précisons que le façonnage du bois est un secteur à forte intensité de main-d'œuvre et qu'il est, en plus, très éparpillé. Il y a, en effet, des milliers de petits ateliers employant moins de quatre personnes. Ils sont dispersés sur l'ensemble du territoire national avec, malgré tout, une grande concentration de fabrique dans les villes ou aux alentours des zones métropolitaines. Ajoutons que la plupart des entreprises se trouvent au Québec et en Ontario. En 2003, au Canada, des 9 200 entreprises de ce sous-secteur, 20 p. 100 environ fabriquaient des armoires.

Dans le secteur de pointe de la transformation du bois, notre sous-secteur est un de ceux qui enregistrent les meilleurs résultats, en raison notamment de la forte croissance de la construction en Amérique du Nord depuis le début des années 1990 et aussi de l'essor du secteur de la rénovation. Au cours de cette période, les importations concurrençaient difficilement les fabricants nationaux qui avaient consenti de gros investissements en matière d'usines et d'équipement et qui avaient amélioré sensiblement leur productivité.

Avant la récession, nous nous attendions au cours des 10 années à venir à voir notre sous-secteur continuer à croître de manière satisfaisante. Cela suppose que les fabricants du secteur continueront à beaucoup investir afin d'améliorer tant la qualité que la productivité. En 1992, la main-d'œuvre du secteur ne comptait que 9 846 personnes. Elle devait passer en 2010 à 30 000 personnes et à 36 000 de là à 2015. Ces chiffres sont bien sûr à revoir, compte tenu de la situation économique actuelle. De nombreuses entreprises sont à la fois petites et peu mécanisées, ce qui veut dire que, contrairement au secteur du bois et des panneaux structurels, elles ne peuvent guère faire d'économies d'échelle. L'augmentation constante des coûts de production, la dispersion des entreprises et le faible taux de mécanisation veulent dire que de nombreuses entreprises sont peut-être appelées à disparaître au cours des 10 prochaines années.

Les difficultés dont je viens de faire état posent des défis considérables, mais ce ne sont pas les seules auxquelles doit actuellement faire face notre industrie. En effet, la mondialisation

dominated by small shops. Globalization has created many benefits for the sector, but for some products it has also helped create the conditions for highly competitive new suppliers to emerge. Often through government-subsidized operations, low-wage economies such as China produce low price but competitively high-quality products, winning market share from higher-cost producers in North America. Offshore suppliers are successfully winning a share of domestic markets formerly supplied by Canadian and U.S. producers.

All firms in our sub-sector face increased business risks. Cyclical slowdowns occur in markets linked to new residential construction. There is a concern that the home improvement market will be sensitive to any potential future rise in interest rates. We are seeing an increase in imports of low-priced case goods and ready-to-assemble cabinetry from Asia. Managing that has required us to focus our developing niche on custom markets. This sub-sector has shown an ability to respond to shifting consumer preferences for alternative raw materials and finishes.

As a side note, the furniture industry in Canada is literally gone because of imports from offshore markets such as China. We are starting to see a major increase in imports in the low end of the cabinets coming in from China, especially into Western Canada, areas like British Columbia and Alberta.

Many cabinet-making businesses are likely to focus increasingly on customization and customer service, often providing supply and installation services, while big box retail stores are expected to dominate the commodity products, selling imported cabinets.

Canadian manufacturers of cabinets who have not already done so must invest heavily in technology to ensure engineered levels of higher-quality products. Buoyed by increased corporate earnings in recent years, many of Canada's cabinet producers have used adaptive business models to restructure their operations. They are focusing on enhancing workplace skills, some with revamped compensation policies.

The sector's exposure to export market forces, shifts in global terms of trade and Canada's liberal trade policies for imports create vulnerabilities within domestic manufacturing. In particular, the sector is vulnerable to sizeable and rapid changes in exchange rates and low-priced but often high-quality imports from low-wage nations. I will turn the presentation over now to Mr. Lipman.

Richard Lipman, Board Member, Canadian Kitchen Cabinet Association: The forest industry has been at the front end of the current recession, with the collapse of the U.S. housing market. As of October 2008, housing starts in the U.S. were 60 per cent below their 2006 peak. Between January 2006 and October 2008, the price of lumber has dropped almost 40 per cent. Unfortunately, the industry's challenges hit Canadian families

pose un énorme défi à un secteur marqué par la parcellisation. La mondialisation a apporté de nombreux avantages au secteur, mais a également entraîné l'arrivée de nouveaux concurrents. Il est fréquent que, à l'aide de subventions gouvernementales, des pays à main-d'œuvre bon marché tels que la Chine parviennent à produire à bas prix des articles de qualité leur permettant de prendre pied sur un marché jusqu'alors dominé par des producteurs nord-américains, dont les coûts de fabrication sont sensiblement plus élevés.

Toutes les entreprises de notre sous-secteur s'en trouvent fragilisées. Le caractère cyclique du marché de la construction a entraîné un ralentissement de notre activité et nous craignons en outre qu'une éventuelle augmentation des taux d'intérêt ait des répercussions sur le marché de la rénovation. Nous assistons par ailleurs à une augmentation des importations d'armoires bon marché et prêtes à monter en provenance d'Asie. Le sous-secteur s'est adapté à l'évolution des goûts du consommateur en multipliant le choix de matériaux et de finitions.

Je rappelle que l'industrie canadienne du meuble a, pour ainsi dire, disparu en raison des importations en provenance de pays étrangers tels que la Chine. Nous assistons actuellement à une forte augmentation des importations d'armoires bon marché en provenance de Chine, cela étant particulièrement vrai dans l'ouest du pays et notamment en Colombie-Britannique et en Alberta.

De nombreux fabricants d'armoires vont sans doute devoir se lancer dans la fabrication sur mesure et le service à la clientèle, notamment dans l'installation, et les grands magasins vont s'accaparer l'essentiel du marché des articles courants en provenance de l'étranger.

Les fabricants canadiens qui ne l'ont pas encore fait vont devoir beaucoup investir dans des équipements de pointe afin de maintenir la qualité de leurs productions. La bonne rentabilité du secteur au cours de ces dernières années a permis à de nombreux fabricants canadiens d'adopter des modèles d'entreprise adaptatifs et d'opérer leur restructuration. Ils privilégient en cela l'amélioration des compétences, et une augmentation concomitante des salaires.

La hausse de la concurrence, l'évolution des marchés internationaux et l'ouverture du marché canadien aux importations créent de nouveaux risques pour les fabricants nationaux. Nous sommes particulièrement exposés aux fluctuations des taux de change et aux importations, à prix modique, mais souvent de bonne qualité, des pays à main-d'œuvre bon marché. Je vais maintenant, si vous le voulez bien, passer la parole à M. Lipman.

Richard Lipman, membre du conseil d'administration, Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine : L'industrie forestière subit de plein fouet la récession, en raison notamment de l'effondrement du marché américain de la construction. Le nombre de mises en chantier aux États-Unis avait baissé de 60 p. 100 entre 2006 et octobre 2008. Entre janvier 2006 et octobre 2008, le prix du bois d'oeuvre avait baissé

and communities hard. Over the medium term, however, there will be solid growth in demand for forest products, and there are some good prospects for our products as well.

The long-term growth for U.S. lumber consumption is very positive. The average annual U.S. softwood consumption in 2011-2015 is expected to be 19.5 per cent higher than it was for 2006-2010. Global demand for forest products will continue to increase. Demand for lumber is projected to increase 3 per cent per year on average.

We know that there are tough times in the Canadian forestry sector. With the U.S. housing collapse and the global financial issues, the forestry sector lost 50,000 jobs and more than 250 mills over the past two years. Providing safety nets and economic stimulus are important steps, and we support initiatives to improve business conditions.

Both the provinces and the federal government have taken steps in the right direction. Some provinces, like British Columbia, are modernizing their tenure and forest management policies to make them more flexible and market-oriented. The recent federal budget shows recognition of the industry's promise and an acceptance that the government has a role in helping achieve that potential by doing such things as strengthening the powers of the Export Development Bank.

What is needed is a sense of urgency. If governments wait too long to improve business conditions, more jobs will be lost. We encourage the governments and provincial agencies to work together and act quickly on the recommendations that are coming from the various forestry and wood manufacturing industry groups.

The vast majority of Canadian forests are publicly owned and must be managed as a long-term investment. As mentioned, our members are significant users of hardwood products. Because of their specific biological composition, hardwood trees are harvested using a gradual or selective cutting — shelter wood — system, where only a certain portion of any stand is cut in a given year. This ensures quality trees are left to provide seed and shade necessary for proper regeneration.

CKCA members are committed to the integration of the science of sustainable harvest and production with the conservation of soil, air and water quality that preserves wildlife and fish habitat and promotes healthy forests. Programs from provincial governments to reduce forestry costs in hardwood and mixed wood forests and to allow the regeneration of our hardwood forests would be beneficial.

de presque 40 p. 100. Malheureusement, les difficultés de ce secteur ont durement frappé les familles canadiennes et les localités où est implantée cette industrie. À moyen terme, la demande en matière de produits forestiers va se rétablir cependant et les perspectives de notre propre secteur s'annoncent elles aussi plutôt bonnes.

Le marché américain du bois d'œuvre est, à terme, appelé à se rétablir lui aussi et la consommation américaine de résineux devrait, entre 2011 et 2015, augmenter de 19,5 p. 100 par rapport à 2006-2010. La demande mondiale de produits forestiers va continuer à augmenter et la demande de bois d'œuvre devrait, en moyenne, augmenter de 3 p. 100 par an.

Cela dit, nous sommes tout à fait conscients des difficultés que traverse actuellement le secteur forestier canadien. L'effondrement du marché américain de la construction et la crise financière internationale ont entraîné, dans le secteur forestier, la perte de 50 000 emplois, 250 scieries ayant fermé au cours des deux dernières années. Les mesures de protection sociale et de relance de l'économie sont deux facteurs importants et nous sommes favorables à tout ce qui peut améliorer l'environnement économique.

Les gouvernements, tant au niveau fédéral qu'au niveau des provinces, ont pris à cet égard des mesures utiles. Certaines provinces, telles que la Colombie-Britannique, sont en train de moderniser leurs politiques en matière de tenure forestière et de gestion de leurs ressources sylvicoles afin de leur donner plus de souplesse et de les axer davantage sur le marché. Le récent budget fédéral témoigne des bonnes perspectives qu'offre notre industrie et du fait que le gouvernement reconnaît qu'il lui faut contribuer à la réalisation de ce potentiel, en augmentant, par exemple, les moyens d'Exportation et Développement Canada.

Il faut comprendre l'urgence de la situation, car si les gouvernements attendent trop longtemps pour stimuler l'environnement économique, les pertes d'emplois ne feront qu'augmenter. Nous appelons donc les gouvernements et les organismes provinciaux à travailler de concert et à donner rapidement suite aux recommandations formulées par les divers secteurs de l'industrie forestière et du secteur forestier manufacturier.

Les forêts canadiennes appartiennent, en leur immense majorité, à l'État et doivent être gérées comme le serait un investissement à long terme. Les membres de notre association emploient dans leurs fabrications d'importantes quantités de matières ligneuses feuillues. Or, en raison de leur composition biologique spécifique, les feuillus font l'objet de coupes progressives ou sélectives — on parle d'essences d'abri — et, chaque année, seule est coupée une partie de chaque peuplement forestier. Il reste ainsi suffisamment de bons arbres pour produire des graines ainsi que l'ombre nécessaire à la régénération des forêts.

Les membres de notre association souhaitent voir intégrer la science de la gestion durable des forêts à la protection de la qualité de la terre, de l'air et de l'eau afin de protéger l'habitat de la faune et des poissons et la bonne santé de nos forêts. Les programmes que les gouvernements provinciaux pourraient mettre en place afin de réduire les coûts d'exploitation des feuillus et des forêts mixtes, et améliorer la régénération de nos forêts de feuillus seraient également souhaitables.

Provinces own most of the wood used in the industry's mills. For too long, they have managed the forest resource with an eye to short-term politics rather than long-term economic growth. A number of provinces retain the antiquated policy whereby the government, instead of the market, decides where wood will be processed on a mill-by-mill basis. There have been occasions where provincial governments have prevented companies from merging and expanding their operations, so they will not be able to withstand an economic crisis. Where governments have modernized their policies, the result has been increased investment and stronger companies that can go the distance.

Our colleagues in the primary forest sector industry are major investors in innovation. Ottawa's main incentive for R&D is through the Scientific Research and Experimental Development tax credit, but companies are having trouble taking advantage of that when they are not profitable. If they are in financial difficulty, the government withholds tax credits owed to them just to be on the safe side. This needs to change.

Companies that aggressively favour more investment get more of it, which is why places like France and the U.S. have included this approach to investment as part of their response to the recession. Canadian governments have made progress on this front by eliminating capital taxes and by harmonizing the GST and PST. Governments could extend the accelerated depreciation rates on capital investment and the loss carry-back provisions.

The forest industry is by far the largest generator of renewable energy in Canada. The future of the industry is even greater, with its potential to contribute to Canada's overall energy balance. However, to achieve this, the right policies must be in place. Investments by industry in renewable energy should be recognized.

There are many exciting new opportunities to create green fuels and chemicals using forest products, and governments should be pursuing these with the help of industry, while offering greater incentives for green production efforts already under way.

Now is the time for industry and government to work together to address the economic crisis and build the forest industry of the future. Government's role is two-fold: to take rapid action on the economic fundamentals; and to work with industry to create pathways to transformation.

As major manufacturing sectors, the forest and wood manufacturing industries will benefit from broad-based initiatives to respond to the credit crisis, to stimulate investments in R&D and

Les provinces sont propriétaires de la plupart du bois utilisé dans les scieries. Pendant trop longtemps, elles ont géré ces ressources sylvicoles en fonction d'objectifs politiques à court terme plutôt que dans une perspective économique à long terme. Plusieurs provinces appliquent encore une politique dépassée fondée sur l'idée que c'est le gouvernement et non pas le marché qui doit décider à quelle scierie le bois sera envoyé. Certains gouvernements provinciaux ont même parfois empêché des compagnies de fusionner afin d'accroître leurs opérations, ce qui explique que ces entreprises résistent plus difficilement aux crises économiques. Lorsque certains gouvernements ont accepté de moderniser leurs politiques, on a constaté une augmentation des investissements et la constitution d'entreprises plus solides.

Nos collègues du secteur des produits forestiers bruts ont beaucoup investi dans l'innovation. Le principal programme fédéral d'incitation à la recherche et développement est le crédit d'impôt pour les activités de recherche scientifique et de développement expérimental, mais les entreprises moins rentables ont beaucoup de mal à en bénéficier. En effet, si l'entreprise est en difficulté, le gouvernement, par prudence, retient les crédits d'impôt qui lui reviendraient normalement. Il faudrait que cela change.

Les entreprises qui encouragent le plus fortement les investissements en bénéficient davantage, et c'est pourquoi des pays tels que la France et les États-Unis ont adopté cette approche dans le cadre des mesures de relance de l'économie. Au Canada, les divers gouvernements se sont engagés dans cette voie en supprimant l'impôt sur le capital et en harmonisant la TPS et la TVP. Ces gouvernements pourraient en outre étendre aux investissements de capitaux et aux dispositions concernant le report rétroactif d'une perte les taux d'amortissement accéléré.

L'industrie forestière est, de loin, la plus grande productrice d'énergie renouvelable au Canada. L'avenir de ce secteur est encore plus prometteur, car il est susceptible de contribuer à notre bilan énergétique. Il faudrait pour cela cependant que les gouvernements modifient leurs politiques et tiennent davantage compte des investissements de cette industrie dans le domaine des énergies renouvelables.

Il existe de belles occasions de mettre au point des carburants verts et des produits chimiques verts à base de produits forestiers, et, de concert avec le secteur, les gouvernements devraient lancer des programmes de recherche dans ces domaines tout en soutenant davantage les efforts en cours.

Il est grand temps que le secteur concerné et les divers paliers de gouvernement entament une collaboration permettant de réagir à la crise économique et jettent, dès maintenant les bases de l'industrie forestière de l'avenir. Le rôle du gouvernement en cela est double : il lui appartient d'agir sans tarder au niveau des fondamentaux économiques et d'œuvrer de concert avec nos industries afin d'ouvrir de nouvelles voies à l'innovation.

L'industrie forestière et le secteur forestier manufacturier sont deux industries importantes qui ont besoin d'aide pour surmonter la crise du crédit, pour stimuler les investissements en recherche et

innovation and to build upon the progress of key environmental issues, such as climate change, sustainable forest management and renewable energy.

We agree with the positions that have been supported by the all-party committee of the House, which has made recommendations on the manufacturing sector and, specifically, on the forest industry. We agree with the suggestions that to help secure the forest industry's future, there are several actions that the government could undertake: ensure that the forest and value-added manufacturers have access to reasonable credit; provide tax incentives for investment and innovation; invest in R&D, market development and product promotion; and extend the EI Work-Sharing program.

We think that Canada should continue to show strong economic leadership to mitigate the impact of the credit crisis on the Canadian economy. In particular, the government should intervene as necessary to secure credit markets and should take action to ensure that Canadian manufacturers, including the forest industry, can continue to obtain access to the credit they need. This may require the government to take action to protect access to credit for companies in the manufacturing sector, indirectly or through loan guarantees, on the condition that they are otherwise creditworthy but unable to access credit due to instability in financial markets.

Also, the government should provide tax incentives for investment and innovation. Various suggestions have been given already to this committee, and I will not go over those.

On investing in R&D, market development and product promotion, we can enhance and sustain our support for these efforts to grow the markets for Canadian products and for cutting-edge research, which will lead to the next generation of new products and processes. We suggest extending the funding for the forestry and wood products manufacturing industries to be able to market their products abroad by extending funding for such good programs as Canada Wood, Wood First, Value to Wood and LEAF programs, which promote sustainable Canadian forest products in international markets. These programs, which provide valuable support to the industry, are scheduled to expire soon.

Extend funding for FPIInnovations' transformative technologies program, which is again slated to expire soon. This program is beneficial to the primary forest industry and also to advance wood manufacturing companies. It leads to cutting-edge research, which will lead to the next generation of Canadian forest products.

développement, pour favoriser l'innovation et pour faire progresser les principaux dossiers environnementaux tels que ceux du changement climatique, de la gestion forestière durable et des énergies renouvelables.

Nous nous rangeons aux positions avancées par un comité regroupant tous les partis représentés à la Chambre, qui a formulé plusieurs recommandations concernant les industries manufacturières et, plus précisément, l'industrie forestière. Nous sommes d'accord que pour assurer l'avenir de l'industrie forestière, il y a plusieurs mesures que le gouvernement devrait prendre pour faire en sorte notamment que le secteur forestier manufacturier et les fabricants de produits à valeur ajoutée aient un meilleur accès au crédit; qu'ils bénéficient d'incitations fiscales à l'investissement et à l'innovation; que l'on investisse davantage dans la recherche et développement, dans la recherche de nouveaux débouchés et dans la promotion des exportations et qu'en outre, on élargisse le programme du travail partagé de l'assurance-emploi.

D'après nous, le Canada doit prendre les devants afin d'atténuer les incidences de la crise du crédit sur l'économie du pays. Le Canada devrait notamment faire tout le nécessaire afin de renforcer les conditions du crédit, et faire en sorte que les fabricants canadiens, y compris l'industrie forestière, puissent avoir accès au crédit qu'il leur faut. Il faudra peut-être pour cela que le gouvernement prenne des mesures pour que les entreprises manufacturières continuent à avoir accès au crédit dont elles ont besoin, notamment en garantissant les prêts, à condition toutefois que les entreprises en question soient solvables et que leurs difficultés actuelles soient simplement dues à l'instabilité des marchés financiers.

Le gouvernement devrait en outre accorder des incitations fiscales afin d'encourager les investissements et l'innovation. Plusieurs suggestions ont déjà été formulées à cet effet et il n'y a pas lieu pour moi de les rappeler ici.

En ce qui concerne les investissements en recherche et développement, les initiatives afin de trouver de nouveaux débouchés et promouvoir les exportations, il y aurait lieu d'augmenter ces efforts afin d'élargir les débouchés des produits canadiens et stimuler la recherche afin de mettre au point une nouvelle génération de produits et de procédés. Il conviendrait, d'après nous, d'accroître les subventions au secteur forestier manufacturier et aux entreprises de transformation du bois et de les aider à vendre leurs produits à l'étranger en augmentant les moyens de programmes tels que Produit du bois canadien, le Bois d'abord, Valeur au bois et LEAF, qui font, sur les marchés internationaux la promotion des produits de la gestion durable des forêts canadiennes. Ces programmes qui apportent au secteur une aide inestimable sont cependant appelés à bientôt prendre fin.

Il conviendrait en outre de reconduire les crédits accordés au programme des technologies transformatrices de FPIInnovations qui doit, lui aussi, prendre bientôt fin. Ce programme est extrêmement utile au secteur des produits forestiers bruts ainsi qu'aux entreprises de pointe du secteur forestier manufacturier. Il favorise la recherche de pointe, qui nous permettra de mettre au point la prochaine génération de produits forestiers canadiens.

Federal funding for forestry R&D is leveraged on average by a factor of 20 by other stakeholders, resulting in over \$500 million in forestry R&D every year.

Extending the length of time for which companies can use the EI Work-Sharing program was a positive step. Like other industries, we are pleased with the change to this program, including extending the benefits to qualifying companies and employees to a maximum of 52 weeks. Allowing companies with existing or expired agreements to apply for new 52-week agreements is also helpful.

Our association would like to thank you for the opportunity to appear and to express our views. We look forward to being part of future solutions to the challenges being faced by the forest and the advanced wood products processing sector.

[*Translation*]

Senator Poulin: I would like to say you how extremely interesting I found the presentations of the Canadian Kitchen Cabinet Association and the Canadian Wood Truss Association. Since the start of our study, we have heard from people who have mainly told us about the primary sector of the forest industry and told us that it would be extremely important for us to hear industry representatives on the further processing of wood.

I always ask the witnesses we hear from the same question. Our committee's first purpose is to study the causes and origins of the current forest crisis. You are participants in the forest crisis, but also major observers of that crisis. Mr. Cvach, in your opinion, what do you think is the cause or are the causes of the forest crisis we are currently experiencing in Canada?

[*English*]

Mr. Cvach: There are several causes. First, the forest sector is facing one major problem philosophically: a large portion of the production used to be pulp, but we have to accept that the consumption of pulp will gradually decrease due to today's technology. More and more, people will read their newspaper on the Internet. Offices will not keep records on paper. Part of the problem facing the forest sector is that they will continue to produce less, and it will not improve.

The other problem is that we are building fewer houses, which is a kind of crisis. I worked for 23 years for the company that produced connector plates for truss manufacturers. We had good years and bad years. The current low housing starts are rather

Les aides fédérales à la recherche et développement dans le domaine forestier sont, par un effet de levier, multipliées par 20 en raison de l'apport des autres parties intéressées, ce qui fait que, chaque année, plus de 500 millions de dollars sont consacrés à la recherche et développement en matière forestière.

La prolongation des délais au cours desquels les entreprises peuvent bénéficier du programme de travail partagé de l'assurance-emploi a été très utile. Comme la plupart des autres secteurs industriels, nous accueillons avec satisfaction les changements apportés à ce programme en portant à 52 semaines la période maximum de prestations accordées aux entreprises et aux employés répondant aux conditions prévues. Le fait d'avoir permis aux entreprises bénéficiant déjà d'un accord ou dont l'accord en ce domaine avait pris fin, de solliciter un nouvel accord de 52 semaines, a également été utile.

Notre association tient à vous remercier de l'occasion qui lui est ainsi donnée de comparaître devant le comité et de lui faire part de nos idées. Nous souhaitons en effet contribuer à résoudre les difficultés auxquelles fait actuellement face l'industrie forestière et, plus particulièrement, le secteur de pointe de la transformation du bois.

[*Français*]

Le sénateur Poulin : J'aimerais dire à quel point j'ai trouvé les présentations de l'Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine et de l'Association canadienne des fabricants de fermes de bois extrêmement intéressantes. Depuis le début de notre étude, nous avons accueilli des gens qui nous ont surtout parlé de la section primaire de l'industrie forestière et qui nous disaient qu'il serait extrêmement important pour nous d'entendre des représentants de l'industrie au sujet de la surtransformation du bois.

Je pose toujours la même question aux témoins que nous recevons. Le premier but de notre comité est d'étudier les causes et les origines de la présente crise forestière. Face à la crise forestière, vous êtes des participants, mais aussi de grands observateurs de cette crise. Monsieur Cvach, d'après vous, que croyez-vous être la ou les causes de la crise forestière que nous vivons en ce moment au Canada?

[*Traduction*]

M. Cvach : Il y a à cela plusieurs causes. D'abord, l'industrie forestière fait actuellement face à un gros problème lié essentiellement à l'évaluation de la société. En effet, une grande partie de cette industrie se consacrait naguère à la production de pâte, mais force est de constater que la consommation de pâte va progressivement baisser en raison des nouvelles technologies. De plus en plus de personnes liront le journal sur Internet et de moins en moins de bureaux conserveront leurs archives sur des supports papier. Le secteur forestier va donc voir diminuer sa production et, à cet égard, la situation ne va guère s'améliorer.

Un autre problème est lié à la baisse du nombre de mises en chantier de maisons individuelles, ce qui entraîne indéniablement une crise. Pendant 23 ans, j'ai travaillé pour l'entreprise qui fabrique les plaques métalliques de connexion destinées aux

regrettable, but the situation is cyclical. We will see that part of the industry rise again, which will improve the fortunes of the forest sector. Very little can be done about it. When people gain more confidence in the economy, they will have more money and they will begin to buy houses. As a country, we need to ensure that the forestry industry still has access to U.S. markets and that we develop other markets, because there is an interest in wood products in other countries around the world.

I do not know about new products. I have read the transcripts of the Senate Agriculture Committee meetings that talk about fantastic products that we can produce out of wood and fibre. Frankly, that is not my area of expertise.

The problem in Canada is a bit homemade. I am an observer of what happens in Canada. I am a proud Canadian citizen, but I came from another country, obviously. I have always looked with some amazement at what happens in Canada. Given that this country is one of the leading producers of wood in the world, I am amazed that it can be more difficult here than anywhere else to put a piece of wood into a commercial building. Throughout Europe, you see wood buildings.

I was in the truss industry when it first started. With my 200-word dictionary and an ability to speak English, I converted people to using roof trusses. We did a very good job of it. It did not take long because the culture was to build with wood. It was simply a better way to build a roof. Then we hit the commercial market. It is so maddening to fly into Toronto and see a million square feet of roofs that are all steel. When we went to commercial buildings to try to sell them roofs with wood trusses, they would say it was too difficult to convert the already determined specs. Therefore, we tried to convert the designers to using wood. We ran into people who had no concept of how to design in wood.

It seems weird, but engineers are trained to design in steel or concrete, and it is an entirely different concept to design in wood. You would think that structural engineering is always the same, but it is not. Engineers and architects graduating from university know how to design in steel and concrete, so they are leery about converting to wood. They do not understand.

In the connector plate industry, we tried to do it for our customers. We had 300 truss manufacturers in this country and about 15,000 people employed by the roof truss industries, which are small companies. Considering their overhead, they cannot hire someone to talk engineers and architects into building with wood. If I hire a salesman to knock on doors to convert a building from steel to roof truss, and he succeeds, when the building opens to

fabricants de fermes de bois. Les résultats fluctuaient d'une année à l'autre et si la baisse actuelle du nombre de mises en chantier est, certes, regrettable, il s'agit d'un phénomène essentiellement cyclique. Le secteur va donc se rétablir et cela contribuera à une amélioration de la situation du secteur forestier. Il n'y a d'ailleurs pas grand-chose que l'on puisse actuellement y faire. Lorsque la population reprendra confiance, l'économie se rétablira et les gens recommenceront à acheter des maisons. Ce qu'il faut, c'est que notre pays maintienne l'accès de notre secteur forestier au marché américain et que nous puissions en outre trouver d'autres débouchés, car nous allons devoir aussi écouler notre production forestière dans d'autres pays.

Je ne sais pas trop quoi dire au sujet des nouveaux produits. J'ai lu le compte rendu des délibérations du Comité sénatorial de l'agriculture et j'ai vu qu'on y parle de nouveaux produits merveilleux fabriqués avec du bois et des fibres de bois. Je ne suis pas vraiment au courant de cela.

Je dois dire, par contre, que le Canada est un peu responsable des problèmes éprouvés actuellement. Je suis fier d'être citoyen de ce pays, mais je suis originaire d'ailleurs et ce que j'observe ici ne cesse de me surprendre. Le Canada est, en effet, un des principaux producteurs de bois et je suis franchement étonné de voir que c'est au Canada qu'il est le plus difficile d'introduire dans la construction d'immeubles commerciaux, des éléments en bois. Il n'est en effet pas rare, en Europe, de voir des immeubles de bois.

J'ai travaillé dans le secteur des fermes de bois au tout début de cette industrie. Je parlais anglais et, à l'aide d'un glossaire de 200 mots, je suis parvenu à convaincre les gens d'adopter la technique de la couverture sur fermes. Nous faisons du bon travail. Ça n'a pas pris longtemps parce que les constructions en bois étaient ancrées dans les mœurs. Il s'agissait simplement d'un meilleur moyen d'installer la toiture. Puis, nous avons essayé de nous attaquer au marché de la construction d'immeubles commerciaux. Comme c'était irritant de voir, à Toronto, ces millions de pieds carrés de toitures en métal. Quand on essayait de leur vendre des toitures sur fermes de bois, on nous répondait qu'il était trop difficile de revenir sur les devis descriptifs. Nous avons alors essayé de convaincre les ingénieurs et les architectes de recourir au bois. Ils n'avaient pas la moindre idée de comment concevoir un immeuble en bois.

La chose paraît curieuse, mais les ingénieurs sont formés à l'emploi du fer ou du ciment et le bois fait appel à une conception entièrement différente. On pourrait croire que l'ingénierie structurale est la même partout, mais ce n'est pas le cas. Les ingénieurs et les architectes qui sortent des universités savent comment dessiner ou concevoir un immeuble en fer et en béton, mais hésitent énormément à recourir au bois, un matériau qu'ils ne connaissent pas.

Dans le secteur des plaques de connexion, nous avons essayé d'effectuer pour le compte des fabricants de fermes de bois, ce travail de persuasion. Il y avait, au Canada, à peu près 300 fabricants de fermes de bois employant quelque 15 000 personnes. Il s'agissait essentiellement de petites entreprises n'ayant pas les moyens d'engager quelqu'un pour tenter de persuader les ingénieurs et les architectes de recourir au bois. Si j'engage un vendeur pour essayer

bids, every truss manufacturer in that city can bid on the building. The one who will get the contract will not be me, because my bid will be too high with that extra overhead cost created by selling the roof truss. Someone else will undercut me in price.

We keep spinning our wheels on these commercial buildings. We have problems with fire codes, construction details and engineers not understanding our design procedures. Part of the crisis is that we are not replacing the loss of the wood market by getting more business from commercial construction, because we do not have the means to do so. I am not saying that government has to give us the money, although that is always nice. I blame the industry itself. I retired from the connector plate industry, and they will hate me when they will read these transcripts, so please do not send it around much.

When I retired from the truss industry, I got into this association business. I have been knocking on the doors of the plate producers, lumber companies and everyone else, saying, "If you guys want to grow your business, these things have to be done." Yes, the truss manufacturers want bigger sales, but try to understand that they cannot do it themselves. We need the money. The Canadian Wood Council at one time was doing quite well because the lumber people were willing to pay them a levy on their production. I do not know how familiar you are with this, but they are losing their support now because everyone is claiming poverty and they are dropping out. They are cutting off the only branch they are sitting on.

To answer your question, the problem is that we are not being proactive. We just sit here and let the elements deal with us.

[Translation]

Senator Poulin: I put the same question to Ms. Castrucci on behalf of the association you represent.

[English]

Ms. Castrucci: It depends on what the crisis is in the wood industry, and what side of the coin it comes on depends on whom who speak to. As a cabinet manufacturer using wood that has been processed, we are a secondary wood user. Our big problem right now is getting quality veneers or hardwood lumber. Some very large board manufacturers in the country are having problems getting enough hardwood and softwood to manufacture things. Part of the problem is that forestry

de convaincre les constructeurs d'opter, plutôt que pour des toitures en fer, pour une couverture sur fermes de bois, lors de l'appel d'offres pour la construction d'un immeuble, tous les fabricants de fermes de bois pourront soumissionner, mais celui qui obtiendra le contrat ce ne sera pas moi puisque mon offre sera trop élevée étant donné que j'aurais eu à rémunérer un vendeur. Le contrat ira à quelqu'un qui présente une offre plus avantageuse.

En ce qui concerne la construction d'immeubles commerciaux, nous ne cessons de nous heurter à des difficultés. Parfois, il s'agit de problèmes découlant du code de prévention des incendies, parfois de difficultés découlant de tel ou tel détail d'un plan de construction ou d'ingénieurs qui ne comprennent pas nos procédures de conception. Certaines de nos difficultés actuelles proviennent du fait que la baisse du nombre de mises en chantier de maisons individuelles n'est pas compensée par une plus grande part du marché de la construction commerciale, car nous n'avons pas les moyens de prendre pied sur ce marché. Je ne demande pas au gouvernement de nous aider financièrement, même si ce serait agréable. C'est tout de même un peu la faute des entreprises elles-mêmes. J'ai quitté le secteur des plaques de connexion et ils vont m'en vouloir s'ils lisent ces comptes rendus. Je vous demande donc de ne pas trop largement les diffuser.

Lorsque je me suis retiré de la fabrication des fermes de bois, j'ai rejoint cette association. Depuis, je multiplie les contacts avec les fabricants de plaques, les marchands de bois et toutes les autres parties intéressées et je leur dis « Si vous voulez développer votre entreprise, voilà ce qu'il faut faire ». Les fabricants de fermes de bois voudraient effectivement accroître leurs ventes, mais essayez de comprendre qu'ils n'y réussiront pas seuls. Il leur faut de l'argent. À une certaine époque, le Conseil canadien du bois était plutôt prospère, car les marchands de bois lui versaient une cotisation proportionnelle à leur production. Or, je ne sais pas si vous le savez, mais le conseil perd actuellement des adhérents qui affirment ne plus pouvoir se permettre la cotisation. D'après moi, en agissant de la sorte, ils sapent les bases mêmes de leur industrie.

Je dis donc, en réponse à votre question, que notre secteur manque d'initiative. Nous assistons un peu passivement à l'évolution de la situation.

[Français]

Le sénateur Poulin : Je pose la même question à madame Castrucci au nom de l'association que vous représentez.

[Traduction]

Mme Castrucci : Cela dépend de la manière dont vous envisagez la crise qui frappe actuellement le secteur forestier et de la personne à qui vous demandez son avis. En tant que fabricants d'armoires en bois traité, nous sommes consommateurs de produits secondaires du bois. Notre gros problème est actuellement que nous avons du mal à nous procurer du bois de placage de qualité et du bois dur de manière générale. Même de très gros marchands de bois ont actuellement du mal à se procurer

management did not really keep up with what the demand was. We are paying the price for that now, because we are having a hard time getting the quality lumber that we require.

[Translation]

Senator Poulin: It is interesting to see that your analysis as observers supplements the analysis we have received from other witnesses. That is very much appreciated.

Examining the sector in which you operate, the manufacture of kitchen cabinets, one sees a demand for that product in everyday life. How is your industry reacting to the current situation? You talked a little about it in your presentation. You also talked about increasing competition as a result of the arrival of certain products from other countries. Are your members involved in a lot of international trade?

[English]

Ms. Castrucci: I would say the majority of our members sell within Canada, and probably our major export would be to the United States. Maybe some companies out in B.C. do a significant export into the Japanese market. From Eastern Canada, where we are, we probably do some export down into the islands and maybe a little into Western Europe, but not a lot. We tend to have a lot more product shipped in from Europe to here. Some of the large cabinet makers in Germany and Italy probably export quite a bit into Canada and the U.S. We are tending to see a major increase in products coming from the Asian markets, and they are coming in at a super-reduced price because they do not have the same environmental issues that we are concerned about. They have them, but they do not have to pay for them. By the time you add up your employer health tax and your Workers' Compensation and all these other things that we have to pay, it makes our cost of doing business extremely expensive, and they do not have any of it. It is not just that they have the cheap wage, but they do not have the extra burden that we have as a manufacturer in Canada. Right now, we are seeing some major pressure with the imports coming in from the Asian markets.

Again, in regard to what is happening in the wood industry, I would say that basically it is trying to find the product that we can use that our customers will be satisfied with, but we are finding it increasingly difficult to deliver a product that hits our high standards and our customers' standards. Veneers used to be, on average, probably about one-sixteenth of an inch. Now, a piece of cherry veneer is one-fiftieth of an inch thick. That is how thin the veneers are getting because they are so hard to find. They have come up with new technology to make the veneers thinner and thinner, and that is causing a host of problems on the finishing end of it. You have problems where the glue will start coming

suffisamment de bois, tant du bois dur que des résineux. Une partie du problème provient du fait que notre gestion forestière ne s'est pas vraiment adaptée à la demande. Nous en pâtissons maintenant, car nous avons du mal à nous procurer le bois qu'il nous faudrait, surtout de la qualité voulue.

[Français]

Le sénateur Poulin : Il est intéressant de constater que vos analyses, à titre d'observateurs, complètent les analyses que nous avons reçues d'autres témoins. C'est très apprécié.

En examinant le secteur dans lequel vous oeuvrez, soit la fabrication d'armoires de cuisine, on voit une demande pour ce produit dans la vie de tous les jours. Comment votre industrie réagit-elle face à la situation actuelle? Vous en avez parlé un peu dans votre présentation. Vous avez aussi parlé de la concurrence qui surgit à cause de l'arrivée de certains produits d'autres pays. Vos membres font-ils beaucoup de commerce international?

[Traduction]

Mme Castrucci : Je dirais que la majorité de nos membres écoulent leur production au Canada, et que notre principal marché à l'exportation est sans nul doute les États-Unis. Il y a peut-être, en Colombie-Britannique, quelques compagnies qui exportent une bonne partie de leur production au Japon, mais dans l'est du Canada, nous exportons peut-être un petit peu vers les Antilles, et un petit peu aussi vers l'Europe de l'Ouest, mais pas beaucoup. En ce qui concerne l'Europe, il s'agit surtout d'importations. Certains gros fabricants de meubles allemands et italiens exportent probablement beaucoup vers le Canada et les États-Unis. Nous constatons actuellement une forte augmentation des importations en provenance d'Asie. Ces produits sont importés à des prix très bas, car ils sont fabriqués dans des pays qui sont beaucoup moins préoccupés que nous par les problèmes d'environnement. Ce n'est pas qu'ils n'éprouvent pas de tels problèmes, mais simplement que cela ne pèse pas sur leurs coûts de fabrication. En effet, si vous intégrez à vos coûts de production l'impôt-santé des employeurs, les cotisations au Régime d'indemnisation des accidents du travail et les divers autres prélèvements, nos coûts de production sont extrêmement élevés, ce qui n'est pas le cas chez nos concurrents étrangers. Ce n'est donc pas simplement le fait que les salaires y sont beaucoup moins élevés, mais aussi que les fabricants ne supportent pas les mêmes charges que les fabricants canadiens. Nous sommes actuellement soumis à une très forte concurrence de la part des importations en provenance d'Asie.

Je dois dire qu'en ce qui concerne l'industrie du bois, il nous est de plus en plus difficile de nous procurer la matière première nécessaire à une fabrication conforme tant à nos normes de qualité qu'à celles de la clientèle. Le bois de placage avait naguère un sixième de pouce d'épaisseur. Aujourd'hui, les feuilles de bois de merisier ont un cinquantième de pouce d'épaisseur. Il est tellement difficile actuellement de se procurer du bois de placage qu'on le fabrique de plus en plus mince. Évidemment, il existe maintenant des techniques qui permettent de telles minceurs, mais, pour l'utilisateur, cela crée toutes sortes de problèmes. La colle, par exemple, risque de disparaître. Et puis, avec une telle

through the face of the veneer. You have problems where you actually see through the veneer and see the substrate underneath. That is where we are finding we are having issues with the wood industry.

Mr. Lipman: I would add that those manufacturers who were doing a good business in U.S. export sales have seen that come off since the U.S. housing crisis.

Senator Eaton: Thank you all. This has been very interesting. We are learning on this committee that building a house in wood is a very green thing to do and that it would offset CO₂ emissions. Why are we not using that? With all the new subdivisions going up, would it not be a good marketing tool, or would building a wooden subdivision make it so much more expensive and complicated that it is not something you can advertise or push for?

Mr. Cvach: The green card is the most powerful card we have when we market wood. It is fairly obvious. I do not want to be sidetracked here, but I am kind of surprised that, on the one side, the lumber industry has this fabulous benefit that carbon is sequestered in wood, and, at the same time, they are saying maybe we can make more use of wood by burning chips for energy, which would release the carbon. They themselves do not know where they are heading. We do not have that problem residentially. We are already building out of wood. We are not being invaded by any other material. When it comes to commercial, it is not the same, for some reason.

Senator Eaton: I understand your point that you will not go out there and try to convert every person building a commercial building. If there were more of a marketing program generally that building green was to everyone's advantage and we made people start to realize that building green is a good thing, would that not be helpful to you?

Forget about not using plastic water bottles; the supermarkets are now charging for plastic bags. Is there an incentive program that would get universities teaching young architects how to build in wood, how to use wood-friendly products?

Mr. Cvach: That would be a good way to start. I am now old enough that I speak about two generations behind me, because these are the people in university now. One thing we have going for us at this end is that the future of the earth is much dearer to young people than it is to us. That is a good tool. That would be a good way — to approach the universities and say the barrier to using this wonderful green product is the fact that you are not teaching it, but this is what the next generation wants. I think that would be a good approach, to go to schools and say we need to build more from wood because of these reasons.

Senator Eaton: And we have it.

minceur, on aperçoit, à travers le placage, ce qui se trouve dessous. Voilà quelques-uns des problèmes que nous éprouvons actuellement vis-à-vis l'industrie du bois.

M. Lipman : J'ajouterais que les fabricants qui exportaient beaucoup vers les États-Unis subissent de plein fouet l'effondrement du marché américain de la construction.

Le sénateur Eaton : Je remercie l'ensemble de nos témoins. Tout cela est du plus vif intérêt. Nous avons ainsi appris que la construction en bois est préférable du point de vue de l'environnement et qu'elle permet de compenser une partie des émissions de gaz carbonique. Pourquoi n'y avons-nous pas plus souvent recours? Étant donné tous les nouveaux lotissements, ne serait-ce pas un bon argument de vente, ou est-ce qu'en construisant avec du bois on augmenterait les coûts et compliquerait la construction?

M. Cvach : La carte verte est en effet un excellent argument de vente. Je ne voudrais pas faire dévier le débat, mais je dois dire que je suis toujours surpris lorsque j'entends dire, d'une part, que l'industrie du bois a ce formidable atout que constitue la séquestration du dioxyde de carbone dans le bois alors qu'on entend en même temps affirmer qu'on devrait utiliser davantage les copeaux de bois pour chauffer alors que ce mode de chauffage entraîne des rejets de gaz carbonique. On a l'impression qu'ils ne savent pas trop ce qu'ils veulent. En ce qui concerne la construction de maisons, le problème ne se pose pas, puisque les maisons individuelles sont généralement en bois. Nous ne sommes, sur ce plan-là, pas concurrencés par d'autres matériaux. La situation est tout autre, cependant, en ce qui concerne la construction d'immeubles commerciaux et j'avoue ne pas très bien comprendre pourquoi.

Le sénateur Eaton : Je comprends fort bien que vous ne souhaitiez pas essayer de contacter pour les convaincre tous les constructeurs d'immeubles commerciaux. Cela étant, ne serait-il pas utile de mettre en place un grand programme de commercialisation vantant les avantages de la construction verte afin que chacun comprenne de quoi il s'agit?

Ne nous préoccupons plus autant des bouteilles d'eau en matière plastique; les supermarchés font maintenant payer chaque sac en plastique qu'ils vous donnent. N'y a-t-il pas un programme qui inciterait les universités à enseigner aux jeunes architectes comment dessiner des maisons en bois, comment employer en construction des éléments en bois?

M. Cvach : Ce serait un bon début. Je suis assez âgé pour pouvoir observer ce que font les deux générations qui m'ont succédé. Ce sont elles qui peuplent actuellement les universités. Ce qui joue en notre faveur c'est que l'avenir de la terre intéresse beaucoup plus les jeunes d'aujourd'hui que les jeunes de l'époque. Ce serait un bon argument à faire valoir auprès des universités. Il s'agirait de leur dire que ce qui empêche de recourir plus largement à ce merveilleux matériau vert c'est que vous n'en préconisez pas l'emploi dans le cadre de vos enseignements, alors que c'est ce que voudrait la prochaine génération. Ce serait, je pense, la bonne manière de procéder.

Le sénateur Eaton : Et du bois, nous en avons.

Mr. Cvach: We have the product. Aside from that, in Canada we have more than what we need; we are actually exporting it.

That would be one way to do it. Any initiative selling that aspect of using wood ought to be very successful.

Senator Eaton: Mr. Lipman, I think in your paper you said that global lumber use was projected to increase by 3 per cent. What do you think our share of that will be? Who are our competitors, Brazil, China and Russia?

Mr. Lipman: Certainly, some of those emerging markets. With the difficulties with countervailing duty and so on, Canadians are looking at other markets to export to.

I wanted to comment on your suggestion about the marketing program. I think that would be a helpful activity. It would be interesting to ask Ms. Castrucci to comment about the consumer's preference or reaction to green products.

Ms. Castrucci: We deal directly with the consumers; our company sells to builders, renovators and the general public. Anyone who wants a kitchen we will gladly sell to.

Senator Duffy: Which company are you from?

Ms. Castrucci: Laurysen Kitchens out in Stittsville. We have been around for a while. Many of our clients are asking for green. They are very concerned with the amount of volatile organic compounds, or off-gassing. Volatile organic compounds come off of the lacquer used on this type of table. That being said, when they find out how much it costs to go green, they are not necessarily that interested in it anymore.

Senator Eaton: Why is there more cost to using wood?

Ms. Castrucci: It is not the wood. Our products are basically all wood. Our cabinets are manufactured out of a particle board with a melamine coat on top of that. The particle board has glue in it, and the glue has minute amounts of formaldehyde that tend to off-gas. Every tree and person has formaldehyde in them, but because we add glue to it, it is considered to have formaldehyde added to it. You can buy board that uses, I think, a soy-based glue that is considered to have no formaldehyde added. However, that type of board is very costly.

Senator Eaton: What about just solid wood?

Ms. Castrucci: If you did solid wood, your cabinets would cost quite a bit more. In addition, once you start using solid wood, you are using a lot more of the resources, so they have to plant more trees. Also, if you are using shelves with solid wood, you will have a lot of warping. There are a number of issues. You could make them, but you would have a funny looking kitchen after a year; it would be very crooked.

Senator Eaton: The cabinets would stand up but the shelves would not, is that it?

M. Cvach : Oui. Nos réserves en bois dépassent nos besoins et nous en exportons.

Ce serait un des moyens de procéder. On devrait parvenir en invoquant cet argument, à les convaincre d'employer davantage le bois.

Le sénateur Eaton : Monsieur Lipman, dans votre exposé, vous faites état, dans la même pensée d'une augmentation de 3 p. 100 dans l'utilisation du bois à l'échelle mondiale. Quelle est la part de cette augmentation qui devrait nous revenir? Qui sont nos concurrents, le Brésil, la Chine, la Russie?

M. Lipman : Oui, certains de ces marchés émergents. Il nous faut, en effet, en raison des droits compensateurs, rechercher d'autres débouchés pour nos exportations.

Permettez-moi de revenir un instant sur ce que vous avez dit au sujet du programme de commercialisation. Une telle initiative me semblerait en effet utile. J'aimerais savoir ce que Mme Castrucci pense de la préférence des consommateurs pour les produits verts.

Mme Castrucci : Nous avons directement affaire au consommateur; notre entreprise vend à des constructeurs, à des rénovateurs ainsi qu'à des particuliers. Nous vendons à tous ceux qui souhaitent acheter une cuisine.

Le sénateur Duffy : Quel est le nom de votre entreprise?

Mme Castrucci : Laurysen Kitchens, à Stittsville. Nous sommes installés là depuis un certain nombre d'années déjà. Beaucoup de nos clients demandent des articles verts. Ils s'inquiètent en effet des composés organiques volatiles, des dégagements gazeux. La laque appliquée à cette table, par exemple, dégage des composés organiques volatiles. Cela dit, après s'être enquis du prix des produits verts, leur enthousiasme baisse considérablement.

Le sénateur Eaton : Pourquoi, le bois coûte-t-il plus cher?

Mme Castrucci : Non, ce n'est pas le bois, puisque tous nos produits sont en bois. Nos armoires sont en aggloméré recouvert d'une couche de mélamine. Or, les panneaux de particules agglomérés sont fabriqués avec de la colle contenant de très faibles quantités de formaldéhyde, qui dégage effectivement des émanations. Chaque arbre, chaque personne comprennent de petites quantités de formaldéhyde, mais lorsqu'on y ajoute de la colle, la réglementation estime qu'on y a ajouté du formaldéhyde. Il existe des panneaux fabriqués à l'aide d'une colle à base de soya, donc sans formaldéhyde, mais c'est un produit très coûteux.

Le sénateur Eaton : Mais pourquoi ne pas simplement utiliser du bois massif?

Mme Castrucci : Les armoires en bois massif coûtent sensiblement plus cher. En outre, cela augmente considérablement la consommation de ressources et exigerait, par conséquent, de vastes projets de reboisement. J'ajoute que les étagères en bois massif ont tendance à se déformer. On pourrait fabriquer des armoires en bois massif, mais un an plus tard, elles seraient toutes déformées.

Le sénateur Eaton : Vous voulez dire que le bois massif peut servir à fabriquer des armoires, mais pas des étagères?

Ms. Castrucci: Trees grow in circles, so when you cut slices of wood, the growth rings are like this and the wood will bend like that. When you are trying to make a shelf or a gable or something like that, you have to take a number of pieces of wood and join them together. You are taking little pieces of wood and you need to have one with the growth ring this way and the other one with the growth ring that way so that this piece will work against this piece and stay straight. It cannot stay as straight as if you make something out of particle board. When you make things out of particle board, the substrate stays straighter and is more consistent.

Senator Eaton: It is not wood.

Ms. Castrucci: It is wood; it is just chopped up wood.

Mr. Lipman: On a straight piece of lumber, you have your regular piece of lumber, and people also have the option of buying green lumber or certified lumber — certified that it comes from sustainably managed forests. People are interested in having that. It is just a question of whether they are interested in paying more for it than they would pay for the regular piece of lumber.

Everyone would like to see lumber from sustainable sources. The question is whether they are willing to pay the extra price.

Senator Eaton: With respect to furniture, when you look at an antique sideboard or a table hundreds of years old, in those days, they did not have particle board.

Ms. Castrucci: It did not have particle board, but it had plywood.

Senator Eaton: An 18th century mahogany table?

Ms. Castrucci: There might have been some, and a lot of veneers were used, too. They will use a different type of wood underneath with a veneer on top. In addition, when you are using solid lumber, you have to finish it with something. You have to use a lacquer. You have to coat it with something.

Senator Eaton: Or paint it.

Ms. Castrucci: Yes, but we like to see the wood, so you would not necessarily want to cover it with something. Most of the lacquers used today are oil-based. Europe has done a much better job of having water-based finishes.

We are just starting to see water-based finishes coming into Canada. We are in the process of purchasing a new water-based system for our factory, but the cost to buy this equipment is astronomical.

Senator Eaton: We have the wood, but we have things to learn.

Ms. Castrucci: What we need is assistance on the manufacturing side to decrease our emissions. As a manufacturer and as a person who lives in this country, I do not want to have all this stuff go up

Mme Castrucci : Prenez un arbre, lorsque vous en coupez une tranche, vous pouvez voir dans quel sens le bois va se tordre. C'est pourquoi, lorsque vous fabriquez une étagère ou la paroi verticale d'un meuble, vous devez utiliser, pour cela, divers morceaux de bois qui sont ensuite assemblés. Vous prenez donc un morceau dont le cercle de croissance va dans telle direction, et vous l'assemblez à un autre morceau dont le cercle va dans un autre sens afin que les tendances à la déformation se compensent et que le panneau reste droit. Cela dit, le panneau ne sera jamais aussi droit que si vous le fabriquez en aggloméré. Lorsque vous fabriquez quelque chose en aggloméré, le substrat garde beaucoup mieux sa forme.

Le sénateur Eaton : Mais ce n'est pas du bois.

Mme Castrucci : Si c'est du bois, du bois broyé.

M. Lipman : Lorsque vous achetez des planches de bois, vous avez le choix entre des planches ordinaires et, je ne vais pas dire du bois vert, mais du bois certifié de la foresterie durable, c'est-à-dire provenant de forêts soumises à un mode d'exploitation durable. La clientèle n'y est pas indifférente. Il s'agit simplement de savoir si elle accepte de payer plus cher qu'elle ne le ferait pour du bois ordinaire.

Tout le monde voudrait utiliser du bois provenant de forêts durables. La question est simplement de savoir s'il accepte de le payer plus cher.

Le sénateur Eaton : Il y a 100 ans, les buffets n'étaient pas en aggloméré.

Mme Castrucci : Non, il n'y avait pas d'aggloméré à l'époque, mais il y avait du contre-plaqué.

Le sénateur Eaton : Dans une table en acajou du XVIII^e siècle?

Mme Castrucci : Il y en avait peut-être, mais on utilisait également beaucoup de bois de placage. Le meuble était fait d'un certain bois et recouvert d'une feuille de placage. En outre, si vous utilisez du bois massif, il faut lui donner un certain fini, cela veut dire une laque, car il faut bien y appliquer une couche de finition.

Le sénateur Eaton : Ou une couche de peinture.

Mme Castrucci : Oui, mais on souhaite faire ressortir les veines du bois et on peut préférer ne pas le recouvrir. La plupart des laques employées aujourd'hui sont à base d'huile. L'Europe est en avance sur nous à cet égard, car on y emploie davantage des finitions à base d'eau.

Ces produits-là, on commence tout juste à en avoir au Canada. Nous sommes en train d'acquérir, pour notre usine, un nouveau système de finition à base d'eau, mais c'est un équipement extrêmement coûteux.

Le sénateur Eaton : Nous avons donc beaucoup de bois ici, mais nous avons également beaucoup à apprendre.

Mme Castrucci : Ce qu'il nous faudrait, ce sont des aides nous permettant, à nous fabricants, de réduire nos émissions. En tant que fabricant, et en tant qu'habitant de ce pays, je ne veux pas que

in the air. If I could use a water-based product, I would much rather use that. However, the water-based product is twice as expensive and the machine is hundreds of thousands of dollars.

Senator Eaton: Eventually, if more people use it, the price will have to come down.

Ms. Castrucci: I would like to hope so. Again, it would be helpful if there were something that we could use, say a grant or tax deferment or something, when purchasing this equipment so that we can get it in. We have actually ordered the piece of equipment. We are waiting for it. It will be here sometime in September. Our emissions from our volatile organic compounds will decrease by 50 per cent.

Senator Eaton: That is a very good marketing tool.

Ms. Castrucci: It is. Believe me, I will be using that come September.

Senator Mercer: Thank you all for appearing tonight. I can tell you that anything can be made out of wood. In 1976, I was a delegate to the International Labour Organization meeting in Geneva. The ILO is made up of labour, management and government. The chairman of the labour component at the time was the president of the woodworkers union from British Columbia. I went to his office at the International Labour Organization in Geneva and saw that everything was made of wood, including the filing cabinets. It was most amazing.

Mr. Cvach, the first thing you talked about was marketing organizations to promote the use of wood in commercial buildings where building codes allow. Who should do that and how should they do that?

Mr. Cvach: First, it must be done by professional teams with that specialization. It cannot be done as part of some other job because it requires entirely different marketing tools.

Second, it must be done by people independent from the individual manufacturers, not because there is anything wrong with working with manufacturers but because their goal must be to increase the use of wood for the entire industry. Each time they convert a building from a competing material or they convince a specifier to use wood, it is a victory for the salesman, regardless of who is awarded the contract. If I were the successful salesman, I would be motivated by the fact that I helped to build out of wood. If I were working for a local truss manufacturer and putting out a great deal of effort to have a commercial building converted to wood that was constructed by another contractor, then I would be demotivated because I did not get the job. People who promote wood to specifiers as a building material of choice have to be independent from the individual manufacturers.

toutes ces émanations se dispersent dans l'air. Je préférerais de loin employer des produits à base d'eau. Cependant, les produits à base d'eau coûtent deux fois plus cher et la machine qui permet de les employer coûte des centaines de milliers de dollars.

Le sénateur Eaton : Plus cet usage se répandra, plus les prix baisseront.

Mme Castrucci : Je l'espère. Mais il serait très utile de bénéficier, par exemple, d'une subvention ou d'un report d'impôt afin de pouvoir, justement, s'équiper en conséquence. Nous avons commandé cet équipement et on devrait nous le livrer en septembre. Cela nous permettra de réduire de 50 p. 100 nos émissions de composés organiques volatiles.

Le sénateur Eaton : Voilà un excellent argument de vente.

Mme Castrucci : Oui, en effet. Cet équipement entrera en service en septembre.

Le sénateur Mercer : Je tiens à vous remercier tous d'avoir répondu à notre invitation. Je peux vous assurer qu'avec du bois on peut fabriquer n'importe quoi. En 1976, je faisais partie de la délégation canadienne auprès de l'Organisation mondiale du travail, à Genève. Cette organisation comprend des représentants du monde du travail, de l'entreprise et des gouvernements. À l'époque, le président de la section du monde du travail était le président du syndicat des travailleurs du bois de Colombie-Britannique. Quand je suis entré dans son bureau, au siège de l'Organisation mondiale du travail à Genève j'ai constaté que tout était en bois, y compris les fichiers. C'était remarquable.

Monsieur Cvach, vous avez évoqué la mise en place d'organismes de commercialisation afin de promouvoir l'utilisation du bois dans la construction d'immeubles commerciaux dans la mesure où le code du bâtiment le permet. Or, qui devrait en prendre l'initiative et comment devraient-ils s'y prendre?

M. Cvach : Je précise d'emblée qu'il faudrait organiser des équipes de professionnels spécialistes de la question. On ne peut pas y avoir une tâche accessoire à un autre emploi, car un tel effort exige des outils de commercialisation entièrement différents.

Deuxièmement, il faudra que ces équipes soient constituées de personnes indépendantes des fabricants, non parce qu'il n'est pas normal de travailler de concert avec les fabricants, mais parce que ces personnes auront pour objectif d'augmenter l'utilisation du bois dans le secteur tout entier. Ainsi, à chaque fois qu'ils obtiennent, lors de la construction d'un immeuble, que l'on remplace tel ou tel matériau par du bois, à chaque fois qu'ils parviennent à convaincre un rédacteur de descriptif d'opter pour le bois, c'est un succès pour le vendeur, quelle que soit l'entreprise qui obtient le contrat. Si j'étais vendeur, ma motivation première serait d'encourager la construction en bois. Si je travaille pour un fabricant de fermes de bois, et que je fais de gros efforts afin d'obtenir qu'un immeuble commercial soit construit avec du bois plutôt qu'avec du métal ou du ciment, je perdrais toute ma motivation si le contrat était attribué à une autre entreprise. Les personnes dont c'est le travail de faire auprès des rédacteurs de descriptifs la promotion du bois en tant que matériau de construction doivent donc être indépendantes des divers fabricants.

Who funds it? That is the question. It is either the truss industry or the wood industry. I think the truss industry, the suppliers to the truss industry and the regional governments have to proportionately fund these sales groups. These sales groups must be run regionally by the people who have the closest possible knowledge of the individual situation to govern them. If you want to increase the sale of wood to the construction industry in the Prairies, much of it will go into farm buildings. In Toronto, most of it will go into commercial and industrial buildings. There must be well-trained sales groups that do not work for the individual producers but for the industry, and the industry in cooperation with everyone else who has a stake in this will have to be the funding agents.

Senator Mercer: Obviously, we need examples. I was in Vancouver last weekend and had an opportunity to take a tour of the Olympic oval in Richmond, British Columbia, which will be used for speed skating in the Olympics. They have used over one million board feet of reclaimed wood that was damaged by the mountain pine beetle. It is an absolutely fabulous facility to look at it. As well, the acoustics of the building are enhanced by the wood. There is nothing we cannot build with wood.

It has been indicated that Asian manufacturers are a major competitor. Are they using wood that they harvest at home or are they using raw materials imported from Canada? We are exporting raw materials and buying back the finished product.

I want to tie that into your comment on the first page of your presentation. The CKCA introduced new standards for cabinet construction. You want to differentiate their work from non-certified cabinets both within and outside Canada. How do you do that? How would I know the difference? Is there a sticker or a stamp on the side to indicate that the item has been made by a certified cabinetmaker or manufacturer?

Mr. Lipman: That is the goal of the certificate program, which is being launched as we speak. A list of certified manufacturers will be available through the association. Product tags will go with the certified products so that the consumer can recognize that they are certified. It is based on a standard written by manufacturers, suppliers and interested organizations, such as housing authorities, to ensure that, as a minimum, we have a good-quality minimum standard for the construction of Canadian cabinets.

Senator Mercer: You said that where governments have modernized their policies, the result has been increased investment and stronger companies that can go the distance, which is a great, positive statement. However, you did not give us

Mais qui va financer une telle initiative? Toute la question est là. Ce sera soit les fabricants de fermes de bois, soit l'industrie du bois. D'après moi, les fabricants de fermes de bois, leurs fournisseurs et les gouvernements régionaux devraient, chacun pour sa part, financer l'organisation de ces équipes de vente. Les équipes elles-mêmes doivent être gérées à l'échelle de la région par ceux qui connaissent le mieux la situation locale. Si vous voulez augmenter les ventes de bois à l'industrie de la construction dans les Prairies, il faut savoir que ce matériau va, en grande partie, servir à construire des bâtiments agricoles. À Toronto, il s'agira plutôt d'immeubles commerciaux et industriels. Il faut donc constituer des équipes de vente bien formées qui, en outre, sont indépendantes des producteurs individuels, mais travaillent pour le compte du secteur dans son ensemble. C'est le secteur tout entier ainsi que les autres parties intéressées qui devront financer leur action.

Le sénateur Mercer : Il est bon, à cet égard, de pouvoir citer des exemples. La semaine dernière, je me trouvais à Vancouver et j'ai eu l'occasion de me rendre à la piste de course olympique à Richmond. C'est la piste où auront lieu les épreuves olympiques de patinage de vitesse. La construction de cette piste a exigé un million de pieds-planche de bois récupéré parmi les arbres atteints par le dendroctone du pin. C'est une très belle architecture. J'ajoute que le bois lui confère des qualités acoustiques tout à fait remarquables. Il n'y a rien qui ne puisse être construit en bois.

Quelqu'un disait tout à l'heure que les fabricants asiatiques sont parmi nos principaux concurrents. Utilisent-ils du bois qui pousse chez eux ou emploient-ils des matières premières importées du Canada? Est-ce que nous leur exportons nos matières premières et leur achetons après des produits finis?

Je voudrais, à cet égard, revenir à ce que vous disiez tout à l'heure au début de votre exposé. L'Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine a adopté de nouvelles normes de construction. Vous souhaitez différencier les meubles produits par une entreprise membre de votre association et les autres, qu'ils soient produits au Canada ou à l'étranger. Comment faire cela? Comment pourrais-je moi-même les distinguer? Avez-vous un label que vous apposez sur les articles fabriqués par un ébéniste ou fabricant certifié?

M. Lipman : C'est justement l'objet du programme de certification que nous venons de lancer. L'association diffusera une liste des fabricants certifiés. Un label de qualité sera apposé sur leur production afin que le consommateur puisse en connaître la provenance. Ce label répond à des normes définies par les fabricants, les fournisseurs et les organisations intéressées telles que les régies de logement afin de garantir la qualité d'armoires de fabrication canadienne.

Le sénateur Mercer : Vous nous disiez tout à l'heure que certains gouvernements ont modernisé leurs politiques et que cela a permis une augmentation des investissements et la constitution de compagnies mieux à même d'affronter les périodes difficiles.

examples to help us understand what appears to be working. Which governments have modernized their policies and helped to increase investment in stronger companies?

Mr. Lipman: We will have to provide that information to the committee at a later date. That is a general statement, but we will provide you with the specifics.

Senator Mercer: There is no quick one to point to?

Mr. Lipman: No.

Ms. Castrucci: In answer to your question about resource product leaving Canada and imported as finished product, that happens with a number of products. The items I have seen do not contain any Canadian or U.S. lumber. For example, doors that we see for sale are not made of a lumber that is indigenous to North America. Possibly some imported doors at the higher end of the scale might be manufactured from red oak or aspen, which are familiar species in North America. However, it would be on the face only, and not necessarily the carcasses, which likely are made from wood indigenous to the exporter's local area.

Senator Duffy: Mr. Cvach, you mentioned in your presentation that British Columbia changed its building code to allow for wood construction up to five storeys?

Mr. Cvach: That is what I heard.

Senator Duffy: We heard a presentation before the committee last week, I believe, in which a witness showed us pictures of buildings in Europe, in particular Scandinavia, that were 10 storeys and completely made from wood. As we heard from Senator Mercer a minute ago, we have all been impressed by what has been done in British Columbia. Who sets the standards? Is there a national building code?

Mr. Cvach: There is the National Building Code of Canada. However, it is only a starting point for the provincial building codes, which follow the national code and incorporate adjustments. There are unbelievable differences from one province to another, which has always astonished me.

When a building code is determined, the provincial building codes are revised to adopt the new elements in the national code. At times new national building codes are not adopted by provincial codes.

At one time, there was a fairly major change in how to design roof trusses, called limit state design, and it came into the National Building Code of Canada. It did not take much time to get these limit state design principles applied to all building codes in all provinces, except Quebec, and I am not even sure whether they design in limit states today. The buildings codes are provincial jurisdiction. The national code is only a guiding code.

Cela est, certes, une bonne chose, mais vous ne nous avez cité aucun exemple nous permettant de comprendre comment cela s'est fait. Quels sont les gouvernements qui ont modernisé leurs politiques et favorisé ainsi les investissements dans des entreprises devenues, de fait, plus solides?

M. Lipman : C'est très volontiers que nous transmettons ultérieurement ces renseignements au comité. Nous serons heureux de vous fournir davantage de détails à cet égard.

Le sénateur Mercer : Vous n'avez pas, comme cela, d'exemples que vous pourriez nous citer de mémoire?

M. Lipman : Non.

Mme Castrucci : Vous avez demandé si le Canada exportait des matières premières qui nous revenaient sous forme de produits finis. Je dois dire que c'est parfois le cas, mais que les articles que j'ai vus ne sont pas fabriqués avec du bois provenant du Canada ou des États-Unis. Dans les armoires importées, par exemple, les portes ne sont pas faites de bois provenant d'Amérique du Nord. Il est possible que dans certaines armoires haut de gamme, les portes soient en chêne rouge ou en tremble, deux espèces répandues en Amérique du Nord, mais cela ne vaudra que pour l'avant du meuble et non pour le corps de l'armoire qui est plutôt en bois provenant d'arbres poussant dans le pays exportateur.

Le sénateur Duffy : Monsieur Cvach, vous nous avez dit, lors de votre exposé, que la Colombie-Britannique a modifié son code du bâtiment et autorise dorénavant la construction d'immeubles en bois de cinq étages?

M. Cvach : C'est en effet ce qu'on m'a dit.

Le sénateur Duffy : La semaine dernière, lors d'une séance de notre comité, un des témoins nous a montré des photos d'immeubles qui, dans divers pays européens, et notamment en Scandinavie, sont de 10 étages et construits entièrement en bois. Nous avons tous été impressionnés par ce que le sénateur Mercer disait tout à l'heure au sujet de cette piste olympique construite en Colombie-Britannique. Mais, alors, qui fixe les normes? Existe-t-il un code national du bâtiment?

M. Cvach : Il y a, effectivement, le Code national du bâtiment du Canada. Il sert de base aux codes provinciaux du bâtiment, mais les provinces peuvent y apporter des modifications. C'est ainsi que d'une province à l'autre, les normes de construction varient énormément, ce qui m'a toujours étonné.

En général, les codes provinciaux sont révisés afin d'y incorporer les nouvelles dispositions du code national, mais, parfois, les codes provinciaux ne s'alignent pas sur le nouveau code national.

À une certaine époque, le code national du bâtiment du Canada a adopté une modification importante dans la conception des fermes, afin d'y intégrer le calcul aux états limites. Hormis le Québec, dont je ne suis pas sûr que même aujourd'hui il les ait adoptés, toutes les provinces ont très rapidement intégré ces principes à leur code du bâtiment. Les codes du bâtiment relèvent en effet des compétences provinciales et le code national a surtout valeur d'exemple.

Senator Duffy: Some might consider that our report would eventually recommend that the federal government, in building new buildings or renting or leasing buildings, would ask that consideration be given to the possibility of using all wood construction. I am hearing from you that whatever the national government might want might be thwarted by the provincial governments and their rules. Is that right?

Mr. Cvach: We have a unique opportunity right now to obtain more consensus amongst provinces. If we always look for reasons or ways to unite Canada, this is a crisis that will unite us. The lumber and forestry industry is Canada-wide, and it is in every province's interest to increase the sale of wood to help forestry. If the National Building Code of Canada would take the lead and make changes that would allow more wood to be used in commercial construction, there would be a much better chance of its being adopted by provinces quickly than at any other time in history that I am aware of.

Senator Duffy: Thank you all. In reading your material, I have been impressed by the forward-looking approach you are taking to innovation and research and development, as opposed to what I consider to be the backward thinking of providing a subsidy here or there, which we all know does not lead to prosperity down the line. Congratulations on the approach you are taking, and we will see what we can do to help you reach that goal.

Senator Fairbairn: I thank all of you for appearing. You have come here for what I would say is a very hopeful and vigorous discussion with us. In what you are doing and the way you are obviously working very hard in an industry where all sorts of other things are going on, you are doing well. It is extremely encouraging for those of us sitting around this table to hear that.

I come from a part of Alberta that is right smack up against British Columbia. We are in quite a bind there now because we are a part of Canada that is huge with a variety of the lumber industry. We are coming into the grips of what appears to be a very difficult situation for the people in the industry and the way that will spin through other parts of the country as it advances. I am referring, of course, to the pine beetle.

In some of the things you have spoken about, you have been very positive in your approach, using your own history and the work that you do continuing to listen to the Canadian people to see what they want. Have you been hearing much in this last year or so about what is happening on the ground where the trees are in that part of Canada? There is the possibility of it moving, and it moves swiftly once those beetles get cranked up. They are coming into our province now, which is causing a great deal of anxiety. I am wondering whether this has yet caused any real change in the work that you are doing, looking to the future, and how you will continue conducting your business. I wonder how much anxiety this brings into your work. Mr. Cvach, you seemed to be talking about it earlier.

Mr. Cvach: I am not sure what the question is.

Le sénateur Duffy : Certains souhaitent peut-être que notre rapport finisse par recommander au gouvernement fédéral de spécifier l'emploi intégral du bois pour la construction de nouveaux immeubles. D'après vous, les efforts que le gouvernement fédéral ferait en ce sens seraient-ils bloqués par l'action et les réglementations provinciales?

M. Cvach : Nous avons, à l'heure actuelle, une excellente occasion de forger un consensus plus large entre les provinces. Nous cherchons en permanence les moyens de renforcer l'unité nationale, et j'estime que la crise actuelle peut jouer un rôle en cela. En effet, l'industrie forestière est une industrie nationale et toutes les provinces ont intérêt à ce qu'augmentent les ventes de produits forestiers. Si le Code national du bâtiment du Canada prenait l'initiative de permettre un recours plus large au bois dans la construction d'immeubles commerciaux, il y a aujourd'hui de meilleures chances qu'à toute autre époque de voir les provinces s'aligner sans tarder sur les nouvelles dispositions.

Le sénateur Duffy : Je tiens à vous remercier tous. Je suis impressionné par l'importance que vous attachez à l'innovation ainsi qu'à la recherche et développement. Votre regard est tendu vers l'avenir et vous avez compris que la prospérité dépend davantage de cela que de subventions gouvernementales. Je vous félicite de votre attitude et nous verrons si nous pouvons vous aider à atteindre les objectifs que vous avez définis.

Le sénateur Fairbairn : Je tiens à mon tour à vous remercier d'avoir répondu à notre invitation. La discussion à laquelle nous prenons part est très prometteuse et je vous félicite des efforts dynamiques dont vous faites preuve dans un secteur en pleine mutation. C'est pour nous très encourageant.

Je viens d'une région de l'Alberta qui jouxte la Colombie-Britannique. Cette région traverse actuellement de grandes difficultés puisque l'industrie forestière y occupe une place prépondérante. Nous faisons face à un grave problème qui se propage petit à petit à l'ensemble du territoire national. Je fais, bien sûr, allusion au dendroctone du pin.

Vos propos sont positifs et, dans l'ensemble de vos activités, vous restez, me semble-t-il, à l'écoute du consommateur. Où en sommes-nous, au niveau de ce qui se passe dans nos forêts dans cette région du Canada? Ce coléoptère fait de grands ravages et je constate que ma province d'origine sera bientôt atteinte, ce qui est une grande source d'inquiétude. Pourriez-vous nous dire si cette situation a d'ores et déjà eu des répercussions sur votre activité professionnelle? Je me demande si c'est pour vous un sujet d'inquiétude. Monsieur Cvach, je pense que vous nous en avez dit quelque chose tout à l'heure.

M. Cvach : Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens de votre question.

Senator Fairbairn: As we get into the forestry industry in parts of Canada, all of a sudden, after many years of wide open country, we are now being forced up against these creatures that are doing extraordinary damage wherever they happen to go.

Mr. Cvach: You mean the pine beetle?

Senator Fairbairn: Yes. We were talking about it earlier.

Mr. Cvach: We were talking about how it is devastating the forests in British Columbia. As far as the roof truss industry goes, it would be a big concern to us if they destroy our forests so we would not have any.

Senator Fairbairn: Exactly.

Mr. Cvach: I do not see any other concern. The pine beetle is damaging to our forests. What can you do with those trees that are dead? I do not know whether that wood can be used for anything. When there is a forest fire, if you cut the trees down immediately afterwards, they are usable in our type of industry. What happens with the trees that get damaged by these pine beetles? I do not know whether it spoils the wood to the point of being unusable. I do not have an answer. It is more an issue of how to grow the forest so that it does not happen again. I hear there is no real defence other than really bad winters.

Senator Fairbairn: When we had another series of discussions on rural issues not long ago, we were up in Northern British Columbia, in Prince George. Even though it was an awful sight to see coming down, nonetheless a small town nearby decided that, whatever colour the stuff was, they would not stand by and do nothing. This group started to create home furnishings, such as tables, chairs and beds. They were pretty, and they were doing it, which was a positive thing. After we left, we found out they could not hold up too well.

Is there an anxiety that causes you to look at areas that this has not reached? Is this an issue that you think out a bit and consider the possibilities of moving beyond those things before they get too far to do anything?

Mr. Lipman: It has been primarily a British Columbia problem. We are taking our association meetings out to B.C. in June, so we will have an opportunity to discuss that a little bit.

We have heard rumours that it is continuing to come east and perhaps it is even changing the tree species that it is attacking. I do not know for sure. That would certainly be a concern.

I do not think in the day-to-day operations that it has been a big issue. Certainly, I know some of these R&D organizations are working hard in B.C. to see what they can do to make good things out of the lumber and to salvage what is being lost.

We heard about a similar situation, where wood had been damaged by blue stain and people were making products out of it and calling it denim furniture. It was a unique marketing opportunity; they made an opportunity out of a challenge.

Le sénateur Fairbairn : C'est-à-dire qu'après tant d'années de cette immense richesse forestière qui est un des atouts du Canada, nous constatons les ravages provoqués par cet insecte.

M. Cvach : Vous voulez dire le dendroctone du pin?

Le sénateur Fairbairn : Oui, dont nous parlions tout à l'heure.

M. Cvach : Oui, nous disions qu'il provoque des ravages dans les forêts de Colombie-Britannique. Ce serait en effet un désastre pour les fabricants de fermes de bois, si cet insecte détruisait nos forêts.

Le sénateur Fairbairn : Justement.

M. Cvach : C'est notre unique sujet d'inquiétude. Le dendroctone du pin endommage en effet nos forêts. Que faire avec les arbres morts? Je ne sais pas si le bois peut être récupéré. Lorsqu'il y a un feu de forêt, si l'on abat les arbres immédiatement après, le bois peut encore servir à nos fabrications. Mais qu'en est-il des arbres endommagés par le dendroctone du pin? Je ne sais pas si cela rend le bois inutilisable. Sur ce point, je n'ai pas de réponse. Il s'agit plutôt de voir s'il est possible de cultiver des forêts où cela ne se produirait plus. On me dit que seuls des hivers très rigoureux permettraient de lutter contre ce phénomène.

Le sénateur Fairbairn : Lorsqu'il y a peu de temps, nous nous sommes rendus à Prince George, dans le Nord de la Colombie-Britannique, pour procéder à des auditions sur des questions intéressantes les régions rurales, nous avons, malgré la tristesse du spectacle de ces forêts ravagées, rencontré les habitants d'une petite agglomération des environs qui avaient décidé d'en tirer tout de même parti. Avec les arbres atteints, ils fabriquaient des tables, des chaises et des lits. Les meubles étaient plutôt beaux, mais nous avons appris par la suite que le bois utilisé n'était pas assez solide.

Les inquiétudes que provoque cette situation vous portent-elles à vous intéresser aux régions qui ne sont pas encore atteintes? Vous êtes-vous penché sur la question et avez-vous réfléchi à la manière de contourner le problème?

M. Lipman : Jusqu'ici, c'est surtout la Colombie-Britannique qui est atteinte. En juin, notre association va se réunir en Colombie-Britannique et nous profiterons de l'occasion pour en discuter.

On entend dire que l'infestation se propage en direction de l'Est et que l'insecte s'attaque peut-être actuellement à d'autres espèces d'arbre. Je ne sais pas ce qu'il en est, mais ce serait évidemment une source d'inquiétude.

Cela dit, la situation n'a jusqu'ici guère eu d'incidences sur notre activité. Je sais que certains organismes de recherche et développement concentrent leurs efforts sur la Colombie-Britannique afin de voir si l'on peut tout de même tirer parti des arbres qui sont atteints.

Nous avons entendu parler d'une situation analogue, où les arbres avaient été endommagés par des taches bleues et où certains ont pu tirer parti du phénomène en fabriquant avec ce bois des meubles « blue-jeans ». Ils ont ainsi, transformé en aubaine ce qui était au départ un problème.

Senator Fairbairn: That is a good point. It was a little more on the blue side that we saw, or pink, but still, what you are saying is absolutely true. In that area, for a very short period of time, because it was close to when this was happening, there was a lot of strength, thought and purpose; in spite of it all, there was a way these people were getting around it and being able to use the wood.

It was constantly being put in our direction that it is hard to think ahead too far. However, once these things move, apparently very quickly, they may move in another direction. I was wondering whether this was something that comes in one's mind, to think ahead a bit. If this should happen, there are perhaps ways around it that would keep you flourishing in what you are doing obviously very well.

Mr. Lipman: It is a good point, which we will bring to our organization when we next get together.

Senator Baker: We take into consideration the excellent information in your briefs, which I found very interesting. However, I had one question on my mind when I was listening to you. The quality and makeup of the wood in Canada depends upon what part of Canada you are in. Each stick of lumber that we export is stamped so you know when the wood is from Ontario, Quebec, New Brunswick or Newfoundland, et cetera.

The quality varies so much in some of the northern areas, where it takes 30 years to grow a tree of any size. In other areas of Canada, it takes 15 years to grow a tree, so it makes sense that the quality of the wood must be different.

If you are getting wood for trusses, that type of wood would be different, I presume, than the wood you would require for cabinets.

Ms. Castrucci: Yes.

Senator Baker: Would you care to comment on where in Canada the best wood grows for your particular industries? Could you compare it to similar wood in similar geographic areas in Europe or in other places in the world?

Mr. Cvach: I will start. Certainly, you are 100 per cent right; the faster you grow the tree, the weaker the lumber will be. That is one reason. Actually, it depends on two conditions — it is the species and the speed with which the wood grows. It has not been a problem for us one way or the other, because there is enough modern knowledge, which has helped us over the years.

At the beginning, we have to design with wood. We have to know what the strengths are, and the structural properties of the wood. When I came to Canada and we started designing in wood, we would go by what species it was and then we knew the strength. As you can imagine, that could not take into account whether a spruce was from Ontario, from B.C. or from New Brunswick, because a spruce was a spruce. Therefore, we were not really using the wood in those days to our best advantage; they had to come with the weakest strength of that particular species. In those days, we knew that spruce was not as strong lumber as Douglas fir was from B.C., for instance.

Le sénateur Fairbairn : C'est un bon exemple. L'occasion dont j'ai fait état n'était peut-être pas tout à fait aussi bonne, mais la situation a suscité beaucoup de réflexion et mobilisé les énergies avec la volonté d'en tirer parti.

Il est difficile de prévoir ce qui se passera à terme, mais un retournement de la situation n'est pas exclu. Avez-vous envisagé ce qu'il conviendrait de faire pour s'adapter à un renversement de situation afin, justement, de pouvoir poursuivre vos activités industrielles?

M. Lipman : Nous ne manquerons pas d'évoquer la question lors de notre prochaine réunion.

Le sénateur Baker : Les renseignements que vous nous avez fournis dans le cadre de vos exposés nous ont été très utiles, mais j'aimerais vous demander à cet égard une petite précision. La qualité et la composition du bois varient, bien sûr, en fonction de la région. Chaque morceau de bois que nous exportons est estampillé et chacun peut donc savoir si le bois provient de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve ou d'ailleurs.

La qualité varie beaucoup dans certaines régions du nord où il faut 30 ans pour qu'un arbre atteigne une certaine taille. Dans d'autres régions, un arbre pousse en 15 ans et donc on comprend aisément qu'entre les diverses régions, la qualité du bois varie.

J'imagine que le bois que vous employez dans la fabrication des fermes n'est pas le même que le bois qui sert à fabriquer des armoires.

Mme Castrucci : En effet.

Le sénateur Baker : Pourriez-vous nous dire d'où provient, au Canada, le bois le mieux adapté à vos diverses fabrications? Comment se compare-t-il au bois provenant de régions analogues en Europe ou d'autres régions du monde?

M. Cvach : Permettez-moi de répondre. Vous avez parfaitement raison, car plus l'arbre pousse vite, moins son bois a de résistance. Ça, c'est une des raisons. En fait, la qualité du bois dépend de deux choses, c'est-à-dire à la fois de l'espèce et du rythme de croissance de l'arbre. Cela ne nous a jamais posé de problèmes, grâce aux connaissances modernes.

Il s'agit de concevoir l'objet en fonction de la matière. Il nous faut donc savoir quelle est la résistance de tel et tel bois, quelles sont ses propriétés structurelles. Lorsque je suis arrivé au Canada, et que nous nous sommes mis à concevoir des constructions en bois, nous avons étudié chaque espèce afin d'en connaître la résistance. Imaginez-vous qu'on ne distinguait pas une épinette de l'Ontario d'une épinette de Colombie-Britannique ou du Nouveau-Brunswick, car, pour nous, l'épinette était partout pareille. C'est dire qu'à l'époque nous ne tirions pas le meilleur parti du bois et que nous retenions l'indice de résistance le plus faible pour une espèce donnée. À l'époque, nous savions tout de même que l'épinette n'était pas un bois aussi solide que le Douglas taxifolié de Colombie-Britannique.

Then a very good invention came — machine stress rating, MSR, of wood. Every piece of wood that is produced is put into the machine and the machine tests it. Suddenly, we have very precise values of this wood in our hands. A spruce tree that grows in a drier part of the country is stronger, so it will make a higher grade in machine stress rating work.

As for where the strongest wood is in Canada, I think it is around the interior of B.C. The climate there is drier and the trees grow more slowly, so they have denser rings and stronger wood. Most of the high-grade MSR comes from B.C.

I know you are from Newfoundland, so you are looking at me saying what the hell is going on with this guy? I know that the trees in Newfoundland grow slowly because I have driven across and I can see how the trees are struggling. I do not know whether they actually grade lumber in Newfoundland with MSR machines. It has really taken hold of the lumber industry in B.C., and this is where most of the MSR used to come from. If you do not have it now in Newfoundland, maybe those mills need some help to introduce these machines.

Senator Baker: Surely, you must admit that you have just contradicted yourself. When you started out, you said that the slower-growing wood is stronger than the fast-growing wood. If you have a tree that grows to a certain height in 15 years, the wood would be of less substance than a tree that takes 30 years to grow to the same size. I thought that is what you said at the beginning of your argument. Then you said, in conclusion, that the B.C. forests were perhaps the strongest, but they grow the fastest.

Mr. Cvach: Not in the interior of B.C.; it is very dry. On the coast, the trees grow quickly and the wood is not as strong. You will not machine stress rate wood that comes from Vancouver Island or the coastal areas as successfully as you will wood that comes from around Kamloops.

Senator Baker: How about the cabinets? You are hardwood, but —

Ms. Castrucci: We are located west of Ottawa, so most of our hardwoods come from the Quebec region. Our panel processors are all in the Gaspé area, so they are taking wood from the Gaspé region.

There is also some panel processing up near Mont Laurier, but I think that plant just closed. A number of plants have closed recently.

Most of the panel processors need a very close supply of both hardwood and softwood, so their plants will be located in areas of dense forestation. However, that involves trucking materials out of the Gaspé region to either Toronto or Montreal or to some of the rail yards.

Puis, une belle invention nous a prêté main-forte — le classement du bois par contrainte mécanique. Le morceau de bois est introduit dans la machine et sa résistance peut être calculée. Nous étions tout d'un coup en mesure de connaître, de manière très précise, les propriétés des divers morceaux de bois. L'épinette qui pousse dans une région plus sèche du pays a plus de résistance et on peut le voir à sa cote de résistance établie mécaniquement.

Pour ce qui est de savoir quels sont les arbres canadiens les plus résistants, je dirais que ce sont ceux de l'intérieur de la Colombie-Britannique, où le climat est plus sec et les arbres poussent plus lentement. Leurs cercles sont plus denses et le bois est plus résistant. La plupart des bois à forte cote de résistance viennent de Colombie-Britannique.

Je sais que vous venez de Terre-Neuve et que vous vous demandez s'il faut me croire. Je sais qu'à Terre-Neuve les arbres poussent lentement puisque j'ai parcouru la région en voiture et que j'ai pu constater que les arbres luttent pour survivre. Je ne sais pas à vrai dire si les arbres qui poussent à Terre-Neuve sont classés par contrainte mécanique. La méthode s'est vraiment imposée en Colombie-Britannique dans l'industrie du bois et c'est de là que provenait la plupart du bois à forte cote de résistance. Si cette pratique ne s'est pas encore instaurée à Terre-Neuve, il faudrait peut-être aider les scieries à s'équiper de telles machines.

Le sénateur Baker : Reconnaissez que vous venez de vous contredire. Au départ, en effet, vous avez dit que les arbres qui poussent lentement sont plus résistants que ceux qui poussent vite. Et donc, que si un arbre prend 15 ans pour atteindre une certaine taille, le bois qu'on peut en tirer sera moins consistant que l'arbre qui prend 30 ans pour atteindre la même taille. J'avais compris que c'est ce que vous disiez au départ. Mais, après cela, vous avez dit que les arbres de Colombie-Britannique étaient peut-être les plus résistants, car ils poussent plus vite.

M. Cvach : Mais je parlais de l'intérieur de la Colombie-Britannique, où c'est très sec. Sur la côte, par contre, les arbres poussent vite et leur bois n'est pas aussi résistant. Le bois provenant des arbres coupés sur l'île de Vancouver a une cote de résistance moindre que le bois en provenance de la région de Kamloops.

Le sénateur Baker : Mais alors pour les armoires? Vous utilisez du bois dur, mais...

Mme Castrucci : Nous sommes installés à l'ouest d'Ottawa et donc la plupart du bois dur que nous utilisons provient du Québec. Nos fournisseurs de panneaux de bois sont tous installés dans la région de Gaspé, et ils utilisent, par conséquent, du bois de cette région.

Il y a également une usine de panneaux de bois près de Mont-Laurier, mais je pense qu'elle vient de fermer. Plusieurs usines ont fermé récemment.

La plupart des fabricants de panneaux de bois veulent être à proximité de leurs sources d'approvisionnement tant en bois dur qu'en résineux et leurs usines sont donc généralement situées près de formations forestières denses. Cela exige, par contre, que le bois soit transporté par camion jusqu'à Toronto ou jusqu'à Montréal, ou au moins jusqu'à une gare de marchandises.

I can speak only from my experience, which is mostly in the Quebec region. Some of our hardwoods come from New York State and Pennsylvania and a smaller amount from New Brunswick. In Alberta, they use a lot of aspen, common to the area.

In Ontario, we use maple or birch. Someone mentioned antiques constructed of mahogany. Today, we no longer have a supply of old growth trees. When you cut down a tree that is only 50 years old and compare it to one that is 150 years old, you can see a huge difference in the lumber. The biggest problem we deal with today in terms of buying hardwood or any kind of dimensional lumber is the fact that the trees are so much smaller than they were 50 years ago. The number one problem in purchasing solid lumber today is the size of the boards.

When solid lumber is rated, the export grade is the best and most of it is exported and not shipped within Canada. It is extremely difficult for me to buy export-grade lumber. I can buy only select and better lumber.

Senator Baker: Mr. Cvach, what are the connector plates made of?

Mr. Cvach: They are made of galvanized steel. Typically, a 20-gauge plate is forty thousandths of an inch thick. The steel comes from the mill in rolls that are typically 12 inches wide and galvanized on both sides. They go through punch presses that make the connector plate. The connector plate is a piece of steel that has teeth punched out through it. When you look at the face of a truss, you will see the holes in the truss and the material that has been bent down to make a tooth.

Senator Baker: Thank you.

Senator Cordy: I learned a great deal this afternoon. After building a house, I thought I knew quite a bit about these things.

My first question is about the marketing of Canadian wood products. I visited the Olympic oval in Richmond. It is a remarkable structure. Could such a building be used in marketing? That all-wood ceiling gave warmth to what normally is not considered a warm building. How much marketing is done for Canadian wood products by the federal government? Who pays for the marketing of Canadian wood products? The last budget contained \$10 million for offshore markets. I thought that was earmarked for building houses in Asian markets in particular. Would that include Canadian wood trusses and Canadian wood cabinets? Was any of the money in the budget used for those specifics?

Ms. Castrucci, you said that we are importing cabinetry from Asian markets and that Canadian furniture manufacturers have all but disappeared, except for small niche markets. Many years

C'est la situation au Québec que je connais le mieux, mais certains des bois durs que nous utilisons viennent de New York ou de Pennsylvanie et nous nous en procurons en outre de petites quantités du Nouveau-Brunswick. En Alberta, les fabricants utilisent beaucoup le tremble, très répandu dans cette province.

En Ontario, nous employons beaucoup l'érable ou le bouleau. Un d'entre vous a évoqué tout à l'heure les meubles anciens en acajou. Il n'y a plus aujourd'hui, de forêts de peuplement mûr. Lorsque vous abattez un arbre qui n'a que 50 ans, comparé à un arbre de 150 ans, il y a une grosse différence au niveau du bois qu'on peut en tirer. Je constate, lorsqu'on cherche à se procurer du bois dur ou du bois de dimensions courantes que les arbres d'aujourd'hui sont beaucoup plus petits que ceux d'il y a 50 ans. Le principal problème est aujourd'hui la dimension des planches.

Pour ce qui est du bois massif, le meilleur appartient à la catégorie d'exportation et il est, effectivement, exporté et non vendu au Canada. Je ne peux me procurer que du bois de choix ou du bois de qualité « meilleure ».

Le sénateur Baker : Monsieur Cvach, pourriez-vous dire de quoi sont faites les plaques métalliques de connexion?

M. Cvach : Elles sont en acier galvanisé. Les plaques de calibre 20 ont généralement une épaisseur de 40 millièmes de pouce. L'acier qui sort du laminoir a généralement 12 pouces de large et il est galvanisé des deux côtés. Il passe ensuite par des poinçonneuses qui transforment le fer en plaques à connexion. La plaque à connexion est un morceau de fer dont la surface est assortie de dents découpées dans l'acier même. Ainsi, la surface d'une ferme est percée et l'on voit où l'acier a été perforé pour former les dents.

Le sénateur Baker : Je vous remercie.

Le sénateur Cordy : Nous avons acquis de nouvelles connaissances cet après-midi. Ayant construit une maison, je croyais pourtant m'y connaître un peu en technique.

Ma première question concerne la commercialisation des produits canadiens du bois. J'ai moi-même eu l'occasion de visiter la piste de course olympique à Richmond. C'est effectivement un bâtiment remarquable. Une telle réalisation ne pourrait-elle pas être citée en exemple dans le cadre d'une campagne de commercialisation? Le plafond en bois imprime une grande chaleur à un type de bâtiment qui en est, généralement, dépourvu. Le gouvernement fédéral aide-t-il à commercialiser les produits canadiens du bois? Qui assume les frais de commercialisation de ces produits? Le dernier budget prévoyait 10 millions de dollars pour le développement de marchés à l'étranger. Je pensais que cette somme était affectée en particulier à la construction de maisons en Asie. De telles constructions comprennent-elles des fermes de bois et des armoires en bois de fabrication canadienne? Une partie de ces crédits a-t-elle contribué à la commercialisation de ces deux types d'articles?

Madame Castrucci, vous venez de nous dire que nous importons des pays d'Asie et que, à l'exception de petits marchés à créneaux, les fabricants canadiens de meubles ont presque tous disparu. Or, il

ago, one had a choice of Canadian manufacturers when buying furniture, but that is not the case today.

A friend of mine made a vow to buy her grandchildren Christmas gifts made in Canada only, but was unable to do so. That is happening not only in wood products but all across the spectrum.

What role should the federal government play in marketing wood trusses and cabinets?

Ms. Castrucci: The government has a great opportunity to market the wood industry as a viable employment area, which is key these days. Getting people involved in the wood industry as a job would be great. The University of British Columbia has an advanced wood processing degree and is constantly looking for students. Conestoga College also has a good program for the secondary wood industry. As well, there is WoodLINKS at the high school level. We have to market our industry as a potential employer for well-paying jobs.

Students graduating from the program at the University of British Columbia are getting jobs. It is likely they could have two or three jobs, because they are in demand. The issue is getting the message to people that the industry offers good employment. Students do not have to go to the high-tech sector to find a rewarding career. We have to get out the message that it is a career, not just a job.

Senator Cordy: Do we market our made-in-Canada products internationally and nationally?

Mr. Lipman: We made some reference on the last page of our brief to some of those programs, such as Canada Wood and Wood First, which support export market development. Regional organizations, such as BC Wood; Q-WEB, the Quebec Wood Export Bureau; and Atlantic Wood Industries are looking at primarily export market development, for which they have government funding. Ms. Castrucci mentioned that many mill manufacturers are making a good product but are worried about getting it out the door. They need the expertise of these organizations to do some of that export market development.

As Mr. Cvach said, you need dedicated experts to help the small manufacturers to spread the word to export markets about the high quality of Canadian products. Certainly, that would be beneficial to our sector and others.

Mr. Cvach: We are different in that our product cannot easily be transported great distances. When you stack trusses for shipping, you are shipping air. We cannot hope to increase our production and use of wood by shipping trusses abroad, except

y a de nombreuses années, lorsqu'il s'agissait d'acheter des meubles canadiens, on avait l'embarras du choix, mais ce n'est hélas plus le cas.

Une amie s'était promis qu'à Noël elle n'offrirait à ses petits-enfants que des cadeaux fabriqués au Canada, mais elle n'a pas pu en trouver. Ce ne sont donc pas juste les entreprises de transformation du bois qui sont touchées, mais tous les secteurs de l'économie nationale.

D'après vous, comment le gouvernement fédéral devrait-il intervenir dans la commercialisation des fermes de bois et des placards de cuisine ou armoires de salle de bain?

Mme Castrucci : Le gouvernement pourrait promouvoir l'industrie du bois en tant que source d'emplois, ce qui me semble être un aspect qui revêt aujourd'hui une importance particulière. La création d'emplois au sein de ce secteur serait une très bonne chose. L'Université de Colombie-Britannique est toujours à la recherche d'étudiants pour son programme d'études supérieures en techniques du bois. Conestoga College a un bon programme d'études en produits secondaires du bois. Dans l'enseignement secondaire, il y a le projet WoodLINKS. Il conviendrait de présenter notre secteur d'activité comme une source d'emplois bien rémunérés.

Les étudiants diplômés dans le cadre du programme offert à l'Université de Colombie-Britannique trouvent du travail. Ils sont recherchés et ont probablement le choix entre deux ou trois offres d'emploi. Il s'agirait donc de faire savoir que ce secteur offre de bonnes perspectives d'emploi et que le secteur des technologies de pointe n'est pas le seul à offrir de bonnes perspectives de carrière. Il faudrait, en effet que les gens sachent qu'ils vont pouvoir faire carrière au sein de notre industrie.

Le sénateur Cordy : En ce qui concerne la commercialisation des produits de fabrication canadienne, devrait-on faire porter nos efforts sur l'international ou sur le marché national?

M. Lipman : À la dernière page de notre exposé, nous citons des programmes tels que Produit du bois canadien et Bois d'abord, qui sont des programmes de développement des exportations. Des organisations régionales telles que BC Wood; Q-WEB, c'est-à-dire le Bureau de promotion des produits forestiers du Québec; et l'Atlantic Wood Industries visent, eux aussi, essentiellement, les débouchés à l'exportation et bénéficient pour ce faire de subventions gouvernementales. Mme Castrucci disait tout à l'heure que le problème se situe moins au niveau de la qualité des produits qu'au niveau des débouchés. Les fabricants ont donc besoin de l'aide de ces organismes spécialisés afin de trouver de nouveaux marchés à l'exportation.

Comme le disait M. Cvach, il faudrait qu'une équipe de spécialistes aide les petits fabricants à faire connaître, sur les marchés étrangers, la qualité des productions canadiennes. Un tel effort aiderait non seulement notre branche, mais aussi d'autres secteurs de l'économie nationale.

M. Cvach : Notre produit est un peu différent des autres, car il peut difficilement être acheminé sur de grandes distances. Les fermes sont empilées les unes sur les autres en vue de leur expédition, et il faudrait les expédier par voie aérienne. Or, on ne

south across the border, in which the industry has been successful. The truss industry here surprised me with how efficient it is at competing with Americans, who screamed all the way to their Senate that they were facing unfair competition. By the same token, we do not have to fear that someone from China will destroy our market.

Keep in mind that I am here today because our industry is trying to help the forest industry, and we are the users. If we increase, then more lumber will be spent. The government is doing a good job of spending money to market Canadian wood abroad. That is the goal. We want to improve forestry.

As for helping forestry internally, the government is not really spending money on helping us to convert to our material from other materials domestically. If the government would also increase the funding, or help us at least match the funds that would be collected, or whatever formula is devised, we could increase the use of wood in Canada if we were getting more of the construction work.

We have made a fantastic gain in B.C., in that we have gone from four storeys to five, and down in Finland they are building 10-storey buildings. We are wondering why that is not possible here. The further down the line you go in government, the more local you are thinking. Usually the federal government or state governments in various countries are more interested in long-term results than the municipal governments. We need the codes to allow us to build that high, and then we need to persuade the architects and engineers that tall buildings can be structurally as strong and certainly very much greener buildings than any other others. The biggest lead we need from the government is to help with these code changes, and whenever the code changes, we need research and development. We need to give confidence to the people to write the codes with scientific evidence that we can go that high. I think that would help a lot. Then we need some money going to the industry marketing, because the individual fabricators, as I have said, do not have the budgets to send people out to work on behalf of the industry and their competitors.

Senator Cordy: It all goes back to marketing wood products. You mentioned earlier about having to get into the schools and community colleges and universities to teach what we can do with wood products. You mentioned the engineers and the architects,

peut pas vraiment envisager d'augmenter notre production et d'accroître l'utilisation d'éléments en bois en exportant notre production à l'étranger, sauf vers les États-Unis où nous nous défendons bien. L'industrie canadienne des fermes de bois parvient à concurrencer les fabricants américains qui ont pourtant soulevé un tollé au Sénat des États-Unis, se plaignant d'une concurrence qu'ils estimaient déloyale. Pour ces mêmes raisons, nous ne craignons pas non plus que des concurrents chinois viennent prendre notre place.

Je rappelle que si je suis ici aujourd'hui, c'est que notre secteur d'activité souhaiterait contribuer à la relance de l'industrie forestière, dont nous sommes les clients. Si nous développons notre production, l'industrie du bois s'en portera mieux. Le gouvernement subventionne les exportations de produits canadiens du bois et ce que nous recherchons, c'est l'essor de l'industrie forestière.

En ce qui concerne la situation actuelle de ce secteur au Canada, je dois dire que le gouvernement ne fait pas grand-chose pour encourager l'utilisation du bois plutôt que d'autres matériaux dans l'industrie de la construction. Si le gouvernement souhaitait accroître les subventions, ou, à tout le moins, verser une somme égale à celle que nous pourrions recueillir, de notre côté, quelle que soit la formule retenue, nous pourrions faire augmenter le chiffre d'affaires des entreprises de ce secteur si nous parvenions à faire mieux accepter l'utilisation du bois comme matériau pour la construction d'immeubles commerciaux ou industriels.

Nous avons réalisé une importante percée en Colombie-Britannique où l'on peut dorénavant y construire des immeubles en bois de cinq étages et non plus de quatre. Je précise qu'en Finlande, il y a des immeubles en bois de 10 étages. Nous nous demandons pourquoi on ne fait pas la même chose ici. Plus on descend dans la hiérarchie des paliers gouvernementaux, plus on pense petit. En effet, le gouvernement fédéral ou les gouvernements des divers États américains s'intéressent davantage aux résultats à long terme que ne le font les gouvernements municipaux. Il faudrait que les codes du bâtiment autorisent la construction d'immeubles en bois plus hauts, et il nous faudrait, en outre, parvenir à convaincre les architectes et les ingénieurs que les immeubles en bois sont aussi résistants que les autres et qu'ils présentent par ailleurs de grands avantages sur le plan de l'écologie. Il faudrait, par conséquent, que le gouvernement prenne l'initiative de faire modifier les codes actuellement en vigueur et pour cela, subventionner des efforts de recherche et développement. Il faudrait en effet pouvoir présenter aux rédacteurs des codes du bâtiment, les preuves scientifiques de nature à les convaincre que l'on peut effectivement bâtir avec du bois des immeubles assez hauts. De telles mesures seraient extrêmement utiles et puis il nous faudrait, en outre, soutenir des organismes de commercialisation étant donné que, comme je le disais plus tôt, les fabricants individuels n'ont pas les moyens d'engager des vendeurs chargés de faire la promotion du secteur et partant, des entreprises concurrentes.

Le sénateur Cordy : Il s'agit donc essentiellement d'assurer une meilleure commercialisation des produits du bois. Vous proposiez, tout à l'heure, que l'on encourage davantage les écoles, les collèges communautaires et les universités à enseigner

but there are also the planners, the urban planners and the rural planners, and the drafters who can design buildings or look at buildings so that it is not a major thing that we have gone from five to six storeys but we can go to 10 storeys made of wood. How would you go about getting people within the schools to promote the use of wood? Do you do that outside of the schools?

Mr. Cvach: You need everything. You really need, to put it bluntly, door-to-door salesmen who go to these architects and engineers and say, "What is your next project? What are you planning to build it with?" You have to be there at that moment and say, "Why not build it out of wood?" At the same time, you need to have in your hands a building code that allows this guy to build it, because he will shut you out quickly if he says it is more square feet than what the building code allows or higher than what the building code allows. Even if you have that thing in your hand, you still need to be talking to that person who would say, "I love to design in that wood, because I know how. It is a wonderful product."

You have to realize that an engineer who designs a building is responsible for that building until he dies. I know engineers now who are in retirement and still not sleeping well because they are worried about a building they designed 30 years ago. Before he decides to use that wood, the engineer has to be comfortable that he has enough knowledge to perform due diligence on this building. He needs to be trained. If he is not trained from school, that is okay, because somebody will train him. We can do that afterward. We can take a 40-year-old engineer and say, "We can teach you. We will give you a tool. We have a computer program that will help you."

We need those things. We need codes and research to support the codes, and we need door-to-door, highly skilled salesman, highly motivated, to go to these people every day and be there when the decision is made.

The Chair: With the indulgence of honourable senators, I have a few questions I would like to ask.

Could you provide us with the percentage of Canadian kitchen cabinets produced in Canada province by province? What percentage would be coming from outside of Canada?

Mr. Lipman: We can try to find that out. Generally, across the value-added wood products business, not kitchens only but kitchens, furniture, windows and prefabricated buildings, about 85 per cent of the value of product produced comes from Ontario and Quebec. It would be about 50 per cent Ontario, 35 per cent Quebec, and then the rest is spread across the country. We can get specific numbers for cabinets, if you want.

les techniques avancées du bois. Vous avez parlé des ingénieurs et des architectes, mais il y a également les urbanistes et les spécialistes de l'aménagement rural ainsi que les rédacteurs de devis qui pourraient étudier la conception des bâtiments et se rendre compte qu'il n'est pas nécessaire de limiter à six étages la hauteur des immeubles en bois, mais qu'on peut, effectivement, aller jusqu'à 10 étages. Mais comment faire pour promouvoir, dans le cadre de l'enseignement, l'utilisation du bois dans la construction? Un tel effort doit-il se faire en dehors des écoles?

M. Cvach : Il s'agirait d'intervenir à tous les niveaux. Ce qu'il faut, en fait, ce sont des vendeurs qui font du porte-à-porte et qui contactent les architectes et les ingénieurs en leur demandant « Quel est votre prochain projet de construction? Quels sont les matériaux que vous comptez employer? » Il faut, en effet, se trouver sur place et pouvoir dire « Mais pourquoi ne pas utiliser le bois? » Il faut, en même temps, pouvoir sortir un exemplaire du code du bâtiment et montrer à l'intéressé qu'aucune disposition ne s'oppose à de telles constructions, car, sans cela, il écartera votre idée en faisant valoir que la surface envisagée dépasse les normes en vigueur, ou que la hauteur que vous proposez n'est pas autorisée. Même si vous pouvez invoquer des arguments techniques, il faut en même temps être à même d'ajouter « Le bois est un matériau merveilleux et il n'y a rien qui l'égale. »

Il ne faut pas perdre de vue qu'un ingénieur qui conçoit un immeuble engage sa responsabilité pour toute la vie utile du bâtiment. Je connais des ingénieurs qui sont à la retraite, mais qui continuent à s'inquiéter de certains immeubles construits 30 ans auparavant. Avant de décider d'employer le bois comme matériau de construction, l'ingénieur doit être assuré qu'il en connaît suffisamment bien les propriétés pour pouvoir engager en toute confiance sa responsabilité professionnelle. Il lui faut pour cela suivre une formation spécialisée. S'il n'a pas reçu cette formation dans un établissement d'enseignement, ce n'est pas grave, car nous pouvons nous-mêmes le former par la suite. Nous pouvons, en effet, dire à un ingénieur de 40 ans qu'on peut lui enseigner tout ce qu'il lui faut savoir, qu'on peut lui fournir un nouvel outil avec un programme informatique à l'appui.

Voilà ce qu'il nous faudrait. Il nous faut des codes du bâtiment, et des recherches étayant les nouvelles dispositions. Il nous faut en outre, des spécialistes de la vente fortement motivés qui peuvent intervenir là où sont prises les décisions.

Le président : Si les honorables sénateurs me le permettent, j'aurais moi-même quelques questions à poser.

Pourriez-vous nous indiquer le pourcentage de placards de cuisine fabriqués au Canada dans les diverses provinces? Quelle est la proportion de ces armoires importées de l'étranger?

M. Lipman : Nous pouvons essayer de vous obtenir ces éléments d'information. Nous savons que, d'une manière générale, en ce qui concerne les produits du bois à valeur ajoutée, donc non seulement les armoires de cuisine, mais les meubles, les fenêtres et les bâtiments préfabriqués, l'Ontario et le Québec comptent pour environ 85 p. 100 de la production. Cela donne à peu près 50 p. 100 pour l'Ontario, 35 p. 100 pour le

The Chair: We would appreciate that. We are asking you to help us so that we can have mechanisms or programs in place for sustainability of softwood and hardwood.

In looking at the wood basket and growing wood, we have to be mindful of the forest management in hardwood and softwood stands. Could you provide the committee a written answer, given that we are running out of time, with your comments on management of our forests in the sectors of softwood and hardwood, and could you tell us what proportion of your industry's purchase consists of hardwood in comparison to softwood or oriented strand board?

Lastly, could you share with us, if it is not an industry secret, the ratings of cabinet kitchens and furniture, Canadian quality versus the competition from outside Canada?

Ms. Castrucci: Both European and Asian?

The Chair: Yes.

If there are no additional questions from senators, I will thank each of the witnesses. In the event that you follow the committee's work and you want to add additional information, please feel free to do so. Thank you very much for coming to our committee.

Senators, we have another meeting scheduled this Thursday at 8 a.m.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, May 7, 2009

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:06 a.m. to study on the current state and future of Canada's forest sector.

Senator Joyce Fairbairn (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, I welcome you all to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Senator Joyce Fairbairn from Alberta and I am deputy chair of our committee.

The meeting today is the committee's fifth meeting for its special study on the current state and future of Canada's forest sector. In order to gain an overview of the forest industry, the first phase of the study is to gather more general information and we have two panels of witnesses today. For our first panel we have representatives from two groups. From the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, we have Mr. Guy Caron, National Representative for Special Projects. From the United Steelworkers, we have Mr. Robert Matters, Chair,

Québec, le reste étant réparti dans les diverses autres régions. Si vous le voulez, nous pourrions obtenir des données précises au sujet des armoires.

Le président : Cela nous serait utile. Nous vous demandons cela en vue de l'instauration de mécanismes ou de programmes visant à assurer la viabilité écologique de nos forêts de résineux et de feuillus.

Il nous faut en effet veiller à l'aménagement durable de nos peuplements de feuillus et de résineux. Nous allons être à court de temps et je vous demande, par conséquent, de bien vouloir nous transmettre par écrit vos observations concernant la gestion de nos forêts de feuillus et de résineux. Pourriez-vous en outre nous préciser les proportions de feuillus, de résineux et de panneaux à copeaux orientés que vous utilisez pour votre fabrication?

Je vous demanderais, en dernier, à moins qu'il s'agisse d'un secret professionnel, de nous indiquer comment la qualité des armoires de cuisine et des meubles de fabrication canadienne se compare à celle des importations.

Mme Castrucci : En provenance aussi bien des pays européens que des pays d'Asie?

Le président : Oui. À moins que les sénateurs aient d'autres questions à poser, il me reste à remercier chacun des témoins qui ont pris la parole devant le comité. N'hésitez pas à nous faire parvenir d'autres éléments d'information si vous pensez pouvoir en cela contribuer à nos travaux. Je vous remercie de vous être rendus à notre invitation.

Honorables sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu jeudi à 8 h.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 7 mai 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 6 pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite tous la bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis le sénateur Joyce Fairbairn de l'Alberta, et je suis vice-présidente du comité.

Le comité se réunit aujourd'hui pour la cinquième fois dans le cadre de son étude spéciale sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Pour que nous puissions avoir une idée d'ensemble de l'industrie forestière, la première phase de l'étude consiste à rassembler des informations d'ordre général. C'est dans cette optique que nous accueillons aujourd'hui deux groupes de témoins. Le premier groupe se compose de représentants de deux organisations. Il s'agit de M. Guy Caron, représentant national des projets spéciaux au Syndicat canadien

Steelworkers Wood Council. We are delighted to have you here this morning. It is an important part of the work we will be doing as we move from place to place. Thank you for coming.

Robert Matters, Chair, Steelworkers Wood Council, United Steelworkers: Thank you for allowing us to be here today. I am Robert Matters, Chair of the United Steelworkers Wood Council, the predominant union in the forest industry. I wanted to say that first because I knew Mr. Caron would say the same thing.

I am sure you will all understand, but I would like to provide some background. Our members harvest trees. We convert them to viable building and consumer products and to energy systems. We work in forestry product manufacturing plants. We replant the harvested forest so generations to come can also be employed in some of the best forests in the world. The critical element is that we do this mostly in rural communities all across Canada.

My notes say that the background we supplied did not arrive here earlier. I will not go into the content of the document except to say the background details how we got into this mess. I will not focus on that except to mention the Softwood Lumber Agreement.

Whether you support the Softwood Lumber Agreement or not, and clearly we do not, the indisputable fact is that both provincial and federal governments are impotent with respect to their job, which is aiding citizens at critical times particularly when entire communities are in danger of withering away. That is all I will say on the Softwood Lumber Agreement for now.

The transformation from our modern forest industry has not been beneficial to rural communities across Canada. Today, the majority of forest tenures are held by a few companies. Few, if any, manufacturing employment requirements are attached to those tenures. The results are excessive log exports and monopolistic and predatory practices, in parts of the country. We even have unique situations, like in Saskatchewan where a single company has the rights to over 3 million hectares of land but not one person is employed.

Clearly lacking is a manufacturing strategy in general and, specific to our industry, a national policy that encourages or facilitates maximum utilization and employment from the resources owned by our citizens. Where the federal government has jurisdiction, i.e. on private lands' log exports, there must be coordinated efforts to encourage domestic manufacturing with those resources. Where the various provinces have jurisdiction, leadership is required in what I will call the "Canadian

des communications, de l'énergie et du papier, ainsi que de M. Robert Matters, président du Conseil sur le bois des métaux, du Syndicat des métaux. Nous sommes très heureux de vous accueillir parmi nous ce matin. Nos audiences sont un élément important du travail que nous accomplirons dans le cadre de notre tournée. Merci de témoigner devant nous.

Robert Matters, président, Conseil sur le bois des métaux, Syndicat des métaux : Merci de nous avoir invités. Je m'appelle Robert Matters, je suis président du Conseil sur le bois des métaux, qui est le principal syndicat dans le secteur forestier. Je voulais le dire en premier, car je sais que M. Caron vous dirait la même chose.

Je suis sûr que vous savez tous de quoi il s'agit, mais permettez-moi de dresser néanmoins une toile de fond. Nos membres font l'abattage des arbres. Ces arbres servent à construire des édifices et à produire des produits de consommation et de l'énergie. Nous travaillons dans des usines de fabrication de produits forestiers. Nous replantons les forêts qui ont subi des coupes afin que les générations à venir puissent elles aussi travailler dans les meilleures forêts du monde. Ce qu'il faut savoir, c'est que nous faisons notre travail principalement dans les communautés rurales de tout le Canada.

Je vois dans mes notes que vous n'avez pas reçu à l'avance le mémoire que nous avons envoyé. Je ne vais pas m'étendre sur le contenu du document, si ce n'est pour dire qu'il contient une explication détaillée des raisons pour lesquelles nous nous trouvons dans la situation déplorable actuelle. Je ne vais pas traiter particulièrement de ces raisons, mais je vais mentionner l'Accord sur le bois d'œuvre résineux.

Que l'on appuie l'Accord sur le bois d'œuvre ou non, et de toute évidence nous ne l'appuyons pas, il est un fait indiscutable, et c'est que les gouvernements des provinces et le gouvernement fédéral sont dans l'incapacité de faire leur travail qui consiste à aider les citoyens, surtout en temps de crise, quand des communautés entières sont menacées de disparaître. C'est tout ce que je dirai pour l'instant sur l'Accord sur le bois d'œuvre résineux.

La modernisation du secteur forestier n'a pas été avantageuse pour les collectivités rurales du Canada. À l'heure actuelle, la plupart des tenures forestières appartiennent à quelques entreprises. Ces tenures ne créent pas d'emploi, ou très peu, dans le secteur manufacturier. Il en découle que les exportations de billes de bois sont excessives et que, dans certaines parties du pays, on use de pratiques monopolistiques et prédatrices. Il y a même des cas particuliers, comme celui de l'entreprise qui, en Saskatchewan, possède des droits sur plus de trois millions d'hectares de forêt, mais n'emploie pas un seul travailleur.

Ce qui manque, de toute évidence, c'est une stratégie pour le secteur manufacturier en général et, plus précisément pour notre industrie, une politique nationale qui encourage et facilite une utilisation maximale des ressources qui appartiennent à nos citoyens et un recours maximal à nos travailleurs. Dans les domaines qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral, par exemple les exportations des billes de bois provenant de boisés privés, il faut des efforts coordonnés pour encourager la

preference,” or maximum employment. The federal government clearly has a leadership role to develop a vision that other jurisdictions can follow to that end.

Steelworkers believe we need leadership with respect to a massive program for the revitalization of our forests. We need to plant more trees to restore forests hit hard by devastations like the mountain pine beetle in British Columbia and Alberta, and to create quality timber that we will need later in the century.

The government should review the experience of programs like FDRA and FDRA II, which were undertaken jointly by B.C. and the Government of Canada. This could serve as a way of maintaining income for unemployed workers in the resource-based communities to provide a viable long-term legacy for generations. We need to produce more quality timber.

Canada should become a leader in the area of carbon trading. Our forests present excellent opportunities to finance future ongoing forest development through the sale of carbon credits. However, we do not need a carbon exchange on Bay Street or on Wall Street, where the get-rich-quick schemes pollute our economy. Rather, the sale of carbon credits must be earmarked to retool our industries, build new green industries and finance the transition of our existing workforce to a green force.

We have to encourage the use of more wood in building products. I pause here to note that I read some of the transcripts of testimony by other groups who talked about changing building codes in British Columbia and what was going on in Europe. That is fantastic stuff and we have to do more of that in Canada. The federal government has a key role to play in helping industry to diversify by finding new uses for wood products.

[Translation]

Guy Caron, National Representative for Special Projects, Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada: Madam Chair, my name is Guy Caron and I am the National Representative for Special Projects at the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada. Gaétan Ménard sends his regrets. He is unfortunately held up this morning in Montreal on legal matters pertaining to AbitibiBowater and a ruling on the refinancing of its unfunded liabilities.

production manufacturière nationale à partir de ces ressources. Pour les questions de compétence provinciale, il faut un leadership pour promouvoir ce que j'appellerai la « préférence canadienne », et favoriser l'emploi au maximum. Le gouvernement fédéral peut manifestement jouer un rôle de chef de file pour ce qui est d'élaborer une vision à laquelle les autres compétences peuvent se rallier.

Les métallos estiment qu'il faudrait un programme massif de revitalisation de nos forêts. Il faut planter plus d'arbres pour restaurer les forêts durement touchées par des fléaux comme le dendroctone du pin ponderosa en Colombie-Britannique et en Alberta, et produire le bois d'œuvre de qualité dont nous aurons besoin plus tard au cours du siècle.

Le gouvernement devrait examiner les résultats de programmes comme les ententes I et II sur la mise en valeur des ressources forestières signées par la Colombie-Britannique et le gouvernement du Canada. Ce serait un moyen de faire en sorte que les chômeurs des communautés tributaires de l'industrie primaire puissent conserver un revenu tout en garantissant un héritage viable à long terme pour les générations futures. Nous devons produire plus de bois d'œuvre de qualité.

Le Canada devrait également devenir un chef de file dans les échanges de droits d'émission de carbone. Nos forêts nous offrent d'excellentes possibilités de financer des projets futurs de mise en valeur des forêts au moyen de la vente de crédits de carbone. Toutefois, nous n'avons pas besoin pour cela d'une bourse des crédits de carbone à Bay Street ou à Wall Street, où les combines visant à s'enrichir rapidement viennent polluer notre économie. La vente des crédits de carbone doit plutôt servir à rééquiper nos industries, à les rendre plus écologiques et à financer la transition de notre main-d'œuvre actuelle pour qu'elle devienne plus écologique.

Il faut encourager un usage accru du bois dans les produits de construction. Permettez-moi de faire ici une parenthèse pour signaler que j'ai lu les transcriptions des témoignages de certains autres groupes qui ont parlé des modifications qui devraient être apportées aux codes du bâtiment en Colombie-Britannique et des mesures qui sont prises en Europe. Ce sont des idées formidables et nous devrions les appliquer davantage au Canada. Le gouvernement fédéral a un rôle essentiel à jouer pour ce qui est d'aider l'industrie à se diversifier en trouvant de nouveaux usages aux produits ligneux.

[Français]

Guy Caron, représentant national responsable des projets spéciaux, Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier : Madame la présidente, je m'appelle Guy Caron. Je suis le représentant national pour les projets spéciaux pour le Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier. M. Ménard vous envoie ses regrets. Malheureusement, il est retenu à Montréal aujourd'hui pour un jugement qui a trait à AbitibiBowater et le refinancement des « unfunded liabilities ».

[English]

CEP is a major union in the forest sector. It represents 150,000 members, including 60,000 in forestry and 7,500 in AbitibiBowater. The situation is crucial to us.

[Translation]

I would like to thank the committee for having invited us to discuss the specific problems that the industry is now facing. That will be the focus of our presentation. We consider that there are four main reasons for the problems of the forest industry. There are many others, but I will focus on those four main ones.

The first reason is the industry's lack of a long-term vision. The forest industry finds itself in an unfortunate situation, which could probably have been avoided if the industries' sectors and companies had had a broader long-term vision, extending beyond immediate concerns. The typical example can be found in the newsprint sector.

Charts one and two of our presentation show the dramatic decrease in demand for newsprint over the past five years. As a result, producers have decreased production and shut down plants to eventually drive up prices and prop up the industry.

That was obviously not sustainable. The fall of demand for newsprint was predictable, given the increasing popularity of the Internet and decline in newspaper readership. This explains the problems faced by the major media conglomerates with their newspaper concerns. The financial difficulties were predictable. In spite of this, the industry did little. Be it in newsprint or in any other forestry sector, it did not innovate. Table 1 in the presentation shows that there was a serious lack in innovation and capital expenditures.

The industry stopped investing in R and D; it fell back on basic wood products like newsprint, kraft pulp and market pulp, rather than adapting to the new market niches. As for the basic products, Canada is up against some tough competition from countries where labour costs are much cheaper, namely from South America and Asia.

The industry sat for 15 years of a favourable exchange rate instead of making the profound changes that could have helped it become more competitive. Today, the industry is paying a high price for its inaction, as are its workers.

The second reason is the lack of cooperation between companies within the industry. The forest industry is highly competitive and its players appear to use a "last man standing" strategy, like vultures waiting to tear into their pray. This is

[Traduction]

Le SCCEP est l'un des principaux syndicats du secteur forestier. Il représente 150 000 membres, dont 60 000 dans l'exploitation forestière et 7 500 à AbitibiBowater. C'est donc un dossier essentiel pour nous.

[Français]

Je voudrais remercier le comité de nous avoir invités pour discuter des problèmes particuliers que vit l'industrie présentement. C'est donc ce sur quoi nous nous sommes concentrés dans cette présentation. On considère qu'il y a quatre problèmes principaux qui affectent la foresterie. Il y en a beaucoup d'autres, mais je vais me concentrer sur ces quatre principaux.

Le premier est le manque de vision à long terme de l'industrie. L'industrie forestière se trouve dans une fâcheuse situation, une situation qu'on aurait probablement pu éviter si les industries et les compagnies elles-mêmes avaient eu une plus grande vision à long terme, au-delà de l'immédiat. C'est particulièrement frappant dans le domaine du papier journal.

Si vous regardez les deux premiers graphiques de la présentation, vous voyez que depuis les cinq dernières années, la diminution de la demande en termes de papier journal est assez dramatique. En conséquence, les producteurs ont diminué leur production, fermé les usines pour faire grimper les prix éventuellement afin de se soutenir.

Ce n'est évidemment pas une situation qui est durable. La baisse de la demande elle-même en papier journal était prévisible avec la popularité croissante d'Internet et la diminution de la consommation des journaux. On voit que les principaux conglomerats médiatiques ont des difficultés présentement en ce qui a trait aux médias écrits. Les difficultés financières étaient prévisibles. L'industrie elle-même a à peine bougé; que ce soit dans le papier journal ou dans d'autres domaines, elle n'a pas innové. Un des tableaux que j'ai inclus dans la présentation démontre que la question de l'innovation et du réinvestissement en recapitalisation a réellement été déficiente.

L'industrie a cessé d'investir en recherche et développement; elle s'est tout simplement rabattue sur les produits de base sécuritaires, comme le papier journal, la pâte kraft, la pâte marchande, plutôt que d'essayer de s'adapter aux nouveaux créneaux. En ce qui concerne les produits de base eux-mêmes, le Canada subit une concurrence difficile à combattre, de la part de pays où la main-d'œuvre est beaucoup moins dispendieuse. On parle de l'Amérique du Sud, de l'Asie.

Mais l'industrie elle-même, pendant les 15 dernières années, a préféré s'asseoir sur un taux de change favorable pour éviter d'amener des changements profonds qui auraient pu l'aider à mieux concurrencer. Aujourd'hui, elle le paye chèrement, et nos travailleurs également.

Le deuxième problème que nous voyons, c'est l'absence de coopération entre les différents joueurs de l'industrie. L'industrie forestière est hautement concurrentielle. Les joueurs, au lieu d'essayer de s'entraider, pratiquent la stratégie du « last man

something we are seeing with AbitibiBowater, which has received absolutely no assistance from the industry. I think that the other players are waiting to see what will happen in order to pick out the best pieces within the company.

This mentality has led to the current crisis experienced by AbitibiBowater, which has accumulated an unsustainable debt through the leveraged buyouts of weaker companies such as Price, Donahue, Consolidated Bathurst and others.

It is important to understand that the industry has two strategies: one is American and the other Canadian. Today's corporations are not Canadian, they are multinationals, whose head offices are based in Canada and the United States, as is the case for AbitibiBowater. That is why it would be illusory to think they have the best interests of Canada at heart. That is why the government cannot simply stand by without making the decisions to help the industry take the best interests of the Canadian forest industry into account. It must encourage them to adopt a long-term vision for the industry.

The third reason is the softwood lumber agreement. Mr. Matters spoke about that earlier, and I will not dwell on the subject. We had reluctantly supported the agreement because we could foresee the perverse effects it is now having. Over \$1 billion was paid to have an agreement that was supposed to ensure stability. The problem is that, since we signed the agreement, the industry has become non-competitive. Not a single month has gone by in which companies have not either had to pay the maximum amount of export taxes or received minimum quotas.

As well, the agreement has not put an end to the demands of groups such as the Coalition for Fair Lumber Imports, which will always come up with an excuse to claim that the Canadian industry is competing in an unjust and unfair way.

The last factor is perhaps less well-known. It is the black liquor issue, which is now affecting us. Some of the problems we are facing come from the fact that the United States is subsidizing its industry and giving it an unfair advantage.

To sum up a somewhat complex issue, black liquor is a residue of the transformation of wood chips into kraft pulp. It is also a renewable fuel that can be reused by the plants to meet their own energy needs.

Black liquor is a tree-based fuel and therefore considered to be a renewable source of energy. In 2005, the United States adopted a tax credit on renewable, alternative fuels in order to support ethanol, among other fuels. This credit is the equivalent of a 50 cents per gallon subsidy for a renewable fuel mixed with a fossil fuel. Four years later, in 2008-09, the American forest industry realized that by adding a small amount of diesel fuel to the black liquor that it already produced, it became eligible for this tax credit.

standing », un peu comme des vautours qui vont voler au-dessus d'une proie possible afin de s'en emparer. On le voit par exemple dans le cas d'AbitibiBowater, il n'y a absolument aucune aide de la part de l'industrie. Je pense que les autres joueurs attendent de voir ce qui va se passer pour pouvoir aller chercher les morceaux de choix qui se trouvent au sein de l'entreprise.

C'est d'ailleurs cette mentalité qui a mené aux difficultés que vit AbitibiBowater présentement, du fait qu'elle a cumulé une dette tout à fait ingérable, par l'acquisition, par emprunts, de différentes compagnies plus faibles, comme Price, comme Donahue, comme Consolidated Bathurst, et autres.

Ce qu'il faut comprendre c'est que l'industrie a deux stratégies : une canadienne et une américaine. Ce ne sont pas des entreprises qui sont canadiennes maintenant, ce sont des entreprises qui sont multinationales, qui sont basées, par exemple, encore une fois pour AbitibiBowater au Canada et aux États-Unis, deux sièges sociaux. C'est pour cette raison qu'il est illusoire de penser que l'industrie a les intérêts canadiens à cœur. C'est la raison pour laquelle le gouvernement ne peut pas simplement s'asseoir et se refuser à prendre des décisions pour rediriger les compagnies dans le meilleur intérêt des Canadiens en ce qui a trait à la foresterie. Et essayer de les inciter à se doter d'une vision à long terme pour l'industrie.

Troisième problème, l'accord sur le bois d'œuvre. Monsieur Matters en a parlé, je n'insisterai pas sur le sujet. Nous avons appuyé l'accord, un peu à contrecœur, parce qu'on voyait les possibilités d'effets pervers, et nous les constatons présentement. On a payé plus d'un milliard de dollars pour avoir un accord qui devait assurer une stabilité. Le problème c'est que depuis que nous avons signé l'accord, l'industrie n'est plus concurrentielle. Il n'y a pas eu un seul mois où on n'a pas eu à payer le maximum de la taxe sur l'exportation, pour ceux qui ont choisi une option, ou qu'on a été réduit au quota minimum, dans l'autre option.

Cela n'a pas mis fin non plus aux revendications des groupes comme la Coalition for Fair Lumber, qui va toujours trouver un prétexte pour prétendre que l'industrie canadienne rivalise de manière injuste et déloyale.

Dernier facteur, c'est peut-être un facteur qui est moins connu, c'est quelque chose qui nous touche maintenant, c'est la liqueur noire. Les problèmes qu'on vit présentement par rapport au fait que les États-Unis accordent des subventions qui donnent un avantage déloyal à leur industrie.

La liqueur noire, pour résumer la situation qui est quand même complexe, est un résidu du procédé de transformation des copeaux en pâte kraft. C'est également un combustible qui est réutilisé par les compagnies elles-mêmes pour réduire leur dépendance à l'énergie.

Étant donné que c'est un combustible qui provient des arbres — c'est donc considéré comme un combustible renouvelable — les États-Unis en 2005, pour encourager entre autres l'industrie de l'éthanol, ont décidé de créer un crédit d'impôt pour les énergies renouvelables, pour les combustibles alternatifs. Ils voulaient financer à 50 cents par gallon la quantité d'éthanol ou d'un carburant renouvelable ajouté à des carburants fossiles. L'industrie a réalisé quatre ans plus tard, en 2008-2009, que si elle ajoutait un

Their pulp plants, therefore, receive 50¢ for every gallon of black liquor they produce. That amounts to a \$200-a-tonne subsidy, with production costs of between \$400 and \$500, depending on the plant.

Our industry cannot compete with that, and we are already starting to see some movement. For example, the Domtar plan in Espanola, Ontario, is now being transferred to the United States. Our plants are already losing orders that are being transferred to the U.S., since that is where the industry can make a profit. Plants that would have shut down can now receive subsidies to produce pulp and paper at prices under what the market could sustain.

These are major problems. I did not necessarily come here to present any solutions, since we were asked to discuss the problems. Our presentation does contain some solutions, but I am sure that I will have the opportunity to address them in response to your interesting questions.

[English]

The Deputy Chair: Thank you very much. We will now have our senators ask you both questions. I encourage everybody to take part and be as vigorous as you can so that everyone has a fair chance to hear what we need to hear from these witnesses.

[Translation]

Senator Poulin: Gentlemen, thank you for your presentations. My first question is for Mr. Matters. You gave the first presentation and are the chair of the Steelworkers Wood Council.

I have been representing Northern Ontario in the Senate since 1995. When you started by saying that the greatest threat from the problems faced by the industry is the dissipation of our Canadian communities, that is something that I see in my region. There is an impact not only on the industry, but also on the families and the institutions within a community.

You have submitted a backgrounder to the committee. This seven-page document is an excellent analysis. In it, you provide an analysis of the reasons for the current crisis. That is the first part of our committee's study, i.e., to analyze the reasons for the current situation. I would appreciate it if, in addition to officially submitting your paper so that we can take it into account when drafting our report, you could also draw our attention today to the primary causes that are set out in your brief.

peu de diesel à sa liqueur noire, elle devenait admissible à ce crédit d'impôt, parce que ça devient un mélange de carburant fossile et de carburant renouvelable. Donc pour toute la liqueur noire que ses usines de pâte produisent, elle obtient 50 cents par gallon. C'est une subvention de 200 dollars la tonne, les coûts de production étant de 400 ou 500 dollars, selon les usines.

Notre industrie n'est donc plus concurrentielle et on commence déjà à voir un mouvement. Par exemple, Domtar, à Espanola en Ontario, s'en va maintenant aux États-Unis. Nos usines perdent leurs commandes qui sont faites maintenant aux États-Unis, étant donné que c'est là que l'industrie est profitable. Cela permet également à des usines qui auraient été fermées d'être subventionnées pour produire du papier et de la pâte à des prix inférieurs à ceux que le marché permettrait.

Donc on a de gros problèmes. Je ne vais pas nécessairement présenter des solutions, étant donné qu'on nous a demandé de parler des problèmes. Nous avons quelques solutions dans la présentation, mais je suis sûr que j'aurai l'occasion de répondre à des questions intéressantes à ce sujet.

[Traduction]

La vice-présidente : Merci beaucoup. Je vais maintenant demander à nos sénateurs de vous poser des questions à tous les deux. Je vous encourage tous à participer à la discussion et à poser des questions aussi rigoureuses que possible afin que nous ayons tous la possibilité d'obtenir les réponses que nous voulons de ces témoins.

[Français]

Le sénateur Poulin : Messieurs, merci beaucoup de vos présentations. Ma première question s'adresse à M. Matters. Vous avez fait la première présentation et vous êtes président du Conseil sur le bois des métaux.

Je représente le Nord de l'Ontario au Sénat depuis 1995. Quand j'entends votre premier commentaire qui dit que le plus grand danger, c'est la dissémination de nos communautés importantes au Canada à cause de l'industrie, je le vois particulièrement dans ma région. Il y a un impact non seulement sur l'industrie, mais sur les familles et sur toutes les institutions d'une communauté.

Vous avez déposé au comité une analyse que vous appelez votre « backgrounder ». C'est un excellent dossier de sept pages. Vous avez dit que dans ce dossier, vous analysiez les raisons pour lesquelles on se retrouve dans la crise actuelle. Au comité, c'est notre premier élément de recherche, c'est-à-dire analyser les raisons qui sont derrière la situation actuelle. J'apprécierais si vous pouviez non seulement déposer officiellement votre papier pour qu'on puisse en tenir compte dans la rédaction de notre rapport, mais que vous attiriez notre attention aujourd'hui sur les principales causes qui sont présentées justement dans ce document d'information.

[English]

Mr. Matters: Thank you very much for your comments. In fact, I was up in Kapuskasing dealing with our membership three weeks ago and, as you know, things are not going well up there now.

My research guy is a great guy, but we all have researchers that sometimes get a little bit carried away. I think he did an excellent job, and he probably brought a perspective that, respectfully, some others have not brought forward. He goes into great detail about the financial institutions in the U.S. and the financial health of the home builders in the U.S., which is unique and detailed. It goes to show the excesses that we have seen, particularly in the U.S.

In trying to answer your question, I am not sure that there is a whole lot of useful knowledge or information, given how we got into this mess that would be helpful to your committee. The short story is that the deregulation of the financial institutions in the U.S.A. got us into this mess. That is the short story. I can go into a long explanation, but we think that is being corrected in the U.S. Some of the predatory practices and banking regulations have been changing. We can probably skip over that and assume, pray and hope that we will not fall into a similar situation in the future. I am not sure if that answers your question about the background.

Senator Poulin: Yes. We have four objectives in this study. The first objective is to examine the causes and origins of the current forestry crisis, and that is why I was trying to better understand and have on the record how you, representing the United Steelworkers, see the origins of, to quote you, “the mess we are in today.”

[Translation]

Mr. Caron, thank you for your presence. You spoke about Espanola. That remarkable little community outside Sudbury is in a very vulnerable situation. You have carefully examined the causes and reasons for the current crisis. In your view, the first reason is the lack of a long-term vision. The third objective of our study is to develop a vision for the long-term positioning and competitiveness of the forest industry in Canada. Could you share with us your long-term vision?

Mr. Caron: The first thing the industry needs to do is to stop its predatory practices, to stop circling each other and hope to ensure their success through another's potential demise. We see what is happening with AbitibiBowater, but that is not the only company that has problems. Smurfit-Stone is also in bankruptcy, and even though it is mostly based in the United States, it has a number of plants in Canada. We know that White Birch and Tembec are also having a hard time with the same problems of unmanageable debts.

Senator Poulin: Could you give us a concrete example of a predatory practice? Without naming any names.

[Traduction]

M. Matters : Merci beaucoup de vos observations. En fait, je me suis rendu à Kapuskasing il y a trois semaines pour rencontrer nos membres. Comme vous le savez, les choses vont mal là-bas à l'heure actuelle.

J'ai un excellent adjoint de recherche, mais il arrive que nos attachés de recherche se laissent parfois emporter. Il a fait un excellent travail, à mon avis, et il a probablement présenté l'information dans une perspective que d'autres n'avaient pas abordée, malgré tout le respect que je leur dois. Il donne beaucoup de détails sur les institutions financières américaines et la santé financière des constructeurs aux États-Unis, avec des explications particulières et détaillées. Ces explications démontrent les excès que nous avons constatés, surtout aux États-Unis.

Pour répondre à votre question, je ne crois pas qu'il existe beaucoup d'informations ou de connaissances qui puissent être utiles à votre comité, compte tenu des raisons pour lesquelles nous nous retrouvons dans cette situation déplorable. En bref, le problème vient de la déréglementation des institutions financières aux États-Unis. C'est la cause, en résumé. Je peux vous fournir une explication plus étoffée, mais je crois que les Américains sont en train de corriger le problème. Ils sont en train de modifier les pratiques prédatrices et la réglementation des banques. Nous pouvons donc laisser cet aspect de côté et espérer qu'un problème semblable ne se reproduira pas à l'avenir. Je ne sais pas si cela répond à votre question au sujet du document d'information.

Le sénateur Poulin : Oui. Notre étude a quatre objectifs. Le premier est d'examiner les causes et les origines de la crise actuelle dans le secteur forestier. C'est pourquoi j'essayais de mieux comprendre et de faire inscrire au compte rendu quelles sont d'après vous, qui représentez les métallos, les origines de ce que vous appelez « la situation déplorable d'aujourd'hui ».

[Français]

Monsieur Caron, merci beaucoup d'être ici. Vous avez parlé d'Espanola. Il s'agit d'une petite communauté très importante à l'extérieur de Sudbury qui se retrouve très fragilisée. Vous avez étudié attentivement les causes et les origines de la présente crise. Selon vous, la première cause est le manque de vision à long terme. Un de nos objectifs, dans notre étude, c'est justement le troisième objectif, c'est-à-dire développer une vision pour notre positionnement à long terme au Canada pour l'industrie forestière. Pourriez-vous nous dire comment vous voyez cette vision à long terme?

M. Caron : La première chose que l'industrie devra faire, c'est justement arrêter les manœuvres prédatrices et arrêter de se tourner autour pour espérer éventuellement être le plus fort après une série de faillites qui risquent de survenir. On voit la situation d'AbitibiBowater, mais ce n'est pas la seule usine en difficulté. Smurfit-Stone est déjà en faillite également, même si elle est davantage basée aux États-Unis, elle a plusieurs usines au Canada. On sait que White Birch et Tembec sont également en difficulté avec les mêmes problèmes de dettes ingérables.

Le sénateur Poulin : Pourriez-vous donner un exemple concret d'une manœuvre prédatrice? Sans nommer de nom.

Mr. Caron: The black liquor issue is a good example. The industry has come together around black liquor to try to convince the Canadian government to call on the United States to rescind the tax credit or at least close up the loophole. Some Canadian companies, such as Domtar, have not joined the industry coalition. How come? Because they are gaining an advantage in the United States with their plants that produce black liquor. The company therefore has refused to join the effort to put an end to the subsidy because it benefits from it in the United States. That is why it has refused to join with the rest of the industry. Domtar eventually hopes to see some of the weaker players go bankrupt so that it can pick out the best pieces. That is probably the most glaring example that I can find.

Now, one of the reasons for the industry's problems is that it has fallen back on basic products: newsprint, market pulp and kraft pulp.

We are no longer competitive in the world. We can produce for our local markets, but as far as export markets are concerned, we can no longer compete with South America and Asia. We need to start looking at derivative products, wood by-products and also, at some point, biofuel. I am not necessarily talking about cutting down trees to produce wood pellets, but we could at least use wood waste.

Senator Poulin: Chips, as my grandfather used to say?

Mr. Caron: Yes, but specially designed chips to replace coal. Some people see that as the future, but we do not consider that to be very environmentally friendly as solutions go. However, using wood waste to produce green energy may be a market we could look to. And in fact, there is a factory which is open, I think that it is in Miramichi, in New Brunswick, with the old UPS factory, which is about to be converted to produce that kind of fuel.

So that is the kind of mindset the industry needs to adopt in order to survive. With the current state of affairs, I do not think it would be appropriate or realistic to think that the industry could do this. We are in financial straits. The situation has been compared to that of the auto sector. The forestry sector is not in decline, we punch in at the same weight as the auto sector as far as Canada's economy is concerned. Both sectors comprise 14 per cent of the manufacturing market.

In fact, I have drawn a comparison in the third table between the auto and forestry sectors. Not only do we pack the same punch in terms of economic impact, but we employ twice as many people. And yet, as far as government assistance in the form of loans and loan guarantees is concerned, the automobile industry was supposed to receive \$2.7 billion — \$4 billion, from both federal and provincial sources, for plants in Ontario. We believe the industry will need that kind of assistance; we are not talking about subsidies, we are really talking about assistance in the form of loans and loan guarantees. Perhaps, at some point, strings

M. Caron : La question de la liqueur noire est un bon exemple. Autour de la liqueur noire, l'industrie s'est rassemblée pour essayer de convaincre le gouvernement canadien d'agir vis-à-vis des États-Unis afin qu'ils mettent fin au crédit d'impôt ou à tout le moins à l'échappatoire. Ce ne sont pas toutes les compagnies canadiennes qui font partie de cette coalition de l'industrie. Domtar n'en fait pas partie. Pourquoi? Parce qu'elle gagne aux États-Unis avec ses usines qui produisent de la liqueur noire. Donc elle refuse de se joindre à l'effort pour mettre fin à cette subvention parce qu'elle reçoit la subvention aux États-Unis. Elle y tire son avantage et refuse de joindre l'effort du reste de l'industrie. Domtar espère voir éventuellement certains joueurs plus faibles faillir à la tâche et éventuellement ramasser certains morceaux. C'est probablement l'exemple le plus direct et le plus immédiat que je peux trouver.

Maintenant, l'une des causes de l'industrie, c'est le fait qu'elle s'est fiée aux produits de base : papier journal, pâte marchande, pâte kraft.

Dans le monde, on n'est vraiment plus concurrentiels. On peut produire pour nos besoins locaux, mais pour les marchés d'exportation, on ne peut plus faire face à l'Amérique du Sud et à l'Asie. Il faut commencer à regarder les produits dérivés, les sous-produits du bois et également, éventuellement, le biocarburant. Je ne parle pas nécessairement de couper des arbres pour produire du granulé de bois, mais au moins utiliser les déchets du bois.

Le sénateur Poulin : Comme disait mon grand-père, les copeaux?

M. Caron : Oui, mais les copeaux spécialement conçus pour remplacer le charbon. Certaines personnes voient cela comme étant l'avenir, mais on ne voit pas cela comme étant très écologique comme solution. Cependant, l'utilisation des déchets du bois pour produire des énergies écologiques peut être un marché vers lequel on va se tourner. Et d'ailleurs, il y a une usine qui est ouverte, je pense que c'est à Miramichi, au Nouveau-Brunswick, avec l'ancienne usine UPS, qui est sur le point d'être convertie pour produire ce genre de carburant.

C'est donc le genre de mentalité que l'industrie devra acquérir pour pouvoir survivre. Dans l'état actuel des choses, je ne pense pas qu'il soit pertinent ou réaliste de penser que l'industrie pourra le faire. On est en difficultés financières. On a bien comparé la situation à celle de l'industrie automobile. La foresterie n'est pas une industrie en déclin, on a le même poids que l'industrie automobile pour l'économie canadienne. On occupe tous les deux 14 p. 100 du marché manufacturier.

J'ai d'ailleurs fait une comparaison, au troisième tableau, entre l'industrie automobile et l'industrie forestière. Non seulement on occupe le même poids en termes d'impact sur l'économie, mais on emploie deux fois plus de personnes. Pourtant, au niveau de l'aide apportée par le gouvernement fédéral en termes de prêts et de garanties de prêts, l'industrie automobile était censée recevoir 2,7 milliards — 4 milliards, fédéral et provincial combinés, pour les usines en Ontario. Je pense que l'industrie aura besoin de ce type d'aide, on ne parle pas de subvention, on parle réellement d'aide en prêts et en garanties de prêts. Peut-être, éventuellement

could be attached so that the industry is able to reorient itself in line with its long term vision. The carrot and the stick approach is probably the only way of convincing the industry to change for its own good.

Senator Poulin: Thank you, gentlemen.

[English]

Senator Baker: I would like to welcome both of you to the committee and congratulate you on your activities. I imagine Mr. Ménard is absent because he is involved in court cases. The Communications, Energy and Paperworkers Union is in an unusual position. However, we have to congratulate you for your recent successes on behalf those retired workers, widows or family members who had their pensions interrupted briefly and for your successful intervention on behalf of all Canadians in that matter.

I also welcome Robert Matters. For those people watching on television, this is the famous Bob Matters from British Columbia, a legend in his own right, sometimes defined as “ideologically driven” by some people.

My first question is to Mr. Caron. We have seen Air Canada, Algoma Steel and Stelco restructure under bankruptcy protection with none of the problems you are encountering in the forestry sector.

Generally speaking, what changes in legislation would you like to see under the Bankruptcy and Insolvency Act to protect the forest industry in view of these unusual circumstances arising that require judicial intervention? You might also comment on the \$4.5-million separation pay the CEO of a company received.

Mr. Matters, you mentioned the export of raw logs. What would you suggest this committee recommend to solve the problem? We know the province has imposed some sort of levy, but it is nothing equal to what some foreign nations have done. For example, I understand that Russia has a substantial tax on the export of raw logs because they have decided to keep the jobs in Russia.

Mr. Caron: That is a very interesting question. I have been studying the issue recently. Bill C-36 was adopted in 2007. It amended the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies' Creditors Arrangement Act, CCAA, protection against the creditors. This included contributions already paid by workers and contributions owed by companies at the top of the list of priorities in case of bankruptcy. It was added in both acts to ensure that the company would not use the one that would be more favourable. There was a symmetry adopted with Bill C-36, which received Royal Assent.

rattacher les conditions pour que l'industrie puisse se réorienter en fonction de sa vision à long terme. D'avoir la carotte et le bâton sera probablement la seule manière de convaincre l'industrie de changer pour son propre bien.

Le sénateur Poulin : Merci, messieurs.

[Traduction]

Le sénateur Baker : Je vous souhaite la bienvenue à tous les deux et je vous félicite de vos activités. Je suppose que M. Ménard n'a pas pu venir parce qu'il participe à des procès devant les tribunaux. Le Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier se trouve dans une situation inhabituelle. Je dois néanmoins vous féliciter du succès récent que vous avez remporté à la défense des travailleurs retraités, de leur conjoint survivant ou des membres de leur famille dont les pensions ont été brièvement interrompues, ainsi que de votre intervention fructueuse au nom de tous les Canadiens dans ce dossier.

Je souhaite également la bienvenue à Robert Matters. Pour ceux qui nous regardent à la télévision, il s'agit du fameux Bob Matters de la Colombie-Britannique, une véritable légende, que certains définissent comme une personne « motivée par une idéologie ».

Ma première question s'adresse à M. Caron. Comme vous le savez, Air Canada, Algoma Steel et Stelco ont pu se restructurer en se plaçant sous la protection de la loi sur les faillites sans encourir les problèmes auxquels vous êtes confrontés dans le secteur forestier.

D'une façon générale, quelles modifications souhaiteriez-vous voir apportées à la Loi sur la faillite et l'insolvabilité pour protéger le secteur forestier lorsqu'une intervention des tribunaux est nécessaire? Vous pouvez également commenter le fait qu'on a versé une prime de départ de 4,5 millions de dollars au PDG d'une entreprise.

Monsieur Matters, vous avez parlé de l'exportation des billes brutes. À votre avis, que devrait recommander notre comité pour résoudre ce problème? Je sais que le gouvernement de la province a imposé un prélèvement quelconque, mais cette mesure est bien inférieure à ce qui se fait dans d'autres pays. Par exemple, je crois savoir que la Russie taxe lourdement l'exportation des billes brutes, parce que le gouvernement a décidé de protéger les emplois en Russie.

M. Caron : C'est une question très intéressante. J'ai examiné ce problème récemment. Le projet de loi C-36 a été adopté en 2007. Il modifiait la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, ainsi que la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, la LACC, qui offre des mesures de protection contre les créanciers. Ces mesures visaient les cotisations déjà payées par les travailleurs et les employeurs, et elle accordait à ces cotisations la priorité en cas de faillite. Ces mesures ont été ajoutées aux deux lois afin que l'entreprise en faillite ne puisse pas se prévaloir de la loi la plus avantageuse. Des mesures correspondantes ont été adoptées dans le projet de loi C-36, qui a reçu la sanction royale.

Unfortunately, it has not all been implemented. Some elements, including the one that gave priority to contributions and wages were adopted under the Bankruptcy and Insolvency Act. However, those under the CCAA have not been implemented. They are not in force, although they have been adopted by Parliament and received Royal Assent.

The Canadian Labour Congress is looking into the matter to learn why the Governor-in-Council has not implemented this bill that has been democratically adopted by Parliament.

Bill C-36 did not address unfunded liabilities and ensuring the solvency of the plans, which remains a problem. An ideal bill would have placed the financing of unfunded liabilities at the top of the priorities, but it is not the case.

We have worked with our auditors to try to develop a solution to these private pension plans that are jeopardized and in difficulty. For example, Air Canada was one. It is not only the forestry sector that is affected. Other sectors are affected as well. It represents a big hurdle for companies trying to restructure.

We are aware of that problem. We came up with what we think is a durable solution, but we need time to finish developing it. We will probably start releasing this solution by next week.

I cannot go into the details. However, our actuaries think they have found an innovative solution that will help industry to get out of this mess.

Senator Baker: I have one further thing before we go on to Mr. Matters.

You have heard of DIP, debtor-in-possession, in which a government can intervene. The United States has intervened in your particular matter with the largest forest company in the world, AbitibiBowater. For one quarter of the employees in the United States, the government put up \$200 million in DIP financing. The Province of Quebec is putting up \$100 million. Is that correct?

Mr. Caron: That is right.

Senator Baker: Should we suggest that the federal government come forward to protect our interests, as the government did in the U.S.? If Air Canada, Stelco, and all these companies are any example, AbitibiBowater will be continuing after this operation. We will still have a company in operation in Canada, the U.K., the U.S. and South Korea. Should we recommend a role for the federal government?

Mr. Caron: Yes, most definitely. Currently, AbitibiBowater represents 41 per cent of the newsprint market. We often talk about a company being too big to fail. In forestry, I would say that AbitibiBowater is too big to fail because the consequences would be astounding. AbitibiBowater is about more than newsprint and would need help to redirect its activities to be more sustainable in the future. This help could come in the form

Malheureusement, cette loi n'a pas été mise en œuvre. Certains éléments, notamment celui accordant la priorité aux cotisations et aux salaires dans la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, ont été mis en œuvre, mais ceux qui ont été inclus dans la LACC ne l'ont pas été. Ces dispositions ne sont pas en vigueur, même si elles ont été adoptées par le Parlement et ont reçu la sanction royale.

Le Congrès du travail du Canada examine cette question pour voir pourquoi le gouverneur en conseil n'a pas mis en œuvre cette loi qui a été démocratiquement adoptée par le Parlement.

Le projet de loi C-36 ne traitait pas du passif actuariel, non plus que de la solvabilité des plans, ce qui demeure un problème. Idéalement, le projet de loi aurait dû accorder la priorité au financement du passif actuariel, mais ce n'est pas le cas.

Nous avons travaillé avec nos vérificateurs pour trouver une solution au problème des régimes de pension privés qui sont menacés. C'est par exemple le cas chez Air Canada. Le secteur forestier n'est pas le seul à être touché. D'autres secteurs le sont également. Cela représente un obstacle énorme pour les entreprises qui essaient de se restructurer.

Nous savons que ce problème existe. Nous avons proposé une solution viable, mais nous avons besoin de temps pour terminer son élaboration. Nous commencerons probablement à publier cette solution d'ici la semaine prochaine.

Je ne peux pas entrer dans les détails. Toutefois, nos actuaires pensent qu'ils ont mis au point une solution innovatrice qui aidera l'industrie à résoudre ce problème.

Le sénateur Baker : J'ai une autre question avant de passer à M. Matters.

Vous avez entendu parler des cas de débiteur-exploitant, dans lesquels un gouvernement peut intervenir. Les États-Unis sont intervenus dans votre secteur, auprès de la plus grande société forestière au monde, AbitibiBowater. Pour venir en aide au quart des employés de l'entreprise, aux États-Unis, le gouvernement a versé 200 millions de dollars en financement de débiteur-exploitant. La province de Québec verse un maximum de \$100 millions. Est-ce exact?

M. Caron : C'est exact.

Le sénateur Baker : Devrions-nous proposer que le gouvernement fédéral prenne des mesures pour protéger nos intérêts, comme le gouvernement américain l'a fait chez lui? Si l'on peut se fier à l'exemple d'Air Canada, de Stelco et de toutes les autres entreprises de ce genre, AbitibiBowater continuera d'exister après cette crise. La compagnie continuera d'être exploitée au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Corée du Sud. Devrions-nous demander au gouvernement fédéral d'intervenir?

M. Caron : Oui, tout à fait. À l'heure actuelle, AbitibiBowater représente 41 p. 100 du marché du papier journal. On dit souvent qu'une entreprise est trop importante pour faire faillite. Dans le secteur forestier, je dirais qu'AbitibiBowater est trop importante pour faire faillite, car les conséquences seraient inimaginables. Mais AbitibiBowater produit plus que du papier journal, et il faudrait l'aider à réorienter ses activités afin qu'elles soient plus

of loans and loan guarantees under, for example, DIP financing to ensure that governments will not be left on the hook and will be in a position to contribute.

I would like to mention that the \$100-million contribution from Quebec has been challenged by the Coalition for Fair Lumber Imports, which will challenge anything that any government does. If you are afraid of what they are saying and afraid of the U.S. reaction, you have to understand that the batting average of the Coalition for Fair Lumber Imports is about 1 in 15. They challenge everything and hope that something will stick eventually. Solid legal advice obtained by the industry demonstrates that this is completely legitimate and is not considered an illegal subsidy to the industry. The federal government is in a similar position to do the same.

Senator Baker: Mr. Matters, do you care to comment?

Mr. Matters: With the committee's indulgence, I will add to that response. Governments have a critical role to play when unique crises hit, but we also have to look long term, although it is important to try to assist.

I will use the auto industry as an analogy. It is important to ensure that we have Canadian jobs producing auto parts and cars in Canada, but it makes no sense for Canadian taxpayers to bail out General Motors if in the future GM will import cars only from countries such as South Korea, Japan, et cetera. Governments have a significant role to play but they have to ensure that a company has a long-term plan to employ Canadians if we are to use Canadian tax dollars to assist their industry.

With respect to log exports, British Columbia established a round table on forestry. I made a presentation to the Minister of Forests and Range and I attended the round table. Our four-point plan dealt with the export tax. We asked, and in separate meetings I privately asked, the Minister of Forests in British Columbia to arrange meetings with the appropriate people here in Ottawa so that we can work together on the issue of exports from private lands. There is a difference between private lands and public lands in terms of federal jurisdiction.

In terms of the public lands, we had no distinction so it would apply to the private lands. Hence, we wanted to communicate with Ottawa. We wanted an equivalency tax. There is a system in British Columbia, where most log exports from Canada originate, but it is a sham process. Even the ministry admits that it needs some work.

We suggested applying an equivalency tax, which was equal to the difference between the price at which the log was sold domestically and the export price. In that way, there would be no particular incentive to export logs only because they could be sold

durables pour l'avenir. Cette aide pourrait prendre la forme de prêts ou de garanties de prêts aux termes par exemple d'un financement de débiteur-exploitant, afin que les gouvernements ne soient pas empêchés d'intervenir.

Permettez-moi d'ajouter que la contribution de 100 millions de dollars du Québec a été contestée par la Coalition for Fair Lumber Imports, qui conteste tout ce que fait n'importe quel gouvernement. Si vous craignez cette contestation et la réaction des Américains, il faut comprendre que la Coalition for Fair Lumber Imports obtient gain de cause environ une fois sur 15. Elle conteste tout et espère remporter une victoire quelque part. D'après de bonnes opinions juridiques obtenues par l'industrie, une telle contribution du gouvernement est complètement légitime et ne peut pas être considérée comme une subvention illégale à l'industrie. Le gouvernement fédéral est en mesure d'apporter une contribution semblable.

Le sénateur Baker : Monsieur Matters, avez-vous des observations à ce sujet?

M. Matters : Si le comité me le permet, j'aimerais ajouter quelque chose à cette réponse. Les gouvernements ont un rôle essentiel à jouer lorsqu'il se produit une crise particulière, mais il faut aussi penser à plus long terme, même s'il est important d'apporter une aide.

Je prendrai l'exemple du secteur automobile. Il est important de garantir qu'il existe au Canada des emplois dans la production d'automobiles et de pièces d'automobile, mais il serait illogique que les contribuables canadiens renflouent General Motors si cette entreprise se contente à l'avenir d'importer les voitures d'autres pays, dont la Corée du Sud, le Japon, et cetera. Les gouvernements ont un rôle essentiel à jouer, mais ils doivent s'assurer que l'entreprise a un plan à long terme visant l'embauche de Canadiens, si on se sert de l'argent des Canadiens pour l'aider.

Dans le cas des exportations de billes de bois, la Colombie-Britannique a créé une table ronde sur l'exploitation forestière. J'ai fait des démarches auprès du ministre des Forêts, et Range et moi avons participé à la table ronde. Notre plan en quatre points portait sur la taxe à l'exportation. Nous avons demandé au ministre des Forêts de la Colombie-Britannique, comme je l'ai fait moi-même dans d'autres réunions distinctes, d'organiser des rencontres avec les personnes pertinentes ici, à Ottawa, afin que nous puissions collaborer pour résoudre le problème des exportations de bois venant des boisés privés. La compétence fédérale n'est pas la même selon que le bois vient de boisés privés ou de terres domaniales.

Pour ce qui est des terres publiques, nous n'avions aucune distinction pour que cela s'applique aux terres privées. Par conséquent, nous avons voulu communiquer avec Ottawa. Nous voulions une taxe d'équivalence. Il existe un système en Colombie-Britannique, d'où la plupart des exportations de rondins du Canada viennent, mais c'est un processus fictif. Même le ministère admet qu'il faut y travailler.

Nous avons proposé d'appliquer une taxe d'équivalence qui équivaldrait à la différence entre le prix auquel le rondin est vendu au Canada et le prix à l'exportation. Ainsi, il n'y aurait aucun incitatif spécifique visant à exporter les rondins, puisqu'ils

domestically and remain financially viable. That would take away the need for these provincial surplus tests for exports. If an equivalency tax were placed on log exports from public lands in British Columbia and if we had the federal government's cooperation to do that on private lands, then we think it would go a long way to stemming the problem.

We have to understand that the logs we are exporting, by and large, are the best grade A logs that we have. People from Japan do not buy our junk. They will not ship our junk across the ocean so they can put them through their facilities to make garbage. Our mills have some competitive disadvantages for a whole host of reasons, such as Mr. Caron talked about, including lack of investment. If we could put our best logs through our existing mills, the recovery factor in the productivity of our mills would jump. That is the tack we have taken on log exports.

Senator Cordy: Bill C-36 passed both Houses of Parliament and received Royal Assent. Yet, you said that it is not available to draw on when you attempt to protect the pensions of your workers.

Mr. Caron: That is correct. AbitibiBowater is asking for protection under the CCAA, which has not yet implemented the changes found in Bill C-36.

The bill was adopted in December 2007 and the Governor-in-Council implemented a couple of these recommendations that modify, among others, the Wage Earners Protection Act, the Bankruptcy and Insolvency Act, but not the CCAA.

Senator Cordy: I find that absolutely astounding and am truly shocked by this information. In this time of economic downturn, when it is most needed, it is not available. I assumed that because it had passed both Houses and received Royal Assent, it was the law. We will have to look into that.

In terms of the federal role, you both talked about the federal vision. We know that this area entails provincial and federal jurisdictions so everyone is stepping lightly. However, what is the main role that the federal government should play in the forestry industry? What is the vision that you both talked about?

Mr. Matters: I talked about the Canadian preference. I think that everyone in this room will agree that we need employment. We can talk about needing a healthy industry and companies to make money so they can invest. But if they invest all their profits in the U.S., as we have seen happen in British Columbia, it does not do much good here in Canada. We want to refocus everything to ensure that we have employment in Canada.

pourraient être vendus au Canada et être tout de même rentables. Ainsi, on n'aurait pas à appliquer ces critères d'excédents provinciaux aux exportations. Si une taxe d'équivalence s'appliquait aux exportations de rondins des terres publiques en Colombie-Britannique, et si nous avions la collaboration du gouvernement fédéral pour le faire sur les terres privées, je pense que nous pourrions avancer grandement en vue de régler le problème.

Il faut comprendre que les rondins que nous exportons sont, de façon générale, les meilleurs rondins de catégorie A dont nous disposons. Les Japonais n'achètent pas notre camelote. Ils ne les amènent pas par bateau à travers l'océan pour simplement les faire passer par leurs installations et en faire des déchets. Nos scieries ont des désavantages concurrentiels pour toutes sortes de raisons, comme M. Caron l'a indiqué, y compris un manque d'investissement. Si nous pouvions faire passer nos meilleurs rondins par les scieries existantes, le facteur de recouvrement dans la productivité de nos moulins grimperait en flèche. C'est la tactique que nous avons adoptée au sujet des exportations de rondins.

Le sénateur Cordy : Le projet de loi C-36 a été adopté par les deux chambres du Parlement et a reçu la sanction royale. Toutefois, vous avez dit que vous ne pouviez pas vous y fier lorsque vous tentez de protéger les pensions de vos travailleurs.

M. Caron : C'est exact. AbitibiBowater a demandé d'être placée sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, alors que les changements proposés par le projet de loi C-36 n'ont pas encore été mis en application.

Le projet de loi a été adopté en décembre 2007 et le gouverneur en conseil a mis en œuvre certaines de ses recommandations qui modifient, entre autres, la Loi sur la protection des salariés et la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, mais pas la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies.

Le sénateur Cordy : Je trouve cela tout à fait stupéfiant et je suis bouleversée par cette information. En ces temps de ralentissement économique, lorsqu'on en a le plus besoin, on ne peut pas y avoir accès. Je présumais que le projet de loi avait été adopté par les deux chambres et avait reçu la sanction royale et qu'il était donc devenu loi. Il faudra se pencher là-dessus.

Pour ce qui est du rôle du fédéral, vous avez tous deux parlé de la vision fédérale. Nous savons que ce domaine relève à la fois des compétences provinciales et fédérale, de sorte que tous marchent sur des œufs. Toutefois, quel est le rôle principal que devrait jouer le gouvernement fédéral dans l'industrie forestière? Quelle est cette vision dont vous avez tous deux parlé?

M. Matters : J'ai parlé de la préférence canadienne. Je pense que tous dans cette salle seront d'accord pour dire que nous avons besoin d'emplois. Nous pouvons dire que nous avons besoin d'une industrie en santé et d'entreprises qui font de l'argent et qui peuvent investir. Mais si elles investissent tous leurs profits aux États-Unis, comme le font celles de la Colombie-Britannique, ça ne donne pas grand-chose ici, au Canada. Nous voulons tout revoir pour veiller à créer des emplois au Canada.

I have not bounced this off our researchers yet but what can the federal government do about taxation? One suggestion is to have a taxation system based on value-added in terms of employment. For example, when one company cuts down a tree and sells it, it makes \$10 and is taxed on \$10. When the other company cuts down a tree, saws the tree, remanufactures the tree, burns energy from the tree, it still makes \$10 and is taxed in the same way on that \$10. The two companies are taxed the same. Why would we not have a tax system that rewarded the company that included all the value-added employment and created 15 times as many jobs? That is a valuable idea for the federal government to consider.

Mr. Caron: I would suggest that there is a role for the federal government because the problem is too big for the provinces. Quebec cannot give more than \$100 million, and Ontario has already said that it cannot cover the infinite liabilities of the pension plans for autoworkers, and probably not for forestry workers.

There is a role to play for the federal government on two fronts. First, this is a matter of international trade and we have a desire to export. This is not for domestic consumption only. We produce for outside markets.

The second element is that we need to have the provinces involved. They can be involved with the federal government. Of all the provinces, Quebec is in a joint committee right now to try to solve the problems of forestry.

I think that such a joint committee between the provincial and federal ministers of natural resources should be implemented in all provinces, not just in Quebec. We were quite surprised that it was implemented in only one province. We are happy to see that committee, but we do not think it will go very far until every province and the federal government are involved in the problem.

Senator Housakos: Welcome this morning to our guests. I have some pretty strong views of why we are in this mess, and I would like you to comment after I express my views. I want to know if you are in agreement and if not, I would like to hear your comments.

My view is simple, and sometimes I think the simpler the answer and the less complicated, the more you get to the root of the problem. We were dependent for too long a time on a booming U.S. market. We were too long dependent on a 70-cent dollar back in the 1990s. We had an industry, because of those two factors, that got too fat and too comfortable. As a result, they did not diversify. They did not become innovative and prepare for the downtimes that we are facing now. From some of the research and reading I have done, it would appear that during the boom

Nous n'en avons pas encore parlé à nos chercheurs, mais que peut faire le gouvernement fédéral au sujet de l'imposition? Une solution serait d'avoir un système d'imposition fondé sur la valeur ajoutée du point de vue de l'emploi. Par exemple, lorsqu'une entreprise coupe un arbre et le vend, elle touche 10 \$ et doit payer des taxes sur les 10 \$. Lorsqu'une autre entreprise abat un arbre, le scie, le convertit et brûle son énergie, elle fait tout de même 10 \$ et doit payer les mêmes impôts sur les 10 \$. Les deux entreprises doivent payer les mêmes impôts. Pourquoi ne pas créer un système d'imposition qui récompenserait l'entreprise qui comprenait tout l'emploi à valeur ajoutée et a créé 15 fois plus d'emplois? C'est une idée méritante que le gouvernement fédéral devrait examiner.

M. Caron : Je pense que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer parce que le problème est trop important pour que les provinces puissent s'y attaquer seules. Le Québec ne peut pas donner plus de 100 millions de dollars, et l'Ontario a déjà dit qu'il ne pouvait pas couvrir indéfiniment les passifs des régimes de pension des travailleurs de l'automobile, et probablement pas ceux des travailleurs forestiers non plus.

Le gouvernement a un rôle à jouer sur deux fronts. Premièrement, il s'agit d'une question de commerce international et nous souhaitons exporter. Nos produits ne s'adressent pas à la consommation nationale uniquement. Nous produisons pour les marchés étrangers.

Deuxièmement, nous devons faire participer les provinces. Elles peuvent collaborer avec le gouvernement fédéral. De toutes les provinces, le Québec fait actuellement partie d'un comité mixte dont l'objectif est de résoudre les problèmes de l'industrie forestière.

Je pense qu'un tel comité mixte composé de représentants des ministères provinciaux et fédéral des Ressources naturelles devrait être créé dans toutes les provinces, pas seulement au Québec. Nous avons été assez étonnés de voir que le comité n'a été créé que dans une seule province. Nous sommes heureux de voir que le comité a été créé, mais nous ne pensons pas qu'il fera grand-chose tant que chaque province et le gouvernement fédéral décident de s'attaquer au problème.

Le sénateur Housakos : Bienvenue à nos invités de ce matin. J'ai des opinions assez arrêtées sur la raison pour laquelle nous faisons face à un tel gâchis et j'aimerais que vous formuliez vos observations lorsque j'aurai exprimé mon point de vue. J'aimerais savoir si vous êtes d'accord et, si non, j'aimerais entendre vos commentaires.

Mon opinion est simple; parfois, je pense que plus la réponse est simple et moins elle est compliquée, plus on peut s'attaquer à la racine du problème. Nous avons dépendu trop longtemps du marché américain florissant. Nous avons dépendu trop longtemps d'un dollar valant 70 ¢, dans les années 1990. À cause de ces deux facteurs, notre industrie est devenue trop peinarde et trop à l'aise. Par conséquent, elle ne s'est pas diversifiée. Elle n'a pas eu à devenir créative ni à se préparer pour les temps difficiles auxquels nous faisons face actuellement. D'après les recherches et les

period, the pulp and paper industry had the most atrocious percentage of reinvestment in research and development compared to other Canadian industries.

I believe those are some of the factors that have made the downturn and recession probably hurt more in the forestry industry than any other Canadian industry. I would like to have your comments. I am also very interested in your vision of this downturn or recession. What is the timeline, from your point of view? Do you think this will be prolonged? Do you think this will be short-lived?

I am looking at three areas. We have the reason why we are in the mess we are in, which I just outlined. We have what we need to do to get out of this mess, and unfortunately, like everything we have done in this industry and probably in other areas as well, we are too late to deal with it. By the time we figure that out what to do with it, God willing we will be out of this issue and back on our way. Then we have this human nature issue that when we get back on our way, we forget how painful the last few years were and we go back to our habits.

The ultimate question is the third issue or element. Once this is all said and done, I would like to see this committee come up with solutions where, in the future, when we have these downturns, they become more bearable for labour and industry and are not as painful as they are right now. If you are well prepared, you can deal with it.

I would like to know your vision from labour's point of view. Is labour equally responsible, along with management, for some of the reasons the industry is suffering? Could you have done something more proactive to sensitize management in terms of what was coming? What is your vision in terms of the long-term future of the industry? What is labour doing to better prepare your membership, which is actually going through very tough times?

The ultimate question is, when the industry rebounds, will the industry be able to absorb all these people back like they did 10 years ago, or will we still have individuals that, even though the industry has bounced back, have been forgotten because we have not planned for it?

Mr. Caron: As to the origins of the problems, I am in agreement with most of what you mentioned. Yes, the industry has failed in reinvesting and recapitalizing, failed to invest sufficiently in research and development, and sat on the 70-cent or even for a long time a 60-cent or 65-cent dollar.

That being said, there is a future for the industry. Paper and wood are environmentally sound products. If you are looking at building something with either wood or concrete, wood actually makes a lot more sense in terms of carbon usage, and it is stocking carbon as well. Concrete uses carbon in its production. There is an environmental element to wood. There is actually much to be

lectures que j'ai faites, il semble que pendant cette période florissante, l'industrie des pâtes et papiers avait le pire pourcentage de réinvestissement en R-D, par rapport aux autres industries canadiennes.

Je pense que ce sont des facteurs qui ont fait que le ralentissement et la récession ont probablement fait plus mal à l'industrie de la foresterie qu'aux autres industries canadiennes. J'aimerais savoir ce que vous pensez. J'aimerais également connaître votre vision au sujet de ce ralentissement ou cette récession. Quelle sera la chronologie, d'après vous? Pensez-vous que la situation se prolongera? Pensez-vous qu'elle prendra fin rapidement?

J'ai donc trois questions. La raison pour laquelle nous nous retrouvons dans ce gâchis, dont je viens de parler. Ce que nous devons faire pour nous sortir de cette situation et, malheureusement, comme tout ce que nous avons fait dans cette industrie et dans d'autres domaines également, nous nous attaquons au problème trop tard. Lorsque nous finirons par trouver quoi faire, si Dieu le veut, nous nous serons sortis de ce problème et aurons redressé la situation. Il y a également la nature humaine et lorsque nous reprendrons notre chemin, nous oublierons à quel point les dernières années ont été douloureuses et nous reprendrons nos vieilles habitudes.

Ma dernière question touche le troisième élément. Au bout du compte, j'aimerais que notre comité trouve des solutions lorsque, à l'avenir, nous ferons face à un tel ralentissement, ce sera plus tolérable pour la main-d'œuvre et l'industrie, et moins douloureux qu'aujourd'hui. Si on est bien préparé, on peut régler les problèmes.

J'aimerais avoir votre vision, du point de vue du syndicat. Les employés sont-ils aussi responsables que les gestionnaires de certaines des souffrances auxquelles l'industrie fait face actuellement? Auriez-vous dû agir de façon plus proactive et sensibiliser la gestion à ce qui s'en venait? Quelle est votre vision de l'avenir à long terme, de l'industrie? Que fait le syndicat pour mieux préparer ses adhérents qui traversent actuellement des temps très difficiles?

La dernière question est la suivante : lorsque l'industrie se rétablira, sera-t-elle en mesure de reprendre tous ses employés, comme elle a fait il y a dix ans, ou certains individus auront-ils été oubliés lorsque l'industrie aura repris du poil de la bête, par manque de planification?

M. Caron : Pour ce qui est des origines du problème, je suis d'accord avec la plupart de vos arguments. Oui, l'industrie a omis de réinvestir et de recapitaliser, d'investir suffisamment en R-D et à profiter longtemps du dollar à 0,70 \$, ou même à 0,60 \$ ou 0,65 \$.

Cela dit, l'industrie a un avenir. Le papier et le bois sont des produits écologiques. Si on envisage de construire quelque chose avec du bois ou du béton, le bois est en fait beaucoup plus logique du point de vue du carbone et permet également de stocker du carbone. Pour produire du béton, il faut du carbone. Le bois comporte donc un élément environnemental. Il y aurait beaucoup

said about the future of wood and wood products as well if the industry actually turns around and adapts to new market realities, which it has failed to do so far.

What can we do about this? Should we just give up on the industry and say it is a sunset industry without a future? That is not true, it has a future. We have the resources. The industry has made environmental mistakes in the past by clear-cutting and by not getting on the sustainability bandwagon early enough, but it can learn from its mistakes. Let us face it: Right now, the industry represents the livelihood of over 300,000 Canadians in direct jobs and over 800,000 indirect jobs. It is very important.

The auto sector is close to large centres. This is why we hear more about the auto industry. The forestry sector is in far-away communities, far from the media centres, and so the problems receive less coverage. If the forestry industry is abandoned, then those communities that are more isolated are also abandoned, because in many instances it represents their main livelihood.

I will finish by saying that labour has done its part. Our members, especially in AbitibiBowater mills, have brought forth ideas for local innovations and changes to local collective agreements. These changes are worth hundreds of millions of dollars. I do not have examples with me this morning, but I would be happy to forward them to the committee.

Right now, we are doing our part by trying to help companies with a new plan to restructure the private pension plans to ensure that it will not be a liability for them in the future without endangering the future of the workers. We are about to find a solution for this problem. I would say we are doing our part.

Senator Mahovlich: Thank you, gentlemen, for appearing before this committee. My question is about the pine beetle. The federal government provided \$400 million a few years ago to stop this infestation. Is the pine beetle stopped, or is it continuing across Canada?

Mr. Matters: Luckily, we had a bit of an early cold snap this year. The tests are not conclusive yet. There was early anecdotal evidence that the spread would probably stop because there was a significant die-off. That was early. We have not seen the final numbers yet to prove that to be the case.

Senator Mahovlich: Have we done enough research to stop this infestation, or is it only the cold weather that can stop the pine beetle?

à dire sur l'avenir du bois et des produits du bois si l'industrie changeait d'attitude et s'adaptait aux nouvelles réalités du marché, ce qu'elle n'a pas fait jusqu'à maintenant.

Que pouvons-nous faire? Devrions-nous simplement abandonner l'industrie et dire qu'il s'agit d'une industrie en déclin qui n'a pas d'avenir? Ce qui n'est pas vrai, car elle a un avenir. Nous avons les ressources. L'industrie a fait des erreurs du point de vue environnemental dans le passé en faisant des coupes à blanc et en n'embarquant pas dans le phénomène de la durabilité assez rapidement, mais elle peut apprendre de ses erreurs. Soyons francs. À l'heure actuelle, l'industrie constitue le gagne-pain de plus de 300 000 Canadiens qui occupent des emplois directs dans le domaine, et plus de 800 000 Canadiens ont des emplois indirects. C'est un secteur très important.

Le secteur de l'automobile se situe généralement près des grands centres. C'est pour cette raison que nous en entendons davantage parler. Le secteur de la foresterie mène ses activités dans des collectivités éloignées, loin des centres médiatiques, de sorte que le problème reçoit moins d'attention. Si l'industrie de la foresterie est abandonnée, ces collectivités se retrouveront plus isolées et seront abandonnées également, parce que dans de nombreux cas, l'industrie représente leur principal moyen de subsistance.

Je conclurai en disant que les employés ont fait leur part. Nos membres, et particulièrement ceux des scieries d'AbitibiBowater, ont formulé des idées pour procéder à des innovations locales et à des changements aux conventions collectives locales. Ces changements valent des centaines de millions de dollars. Je n'ai pas d'exemple précis avec moi ce matin, mais je pourrai en faire part au comité plus tard.

À l'heure actuelle, nous faisons notre part et tentons d'aider les entreprises à élaborer un nouveau plan pour restructurer les régimes de pension privés et, ainsi, veiller à ce qu'il ne s'agisse plus d'un passif pour elles à l'avenir, sans mettre en danger l'avenir des travailleurs. Nous allons bientôt trouver une solution au problème. Je pense que nous faisons notre part.

Le sénateur Mahovlich : Merci, messieurs, de comparaître devant le comité. Ma question porte sur le dendroctone du pin ponderosa. Le gouvernement fédéral a fourni un aide de 400 000 millions de dollars pour mettre un frein à l'infestation il y a quelques années. L'infestation de dendroctone du pin ponderosa a-t-elle pris fin, ou continue-t-elle d'être présente au Canada?

M. Matters : Heureusement, cette année, il y a eu un coup de froid assez tôt. Les tests ne sont pas encore concluants. Selon des informations recueillies à ce moment-là, la propagation s'arrêtera sans doute, en raison de la mortalité massive. Nous n'avons pas encore vu les chiffres finals pour prouver que c'est bien le cas.

Le sénateur Mahovlich : Avons-nous fait suffisamment de recherche pour mettre un terme à cette infestation, ou les températures froides sont-elles les seules à pouvoir stopper le dendroctone du pin ponderosa?

Mr. Matters: It is basically just the cold weather. There is a whole long answer to that, and I would love to talk to you about it, but we need cold weather early in the year.

Senator Mahovlich: That is the only hope we have?

Mr. Matters: Yes.

Senator Mercer: Not global warming, but global cooling.

Senator Mahovlich: One positive thing is that some of the lumber has been used for the roof of the oval building in Vancouver, and it looks darn good.

Mr. Matters: I know you had some discussions with others and they were talking about marketing and highlighted that building. There are some fantastic things being done now, but we are doing it all piecemeal on the engineering side. There is a whole future to the forestry industry of wood products.

Senator Duffy: Mr. Matters, your union operates on both sides of the Canada-U.S. border. I am proud to say the steel workers have sensitized their brothers and sisters in the United States, with people like Lynn Williams who have come from Canada and have led the international.

I would like to hear your take on where we will go down the road. We have a new president in the White House. We had a mood of protectionism during the last election campaign.

What is your union doing to explain to your colleagues on the other side of the border that the kinds of tactics we are seeing from the fair lumber imports people and so on are really deleterious to a mutually productive relationship on both sides for people who work for a living?

Mr. Matters: Thank you very much for that critical question. The existing president of our union is, in fact, Leo Gerard, who many of you will know is from Sudbury.

Senator Poulin: He is another one of our stars from Northern Ontario. We have not only Frank Mahovlich as a star.

Mr. Matters: Yes, exactly. With respect to the U.S. and the Buy America program, we endorse it 100 per cent. Let me explain why. There is a piece of the puzzle that the Canadian government is missing; that is, buy Canadian. We are an export nation. If the U.S. does not do well, we do not do well.

For example, in the auto industry, the United Steelworkers has as many people working as a result of the auto industry as the auto workers do. We make the steel, rubber, glass and many components. We simply do not have the high profile because we are not in the large centres.

The protectionist law on the books in the U.S. is really not a new law. I am sure you understand that. It reinforces existing laws.

M. Matters : Essentiellement, ce sont les températures froides. Il y a une réponse complète et longue à cette question, et j'aimerais beaucoup vous en parler, mais il faut des températures froides tôt dans l'année.

Le sénateur Mahovlich : S'agit-il de notre seul espoir?

M. Matters : Oui.

Le sénateur Mercer : Pas le réchauffement de la planète, mais plutôt le refroidissement de la planète.

Le sénateur Mahovlich : Ce qui est positif, c'est qu'une partie du bois a été utilisé pour construire le plafond de l'édifice ovale à Vancouver, et c'est très beau.

M. Matters : Je sais que vous avez discuté avec d'autres personnes qui ont parlé du marketing et de cet édifice. Des choses fantastiques se déroulent actuellement, mais ce sont les ingénieurs qui le font, à la pièce. Il y a tout un avenir pour l'entreprise de la foresterie et les produits du bois.

Le sénateur Duffy : Monsieur Matters, votre syndicat mène des activités des deux côtés de la frontière Canada-États-Unis. Je suis fier de dire que les métallos ont sensibilisé leurs frères et sœurs aux États-Unis, et des gens comme Lynn Williams sont venus du Canada et ont mené l'effort international.

J'aimerais entendre votre point de vue sur ce qui se passera à l'avenir. Il y a un nouveau président à la Maison-Blanche. Pendant la dernière campagne électorale, nous avons vu un certain penchant pour le protectionnisme.

Que fait votre syndicat pour expliquer à vos collègues de l'autre côté de la frontière que les tactiques déployées par la Coalition for Fair Lumber Imports, par exemple, sont très nocives pour une relation mutuellement fructueuse entre les gens des deux pays qui travaillent pour gagner leur vie?

M. Matters : Merci beaucoup pour cette question essentielle. Le président actuel de notre syndicat est en fait Léo Gérard, que bon nombre d'entre vous connaissez de Sudbury.

Le sénateur Poulin : Il s'agit de l'une de nos vedettes du Nord de l'Ontario. Frank Mahovlich n'est pas la seule vedette.

M. Matters : Oui, exactement. Pour ce qui est des États-Unis et du programme Buy America, nous l'appuyons à 100 p. 100. Laissez-moi vous expliquer. Il manque au gouvernement canadien une pièce du puzzle : un programme acheté canadien. Nous sommes une nation exportatrice. Si les États-Unis ne vont pas bien, nous n'allons pas bien.

Par exemple, dans l'industrie de l'automobile, le syndicat des métallurgistes a autant de gens qui travaillent en raison de l'industrie automobile que les travailleurs de l'automobile. Nous fabriquons l'acier, le caoutchouc, le verre et d'autres composantes. Nous ne sommes simplement pas connus parce que nous n'évoluons pas dans les grands centres.

La loi protectionniste dont l'adoption est planifiée aux États-Unis n'est pas réellement nouvelle. Je suis certain que vous le comprenez. Elle renforce des lois existantes.

Why the heck would anyone use their tax dollars to support an offshore industry? I will not pick a country. Why do we use our tax dollars to support an industry offshore with this bailout that no one wants, but we have to do it? Why would we not ensure our workers benefit from that since we are doing this to ensure our workers work to keep the economy going?

Our union is trying to promote the buy Canadian aspect. There is no reason our government cannot do the same thing as the Americans. It is not protectionism.

Protectionism is a word that free traders want to use. It is the free traders that got us into this economic mess by taking all our production, manufacturing, middle class community-sustaining jobs and shipping them offshore. If we do not have Canadians working, we have a real problem.

Yes, our international union has a Buy America program. If Americans work, Canadians work. We supply the raw materials and the basics. We should be doing the same thing to ensure our tax dollars benefit Canadians to the greatest extent possible.

Senator Duffy: Is that tide in America abating or will it get stronger under President Obama?

Mr. Matters: As the economy changes, there are enough indicators that I think we have hit the bottom. I do not expect us to rocket out of it. However, I hope that removes much of the pressure for protectionism.

The Deputy Chair: You have given us some very interesting thoughts today. We will consider them and it will help us with our report when it comes out. Thank you.

Honourable senators, we will continue to our second panel. From the Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association we have Steve Umansky, President; Michel Tremblay, Executive Vice-President; Robert Kiefer, Vice-President, Government Relations, Commonwealth Plywood Ltd; and Christian Noël, General Manager, Columbia Forest Products.

Steve Umansky, President, Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association: Good morning. As the Chair mentioned, my name is Steve Umansky, President of the Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association, CHPVA. On behalf of our membership, I would like to thank you for giving us the opportunity to speak with you today and to give you our views and maybe a few recommendations about what is happening out there.

Our association represents 50 companies that manufacture and harvest hardwood veneer logs. We bring to market hardwood plywood and hardwood veneer into Canada, the United States and the rest of the world. Most of these companies are located in the provinces of Quebec and Ontario.

Pourquoi diable quiconque utiliserait-il l'argent de ses contribuables pour soutenir une industrie étrangère? Je ne choisirais pas de pays. Pourquoi utilisons-nous l'argent de nos contribuables pour soutenir une industrie étrangère grâce à cette aide financière que personne ne veut, mais qu'il faut consentir? Pourquoi ne pas veiller à ce que nos travailleurs en profitent, étant donné que nous le faisons pour veiller à ce que nos travailleurs contribuent à faire fonctionner l'économie?

Notre syndicat tente de faire la promotion d'un programme d'achat canadien. Il n'existe aucune raison pour laquelle notre gouvernement ne pourrait pas faire la même chose que les Américains. Il ne s'agit pas de protectionnisme.

Le protectionnisme est un mot que les partisans du libre-échange veulent utiliser. Les partisans du libre-échange nous ont mis dans ce pétrin économique en prenant toute notre production, notre fabrication, nos emplois permettant la survie de la classe moyenne et en les envoyant à l'étranger. Si les Canadiens ne travaillent pas, nous avons un réel problème.

Oui, notre syndicat international a un programme Buy America. Si les Américains travaillent, les Canadiens travaillent. Nous fournissons les matériaux bruts et les éléments de base. Nous devrions faire la même chose pour veiller à ce que l'argent des contribuables profite aux Canadiens, autant que possible.

Le sénateur Duffy : Le raz-de-marée aux États-Unis se résorbe-t-il, ou prendra-t-il de l'ampleur sous le président Obama?

M. Matters : À mesure que l'économie change, il existe suffisamment d'indices pour me permettre de conclure que nous avons sans doute touché le fond. Je ne m'attends pas à ce que nous remontions en flèche. Toutefois, j'espère qu'une grande partie des pressions protectionnistes s'affaibliront.

La vice-présidente : Vous nous avez donné des éléments de réflexion très intéressants. Nous les examinerons et ils nous aideront à publier notre rapport. Merci.

Honorables sénateurs, poursuivons avec notre second groupe de témoins. De l'Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois dur, nous recevons Steve Umansky, président; Michel Tremblay, vice-président exécutif; Robert Kiefer, vice-président, Relations gouvernementales, Commonwealth Plywood Ltd.; et Christian Noël, directeur général, Columbia Forest Products.

Steve Umanski, président, Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois dur : Bonjour. Comme la présidente l'a indiqué, je m'appelle Steve Umanski, et je suis président de l'Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois dur, l'ACCPBD. Au nom de nos membres, j'aimerais vous remercier de nous avoir donné la possibilité de discuter avec vous aujourd'hui et de vous donner nos points de vue ainsi que, peut-être, quelques recommandations sur la situation actuelle.

Notre association représente 50 entreprises qui fabriquent et récoltent du placage et des rondins de bois durs. Nous mettons en marché du contreplaqué et du placage de bois durs au Canada, aux États-Unis et dans le reste du monde. La plupart de nos entreprises sont situées au Québec et en Ontario.

We have four members that practice harvesting operations in Quebec and Ontario. I have brought two of the key members of the association with me today. They are Mr. Robert Kiefer from Commonwealth Plywood Ltd and Mr. Christian Noël from Columbia Forest Products. Mr. Kiefer and Mr. Noël practice the harvesting operations in Quebec and Ontario respectively.

I bring a collective message to the committee from our membership, to whom I speak on a regular basis. I would like you to imagine 50 companies behind me today shouting in unison, "We need your help, committee." "We need your help, Canadian government, not in 2010, now." It is very important that message gets through today. My membership was adamant that I pass that message on to the committee.

There would be companies behind me now saying that it will not even matter in 2010 what happens with the recommendations. Some companies will not even make it to 2010 because they are at the breaking point now going into the summer. Other companies will tell you they are at 10 per cent or at 20 per cent of production capacity and thinking about taking 8 weeks to 12 weeks shut-down during the summer period.

I am a small business owner in Victoriaville, Quebec. Above and beyond the recommendations today, my biggest problem is telling my employees that we will be closed for a large part of the summer. Given the several soft years we have had, employment insurance for some of these employees will run out during the summer. I do not have any illusions about retaining these employees. They will have to do what they have to do. Our work is highly specialized in bringing these products to market.

We want to focus on solutions with two recommendations. We need the harvest hardwood veneer logs in Quebec and Ontario for the members with forestry operations so they do not lose their shirts when they go into the forest. That is one of our major problems in bringing a competitive product to market. The second major issue is not new: We sincerely ask you to level the playing field with respect to Asian imports. Over the last five or six years I have witnessed this problem that has completely devastated large segments of the marketplace.

[Translation]

I will now hand the floor over to Mr. Robert Kiefer, from Commonwealth Plywood, who will give you an overview of the forestry crisis in Quebec.

Robert Kiefer, Vice-President, Government Relations, Commonwealth Plywood Ltd., Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association: Madam Chair, members of the committee, I would like to thank you for having me here. I will begin with a quick aside: the company I work for, Commonwealth Plywood, is a Quebec company, which belongs to Anglo-Quebecers who are proud to be both Canadian and Quebecers. They have been investing for 65 years, mainly in Quebec, a little in Ontario, and very little in the United States; they reinvest their profits in

Quatre de nos membres ont des activités de récolte au Québec et en Ontario. Je suis accompagné de deux des principaux membres de l'association. Il s'agit de M. Robert Kiefer de Commonwealth Plywood Ltd. et de M. Christian Noël, de Columbia Forest Products. M. Kiefer et M. Noël ont des activités de récolte au Québec et en Ontario, respectivement.

Je transmets au comité un message collectif de nos membres, à qui je parle régulièrement. Imaginez-vous que j'ai 50 entreprises derrière moi aujourd'hui qui crient à l'unisson : « Nous avons besoin de votre aide, comité. » « Nous avons besoin de votre aide, gouvernement canadien, pas en 2010, maintenant. » Il est très important que ce message soit entendu aujourd'hui. Mes membres ont beaucoup insisté pour que je transmette ce message au comité.

Certaines entreprises seraient derrière moi et diraient que ce qui se passera avec nos recommandations en 2010 n'aura pas d'importance. Certaines entreprises ne survivront pas jusqu'en 2010 parce qu'elles sont au point de rupture aujourd'hui, à l'aube de l'été. D'autres entreprises vous diraient qu'elles en sont à une capacité de production de 10 ou 20 p. 100 et pensent cesser leurs activités pendant 8 à 12 semaines en été.

Je suis propriétaire d'une petite entreprise à Victoriaville, au Québec. Au-delà des recommandations que je formule aujourd'hui, mon problème principal consiste à dire à mes employés que l'entreprise sera fermée pendant une grande partie de l'été. Étant donné que nous avons eu quelques années difficiles, certains des employés cesseront d'avoir droit à des prestations d'assurance-emploi pendant l'été. Je ne me fais pas d'illusion quant à la possibilité de garder ces employés. Ils devront faire ce qu'ils ont à faire. Notre travail est hautement spécialisé pour mettre sur le marché ces produits.

Je veux me concentrer sur les solutions et formuler à cet effet deux recommandations. Nous devons récolter des billes pour le placage au Québec et en Ontario pour les membres qui mènent des activités forestières, afin qu'ils ne perdent pas leurs chemises lorsqu'ils vont en forêt. C'est l'un de nos problèmes majeurs dans la mise sur le marché d'un produit concurrentiel. Le deuxième problème majeur n'est pas nouveau : nous vous demandons de tout cœur d'équilibrer les règles pour ce qui est des importations asiatiques. Au cours des cinq ou six dernières années, j'ai été témoin de ce problème, qui a complètement dévasté de larges pans du marché.

[Français]

Je vais maintenant passer la parole à M. Robert Kiefer, de Commonwealth Plywood, qui vous donnera un aperçu sur la crise forestière au Québec.

Robert Kiefer, vice-président, Relations gouvernementales, Commonwealth Plywood ltée, Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois durs : Madame la présidente, membres du comité, je vous remercie de nous recevoir. Un petit aparté, en débutant : la compagnie Commonwealth Plywood pour laquelle je travaille est une compagnie québécoise, appartenant à des Anglo-Québécois qui sont fiers d'être à la fois Canadiens et Québécois. Ils ont investi depuis maintenant 65 ans, principalement au Québec, un peu en

Quebec and in Ontario; they generate new jobs in Quebec and in Ontario and carry out research and development in both Quebec and Ontario. They are not a multinational company, they do not export their profits to tax havens or the United States; they could have done so, but have always refused; they are proud of their roots.

The Quebec forest is primarily resinous forest, with about 15 per cent hardwood and mixed-wood forest. And that is where we work. We do not work in the resinous forest, we work in hardwood and mixed-wood forest. In order to work in hardwood and in mixed-wood forests, there needs to be high-level integration between various stakeholders. When I refer to high-level integration between stakeholders, I mean that when I decide to cut down a tree, I do so because I think that there is going to be a log that I will be able to use for rotary cutting; generally speaking, there is only one single log in a tree, but the tree is a lot bigger than the log that I get from it.

What is the rest of the tree used for? Paper manufacturing, hardboard plants, hardwood sawmills; and if I did not have those partners, I could not go and get the log which I use for veneering. A veneer log, per cubic metre, to give you an idea of the economic impact it has on employment, generates between 9 to 12 times more jobs than the same cubic metre used to make pulp. And the reason for this is that human handling is absolutely crucial in order to produce panels for decorating, making doors, cabinets, and furniture.

The current situation in Quebec is as follows. If I am in the forestry sector, when I have buyers for the other products that I will not use, the price that I have to sell them the fibre is too high. Because my harvesting costs, and I do not make any profit on that, are such that when I sell the cubic metre of pulp that I got with the veneer log, when I sell this to Domtar, AbitibiBowater, Tembec, or other companies, they can get it elsewhere for 20 to 30 per cent less.

There are some people from Domtar the other day who told me that it costs them less to import pulp from Brazil, including transportation costs, than to buy my pulp. And let us get something straight here: I do not make any profit! And the same is true for panels.

And in the mixed-wood forest, I get resinous wood, which means that the spruce next to the yellow birch costs me more in the mixed-wood forest than if I were in a pure softwood forest. Because in the pure softwood forest, harvesting methods are a lot less expensive. In the mixed-wood forest, you will never see the impact of human beings, because the rules are that I take one out of every three trees, and paint it ahead of time; there are a whole lot of criteria to be met, and that costs a lot.

So the current situation in which we find ourselves in Quebec is the following: if I am in the forest getting logs that I process into veneer wood, which will generate jobs, I will no longer have any takers for the pulp. In the Gatineau region, for example, right near here, Smurfit closed its doors, and there is only Fraser left.

Ontario, et très peu aux États-Unis; ils réinvestissent leurs profits au Québec, en Ontario; ils créent de l'emploi au Québec et en Ontario et ils font de la recherche et du développement au Québec et en Ontario. Ils ne sont pas une multinationale, ils n'exportent pas leurs profits dans les paradis fiscaux ou aux États-Unis; ils auraient eu la possibilité de le faire, mais ils ont toujours refusé; ils sont fiers de leur appartenance.

La forêt québécoise est principalement une forêt résineuse, avec à peu près 15 p. 100 de forêt feuillue et mixte. C'est là où nous travaillons. Nous ne travaillons pas dans le résineux, nous travaillons dans le feuillu et la forêt mixte. Pour pouvoir travailler dans la forêt mixte et feuillue, il faut qu'il y ait une intégration très poussée des différents intervenants. Quand je parle d'une intégration très poussée des différents intervenants, je veux dire que quand je coupe un arbre, c'est parce que je pense qu'il va y avoir une bille qui va me permettre de faire du déroulage; il n'y a en général qu'une seule bille dans l'arbre, mais l'arbre est beaucoup plus gros que la bille que je récupère.

Le reste de l'arbre va servir à quoi? La papetière, l'usine de panneaux, la scierie de bois franc, si je n'ai pas ces partenaires, je ne pourrai pas aller chercher la bille qui va me permettre de faire du placage. Une bille de placage, au mètre cube, pour vous donner une idée de l'impact économique que cela a sur l'emploi, crée entre 9 et 12 fois plus d'emplois que le même mètre cube utilisé pour faire de la pâte, pour la simple et unique raison que la manutention humaine est absolument essentielle pour produire un panneau qui va permettre ensuite de décorer, faire des portes, des armoires, des meubles.

La situation actuelle au Québec est la suivante. Si j'interviens en forêt, lorsque j'ai des preneurs pour les autres produits que je n'utiliserai pas, le prix auquel je dois leur vendre la fibre que je ramasse en forêt est trop élevé. Parce que mes coûts de récolte, et je ne fais pas de profit dessus, sont tels que lorsque je vends le mètre cube de pâte que j'ai ramassé à côté de ma bille de placage à Domtar, à AbitibiBowater, à Tembec ou autres, ils sont capables d'aller la chercher ailleurs pour 20 ou 30 p. 100 moins cher.

Il y a des gens de Domtar qui me disaient l'autre jour que cela leur coûtait moins cher d'importer de la pâte du Brésil, coût de transport inclus, que d'acheter ma pâte. Et comprenons-nous bien : je ne fais aucun profit! Même chose pour le panneau.

Ensuite, dans la forêt mixte, je ramasse du résineux, ce qui veut dire que l'épinette à côté du bouleau jaune me coûte plus cher dans la forêt mixte que si j'étais dans la forêt résineuse pure. Parce que dans la forêt résineuse pure, les méthodes de récolte sont beaucoup moins dispendieuses. Dans la forêt mixte, jamais vous ne verrez d'intervention ou l'impact de l'intervention humaine, parce que la règle m'oblige à prendre un arbre sur trois, l'avoir peinturé à l'avance; cela doit répondre à un certain nombre de paramètres, et cetera, tout cela coûte très cher.

Donc la situation dans laquelle on se retrouve à l'heure actuelle au Québec est la suivante : si je dois intervenir en forêt pour ramasser les billes qui vont me permettre, par la suite, de transformer ce bois en placage, et qui va créer de l'emploi, je n'ai plus de preneurs pour la pâte. Dans la Gatineau, par exemple, tout

And we are not even sure that they are going to make it. In Timiskaming, Tembec is not at all sure that it will continue its forestry operations this year, and the chance of my selling them pulp is virtually nil. And so that leaves Domtar, and only if we are very nice to them and cut our prices. It also leaves Smurfit-Stone, in Mauricie. And so the fact is, that against all these odds, if I decide to go to the forest, I am forced to face losses on the wood that I cannot use because it is not the quality I need for veneering purposes. And that accounts to 75 per cent of my harvest. So what I lose on this 75 per cent affects the 25 per cent that I can work with, and no longer makes that profitable.

So it is no longer profitable to harvest hardwood and mixed-wood forest. And that is what our main demand stems from, and there are historical reasons that you will see in our presentation which explains in part why the hardwood forest sector has suffered. In order to get through the crisis, when the markets pick up, when the price of veneer in the United States rises, then we will be able to cope, I am sure.

Two years ago, Commonwealth Plywood Ltd. employed 2500 workers throughout the province of Quebec. They were present in Belleterre, in the Timiskaming region, where they operated the only mill, and in Tea Lake, Rapides-des-Joachim; if the company were to leave, the town would disappear.

Further, we cannot compete with Asian countries. The Asians import their wood from everywhere, and they do so without tracing it back to its source — you know this as well as I do. Chinese labour costs are negligible, and the Chinese government subsidizes the industry to a large extent, which means that when their wood reaches our markets, we cannot compete with it. The United States do it, and so does Europe, so why cannot Canada impose tariffs? China exports four times as many wood products to Canada as Canada does to China. We have the means to do something about the situation, not the Chinese.

Christian Noël, General Manager, Columbia Forest Products, Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association: The situation Mr. Kiefer has described also applies to Ontario. However, I would like to add that it is crucial for our industry to diversify if the regions are to survive. Of course, the industry needs to be healthy and needs to streamline its operations if it is to survive in the future.

If you look at the transportation corridors comprised of Highway 17 and Highway 11 in Northern Ontario, you will notice that the surviving plants are much smaller today than they were five years ago. When I say much smaller, I am referring to the fact that about 10,000 jobs have been lost along those two highways alone. This is very significant.

Many communities are at risk: they are still healthy today, but they need support to diversify their activities so they can continue to operate in the future. In the forestry industry, you need partners, be they softwood lumber companies or pulp and paper mills. So you need a consortium of players to harvest our natural resources the best way possible, while respecting environmental legislation and also creating a diversity of activities, which is absolutely necessary. All stakeholders have to work together to

près d'ici, Smurfit a fermé, il reste Fraser. On n'est même pas certain qu'il va passer au travers. Au Témiscamingue, Tembec n'est pas du tout certain qu'ils vont faire des opérations forestières cette année, et les chances que je puisse leur vendre la pâte sont à peu près nulles. Il reste Domtar, si on est très gentils avec eux et si on casse nos prix. Il reste Smurfit-Stone, en Mauricie. De telle sorte que si envers et contre tout, je décide d'aller en forêt, je suis obligé de subir les pertes sur le bois que je ne peux pas utiliser parce qu'il n'est pas de la qualité dont j'ai besoin pour faire mon placage. Cela représente 75 p. 100 de ma récolte. Donc les pertes subies sur ce 75 p. 100 de ma récolte tombent sur les 25 p. 100 avec lesquels je peux travailler, ce qui fait que ce n'est plus rentable.

Ce n'est donc plus rentable d'aller récolter dans la forêt feuillue et mixte. De là notre première revendication, et il y a des causes historiques que vous verrez dans notre présentation qui expliquent en partie pourquoi la forêt feuillue s'est dégradée. Pour passer à travers la crise, quand les marchés reviendront, quand le prix du placage, aux États-Unis, va augmenter, on pourra sûrement faire face à la situation.

Commonwealth Plywood Ltée, il y a deux ans, avait 2 500 travailleurs à la grandeur du Québec. À Belleterre, au Témiscamingue, où nous sommes la seule usine, à Tea Lake, à Rapides-des-Joachim; si nous ne sommes pas là, le village meurt.

De plus, on ne peut pas faire face à la compétition asiatique. Les Asiatiques importent leur bois sans traçabilité, d'à peu près partout — vous le savez aussi bien que moi. Leur main-d'œuvre ne leur coûte à peu près rien, l'État chinois subventionne en grande partie l'industrie, ce qui fait que quand ils arrivent sur nos marchés, on n'est pas capable d'être en concurrence avec eux. Les États-Unis l'ont fait, l'Europe aussi, pourquoi le Canada ne serait-il pas capable de mettre des tarifs? Les Chinois exportent quatre fois plus de produits au Canada que le Canada n'en exporte en Chine. Le levier, ce n'est pas les Chinois qui l'ont, c'est nous.

Christian Noël, directeur général, Columbia Forest Products, Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois durs : Ce que M. Kiefer a décrit s'applique aussi en Ontario. Cependant, je voudrais ajouter que la diversité est cruciale pour la survie des régions. Naturellement, la santé et la façon dont les opérations doivent être faites dans le futur sont cruciales pour pouvoir survivre.

Si vous regardez le corridor de la route 17 et de la route 11, au nord de l'Ontario, les usines qui survivent aujourd'hui sont beaucoup plus petites qu'elles ne l'étaient il y a cinq ans. Quand je dis beaucoup plus petites, je fais référence à une dizaine de milliers d'emplois perdus, approximativement, juste sur ces deux routes-là. Donc c'est majeur.

Il y a beaucoup de communautés qui sont à risque, qui sont très bien établies aujourd'hui et qui doivent avoir le soutien nécessaire pour se diversifier et maintenir leurs activités dans le futur. Lorsqu'on va en forêt, c'est certain qu'on a besoin des partenaires, que ce soit sur le plan des industries du bois d'oeuvre ou des papetières. C'est donc tout un consortium qui se réunit pour utiliser notre ressource naturelle le plus adéquatement possible tout en respectant les règles environnementales et en

achieve this. If pulp and paper mills or softwood lumber companies do not survive, there is no doubt that the plywood and veneer sector will be at risk.

On the other hand, on the import front, we have to add the value-added, but that area can be regulated, which would be a good thing. By regulation, I am referring to the environment, pollution, and health and safety. We need to focus our attention on all of these things. We employ a lot of people, and we want to save their jobs, because our people are important to us. Everybody has to be treated fairly and in the same way. But at a certain point, our products cannot compete anymore because our costs are too high. The environment is extremely important to workers' health and safety, but what are the working conditions of employees in other countries from which we import products? This serious issue should be addressed.

[English]

The Deputy Chair: Thank you very much. Senators are eager to ask questions.

Senator Mercer: The issues are complex, as we have heard from you and from the previous witnesses. Mr. Umansky, if you were trying to frighten us, you probably did by saying that in 2010 it may be too late. It is timely, and indeed maybe we should think about an interim report at some point that will address those issues in advance, because it will be some time before we get to our final report. That is not a commitment, but a suggestion.

You talked about a couple of recommendations, and I was unclear exactly what those two recommendations were although I tried to listen carefully. You talked about harvesting logs economically and levelling the playing field with respect to Asian imports, but what are the specifics? What can we do to help now or in the future? You need to be a little more specific if you want us to act now and make recommendations now. We do not have time to dance around if the issue is that serious.

Mr. Umansky: That is a very good point. We discussed this last night regarding the two very broad recommendations. We all agreed that tackling Asian import tariffs on hardwood products is not a simple subject. Many variables come into play.

As Mr. Kiefer and Mr. Noël mentioned, I do see a much quicker action that can be taken by this committee in the forests. The committee could take immediate action by funding the provincial governments to help the Quebec and Ontario forestry.

Senator Mercer: You talk about helping in the forest. What specifically can the federal government do?

créant une diversité absolument importante. Tous les partenaires doivent être ensemble pour réaliser cela. S'il y a des gens qui ne sont plus dans le marché, demain, que ce soit au niveau des papetières ou du bois d'œuvre, le contreplaqué et le placage vont être dans une situation très critique.

D'un autre côté, lorsqu'on attaque le point de vue des importations, c'est certain qu'il faut rajouter la valeur ajoutée nécessaire, mais une réglementation à ce niveau-là serait largement profitable. Quand je fais référence à la réglementation, c'est sur le plan de l'environnement, de la pollution, de la santé et de la sécurité. Ce sont tous des points sur lesquels on porte attention. On a beaucoup d'employés, on veut maintenir ces emplois, on tient à nos gens. Il faut que ce soit fait de façon équitable et similaire. On devient à un certain point non compétitif parce qu'on a beaucoup de coûts. L'environnement est extrêmement important à la santé et à la sécurité, mais qu'en est-il des autres pays où l'on importe? Cette sérieuse question devrait être soulevée.

[Traduction]

La vice-présidente : Merci beaucoup. Les sénateurs sont impatients de vous poser des questions.

Le sénateur Mercer : Les enjeux sont complexes, comme vous et les témoins précédents nous l'avez dit. Monsieur Umansky, si vous tentiez de nous effrayer, vous avez probablement réussi en nous disant qu'en 2010, il sera peut-être trop tard. C'est une question de temps et vous avez peut-être raison de dire que nous devrions peut-être envisager de produire un rapport intérimaire afin de s'attaquer à ces problèmes à l'avance, parce qu'il nous faudra du temps avant de publier notre rapport final. Il ne s'agit pas d'un engagement, mais d'une suggestion.

Vous avez formulé quelques recommandations, mais j'ai eu du mal à comprendre exactement ce qu'étaient ces deux recommandations, même si j'ai tenté d'écouter avec attention. Vous avez parlé de récolter des billes de façon économique et d'équilibrer les règles du jeu pour ce qui est des importations asiatiques, mais quels sont les détails? Que pouvons-nous faire pour aider immédiatement, ou à l'avenir? Vous devez être un peu plus précis si vous souhaitez que nous agissions immédiatement et que nous formulions des recommandations immédiatement. Nous n'avons pas de temps à perdre si l'enjeu est si grave.

M. Umansky : Vous avez tout à fait raison. Nous en avons discuté hier soir, de ces deux recommandations très larges. Nous nous sommes tous mis d'accord pour dire que s'attaquer au tarif d'importation asiatique sur les produits du bois dur n'est pas simple. Il faut tenir compte de nombreux facteurs.

Comme MM. Kiefer et Noël l'ont mentionné, le comité pourrait prendre des mesures beaucoup plus rapidement pour les forêts. Le comité pourrait prendre des mesures immédiates en finançant les gouvernements provinciaux afin d'aider les secteurs forestiers du Québec et de l'Ontario.

Le sénateur Mercer : Vous parlez d'aider les forêts. Que peut faire le gouvernement fédéral, exactement?

Mr. Kiefer: I will invite you to go to any store downtown and compare the price of a table made in China with comparable materials, if there are any left, to a table that has been made either in Quebec or Ontario. Senator Mercer, the price difference is probably one to two. That is the gap. We are saying, let us stop it. The Americans have put up tariffs for softwood lumber that nowhere compares to the situation we have with the products of Southeast Asia. Let us put up some tariffs. We will not suffer. They are sending four times as many products here as we are sending the other way. Why be afraid? The Europeans have done it. The Americans never hesitate to do it. Let us put out a bit of pressure. That would be about 30 per cent tariff.

Senator Mercer: A 30 per cent tariff.

Mr. Kiefer: Yes, a 30 per cent tariff on all wood products coming from Southeast Asia.

Senator Mercer: You present government with another problem. I am not defending it, but I am making a comment. In other committees and other places, we are talking about increasing our trade with Asia.

This would create a difficult situation for the Minister of International Trade, government and business. I represent a part of the country where we have a major port and Asian trade comes into that port. It is difficult for us to try to expand our trade with Asia while at the same time we are imposing tariffs, as you propose.

I am sympathetic and I like what you are saying, but I am trying to get around the concept of how we help you by not hurting the dockworker in Halifax, Vancouver, Prince Rupert or Montreal?

Mr. Kiefer: There are many ways to raise tariffs including non-monetary tariffs. My target is 30 per cent, whether it is in money or other forms.

For example, two years ago, the Russians decided that all raw material coming out of Siberia, including cherry and yellow birch, would have tariffs at a level that would allow the Russians to start building mills in Siberia. It worked and the Chinese are still buying from them. The Chinese need as much first transformation product as possible. They do not want much second transformation because they want to do it at home and they certainly do not want third transformation products.

Canada is in a position where we can impose because China owes us. We do not owe them. They export four times more products here. Will they stop sending those products to punish us? I doubt it.

We could try it. It needs to be discussed. However, we cannot stay as we are now. Everything is closing down and it will not stop.

Senator Mercer: I am on your side, but I also have to think about my neighbour who is a dockworker.

Mr. Kiefer: I do not perceive you as an adversary, Senator Mercer.

M. Kiefer : Je vous invite à vous rendre à n'importe quel magasin au centre-ville et à comparer le prix d'une table fabriquée en Chine avec des matériaux comparables, s'il en reste, et d'une table ayant été fabriquée au Québec ou en Ontario. Sénateur Mercer, le prix sera probablement deux fois plus élevé. Voilà l'écart. Nous disons qu'il faut mettre un frein à cette situation. Les Américains ont établi des tarifs pour le bois d'œuvre qui ne se compare en rien à la situation que nous avons avec les produits de l'Asie du Sud-Est. Créons des tarifs. Nous n'en souffrirons pas. Ils envoient quatre fois plus de produits ici que nous ne leur en envoyons. Pourquoi avoir peur? Les Européens l'ont fait. Les Américains n'hésitent jamais à le faire. Mettons un peu de pression. Il pourrait s'agir d'un tarif d'environ 30 p. 100.

Le sénateur Mercer : Un tarif de 30 p. 100.

M. Kiefer : Oui, un tarif de 30 p. 100 sur tous les produits du bois qui viennent du Sud-Est de l'Asie.

Le sénateur Mercer : Vous présentez un autre problème au gouvernement. Je ne veux pas défendre qui que ce soit, mais je fais un commentaire. Dans d'autres comités et d'autres endroits, nous parlons d'accroître les échanges commerciaux avec l'Asie.

Cela créerait une situation difficile pour le ministre du Commerce international, de même que pour le gouvernement et les entreprises. Je représente une région où il y a un port majeur et les échanges avec l'Asie se font dans ce port. Il serait difficile pour nous d'accroître nos échanges commerciaux avec l'Asie tout en leur imposant des tarifs, comme vous le proposez.

Je comprends la situation et je suis d'accord avec ce que vous dites, mais j'essaie de comprendre comment nous pourrions vous aider sans faire de mal aux débardeurs à Halifax, Vancouver, Prince Rupert ou Montréal?

M. Kiefer : Il y a plusieurs façons d'augmenter les tarifs, y compris les tarifs non monétaires. Mon objectif est 30 p. 100, que ce soit en argent ou sous d'autres formes.

Par exemple, il y a deux ans, les Russes ont décidé que les tarifs sur toutes les matières premières venant de la Sibérie, notamment le cerisier et le bouleau jaune, seraient à un niveau qui permettrait aux Russes de commencer à construire des scieries en Sibérie. Cela a fonctionné et les Chinois achètent toujours leurs produits. Les Chinois ont besoin de la plus grande quantité possible de produits de première transformation. Ils ne veulent pas de produits de seconde transformation, car ils veulent faire cela chez eux et ils ne veulent certainement pas de produits de troisième transformation.

Le Canada est dans une position qui nous permet d'imposer des tarifs, car la Chine nous doit quelque chose. Nous ne leur devons rien. La Chine exporte quatre fois plus de produits ici. Est-ce qu'elle va arrêter d'exporter ces produits pour nous punir? J'en doute.

Nous pourrions essayer. Il faut en discuter. Cependant, nous ne pouvons pas continuer ce que nous faisons maintenant. Tout est en train de fermer et ça ne va pas s'arrêter.

Le sénateur Mercer : Je suis de votre côté, mais je dois aussi penser à mon voisin qui est un débardeur.

M. Kiefer : Je ne vous perçois pas comme un adversaire, sénateur Mercer.

Michel Tremblay, Executive Vice-President, Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association: Senators, I want to clarify. It is important to understand that we use only a portion of what we find in a forest. However, as Mr. Kiefer indicated, you have to harvest everything to access that portion. Mr. Umansky was proposing government assistance to ensure that all concerned partners are committed to working together. That means they do not have a choice. For example, if only the paper mill goes in and helps itself to the buffet and forgets about other partners, we are not competitive to go into that forest as Mr. Kiefer indicated.

Senator Mercer: You are talking about an integration of the industry meaning that veneer people would work with pulp and paper people and with other softwood lumber people, et cetera. It would include all the people involved. My God, it is logic.

Senator Eaton: I can feel how sad and worried all of you are; it transmits quickly across the table.

I will change course a little. Yesterday, we heard from a person who makes kitchen cabinets and bathroom vanities. She said that the veneer from Asia that we can buy in big box stores is now very thin. Instead of imposing a tariff, could we not insist that the veneer is thicker? Could we not change the building or quality codes?

Mr. Umansky: In a booming market, that could be requested immediately. You can bring it to the table. With what has been happening in the market for the last four to six years, it has become a price business. The actual decorative portion of the product from China is much thinner.

Senator Eaton: She says the glue seeps through and cracks as a consequence.

Mr. Umansky: Let me be very straight with you. Kitchen cabinet manufacturers are buying that product in masses because of price pressures in the market.

Senator Eaton: Would it work if you could insist on certain quality standards that would be to your advantage instead of creating a tariff?

Mr. Noël: We could establish rules to control formaldehyde levels, stain and type of varnish that would bring the quality of products to a certain level.

[Translation]

Senator Eaton: That raises standards.

Mr. Noël: They will meet the exact same standards as do Canadian manufacturers today.

[English]

Senator Eaton: It establishes a level playing field. We are saying this is what we want for our consumers.

Michel Tremblay, vice-président exécutif, Association canadienne du contreplaqué et de placage de bois durs : Sénateurs, je veux apporter un éclaircissement. Il est important de comprendre que nous n'utilisons qu'une partie de ce que nous trouvons dans une forêt. Cependant, comme M. Kiefer l'a dit, il faut tout récolter pour avoir accès à cette partie. M. Umansky proposait une aide gouvernementale afin de s'assurer que tous les partenaires intéressés s'engagent à travailler ensemble. Cela veut dire qu'ils n'ont pas le choix. Par exemple, si seulement la scierie va se servir et oublie les autres partenaires, nous ne serons pas concurrentiels pour exploiter cette forêt comme M. Kiefer l'a indiqué.

Le sénateur Mercer : Vous parlez d'une intégration de l'industrie, c'est-à-dire que les producteurs de plaqué travailleraient avec l'industrie des pâtes et papiers et d'autres partenaires du secteur du bois d'œuvre, et cetera. Cela comprendrait tous les maillons de la chaîne. Mon Dieu, c'est logique.

Le sénateur Eaton : Je vois jusqu'à quel point vous êtes triste et inquiet; on s'en rend compte rapidement de l'autre côté de la table.

Je vais changer un peu de sujet. Hier, nous avons entendu une personne qui fabrique des armoires de cuisine et des meubles lavabos. Elle a dit que le placage d'Asie que nous pouvons acheter dans les grands magasins entrepôts est maintenant très mince. Plutôt que d'imposer un tarif, ne pourrions-nous pas insister pour que le placage soit plus épais? Est-ce qu'on ne pourrait pas changer le code du bâtiment ou les exigences en matière de qualité?

M. Umansky : Dans un marché prospère, on pourrait demander cela immédiatement. On pourrait le négocier. Étant donné ce qui se passe sur le marché depuis les quatre à six dernières années, c'est devenu une question de prix. La partie décorative du produit qui vient de la Chine est beaucoup plus mince.

Le sénateur Eaton : Elle dit que la colle passe à travers et qu'en conséquence il y a des fissures.

M. Umansky : Permettez-moi d'être très franc avec vous. Les fabricants d'armoires de cuisine achètent ce produit en masse en raison des pressions des prix sur le marché.

Le sénateur Eaton : La solution serait-elle que vous insistiez sur certaines normes de qualité qui seraient à votre avantage plutôt que d'imposer un tarif?

M. Noël : Nous pourrions établir des règles pour contrôler les niveaux de formaldéhyde, la teinture et le type de vernis pour atteindre un certain niveau de qualité de produits.

[Français]

Le sénateur Eaton : Cela relève les standards.

M. Noël : On va rencontrer exactement ce que les manufacturiers canadiens font aujourd'hui.

[Traduction]

Le sénateur Eaton : Cela crée des règles du jeu équitables. Nous disons que c'est ce que nous voulons pour nos consommateurs.

Are we as good in design, delivery and manufacturing as we could be in the veneer items such as kitchen cabinets and furniture? Have we kept that aspect of the industry as current as possible?

Mr. Kiefer: We were on top until three or four years ago. Many companies in Quebec and Ontario specialize in cabinet construction and furniture. Then, the Chinese arrived.

The Canadian manufacturers had a choice: Either bring down the quality or go into niche markets, which some have done. That tactic has proven to be middle of the road. They invested in research and development, in innovation and in new design. However, they cannot and they could not compete with the Chinese. They either closed down or transferred production to China, which is what most of them did.

I hear people saying that we have to move to second and third transformation. Quebec and Ontario have been in second and third transformation for at least 50 years. This is not new; we were there and we are losing it. Outside of very specialized niche markets, we do not have the market and quality of buyers. Canada has a population of a few tens of millions, and the Americans are not Europeans. That solution works in Europe with the Italians, but their market is 400 million people. The solution does not work. We are losing the current battle.

Senator Housakos: Mr. Umansky, is it fair to say that between 2000 and 2007 your members and industry enjoyed a good run?

Mr. Umansky: I would agree with half.

Senator Housakos: It was half of a good run?

Mr. Umansky: It was from 2000 to 2003.

Senator Housakos: Are you saying this problem has been magnified over the last five or six years?

Mr. Umansky: It has been magnified over the last five or six years. With the recent downturn, the stronger Canadian dollar over the last year and exports into the United States, I would say the perfect storm is taking place now. In my type of business, we will not even think about producing full bore.

Senator Housakos: I understand.

The point I am trying to make is that I sense we have all moved to the tangent of cheap labour in China.

Obviously it is a factor, but it is blown way out of proportion. China has been developing their cheap labour market for 15 years, certainly at the expense of North America. Yet, during that time, Canada has sustained some of the lowest

Sommes-nous aussi bons que possible pour ce qui est de la conception, de la livraison et de la fabrication des articles plaqués comme les armoires de cuisine et le mobilier? Avons-nous tenu à jour le plus possible cet aspect de l'industrie?

M. Kiefer : Notre situation était excellente il y a trois ou quatre ans. Bon nombre d'entreprises au Québec et en Ontario se spécialisent dans la construction d'armoires et de mobiliers. Puis les Chinois sont arrivés.

Les fabricants canadiens avaient le choix : soit réduire la qualité, soit choisir un marché à créneau, ce que certains ont fait. Cette tactique s'est avérée plutôt moyenne. Ils ont investi dans la R-D, dans l'innovation et la nouvelle conception. Cependant, ils ne peuvent pas et ne pouvaient pas faire concurrence aux Chinois. Ils ont soit fermé, soit transféré leur production en Chine, et c'est ce que la majeure partie d'entre eux ont fait.

Il y a des gens qui disent que nous devrions passer à la seconde et à la troisième transformation. Le Québec et l'Ontario font de la seconde et troisième transformation depuis au moins 50 ans. Cela n'est pas nouveau; nous étions sur ce marché et nous sommes en train de le perdre. Nous n'avons pas, à part des marchés à créneaux très spécialisés, pas le marché et la qualité d'acheteurs. Le Canada a une population de quelques dizaines de millions d'habitants, et les Américains ne sont pas européens. La solution fonctionne en Europe avec les Italiens, mais ils ont un marché de 400 millions d'habitants. La solution ne fonctionne pas ici. Nous sommes en train de perdre la bataille.

Le sénateur Housakos : Monsieur Umansky, est-il juste de dire qu'entre 2000 et 2007 les affaires marchaient très bien pour vos membres et votre industrie?

M. Umansky : Je serais d'accord avec la moitié.

Le sénateur Housakos : Avec la moitié des affaires qui marchent bien?

M. Umansky : Cela a bien marché de 2000 à 2003.

Le sénateur Housakos : Voulez-vous dire que ce problème s'est amplifié au cours des cinq ou six dernières années?

M. Umansky : Il s'est amplifié au cours des cinq ou six dernières années. Avec le ralentissement économique récent, le dollar qui a pris de la valeur au cours de la dernière année et les exportations aux États-Unis, je dirais que nous avons maintenant les conditions parfaites pour amplifier le problème. Dans mon genre d'entreprise, nous n'allons même pas songer à produire à pleine capacité.

Le sénateur Housakos : Je comprends.

Ce que j'essaie de dire, c'est que j'ai l'impression que nous sommes tous partis sur la tangente de la main-d'œuvre à bon marché en Chine.

Naturellement, c'est un facteur, mais qui a pris des proportions exagérées. La Chine développe sa main-d'œuvre à bon marché depuis 15 ans, certainement aux dépens de l'Amérique du Nord. Pourtant, au cours de cette période, le Canada a maintenu l'un

unemployment rates seen over the last 40 years. Furthermore, some of the jobs we have lost to China are jobs that Canadians do not want, quite frankly.

The garment industry in my city of Montreal took a beating a while back when manufacturers decided to go offshore. Obviously, many people lost jobs, and many of them were approaching retirement age. Yet today, there is not a long line of people in Montreal waiting to work in the garment industry at \$9 per hour. We found other ways to evolve and diversify to reach the markets. I hope that is not the case for your industry, which has potential.

I am of the view that the industry has been hurt more by the downturn in the U.S. economy than by the effects of cheap labour in China. I still believe that there is a market for high-quality, cutting-edge products in North America where people are willing to pay a little more for them.

I understand your pain and your call for government help now before 2010 because by then it will be too late. If you, as a businessman, had unlimited sources of money, would you take that money and invest it in your industry? Do you see a future in that industry? Government has to put its money where there will be a return on its investment.

Again, no insult intended in the question. I am trying to clarify this because you are the expert and know the market better than anyone knows it. In a cerebral way, do you see a future for this industry?

Mr. Umansky: Yes, without a doubt. Your first point was about people not wanting the kinds of jobs that my companies' members offer.

Senator Housakos: I was not referring specifically to your industry. I was talking generally. Currently, the Chinese market does not produce what you produce in terms of quality. I understand, and the Chinese do not sell for the same price. It is my view that there is a market in North America and around the world for a higher-quality product at a more expensive price. That should be the focus.

Mr. Tremblay: As Mr. Kiefer mentioned, many companies have survived by subcontracting, building plants and creating jobs in China for all case goods at the base. Yes, through our great design, we might be able to produce the cabinet doors or high-end bedroom sets, for example, but all of the interiors and sides are subcontracted.

The industries on the south shore in the Quebec City region bring in the product, change the stamp on it and put it down.

[Translation]

Senator Eaton: Do we sell them our wood?

des taux de chômage les plus bas depuis les 40 dernières années. Par ailleurs, certains des emplois qui sont passés à la Chine sont des emplois dont les Canadiens ne veulent pas, franchement.

L'industrie de la confection de vêtement dans ma ville à Montréal en a pris un coup lorsque les fabricants ont décidé d'aller à l'étranger. Évidemment, beaucoup de gens ont perdu leur emploi et bon nombre d'entre eux étaient proches de la retraite. Pourtant aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de gens à Montréal qui attendent un emploi dans le secteur de la confection de vêtement à 9 dollars de l'heure. Nous avons trouvé d'autres façons d'évoluer et de diversifier l'industrie pour pénétrer les marchés. J'espère que ce n'est pas le cas pour votre secteur qui a du potentiel.

Je suis d'avis que l'industrie a été beaucoup plus touchée par le ralentissement de l'économie aux États-Unis que par les effets de la main-d'œuvre à bon marché en Chine. Je crois qu'il y a toujours un marché pour des produits de haute gamme, des produits d'avant-garde en Amérique du Nord où les gens sont prêts à payer un peu plus pour de tels produits.

Je comprends vos difficultés et le fait que vous demandiez de l'aide au gouvernement maintenant avant 2010, car après cela il sera trop tard. Si en tant qu'hommes d'affaires vous aviez des ressources monétaires illimitées, est-ce que vous investiriez cet argent dans votre industrie? À votre avis, cette industrie a-t-elle de l'avenir? Le gouvernement doit investir dans un secteur qui lui permettra d'avoir un rendement sur son investissement.

Encore une fois, ne voyez pas d'insulte dans cette question. Je tente de tirer cela au clair que vous êtes l'expert et vous connaissez le marché mieux que qui que ce soit. En toute objectivité, croyez-vous que ce secteur a de l'avenir?

M. Umansky : Oui, certainement. Votre première observation portait sur le fait que les gens ne veulent pas le genre d'emploi que les membres de mes entreprises offrent.

Le sénateur Housakos : Je ne parlais pas spécifiquement de votre industrie. Je voulais parler de l'industrie en général. À l'heure actuelle, le marché chinois ne produit pas ce que vous produisez sur le plan de la qualité. Je comprends, et les Chinois ne vendent pas au même prix. Je suis d'avis qu'il y a un marché en Amérique du Nord et dans le monde entier pour un produit de qualité supérieure qui se vend plus cher. C'est là où on devrait mettre l'accent.

M. Tremblay : Comme M. Kiefer l'a mentionné, bon nombre d'entreprises ont survécu en faisant de la sous-traitance, en construisant des usines et en créant des emplois en Chine pour fabriquer tous les meubles de rangement. Pourtant, avec notre excellente conception, nous pourrions être en mesure de produire des portes d'armoires ou des ensembles de chambre à coucher haut de gamme, par exemple, et donner en sous-traitance la production de l'intérieur et des côtés.

Les industries sur la rive Sud de la région de la ville de Québec font venir le produit et changent l'estampille.

[Français]

Le sénateur Eaton : Est-ce qu'on leur vend notre bois?

Mr. Tremblay: Exactly, we sell our logs, but my colleagues are in a better position to talk to you about that.

Mr. Kiefer: I never sell logs, I process them.

[English]

Senator Duffy: Senator Housakos made the point that despite the downturn in auto sales with GM and Chrysler in deep trouble, people are buying BMWs, Mercedes and other high-end vehicles. You gentlemen make the BMWs and Mercedes of furniture, and all Canadians should be proud to buy it. In some ways, the consumer should be aware that when they go to certain stores, they are not supporting anything Canadian except the supply chain that brings the product from the ship to the store.

Mr. Kiefer, you talked about being able to utilize only 25 per cent of what you harvest. I had in mind that we were moving into an area they call "selective logging." Can you tell us a bit about how that works in hardwood harvesting and why there would not be, as Senator Mercer suggested, a more integrated approach?

Mr. Kiefer: I will try to not be too technical because it is a highly technical process.

[Translation]

Yes, we do selective logging. In Quebec and in Ontario the legislation is not exactly the same, but we use the same approach which involves ensuring that in the long run, the forest will retain the same ability to produce quality trees.

So in principle, the act says we are entitled to harvest about 30 per cent, 25 per cent of the trees within a hectare. And certain rules must be followed. You do not go to the designated area, cut down the first 15 trees and leave; it does not work that way. There are rules to be followed, some trees may be harvested and others may not. A tree marker is sent in to identify the trees that can be harvested. Selective logging is based on that method. We have been doing that for several years.

The rules are increasingly difficult and demanding, to the extent that my boss, the president of the company, tends to say: whereas a tomato grower is ready to harvest his crop when the tomatoes are ripe and ready to go on the market, I am forced to wait until the tomato is rotten, on the ground, when the tree has already lost 50 per cent of its value, whereas I am not allowed to touch tomatoes at their peak. That debate is currently underway in Quebec and probably in Ontario too. When must a tree be harvested in order to make quality products?

Bear in mind that we are at the top of food chain. We work only with fibres of the highest quality, because no one wants a big knot in a table. It is as simple as that. I harvest under general rules only 25 per cent of lumber, for sawing and peeling. Of the

M. Tremblay : Exactement, on vend nos billots, mais mes collègues sont mieux placés pour vous en parler.

M. Kiefer : Je ne vends jamais de billots, je les transforme.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Le sénateur Housakos a fait valoir que malgré le ralentissement dans le secteur des ventes d'automobiles chez GM et Chrysler qui sont en grande difficulté, les gens achètent toujours des BMW, des Mercedes et d'autres véhicules haut de gamme. Vous construisez les BMW, les Mercedes de l'ameublement, et tous les Canadiens devraient être fiers d'acheter vos produits. À certains égards, les consommateurs devraient savoir que lorsqu'ils achètent dans certains magasins, ils n'appuient pas les producteurs canadiens sauf pour ce qui est de la chaîne d'approvisionnement qui transporte le produit du navire au magasin.

Monsieur Kiefer, vous avez dit que vous ne pouviez utiliser que 25 p. 100 du bois que vous coupez. Je croyais que nous étions en train de passer à ce qu'on appelle la « coupe sélective ». Pouvez-vous nous expliquer un peu comment cela se passe dans le secteur de l'exploitation forestière du bois dur et pourquoi il n'y aurait pas comme le sénateur Mercer l'a suggéré, une approche plus intégrée?

M. Kiefer : Je vais tenter de ne pas vous donner une réponse trop technique, car il s'agit là d'un processus extrêmement technique.

[Français]

Oui, on fait de la sylviculture sélective. Au Québec et en Ontario, on n'a pas exactement les mêmes lois, mais on a la même approche qui consiste à s'assurer que la forêt, sur une longue période, maintiendra la même possibilité de livrer des arbres de qualité.

Donc, en principe, la loi nous dit : vous avez le droit de cueillir à peu près 30 p. 100, 25 p. 100 des arbres dans un périmètre qui s'appelle un hectare. Et là on doit suivre un certain nombre de règles. On n'arrive pas dans l'hectare et on ramasse les 15 premiers arbres et on s'en va avec, cela ne fonctionne pas ainsi. On a des règles à respecter, tel arbre on ne peut pas le cueillir et tel arbre on peut le cueillir. On envoie de marteleurs qui identifient les arbres qu'on peut cueillir. C'est la méthode à partir de laquelle cette cueillette sélective se fait. Nous sommes déjà là depuis plusieurs années.

Les règles sont de plus en plus difficiles et exigeantes, à un point tel où mon patron, le président de la compagnie, a tendance à dire : alors que le cultivateur de tomates, est prêt à récolter quand sa tomate est mûre et prête à être vendue sur le marché, on me force à ramasser la tomate qui est pourrie, par terre, quand l'arbre a déjà perdu 50 p. 100 de sa valeur alors que la tomate qui a atteint son maximum, je n'ai pas le droit d'y toucher. C'est un débat que nous avons actuellement au Québec et probablement en Ontario. À quel moment un arbre doit-il être cueilli pour en faire des produits de qualité?

N'oubliez pas que nous sommes en haut de la chaîne alimentaire. On ne travaille que sur la fibre de la meilleure qualité parce qu'il n'y a personne qui a envie de voir un gros nœud sur sa table. C'est aussi simple que ça. Je récolte à cause des règles

25 per cent, a mere 5 per cent is peeling and the rest is sawing, and the 75 per cent is for panels, pulp or residue to make pellets or other products. What I do is very costly. It is much simpler to go into a coniferous forest, identify an area, clear cut it and replant. The costs are very different, as you can imagine. Then, I cannot sell. Does that answer your question?

[English]

Senator Duffy: Yes. You said that provincial regulations guide you in harvesting your trees. Is there a way to ameliorate those regulations that would allow your industry to become more profitable without the government imposing a tariff at the front end in Vancouver?

Mr. Kiefer: He has the same problem.

[Translation]

Mr. Noël: If we can use or add value to the part of a tree that is unusable, given the biomass, in terms of renewable energy, that would be a choice. I think that is something we could examine. Reducing energy costs would be beneficial. Today we are dependent upon fossil fuels. If we can reduce our dependency on that with renewable energy, there would be gains for the industry and the environment.

[English]

Senator Duffy: Does that help the veneer producers?

Mr. Kiefer: It will help, but the problem with the pellets in Quebec is that we are not equipped, although the government is beginning to check out the reactions of companies. To do that, a company would have to be quite large to be able to afford the expenditure, although we do not know what the final costs would be.

To produce pellets, you need to dry the wood first. You cannot take a tree trunk and grind it into pellets. It is not done that way. The drying process is expensive. Will we be able to produce it at a competitive price? We do not know yet. We are much too new at it.

To date, we have used residues from dried wood. To go into the drying business of making pellets, I am not sure it will be possible to make money or to at least break even.

Senator Duffy: I am trying to sort out the difference between the federal and provincial areas and how, if both levels of government work together, we could help make your life better. That is where I am going.

Mr. Kiefer: We need federal-provincial joint ventures to put in money, like you are doing with the auto industry.

générales que 25 p. 100 de bois d'œuvre, c'est-à-dire sciage et déroulage. Sur ce 25 p. 100, il y en a à peine 5 p. 100 qui est du déroulage et le reste, c'est du sciage et le 75 p. 100, c'est soit du panneau, de la pâte ou des résidus pour faire des « pellets » ou autres. Cela coûte très cher, faire ce que je fais. C'est beaucoup plus simple d'entrer dans une forêt de résineux, de déterminer un carré, de tout couper et de replanter. On comprend que les coûts sont très différents. Alors, je ne peux pas vendre. Est-ce que cela répond à votre question?

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Oui. Vous avez dit que le règlement provincial vous guide dans votre processus d'exploitation forestière. Y a-t-il une façon d'améliorer ce règlement qui permettrait à votre industrie d'être plus rentable sans que le gouvernement impose un tarif au départ à Vancouver?

M. Kiefer : Il a le même problème.

[Français]

M. Noël : Si on peut utiliser ou valoriser la partie de l'arbre qui est non utilisable avec la biomasse, en termes d'énergie renouvelable, ce serait un choix. Je crois que c'est quelque chose qu'on pourrait examiner. Il y aurait un gain dans la diminution des coûts énergétiques. Aujourd'hui on est lié à l'énergie fossile. Si on peut diminuer notre lien à cela avec de l'énergie renouvelable, il y a un gain pour l'industrie et pour l'environnement.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Est-ce que cela aide les producteurs de placage?

M. Kiefer : Cela aidera, mais le problème avec les granules de bois au Québec c'est que nous ne sommes pas équipés, bien que le gouvernement commence à vérifier les réactions des entreprises. Pour faire cela, une entreprise devrait être assez grande pour pouvoir faire cette dépense, bien que nous ne sachions pas quel serait le coût final?

Pour produire des granules de bois, il faut d'abord sécher le bois. On ne peut pas prendre un tronc d'arbre et le mouliner en granule de bois. On ne fait pas cela de cette façon. Le processus de séchage est coûteux. Serons-nous capables de le produire à un prix concurrentiel? Nous ne le savons pas encore. C'est trop nouveau pour nous.

Jusqu'à présent, nous avons utilisé des résidus de bois séché. S'il faut sécher le bois pour en faire des granules, je ne suis pas certain s'il sera possible de faire de l'argent ou même d'atteindre le seuil de rentabilité.

Le sénateur Duffy : Je tente de comprendre la différence entre les compétences fédérale et provinciale et comment, si les deux paliers de gouvernement travaillent ensemble, nous pourrions aider à améliorer votre situation. C'est ce que j'essaie de faire.

M. Kiefer : Nous avons besoin de l'investissement d'entreprise en participation fédérale et provinciale, comme on le fait pour l'industrie de l'automobile.

Senator Mercer: You started to talk about using residual material for biomass or for wood pellets. We have already heard that there is a shortage of wood pellets, particularly in Atlantic Canada where wood pellets are being used for heating. These pellets have become extremely popular. I heat my home partially by wood but not with wood pellets. This winter, I saw sold out signs. Indeed, people going home for Christmas were asked to stop in Quebec or Ontario to buy wood pellets to take home because they were so hard to get at home. I understand the need to dry the wood and all that, but it seems to me there is an opportunity in these pellets.

Senator Mahovlich: Are we the only supplier to China for forest products? Who are our competitors?

Mr. Umansky: I did not understand the question. I am sorry.

Senator Mahovlich: When China needs wood, do they come to Canada, or do they go to Russia or the United States for their wood?

Mr. Umansky: For hardwood veneer logs to make the products that we make, I understand Russia is the largest importer into China. I do not know where the United States ranks, but I think it would be up there pretty high with the private landowners.

Mr. Tremblay: Private landowners in the U.S. send their logs to China to be transformed and then shipped back for sale in North America. There is an issue of illegal logging, but the Lacey Act in the United States is attempting to address that issue. The Russians are shipping large quantities of logs into Northern China to be transformed and shipped back. If you do not have to pay much for the log and you already have reasonably low wages you can sell your products at a low price than Canadian products. Their system pushes out of the price competition.

Mr. Umansky: As far as Canada exporting hardwood logs to China, I would have to say that is nil. I do not know if it is legal in first transformation to do that.

Senator Mahovlich: I see.

Mr. Kiefer: We do not do it.

Mr. Noël: There is a provincial regulation.

Senator Mahovlich: I have a home near an IKEA store, and IKEA sells more furniture than any other company in Canada, I would think. From what I can see, the traffic is just fantastic. Is their furniture made in China?

Mr. Kiefer: Vietnam is becoming a strong producer of IKEA components.

Senator Mahovlich: It is not made in Sweden?

Mr. Kiefer: The design and planning is, but the production or transformation is not.

Le sénateur Mercer : Vous avez commencé à parler d'utiliser des déchets de bois pour la biomasse ou les granules. On nous a déjà dit qu'il y avait une pénurie de granules de bois, particulièrement dans la région de l'Atlantique où l'on utilise des granules de bois pour le chauffage. Ces granules de bois sont devenus extrêmement populaires. Je chauffe ma maison en partie au bois, mais pas avec des granules de bois. Cet hiver, j'ai vu des pancartes disant que tout avait été vendu. En fait, on demandait aux gens qui allaient chez eux pour Noël de s'arrêter à Québec ou en Ontario pour acheter des granules de bois, car ils étaient tellement difficiles à trouver là-bas. Je comprends qu'il est nécessaire de sécher le bois et tout cela, mais il me semble que ces granules de bois présentent de bonnes possibilités d'affaires.

Le sénateur Mahovlich : Sommes-nous le seul fournisseur de produits forestiers pour la Chine? Qui sont nos concurrents?

M. Umanski : Je n'ai pas compris la question. Je suis désolé.

Le sénateur Mahovlich : Lorsque la Chine a besoin de bois, est-ce qu'elle l'importe du Canada, de la Chine ou de la Russie?

M. Umanski : Je crois comprendre que la Russie est le principal exportateur de grumes de bois dur en Chine pour la fabrication de placages. Je ne sais pas où se placent les États-Unis, mais je pense qu'avec les propriétaires de boisés privés, ils seraient assez bien placés.

M. Tremblay : Les propriétaires de boisés privés aux États-Unis envoient leurs grumes en Chine pour les faire transformer et elles sont ensuite renvoyées en Amérique du Nord pour être vendues. Il y a un problème d'exploitation forestière illégale, mais la Lacey Act aux États-Unis tente de régler ce problème. Les Russes expédient de grandes quantités de grumes dans le Nord de la Chine pour y être transformées avant d'être renvoyées en Russie. S'il n'est pas nécessaire de payer très cher pour la grume et qu'on a déjà des salaires raisonnablement peu élevés, il est possible de vendre son produit à un prix peu élevé par rapport aux prix des produits canadiens. Leur système élimine la concurrence des prix.

M. Umanski : Je dois dire que le Canada n'exporte absolument aucune grume de bois dur en Chine. Je ne sais pas si c'est légal de le faire pour la première transformation.

Le sénateur Mahovlich : Je vois.

M. Kiefer : Nous ne le faisons pas.

M. Noël : Il y a un règlement provincial.

Le sénateur Mahovlich : J'ai une maison près d'un magasin IKEA et je crois qu'IKEA vend plus de mobiliers que toute autre entreprise au Canada. D'après ce que je peux constater, le trafic est tout simplement fantastique. Est-ce que leur mobilier est fabriqué en Chine?

M. Kiefer : Le Vietnam est en train de devenir un gros producteur de composantes pour IKEA.

Le sénateur Mahovlich : Elles ne sont pas fabriquées en Suède?

M. Kiefer : On y fait la conception et la planification, mais pas la production ni la transformation.

Senator Cordy: I am looking at the whole issue of wood products imported by Canada from Asia, particularly China. It is not just furniture and veneers, but it goes into children's toys and any number of things, even patio furniture that is made out of iron. It is great to say that we should all be buying Canadian goods, which we should be, but polling shows that while Canadians think that way, when it comes to writing the cheque or using their Visa card, they will look for price as their number one issue. The products coming in from China are not up to Canadian standards.

Placing tariffs is one way to deal with the problem, and public relations and marketing is another way, but we would have to change the mindset of Canadians so they will spend more money for a quality product. For some families, particularly in this economic downturn, that is not the possible. As Senator Eaton said, it is a very sad issue because Canadian workers are suffering.

Aside from tariffs and marketing, what do we do? It is a very troubling situation.

Mr. Kiefer, you also said we are bringing in four times more from China than we are exporting to China. How do we balance the trade issue in that regard?

Mr. Kiefer: I do not want to take the whole time answering your question, because the question is multi-faceted, but just on your last remark, we will have to be better, but we will also have to show the Southeast Asian exporters that the rules should be equal. Among the many reasons why they can sell their products so cheap is that they have low wages. In some cases, they are not paying for the wood. In other instances, we do not know where the wood comes from; it is "black wood," as in black market.

We have to obey certain laws. I have provincial laws in Quebec and Christian has provincial laws in Ontario. We have rules concerning the cutting of a tree. If China had to follow the same rules, the market would be much more equal. I produce as good a product as does China. That is what I was talking about when I talked about tariffs. It does not have to be money, but let us impose on them the same rules that we impose on ourselves, and I think the market would change.

Senator Mercer: Mr. Kiefer, you make an interesting suggestion, but I am having a difficult time visualizing how we would do this. If we were to impose upon the Chinese exporters the same regulations that we have on our manufacturers in harvesting wood, how do we ever police that? If we said to Vietnam or China that their wood needs to be harvested in this way, I can assure you that they will tell you tomorrow that is exactly the way it is done. How do we prove them wrong?

Le sénateur Cordy : Je regarde toute la question des produits de bois que le Canada importe de l'Asie, particulièrement de la Chine. Ce ne sont pas seulement des meubles et des produits plaqués, mais aussi des jouets pour enfants et toutes sortes de choses, même des meubles de patio qui sont faits en fer forgé. C'est bien beau de dire que nous devrions tous acheter des produits canadiens, et ce devrait être le cas, mais les sondages révèlent que même si les Canadiens pensent de cette façon, lorsqu'il s'agit de faire un chèque ou d'utiliser leur carte de crédit, ils tiennent surtout compte du prix. Les produits qui sont importés de la Chine ne respectent pas les normes canadiennes.

Imposer des tarifs est une façon de régler le problème, et les relations publiques et la commercialisation en sont une autre, mais nous devrions alors changer la façon de penser des Canadiens afin qu'ils dépensent plus d'argent pour un produit de qualité. Pour certaines familles, particulièrement avec le ralentissement économique actuel, ce n'est pas possible. Comme le sénateur Eaton l'a dit, c'est très triste, car les travailleurs canadiens en souffrent.

À part les tarifs et la commercialisation, que pouvons-nous faire? C'est une situation très troublante.

Monsieur Kiefer, vous avez dit également que nos importations de la Chine étaient quatre fois plus élevées que nos exportations vers la Chine. Comment pouvons-nous équilibrer nos échanges commerciaux à cet égard?

M. Kiefer : Je ne veux pas prendre tout le temps pour répondre à votre question, car c'est une question à plusieurs volets, mais pour ce qui est de votre dernière observation, nous devons faire mieux, mais nous devons aussi montrer aux exportateurs du Sud-Est asiatique que les règles devraient être équitables. L'une des nombreuses raisons pour lesquelles ils vendent leurs produits si bon marché, c'est que leurs salaires sont peu élevés. Dans certains cas, ils ne paient pas pour le bois. Dans d'autres cas, nous ne savons pas d'où provient le bois; c'est du « bois noir », c'est-à-dire du bois qui provient du marché noir.

Nous devons obéir à certaines lois. Au Québec, il y a des lois provinciales et pour Christian, en Ontario, il y a des lois provinciales également. Nous avons des règles concernant la coupe d'un arbre. Si la Chine devait suivre les mêmes règles, le marché serait beaucoup plus équitable. Mon produit est tout aussi bon que celui de la Chine. C'est ce dont je parlais lorsque j'ai mentionné les tarifs. Il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse d'argent, mais il faut leur imposer les mêmes règles que nous nous imposons à nous-mêmes, et je pense qu'alors le marché changerait.

Le sénateur Mercer : Monsieur Kiefer, vous faites une suggestion intéressante, mais j'ai du mal à visualiser la façon dont nous pourrions faire cela. Si nous imposions aux exportateurs chinois les mêmes règles que nous imposons à nos fabricants en ce qui a trait à la coupe du bois, comment pourrions-nous surveiller la conformité? Si nous disions au Vietnam ou à la Chine que leur bois doit être récolté de telle ou telle façon, je peux vous assurer qu'ils vous diront demain que c'est exactement de cette façon qu'il est coupé. Comment pouvons-nous prouver que ce n'est pas vrai?

Mr. Kiefer: I will not discuss manpower, but I will give you an example. There are issues with the environment and the black market of trees in China. The Japanese, 18 months or two years ago, passed rulings that obliged all Chinese wood products coming into Japan to have an emission level for formaldehyde and a chain of custody. The Chinese had to prove the chain of custody, which means they had to show where the tree came from and that it was legally harvested. If the Chinese did not prove the chain of custody the Japanese would not accept the product. What do you know? The Chinese agreed.

Senator Mercer: You have given me exactly what I needed. I could not conceive of what you were talking about, but that is a good, concrete example.

Mr. Kiefer: We could also do it with manpower and the wages.

Senator Cordy: When you look at children's toys, we did it with the lead in the paint. When we said, "Sorry, these toy products are not coming in because there is lead in the paint," it worked.

Senator Eaton: If we did the provenance of the trees the way Japan has and we set certain quality and veneer standards, we would not have to impose tariffs.

Senator Duffy: Madam Chair, I wonder if our witnesses who have given us this bonanza of an idea, could send us in writing a list of some of the non-tariff barriers, shall we say regulations, which other countries impose. The regulations will have the effect of making imported products safer, greener, more environmentally friendly, et cetera.

Could you give us that list of things like formaldehyde emissions, the size of the veneer, and the safety issues involved?

Mr. Kiefer: It is not just the environment, but the workers as well.

Senator Duffy: Absolutely. If you could give us that list, that would be very helpful to the committee.

The Deputy Chair: Thank you very much, colleagues. This has been a very interesting meeting. We have heard a lot of new information. We would be glad to have any further information that you could give to us. It has been a good meeting, but a troubling meeting because of the issue itself. We are glad that you took the time to come and join us.

Colleagues, you have been right on track today. We have had good questions and good answers. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

M. Kiefer : Je ne vais pas parler de la main-d'œuvre, mais je vais vous donner un exemple. Il y a des problèmes d'environnement et de marché noir d'arbres en Chine. Il y a 18 mois ou deux ans, les Japonais ont décidé d'imposer un niveau de formaldéhyde et une chaîne de possession pour tous les produits chinois qui entrent au Japon. Les Chinois ont été obligés de prouver la chaîne de possession, c'est-à-dire démontrer d'où venait l'arbre et qu'il avait été récolté de façon légale. Si les Chinois ne prouvent pas la chaîne de possession, les Japonais n'acceptent pas leurs produits. Eh bien, vous savez quoi? Les Chinois ont accepté.

Le sénateur Mercer : Vous m'avez donné exactement ce dont j'avais besoin. Je ne pouvais pas concevoir ce dont vous parliez, mais il s'agit là d'un bon exemple concret.

M. Kiefer : Nous pourrions aussi faire la même chose en ce qui concerne la main-d'œuvre et les salaires.

Le sénateur Cordy : Si on regarde les jouets pour enfants, nous l'avons fait pour le plomb dans la peinture. Lorsque nous avons dit : « Désolés, ces jouets ne vont pas entrer au Canada parce qu'il y a du plomb dans la peinture », cela a fonctionné.

Le sénateur Eaton : Si nous imposons une règle concernant la provenance des arbres comme le Japon l'a fait et si nous imposons aussi des normes au sujet de la qualité et du placage, alors il ne serait pas nécessaire pour nous d'imposer des tarifs.

Le sénateur Duffy : Madame la présidente, je me demande si nos témoins qui nous ont donné toutes ces bonnes idées pourraient nous envoyer par écrit une liste de certains obstacles non tarifaires, disons des règlements, que d'autres pays imposent. Ces règlements feront en sorte que les produits importés seront plus sûrs, plus verts et plus écologiques, et cetera.

Pourriez-vous nous donner cette liste, notamment les émissions de formaldéhyde, l'épaisseur du plaquage et les questions de sécurité?

M. Kiefer : Ce n'est pas seulement l'environnement, mais les travailleurs également.

Le sénateur Duffy : Absolument. Si vous pouviez nous donner cette liste, ce serait très utile au comité.

La vice-présidente : Merci beaucoup, collègues. Ce fut une séance très intéressante. Nous avons entendu beaucoup de nouveaux éléments d'information. Nous vous saurons gré de bien vouloir nous envoyer tout autre renseignement pertinent. Cela a été une très bonne séance, mais une séance troublante en raison du sujet comme tel. Nous sommes heureux que vous ayez pris le temps de venir nous rencontrer.

Chers collègues, vous avez très bien fait cela aujourd'hui. Nous avons eu de bonnes questions et de bonnes réponses. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

Thursday, May 7, 2009

United Steelworkers:

Robert Matters, Chair, Steelworkers Wood Council.

Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada:

Guy Caron, National Representative for Special Projects

Canadian Hardwood Plywood and Veneer Association:

Steve Umansky, President;

Michel Tremblay, Executive Vice-President;

Robert Kiefer, Vice-President, Government Relations, Commonwealth Plywood Ltd.;

Christian Noël, General Manager, Columbia Forest Products.

Le jeudi 7 mai 2009

Syndicat des métallos :

Robert Matters, président, Conseil sur le bois des métallos.

Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier :

Guy Caron, représentant national responsable des projets spéciaux.

Association canadienne du contreplaqué et des placages de bois durs :

Steve Umansky, président;

Michel Tremblay, vice-président exécutif;

Robert Kiefer, vice-président, Relations gouvernementales, Commonwealth Plywood ltée;

Christian Noël, directeur général, Columbia Forest Products.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, April 28, 2009

National Aboriginal Forestry Association:

Harry Bombay, Executive Director.

Canadian Institute of Forestry:

John Pineau, Executive Director.

Tuesday, May 5, 2009

Canadian Wood Truss Association:

Jerry Cvach, Executive Secretary.

Canadian Kitchen Cabinet Association:

Caroline Castrucci, President;

Richard Lipman, Board member.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 28 avril 2009

Association nationale de foresterie autochtone :

Harry Bombay, directeur exécutif.

Institut forestier du Canada :

John Pineau, directeur exécutif.

Le mardi 5 mai 2009

Association canadienne des fabricants de fermes de bois :

Jerry Cvach, secrétaire exécutif.

Association canadienne de fabricants d'armoires de cuisine :

Caroline Castrucci, présidente;

Richard Lipman, membre du conseil d'administration.

(Continued on previous page)